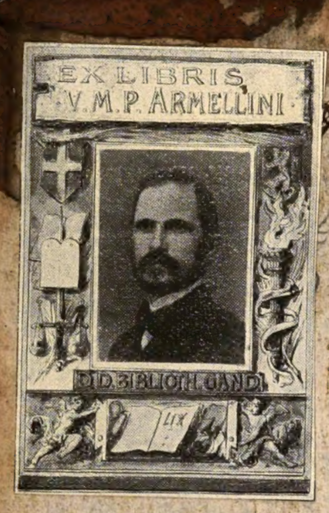
Digitized by Google



Digitized by Google

Ar. 992.

Digitized by Google

N. 847 - Xbre 1880 (Inscrit)
En 2 volumes

HISTOIRE
DE L'HERESIE
DES
ICONOCLASTES
ET DE
LA TRANSLATION
DE L'EMPIRE
AUX FRANÇOIS.

Ouvrage divisé en deux Tomes.

Par le P. LOUÏS MAIMBOURG,
de la Compagnie de JESUS.

PREMIER TOME.

SECONDE EDITION
reveuë par l'Auteur.

A PARIS,
Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY,
Imprimeur du Roy, ruë Saint Jacques,
aux Cicognes.

M. DC. LXXV.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

Digitized by Google

Digitized by Google

AU ROI.

SIRE,

Ce n'est qu'aprés avoir fait mon essai dans l'Histoire de l'Arianisme, que je prends la hardiesse de presenter à VÔTRE MAJESTÉ *un autre Ouvrage, qui contient le plus bel endroit de l'Histoire de la Monarchie des François, dans la Translation de l'Empire à Charlemagne, le plus grand de vos Prédécesseurs. Il m'a fallu passer par bien des Heros, par les Constan-*

Digitized by Google

tins, par les Théodoſes, & par les Valentiniens, avant que de venir à cét Auguſte Conquerant, afin de pouvoir prendre quelque idée qui pût approcher de celle qu'on en doit former. Et j'ai lieu d'eſperer, qu'outre qu'un ſi noble deſſein ne déplaira pas à V. M. un Hiſtorien lui fera peut-être auſſi-bien ſa Cour, que tous ces Orateurs, & tous ces Poëtes, qui lui ont conſacré de ſi magnifiques éloges, avec tant d'eſprit, & tant d'éloquence.

En effet, Sire, *quand il ſe rencontre un Roi, qui peut faire ſeulement une partie des grandes choſes que V. M. a faites, en moins de temps qu'il n'en faudroit pour les bien dire toutes en détail, on n'a gueres beſoin, ni d'Orateurs, ni de Poëtes, dont le propre eſt d'embellir les ſujets qu'ils traitent, &*

de leur donner cét éclat, qui vient d'un Art, que l'on accuse toûjours d'être un peu flateur, quand même il dit la verité. Il ne faut à ce Prince, qu'un Historien qui ait la réputation d'être sincére, & qui en racontant naïvement, & sans artifice, des actions qui seront admirées de tous les siécles, se rendra lui-même immortel.

C'est, Sire, *par cette raison, qu'une simple & fidelle Histoire de Vôtre Regne sera, sans contredit, le plus beau Panégyrique qu'on ait jamais fait; & si, dans la condition où je suis, j'osois encore avoir quelque ambition, ce seroit asseûrément celle d'être obligé de travailler sur un sujet si héroïque. Mais cette gloire est réservée à un Ecrivain plus habile, & plus heureux, de qui néanmoins je ne dois pas envier la fortune. Car s'il l'em-*

Digitized by Google

porte par ſon mérite, & par ſon bonheur; j'aurai du moins toûjours cét avantage, qu'aiant voulu faire dans le Portrait de Charlemagne celui du plus grand de tous les Monarques, j'ai commencé dans mon Hiſtoire le Tableau qu'il achevera dans la ſienne. C'eſt un honneur qu'on ne me ſçauroit juſtement diſputer, & auquel je ne puis jamais renoncer; non plus qu'à celui que je veux avoir toute ma vie, d'être avec plus de zele, & de vénération, que perſonne.

SIRE,

DE VOTRE MAJESTE'

Le tres-humble, tres-obéïſſant, & tres-fidelle ſerviteur & ſujet,
LOUÏS MAIMBOURG,
de la Compagnie de JESUS.

AVERTISSEMENT.

J'AY ſuivi la même maniére en cette Hiſtoire, qu'en celle de l'Arianiſme; parce que je me ſuis toûjours propoſé le même modele, que les plus celébres Hiſtoriens, & ſur tout Tite-Live, nous ont laiſſé, pour nous apprendre l'art de réüſſir en ce genre d'écrire. Je dois donc prier mon Lecteur de ſe ſouvenir de ce dont je crûs le devoir avertir, en lui donnant cette premiére Hiſtoire; car le même Avertiſſement convient également à celle-ci. J'y veux ſeulement ajoûter deux ou trois choſes.

La premiére, qu'on trouvera dans cét Ouvrage certains endroits difficiles de l'Hiſtoire, qui n'avoient pas encore été tout-à-fait bien développez, & qu'on peut dire aſſeûrément qui paroîtront ici avec une aſſez agréable nouveauté, nonobſtant leur antiquité de tant de ſiécles, de l'obſcurité deſquels ils n'étoient pas ſi bien ſortis, qu'on les pût voir dans un plein jour, pour avoir le plaiſir de les connoître tels qu'ils ſont en effet. Ce n'eſt pas que ceux qui les ont déja touchez, ne ſoient beaucoup plus habiles que moi: mais c'eſt qu'il arrive ſouvent

que de grands Hommes, ſoit par préoccupation, ſoit par engagement, veulent abſolument que certaines opinions, qu'ils ſont fort réſolus de ſoûtenir, ſoient les veritables, avant que d'avoir examiné de ſens raſſis, ſi elles le ſont effectivement, & qu'en ſuite ils tâchent toûjours de tourner du côté de leur ſentiment tout ce qu'ils liſent, au lieu de conformer de bonne foi leur ſentiment à ce qu'ils trouvent. C'eſt auſſi qu'il s'en voit qui ont un peu trop bonne opinion de ceux qui les ont précedez, & dont ils ſe font les copiſtes, en les ſuivant aveuglément ſur la foi d'un illuſtre nom, & d'une grande réputation qui les met à couvert de tout reproche, & qui fait qu'ils ne riſquent rien, quand même ils ſe tromperoient aprés eux. Et c'eſt enfin, que pluſieurs étant accablez de la multitude des choſes qu'ils écrivent, ne ſe donnent pas le loiſir d'examiner exactement toutes les piéces qui leur donneroient de belles lumiéres, pour découvrir des veritez qu'on ne connoît point; parce qu'on n'a pas pris ſoin de les chercher où l'on peut les trouver. Comme j'ai tâché d'éviter tous ces défauts, j'eſpere auſſi que mon Lecteur joüira ſans peine du plaiſir que je n'ay eû qu'en travaillant avec beaucoup d'application; je veux dire, de celui qu'on a, quand on fait de nouvelles découvertes, comme il en fera ſans doute en liſant la naiſſance de l'Héreſie

des deux Leons, l'Iſaurien, & l'Arménien; les intrigues d'ambition que fit l'Impératrice Irene; les Conciles de Gentilly, de Nicée, & de Francfort, & la Conférence de Paris; la maniére dont la Tranſlation de l'Empire s'eſt faite; & pluſieurs autres Piéces de cette nature, que je crois avoir éclaircies aſſez heureuſement, en les tirant de l'embaras & des tenébres où elles étoient.

La ſeconde choſe dont j'avertis, eſt, que ſi j'ai tâché de faire en ſorte que ma maniére d'écrire l'Hiſtoire donnât le plaiſir du Roman, par la diverſité des choſes, & des aventures que l'on y lit, & qui tiennent l'eſprit en ſuſpens, par l'enchaînement & la liaiſon que l'on y voit des unes avec les autres; j'ai pris auſſi tres-grand ſoin de lui donner tout le ſolide de l'exacte verité, autant qu'un Hiſtorien fidelle & laborieux la peut découvrir. J'en veux produire ſeulement deux exemples, qui ſuffiront, pour perſuader mon Lecteur, qu'on ne peut gueres écrire avec plus d'exactitude & de fidélité, & que, ſans m'arrêter aux ruiſſeaux, je vais juſques aux ſources, dans leſquelles, en trouvant la verité, j'ai découvert plus d'une fois, ou l'infidélité, ou la negligence de quelques-uns.

Il n'y a perſonne qui n'ait ouï dire que le Pape Leon III. à qui Paſcal & Campulus firent crever les yeux, & couper la langue, recouvra miraculeuſement

la veûë & la parole. Pour moi, qui hais autant les faux miracles, que j'aime les veritables, & qui crains fort de m'engager à donner bonnement pour vrais, ceux qui sont faux, ou incertains : aprés avoir examiné sur cela les anciens Auteurs, qui ne s'accordent pas, j'ai dit, avec grande sincérité, & fort fidellement, dans mon Histoire, que *quelques Officiers du Pape aiant eû l'adresse de le tirer de sa prison, il se trouva qu'il voioit clair, soit que cela fût arrivé par un coup extraordinaire, & miraculeux de la main de Dieu, comme on le dit communément, ou qu'on ne lui eût pas entiérement crevé les yeux, ceux qui avoient ordre de faire une si barbare exécution l'aiant épargné par compassion, comme l'écrit un Historien de ce temps-là.* J'ai mis, selon ma coûtume, à la marge, les Auteurs de l'une & de l'autre opinion ; & le contemporain, qui parle si nettement pour la seconde, est le saint Abbé Théophanes, qui est asseûrément le plus exact, & le plus fidelle Annaliste de son temps. J'y ai mis aussi Eginhard, qui écrivoit en ce même temps, & qui rend la chose incertaine, par cette parenthese, [a] *(selon que quelques-uns l'ont crû.)* J'y ai joint le témoignage de [b] Zonaras, qui racontant la même chose que Théophanes, ajoûte que ceux ausquels on commanda de crever les yeux à Leon, se contenterent de lui ensanglanter les paupiéres.

2. *Tom. p.* 72.

[a] Ut aliquibus visum est. *Eginhard. Contin. Aimoin.*

[b] Ἐλωβήσαντο οἱ τὰ ὄμματα, ἀλλ' οὐκ ἐξετύφλωσαν. οἱ γὰρ ἐπιτραπέντες τὴν τύφλωσιν ἐφείσαντο τοῦ ἀνδρός,

Tout cela ſans doute doit du moins faire douter à tout homme judicieux, ſi le miracle eſt vrai; & jamais l'Egliſe, qui n'en reconnoît aucun, qu'aprés une treſ-ſevére information, n'en voudroit autoriſer un, qui ſeroit contredit par des témoignages beaucoup moins conſidérables que ceux-ci. Et néanmoins, parce que Nicolaus Alemannus, qui d'ailleurs s'eſt aquis la réputation d'être ſçavant, veut abſolument que ce miracle ſoit veritable, il ſoûtient hardiment contre tous ceux qui en doutent, qu'il ſe faut moquer des Auteurs, qui diſent le contraire: qu'on a ajoûté aux Annales cette parentheſe, *(comme quelques-uns l'ont crû:)* que Zonaras eſt un prévaricateur, qui a inventé ce menſonge, & qu'il l'ajoûte à ce qu'il a pris de Théophanes, qui n'en dit rien: qu'au reſte, il s'en faut tenir au témoignage poſitif de cét Auteur contemporain, qui dit clairement qu'on creva les yeux à Leon; & là-deſſus il cite en Grec les paroles de Théophanes, qui ſignifient que ces Impies s'étant ſaiſis du Pape Leon, lui firent crever les yeux. Mais, ce qu'on aura peine à croire, il s'arrête-là tout court; & comme ſi perſonne ne devoit jamais conſulter Théophanes, il ſupprime les lignes qui ſuivent immediatement aprés, & qui contiennent ces paroles: *Ils ne púrent pas néanmoins le priver entiérement de l'uſage de la lumiére, ceux qui*

καὶ ἔξω τοῖς ὀφθαλμοῖς αὐτοῦ ἐλυμήναντο, τοῦ δὲ φωτὸς αὐτὸν οὐκ ἐστέρησαν. *Zonar in Iren.*

Diſſert. de Later. Pariet. Rom. an. 1625. p. 48. 49. 50.

Καὶ κρατήσαντες ἐτύφλωσαν αὐτόν.

Οὐ μὴν τοι ἠδυνήθησαν τελέως σφί-

lui devoient crever les yeux étant gens à se laisser toucher de compassion, & l'aiant épargné. S'il avoit cité cét Auteur en Latin dans Anastase le Bibliothécaire, qui n'a fait presque autre chose que le traduire, ou dans Paul Diacre, que l'on croit Auteur de l'Histoire Miscelle, ou mêlée, & qui copie cét Auteur Grec; on pourroit dire qu'il a suivi de bonne foi ces interprétes, qui néanmoins ajoûtent, mot pour mot, ce que dit Théophanes: *Ils ne pûrent néanmoins le priver entiérement de l'usage de la lumiére.* Mais il le cite en Grec, & à Rome, où il avoit les deux Exemplaires du Vatican, que l'on a confrontez avec celui de la Bibliothéque du Roi, où l'on voit les mêmes paroles: outre que tous les Manuscrits qu'on a pû trouver de Théophanes, celui du Pere Sirmond, que nous avons dans la Bibliothéque de nôtre College de Paris, & tous les Imprimez ont constamment, sans aucune diversité, la même chose. Et néanmoins il la supprime sans scrupule, pour se prévaloir du témoignage d'un Auteur, qui dit absolument tout le contraire de ce qu'il lui fait dire; & il le fait, en insultant à ceux qui rapportent fidellement ce qu'ils ont trouvé dans Théophanes, & sans redouter le jugement de la Posterité, qui ne manque pas, tôt ou tard, de faire justice au monde de ces sortes d'infidélitez, qui sont autant de crimes punissables

σαι τὸ φῶς αὐτοῦ. τῶν τυφλωσάντων αὐτὸν φιλανθρώπων ὄντων καὶ φεισαμένων αὐτοῦ. *Theoph. in Iren. p. 399. Edit Reg.*

Et tenentes cæcaverunt eum, non tamen penitus lumen ejus extinguere potuerunt. *Anast. Hist. ad ann. 7. Constan. Miscell. l. 23.*

dans la République des Lettres. Aprés cela, c'eſt à mon Lecteur à déterminer ce qu'il doit croire de cét Ecrivain, & quelle foi il doit ajoûter à ce qu'il dit dans tout le reſte de ſon Livre, dans lequel il prétend montrer la Tranſlation de l'Empire, en ſa maniére, par un vieux reſte d'Image à la Moſaïque, où l'on voit Saint Pierre, qui d'une part donne un Etendart au Roi Charlemagne, & de l'autre le *Pallium* au Pape Leon. Quand on veut ſoûtenir quelqne opinion avec honneur, il faut certainement emploier d'autres Argumens que ces ſortes de Peintures, auſquelles il eſt libre à chacun de donner tel ſens qu'il lui plaira, ſans qu'on ſoit obligé de l'approuver. Quoi-qu'il en ſoit, je crois du-moins qu'on me fera la grace de juger, par cette découverte que j'ai faite de la mauvaiſe foi de cét Auteur, & par la maniére dont j'ai parlé de l'aventure de Leon, que je ſuis exact & ſincére.

Le ſecond exemple fait voir une grande mépriſe d'un grand Homme, pour s'être épargné la peine d'aller à la ſource des Auteurs, que j'ai pris ſoin de conſulter, pour éviter de pareilles ſurpriſes. Le Cardinal Baronius, au 9. Tome de ſes Annales, en l'année 794. nombre 41. aprés avoir cité l'endroit d'un des Livres d'Hincmare, où cét Archevêque a écrit que le ſeptiéme Synode tenu à Nicée, fut condamné par celui de Francfort,

Opuſc. 55. capit. adv. Hincm. Laud. c. 20.

dit que peu aprés cét Auteur ajoûte ces paroles : *La venération des Images fut donc un peu réprimée par l'autorité de ce Concile, à sçavoir de Francfort; & néanmoins Adrien & les autres Papes persistérent dans leur opinion, & aprés la mort de Charles, ils avancérent, avec plus d'ardeur que jamais, le culte de leurs poupées : de-sorte que Louïs, fils de Charlemagne, combattit le culte des Images par un Livre beaucoup plus fort, & plus aigre que celui de son pere.* Et sur cela Baronius déclame aigrement contre Hincmare, en le traitant d'imprudent, & de temeraire. Cependant, il est tres-certain que cela n'est point dans Hincmare, & même qu'il n'y sçauroit être, comme il est aisé de le verifier par toutes les Editions qu'on en a faites, & par la seule lecture de l'endroit dont il s'agit, où cela ne vient point du tout. D'où vient donc que Baronius s'est mépris de la sorte? C'est apparemment que ce grand Homme, qui avoit entrepris son grand Ouvrage contre les Centuriateurs de Magdebourg, se trouvant accablé de la multitude des Livres qu'il falloit lire, étoit contraint de se servir de gens, qui lui cherchoient, & qui lui copioient une partie des passages qu'il devoit citer; & que l'un de ceux-là, qui n'étoit pas fort habile homme, lui copiant le vrai passage d'Hincmare, qui est tout au long dans les Centuriateurs, y ajoûta bonne-

Autoritate itaque hujus Synodi (Francofordensis scilicet) nonnihil repressa est Imaginum veneratio: sed tamen Adrianus & cæteri Pontifices, in sua opinione perseverarunt, & mortuo Carolo, cultum suarum pupparum vehementiùs promoverunt; adeò ut Ludovicus Caroli filius, libro longè acriori insectatus sit Imaginum cultum, quàm Carolus.

ment ces derniéres paroles ſcandaleuſes, comme ſi elles étoient d'Hincmare, quoiqu'elles ſoient des Centuriateurs, dans la refléxion qu'ils font ſur ce paſſage, qui eſt cité, comme tous les autres, ſans aucune diverſité de caractere; ce qui a trompé ce copiſte.

Ce qu'il y a d'agréable en cette rencontre, eſt que pluſieurs Catholiques & Proteſtans s'étant aſſeûrez ſur Baronius, comme ce Cardinal s'étoit fié à ſon copiſte, ont pris conſtamment ces paroles pour celles d'Hincmare, & qu'en ſuite les uns les ont receûës avec applaudiſſement, pour s'en faire honneur, & les autres les ont rejettées avec indignation, & à la honte de celui qu'ils en faiſoient l'Auteur. De-ſorte que le pauvre Hincmare, par une fâcheuſe aventure, environ ſept cens ans aprés ſa mort, eſt également maltraité par les invectives des Catholiques, & par les loüanges des Proteſtans, qui ne peuvent lui être avantageuſes. Il eſt même arrivé que le célébre Goldaſtus, l'un des plus ſçavans Proteſtans d'Allemagne, y a été pris d'une maniére encore plus honteuſe que tous les autres. Car faiſant imprimer de nouveau l'an 1608. à Francfort, le faux Synode de Paris, qui fut tenu ſous l'Empereur Loüis le Debonnaire, il y a mis en tête pour éloge ſous le nom d'Hincmare, les mêmes paroles qu'il a tirées mot pour mot de Baronius, avec la mê-

me parentheſe : de-ſorte que ce fameux Critique de Livres, ce grand devoreur & compilateur de Manuſcrits, qu'il eſt allé chercher dans les Bibliotheques d'Allemagne, & ſur tout dans celle du Monaſtere de Saint Gal ; cét homme, qui a entrepris de réfuter Baronius, le quitte, & le reprend en pluſieurs endroits, où ce ſçavant Annaliſte établit tres-ſolidement la verité ; & il le ſuit, ſans le dire, en un ſeul, où, par malheur, un ſi excellent Homme s'eſt trompé ſur la foi d'un copiſte. Et il ſe trouve enfin que cét habile Proteſtant, qui croit tout ſçavoir, n'avoit leû ni Hincmare, que le P. Buſée Jeſuite avoit fait imprimer à Mayence l'an 1602. ni même les Centuriateurs, qu'il n'eſt pas permis à un Proteſtant d'ignorer. Voilà à quelle fâcheuſe aventure l'on eſt expoſé, quand on ne lit pas les Auteurs dans l'Original, ou qu'on ſe fie trop à des copiſtes.

Pour moi, qui, graces à ma profeſſion, ne ſuis pas fort embaraſſé de ceux qui s'empreſſent à me ſervir, & qui n'ai ni copiſtes, ni gens à gages, qui liſent les Auteurs pour moi ; je tire du moins de ma pauvreté cét avantage, que ſi j'ai l'incommodité d'aller prendre, dans les Bibliotheques, les Livres qui me ſont neceſſaires, & de les y rapporter, je ſuis auſſi réduit à l'heureuſe neceſſité de faire ce dont un Ecrivain qui veut être exact, ne ſe doit jamais diſpenſer, à ſçavoir de

lire moi-même les Auteurs que je cite; & de les lire dans leur ſource, ſans m'arrêter à ceux, qui, en les citant à faux, comme il arrive quelquefois, me pourroient tromper. C'eſt pourquoi, m'étant apperceû, en liſant Hincmare, que ces paroles qu'on lui attribuë, ne ſont point de lui; j'ai voulu voir les Centuriateurs, qui ne devoient pas avoir manqué de le citer; & j'y ai trouvé la ſource de cette mépriſe, dans la Centurie 8. chap. 9. pag. 639. & 640. de l'Edition de Baſle, où ces Lutheriens, aprés avoir produit le paſſage d'Hincmare, y font cette injurieuſe réfléxion, que le copiſte de Baronius a pris innocemment pour une ſuite du même paſſage. Là-deſſus j'ai crû, que pour agir en honnête homme, & en Hiſtorien ſincére, j'étois obligé de rendre l'honneur, comme j'ai fait dans mon *Hiſtoire*, à un auſſi grand homme que cét Archevêque, qui fut, certainement, un des plus ſçavans de ſon tems, & des plus zelez pour la diſcipline de l'Egliſe.

J'eſpere que ces deux Exemples feront paroître ma ſincérité, & le ſoin que j'ai eû de rechercher la verité dans les anciens Auteurs, que je cite toûjours fort fidellement à la marge. J'ai crû même qu'en quelques endroits plus eſſentiels, & plus délicats, il étoit à-propos d'y mettre leurs propres termes en leur Langue, afin que ſi quelqu'un trouvoit peut-

être que ce que je dis ne fût pas trop à ſon goût, il ſceût du moins qu'avant que de venir à moi, il faut qu'il ait à faire à ces vieux Hiſtoriens, qui ſont mes garans, & à qui l'Antiquité, bien loin de les affoiblir, donne des forces, auſquelles certains nouveaux Auteurs ne pourront jamais réſiſter, quelque hardis & déterminez qu'ils ſoient à les attaquer. Car il faut avoûër qu'il y a des gens aujourd'hui qui ne reſpectent gueres cette venérable Antiquité, & qui ne font point de ſcrupule de donner bruſquement un démenti à des Auteurs, que leur réputation, leur merite, & leur âge de plus de mille ans, n'ont pû mettre à couvert de leurs inſultes.

Mendaciis libelli à Socrate relati, aliiſque, deperditæ cauſæ ſubſidium quærens, dum ſomniat quatuor Epiſcopos, *&c.* *Théſe ſoûtenuë le 15. de Novembre 1673.*

Solis Theôna Marmaricæ & Secundo Ptolemaïdis exceptis, & ob id depoſitis. *ibid.*

Je crois qu'on me permettra bien d'en produire un exemple, qui fera voir avec combien d'exactitude & de fidelité, j'ai écrit mon Hiſtoire de l'Arianiſme, puis que l'unique choſe qu'on y a oſé, juſqu'à maintenant, accuſer de fauſſeté, eſt celle dont on peut le moins douter. Auſſi n'eſt-ce pas un celébre & puiſſant adverſaire qui s'eſt mis ſur les rangs pour me combattre. C'eſt un jeune homme, qui a crû qu'il lui ſeroit avantageux de faire cette belle entrepriſe, en ſoûtenant une Theſe, où il y a bien d'autres choſes beaucoup plus étranges, que j'abandonne à la Juſtice des Puiſſances, auſquelles il faudra qu'il en rende compte. Je dirai ſeulement, pour la juſte défenſe

de la verité de mon Histoire, que comme l'Auteur de la These n'a pas trouvé qu'il eût de-quoi répondre à une piéce authentique que j'ai produite d'un Historien du cinquiéme siécle, sur un fait du quatriéme, que l'on peut dire être de notoriété publique dans l'Histoire, il a crû se tirer d'affaire, en s'avisant, douze cens ans aprés, de soûtenir hardiment qu'elle est supposée. L'expédient est commode. Mais qui ne voit qu'avec une pareille hardiesse, le plus ignorant de tous les hommes se pourroit aisément démêler de tous les passages de Saint Jerôme & de Saint Augustin, & de ceux de tous les Saints Peres, & de tous les Conciles, en disant qu'ils sont supposez? Il me semble qu'un Ecrivain qui peut produire des anciens Auteurs, qui disent en termes formels ce qu'il écrit, sera toûjours mieux receû des honnêtes gens, qu'un homme qui est réduit à la necessité de dire que ces vieux Historiens ont supposé de fausses piéces, pour se jouër impudemment de la posterité.

Depositi Theônas Marmaricæ, & Secundus Ptolemaïdis, non verò Eusebius Nicomediensis, & Theognis Nicæus.
Autre Thése du mois de Décembre 1673.

Mais il n'en use de la sorte, que parce qu'il a plû à quelques-uns de se servir de lui, pour faire accroire à ceux qui n'examinent pas ces sortes de choses, qu'il n'y eût, comme il dit, que deux Evêques, Secundus de Ptolemaïde, & *Th*éônas de Marmarique, qui furent condamnez, & déposez au premier Concile de Nicée; & que c'est rêver, que de

dire, qu'il y en eût encore d'autres qui le furent, pour n'avoir pas voulu souscrire à la condamnation d'Arius, quoiqu'ils protestassent qu'ils recevoient la Définition du Concile touchant la Doctrine & le point de Droit. Quelque intention qu'aient eû ces Messieurs, je leur suis sans doute fort obligé, de ce qu'ils ont bien voulu me donner une si belle occasion de faire éclater hautement la verité de mon Histoire, parce qu'il est tres-évident, selon tous les Auteurs de l'Histoire Ecclesiastique, qu'Eusebe de Nicomédie, & Theognis de Nicée, furent aussi déposez de leurs Evêchez, & condamnez à l'exil pour cette même cause; & personne n'en a jamais douté.

Ἰστέον μέντοι ὡς τῇ Ἀρείου καθαιρέσει οὔτε ἔθεντο, οὔτε ἐπέγραψαν Εὐσέβιος ὁ Νικομηδείας, καὶ ὁ Θεόγνις ὁ Νικαεὺς, καίτοι τῇ γραφῇ τῆς πίστεως συναινέσαντες. *Soz. l. 1. c. 20.*

Car outre que Théodoret, Socrate, Sozomene, & aprés eux Nicéphore, le disent positivement en plusieurs endroits de leurs Histoires; que Constantin les bannit par Edit; que la Requête que ces deux Evêques presentérent au Concile, par laquelle ils demandent d'étre rétablis, en souscrivant à cette condamnation, pour n'être pas réputez herétiques, est rapportée, non seulement par Socrate, mais aussi par Sozomene, & qu'Eusebe en presenta encore une autre à Constantin sur le même sujet; ce qui confirme la premiére: outre cela, qu'on peut voir dans les endroits que j'ai marquez, ce grand Empereur, dont nous avons en-

Theod. l. 1. c. 20.
Socr. l. 1. c. 5. & 10.
Sozom. l. 1. c. 20. & l. 2. c. 15.
Niceph. l. 8. c. 18. & c. 21.
Soc. l. 1. c. 5.
Soz. l. 1. c. 20.
Soc. l. 1. c. 5. & c. 10.
Soz. l. 2. c. 15.
Ep. Const. ad Nicomed. apud Theod. l. 1. c. 20.

core les Lettres, l'écrivit deux fois à ceux de Nicomédie, & fit lui-même déposer Eusebe, voulant que l'on en choisît un autre en sa place. Et l'on nomme même plusieurs fois dans l'Histoire les deux nouveaux Evêques qui furent éleus, Amphion pour Nicomédie, & Chrestus pour Nicée.

Je ne m'étonne plus aprés cela, que des gens beaucoup plus habiles, & plus fins que ce Soûtenant, n'aient pas voulu s'exposer eux-mêmes à combattre une verité si visible, contre tant d'autoritez si fortes & si manifestes. Ils voioient bien que ce combat ne se pourroit terminer, pour eux, qu'avec honte. Car enfin, qu'y a-t-il à dire sur un point de cette évidence? Théônas & Secundus, condamnez dans quelques endroits de l'Histoire: Théognis & Eusebe déposez dans plusieurs autres pour le même sujet. Deux & deux ne sont-ce pas quatre? Et certes, pour ne pouvoir jamais douter de la verité de ce que j'ai dit touchant ces quatre Evêques, il ne faut qu'avoir un peu de lumiére, pour accorder les passages des Historiens, qui ne font peine aux gens peu éclairez, que parce qu'ils ne sçavent pas distinguer les temps & les differentes circonstances, selon lesquelles il n'y a rien de plus aisé, que de découvrir qu'ils disent tous la même chose, comme un tres-sçavant homme l'a excellemment remarqué à cet-

Theod. l. 1. c. 20. Socr. l. 1. c. 6. Niceph. l. 8. c. 18. & 25. Κατὰ ταῦτα μὲν οὖν τὰ βασιλέως γράμματα, ἀφῃρέθησαν ὧν εἶχον ἐκκλησιῶν Εὐσέβιός τε καὶ Θεόγνις. παραλαμβάνει δὲ τὴν Νικομηδείας Ἀμφίων, Χρῆστος δὲ τῆς Νικαίας. Soz. l. 1. c. 20. sub fin. l. 2. c. 15. sub init. Theod. l. 1. c. 20. sub fin. Niceph. l. 8. c. 18. Ep. Syn. Nic. ap. Soc. l. 1. c. 6. Theod. l. 1. c. 8. Authores sup. cit. V. Baron. ad ann. 325. n. 78.

te occasion dont il s'agit. Et c'est ce qu'on peut faire tres-facilement, en suivant l'ordre qui nous est marqué dans les differents endroits des Historiens en cette maniére.

D'abord les partisans d'Eusebe se moquérent, comme lui [a], avec insulte, du terme de *Consubstantiel*, & ne voulurent point du tout condamner Arius. Mais, comme ils se virent pressez par le Concile, qui, aprés avoir déchiré leur Formulaire captieux, s'éleva contre-eux: alors ils furent si épouvantez [b], qu'ils prononcérent sur le champ l'anathême contre Arius, excepté Théônas & Secundus, qui furent aprés déposez [c] pour cette cause. Cela fait, il fut question de souscrire cette condamnation [d]; ce qu'Eusebe & Théognis, qui consentoient au Dogme décidé par le Concile, ne voulurent pas faire. En suite [e], ils furent condamnez, & déposez aussi-bien que Théônas & Secundus.

Quelque temps aprés [f], Arius & ses disciples demandérent misericorde, laquelle ils obtinrent, en se soumettant au Concile. Et pour lors [g], Eusebe & Théognis, ausquels il fâchoit fort de perdre leurs Evêchez, firent aussi la même chose, & se soûmirent; aprés quoi on les rétablit dans leurs Evêchez, qu'ils perdirent encore deux ans aprés, lors que Constantin les bannit pour de nouveaux crimes. Ainsi [h], les trois cens dix-

a *Socr. l. 1. c. 5.*
b *Theod. l. 1. c. 7. & 8.*
c *Ep. Syn. Nic. apud Socr. l. 1. c. 6. & Theod. l. 1. c. 9. Theod. l. 1. c. 8.*
d *Sozom. l. 1. c. 20. sup. cit.*
e *Auth. omn. sup. citat.*
f *Hier. Dialog. advers. Lucifer. Soc. l. 1. c. 10. Soz. l. 2. c. 15. Epist. Const. apud. Theod. l. 1. c. 20.*
g *Hier. Socr. Soz. loc. cit. Soz. l. 2. c. 15. Ep. Const. ad Nicom. apud. Theod. l. 1. c. 20.*
h *Euseb. l. 3. de V. Const. c. 13. Id. Epist. ad Cæsar. apud Theod. l. 1. c. 12. Theod. l. 1. c. 7. 13. & 19. Soz. l. 1. c. 19.*

huit Peres s'accordérent tous à la fin à souscrire le Formulaire du Concile. Voilà comment il faut distinguer les temps, comme on a fait dans l'Histoire de l'*Arianisme*, pour accorder tout ce que disent les Auteurs dans les endroits que j'ai marquez fort fidellement à la marge.

Et pour faire voir manifestement que c'est ainsi qu'il les faut distinguer, le même Théodoret, qui dit en un endroit que les partisans d'Eusebe [a], effraiez du *soulevement* general du Concile contre eux, prononcérent l'anathême contre Arius, excepté Théônas & Secundus, qui furent aprés déposez, comme tout le monde en convient, rapporte plus bas la Lettre de Constantin à ceux de Nicomédie, dans laquelle ce Prince leur dit qu'Eusebe & Théognis, protecteurs d'Arius, avoient déja été une fois déposez par le Concile, pour être mis en penitence; & qu'Eusebe l'avoit prié, & l'avoit fait prier par ses amis, de lui faire grace, afin qu'aiant été condamné pour un si grand crime, il ne fût pas chassé de son Evêché avec un éternel opprobre de son nom. Puis, à la fin de la Lettre, cét Historien ajoûte, que ces deux Evêques furent donc, pour lors, déposez, & chassez de leurs Evêchez, & qu'Amphion fut mis à Nicomédie, & Chrestus à Nicée: mais, qu'aiant fourbé, selon leur coûtume, & surpris l'Empereur, ils re-

[a] Δείσαντες ἐξανέστησαν καὶ πρῶτοι τὸν Ἄρειον ἀπεκήρυξαν, πλὴν Σεκούνδου καὶ Θεωνᾶ. *Theod. l. 1. c. 7.*

Οὓς ἅπαξ τῆς συνόδου ἀλήθεια πρὸς μετάνοιαν τετήρηκει. *Epist. Const. apud Theod. l. 1. c. 20.*

Τότε μὲν οὖν οὗτοι

καθηρέθησαν, ϗ τῶν πόλεων ἐξηλάθησαν. Καὶ τὴν μὲν Νικομηδείαν Ἀμφίων ἐπιστεύθη, τὴν δὲ Νίκαιαν Χρῆστος, &c.

couvrérent, quelque temps aprés, leur premiére autorité. Et c'eſt ſur cela même que le Cardinal Baronius, à l'endroit que je viens de citer à la marge, ſous l'an 325. n. 78. a dit, comme tant d'autres, avant moy, qu'Euſebe & Théognis aiant été les plus opiniâtres à ne vouloir pas condamner Arius, furent pour cette cauſe dépoſez par Sentence du Concile. De-ſorte que, ſelon Théodoret même, qui produit la Lettre du Grand Conſtantin, outre Théônas & Secundus, qui furent condamnez, pour n'avoir pas voulu conſentir à la condamnation d'Arius, il y en eût encore deux autres, qui le furent, & par le Concile, & par Conſtantin pour la même cauſe, à ſçavoir Euſebe & Théognis. C'eſt-là ce qu'on appelle une Démonſtration, qui conclut invinciblement ce qu'on veut prouver, & qui le montre auſſi évidemment, qu'il eſt clair que deux & deux font quatre. Auſſi n'eſt-il pas poſſible de s'en tirer, qu'en tranchant tout d'un coup le nœud Gordien, comme un Alexandre, & en ſe déterminant à dire hardiment, ſans tant de façon, que toutes ces Lettres de Conſtantin, rapportées par Théodoret, & tous les témoignages d'Euſebe de Ceſarée, de Théodoret, de Socrate, de Sozomene, de Nicéphore, & de cent autres, & pour avoir plûtôt fait, que tous les Livres qu'on a de l'Hiſtoire Eccleſiaſti-

que,

que, sont tout autant de piéces supposées. Voilà les pitoiables termes où se trouvent réduits de jeunes gens, qui n'aiant que des veûës extrêmement bornées, & qui s'arrêtant à la premiére chose qu'ils rencontrent, sans en voir les suites, ne sçavent point encore cét art de discernement, qu'ils pourront apprendre avec le temps, & un peu plus d'application à l'étude qu'ils n'en ont.

J'ai crû que je devois donner ce petit *éclaircissement* à mon Lecteur, afin qu'il pût être persuadé du respect que j'ai eû pour lui, en n'écrivant rien ni dans l'Histoire de l'Arianisme, ni dans celle-ci, dont je ne sois prêt de lui rendre compte, quand il lui plaira, aussi-bien que de ce point, qu'on a crû peut-être pouvoir attaquer impunément dans une These.

Pour les Sçavans, & pour les Maîtres, que j'estime, & que j'honore autant que je dois, je sçai qu'il y en a qui sont d'un sentiment contraire au mien sur quelques points de mon Histoire, qui ne sont pas si clairs que celui-là, & qui sont pourtant soûtenus de l'autorité des plus anciens, ausquels ils opposent leurs conjectures, & leurs raisonnemens, qu'ils croient être d'un assez grand poids. Je leur laisse la liberté de les suivre comme ils voudront, & d'en croire tout ce qu'il leur plaira, sans que je prétende leur faire aucun procés sur leur opinion. Je

m'imagine auſſi, que, comme je ne trouve pas que leurs raiſons me perſuadent, ils voudront bien que je garde la même liberté de mon côté; & qu'ainſi je les laiſſe aller à gauche, & que je prenne à droite, en ſuivant mes guides, qui ſont ces vieux Hiſtoriens, qui, à mon avis, ſçavent un peu mieux la Carte de ces grands & vaſtes Païs de l'antiquité, que je ſuis obligé de parcourir, en travaillant à mes Ouvrages.

On ne trouvera pas auſſi mauvais, je m'aſſeûre, que je ſois de leur avis, plûtôt que de celui de quelques Modernes, qui voudroient bannir de l'Hiſtoire toutes les Réfléxions qui en ſont l'ame, & toutes les Harangues, qui en font un des plus majeſtueux ornemens, quand elles ne ſont, ni trop frequentes, ni trop longues: particuliérement, s'il eſt non-ſeulement vrai-ſemblable, mais auſſi tres-certain, qu'on en ait fait dans les occaſions, où l'Hiſtorien les emploie, en ſe ſervant des mêmes raiſons, qui ſont exprimées dans l'Hiſtoire. Car alors il ſied mal à un Ecrivain de ſe diſpenſer de les faire, puis qu'elles ſont en quelque façon neceſſaires, comme on verra que les miennes le ſont, pour peu qu'on examine les endroits de mon Hiſtoire, où je les ay placées. L'importance eſt de les bien faire; ce qui n'eſt pas, à beaucoup prés, auſſi facile que de les rejetter, par une maxime, qui eſt à la verité fort

commode, mais que nos Maîtres n'ont pas voulu ſuivre.

Pour ce qui regarde l'expreſſion, je la ſoûmets à la cenſure de tant d'honneſtes gens qui parlent, & qui écrivent aujourd'hui ſi poliment, principalement à la Cour, & dont je tiendrai toûjours à honneur d'être diſciple, quand ils auront la bonté de m'inſtruire. Je dirai ſeulement que je n'ai jamais pû m'accommoder d'un certain ſtile un peu trop coupé, qui fait, ce me ſemble, que le diſcours, au-lieu de couler agréablement, ou de marcher toûjours également, & d'un pas meſuré, ne va que comme en ſautant, & par bonds, par ces trop frequentes repriſes qui lui ôtent beaucoup de la grace qu'il devroit avoir, & ſur tout cette belle harmonie, & cette cadence nombreuſe & naturelle, que nous admirons dans les Ecrivains du ſiécle d'Auguſte, & qui a tant de charmes pour les oreilles un peu délicates.

J'ajoûte, en finiſſant, que ſi quelqu'un avoit encore la foibleſſe de ſe plaindre de moi, comme ſi j'avois voulu faire ſon Portrait dans quelqu'un de ceux qui paroiſſent dans mon Hiſtoire, il pourra apprendre de mes Auteurs, que je ne donne que des Originaux. Mais en même temps il ſçaura, que je n'ai nul droit d'empêcher les gens d'en faire des copies, comme ils l'entendent, par les applications qu'il leur plaît d'en faire, &

que je ne fais pas. Et quand même je les ſupplierois de s'en abſtenir, ils ne m'en croiroient pas, parce qn'ils ſçavent auſſi-bien que moi, que, ſelon l'Oracle du Saint Eſprit, il n'y a rien de nouveau ſous le Ciel, & que ce qui s'eſt fait de nôtre temps, s'eſt veû dans les ſiécles paſſez.

Nihil ſub Sole novum, nec poteſt quiſquam dicere, Ecce hoc recens eſt; jam enim præceſſit in ſæculis quæ fuerunt ante nos. *Eccleſ.1. v.10.*

TABLE ET SOMMAIRE DES LIVRES.

LIVRE PREMIER.

LE plan & l'idée générale de cette Histoire. Le plaisir, & l'utilité qu'on en peut tirer. L'estat où se trouvoit le monde au commencement du huitiéme siécle, lors que l'hérésie des Iconoclastes commença. L'origine des quatre peuples Barbares qui desolérent l'Empire en ce temps-là. Des Bulgares. Des Sclaves. Des Avares. Des Sarasins. Les prodigieuses conquestes de ceux-ci dans l'Asie, dans l'Afrique, & dans l'Europe. Histoire merveilleuse du jeune Conon, qui fut depuis l'Empereur Leon l'Isaurien, Chef des Iconoclastes. Son Portrait, sa fortune, ses aventures, & son élevation jusques à l'Empire. Les fu-

nestes catastrophes des Empereurs, Léontius, Tibére Apsimarus, Justinien II. Philippicus, Artemius, & Théodose d'Adramyte. Les deux Juifs qui avoient prédit l'Empire à Leon, lui demandent l'abolition des Images; leur Harangue, & sa réponse. Siége de Constantinople par les Sarasins, & la prodigieuse défaite de leurs armées de Terre & de Mer, en punition de leur blasphême contre une Image de la Sainte Vierge. La prosperité aveugle Leon. La naissance de son fils Constantin Copronyme. Histoire de Jezid II. Calife des Sarasins. Son Portrait, ses débauches, son impiété, & sa mort étrange par un excés de passion d'amour. Constantin Evêque de Nacolie, & Bézer Renégat, confirment Leon dans son impiété. Il se déclare publiquement dans le Senat, & fait abbatre l'Image du Sauveur, qui étoit sur la porte du Palais Impérial. Sédition pour ce sujet. Zele excessif des femmes, qui tuënt l'Officier qui abbatoit l'Image. Premiére

persécution contre les Catholiques. Leon tâche en vain de gagner les Professeurs du Collége Impérial. La remontrance qu'ils font à ce Prince, & leur Martyre. Révolte des Cyclades, & la défaite de leur Armée Navale par celle de Leon. Siége de Nicée par les Sarasins, miraculeusement levé. Etrange punition d'un Iconoclaste. Remontrances de Saint Germain, & du Pape Gregoire II. à l'Empereur. La révolte des Provinces d'Occident contre lui. Luitprand se rend maître de Ravenne. Gregoire esperant réduire Leon, empêche la révolte, & arme les Venitiens contre les Lombards. L'ingratitude de Leon, & ses diverses entreprises sur la vie du Pape. Il fait publier dans Rome son Edit contre les Images, d'où s'ensuit la révolte entiére de l'Italie. Entreprises d'Exhilaratus & d'Eutychius contre le Pape. Luitprand se ligue avec les Grecs. Son Portrait, & sa Politique. Assiége Rome, & vaincu par les remontrances du Pape, se jette

à ses pieds, & se réconcilie avec l'Exarque. Les Romains en suite défont le Tyran Tibére. Leon n'est pas touché de ce service, & persécute l'Eglise encore plus cruellement. Il chasse le Patriarche Saint Germain, & met en sa place le traître Anastase, auquel le Saint prédit sa funeste catastrophe. Martyre de Saint Germain. Leon fait brûler toutes les Images. Concile de Rome, où le Pape Gregoire excommunie Leon. Défend de lui paier aucun tribut, & se met avec les Romains sous la protection des François. I. Tome, page 1.

LIVRE SECOND.

L'Horrible *fourberie de Leon. Histoire de Saint Jean Damascene, & du Calife Hisiam. Le Portrait, & la vie voluptueuse de ce Prince. Nouvelle persécution de Leon, qui en est puni par tous les fléaux de la Justice divine, & par un effroyable tremble-terre. Il meurt, & laisse l'Empire à Constantin Co-*

pronyme. Le Portrait, & l'impiété de ce Prince. Son furieux Edit contre les Images, & contre la Sainte Vierge. Le ſoulevement de Conſtantinople contre lui. Artabaſde ſon beau-frere eſt proclamé Empereur, & rétablit les Saintes Images. Ses heureux commencemens, & ſes victoires contre Copronyme, qui ſe remet par le ſecours de Longinus, & de Siſinnius. La défaite d'Artabaſde, & la ſanglante bataille contre ſon fils Nicétas, qui la perd. Le ſiége, & la deſcription de Conſtantinople, comme elle étoit en ce temps-là. Sa priſe par Conſtantin Copronyme, & les horribles cruautez qu'il y exerça. Il punit, & puis rétablit le traître Patriarche Anaſtaſe. Il amuſe le Pape Zacarie, & profite de la diviſion des Saraſins. Horrible Peſte, qui deſole Conſtantinople, que Copronyme repeuple, en deſolant les autres Villes. Hiſtoire du Conciliabule de Conſtantinople, tenu par Copronyme, qui fait Patriarche Conſtantin, grand Iconoclaſte. Les per-

tes que fit Copronyme, & sur tout celle de l'Exarcat. Histoire de Pepin Roi des François, d'Astolphe Roi des Lombards, & du Pape Estienne, auquel Pepin donne l'Exarcat, que Copronyme redemande inutilement. Le commencement de la grandeur temporelle des Papes. La furieuse persécution de Copronyme, qui méprise les avertissemens du Pape Paul, & en veut sur tout aux Religieux. Histoire de Saint André Calybite, & de Saint Estienne le Jeune. Terrible persécution contre les Religieux. L'impiété & la mort funeste du Patriarche Constantin. I. Tome, pag. 153.

LIVRE TROISIE'ME.

AMBASSADE *de Copronyme à Pepin, pour lui demander sa fille Gisile pour Leon, & un Concile en France. Pepin convoque, du consentement du Pape, le Concile à Gentilly. L'Histoire de ce Concile. La réponse de Pepin aux Ambassadeurs. Horrible tumulte dans Rome, au sujet du faux Pape Constantin.*

Election d'Estienne IV. Concile de Rome contre les Iconoclastes. Renouvellement de la persécution de Copronyme, particuliérement contre les Moines. Mariage de Leon & d'Irene d'Athenes, qui, pour regner, jura qu'elle renonçoit aux Images, quoi-qu'elle fût Catholique. La guerre de Copronyme contre les Bulgares. Son extrême imprudence. Son horrible maladie, & sa mort funeste. Leon son fils, seul Empereur, dissimule son Herésie, pour s'établir. Histoire de Sainte Anthuse, fille de Copronyme, & sœur de Leon. La guerre de Charlemagne contre les Lombards en faveur du Pape Adrien I. & la ruine du Roi Didier. Adalgise son fils se sauve à Constantinople, où il est receû de Leon. La persécution de cét Empereur contre les Catholiques. Son sacrilege, & sa mort funeste. Constantin & Irene sont proclamez Empereurs. Irene s'asseûre de l'Empire, & commence à rétablir la Religion. Elle recherche la protéction de Charlemagne,

& rompt malicieusement le mariage qu'elle avoit proposé de la fille de ce grand Prince avec Constantin. Histoire du Patriarche Paul. Irene commence avec adresse à rétablir la Foi Catholique. L'Assemblée générale des Grands de l'Empire à Constantinople, où Tarasius est fait Patriarche. Son Portrait, & sa Harangue pour la convocation d'un Concile universel. Ce Concile est convoqué par Constantin & Irene, du consentement du Pape Adrien. Il commence à Constantinople, où il est interrompu par la sedition des Soldats des Gardes. L'adresse d'Irene, & la translation de ce Concile à Nicée. L'Histoire du second Concile de Nicée. I. Tome, page 305.

LIVRE QUATRIE'ME.

IRENE, *aprés avoir rompu, par ses artifices, le Mariage de Rotrude, fille de Charlemagne, avec Constantin, lui fait épouser par force une Arménienne. Elle rompt la Paix qu'elle avoit avec les François,*

& envoie une Armée en Italie avec Adalgiſe, laquelle eſt défaite par les Lieutenans de Charlemagne, qui, aprés avoir domté les Huns, étend ſes conqueſtes juſques aux confins de la Thrace. La tyrannie qu'Irene exerce ſur ſon fils. Il en eſt affranchi par les Soldats, qui le proclament ſeul Empereur. Son imprudence, & l'extrême malice d'Irene, qui lui donne de tres-mauvais conſeils, pour le rendre odieux. Il répudie ſa femme, & épouſe Théodote, malgré le Patriarche Taraſius, qui eſt contraint de diſſimuler, pour éviter un plus grand mal, par le rétabliſſement de l'Héreſie, dont ce Prince le menaçoit. Schiſme pour cela entre Taraſius & les ſaints Abbez Platon & Théodore le Studite. Taraſius, par ſa conduite, ſauve le Concile de Nicée, qui reçoit preſque en même temps une rude atteinte dans le Concile de Francfort, convoqué par Charlemagne, au ſujet de l'Héreſie de Felix & d'Elipandus. La veritable Hiſtoire de ce Concile,

& sa Définition à peu prés conforme à celle de Nicée. La mort, l'éloge, & le portrait du Pape Adrien I. & la création de Leon III. Rome, qui avoit été jusqu'alors sous la domination des Empereurs Grecs, se donne à Charlemagne. L'horrible trahison & cruauté d'Irene, qui fait crever les yeux à son fils, & à son Empereur. Une semblable cruauté exercée presque en même temps à Rome contre le Pape Leon. Charlemagne, auprés duquel ce Pontife s'étoit retiré, le renvoie à Rome avec des Commissaires, pour connoître de ce crime. Lui-même y vient. Examine la cause en pleine Assemblée, où le Pape se justifie par serment. Charlemagne est salüé & couronné Auguste & Empereur. Comment cette fameuse Translation de l'Empire d'Occident s'est faite dans l'exacte verité. L'Empereur punit les coupables, & regle les affaires de Rome & de l'Italie. Reçoit à Aix la Chappelle les Ambassadeus d'Irene. La ruine de cette Princes-

se, renversée du Thrône par Nicéphore, qui est proclamé Empereur. Le portrait de ce Prince, & ses horribles méchancetez. Son Traité avec Charlemagne. Est vaincu par Aaron, qui le rend son tributaire. Est défait, & tué par Crummus Roi des Bulgares. Son fils Stauracius est déposé. Michel Curopalates proclamé Empereur. Le Portrait, & les vertus de ce Prince, qui rétablit la Religion. La malheureuse résolution d'un Cas de conscience est cause de sa ruine. Insigne fourberie des Iconoclastes. La bataille d'Andrinople, où il est vaincu par Crummus. Trahison de Leon l'Arménien. Michel se démet de l'Empire, & le traître est fait Empereur. Il envoie des Ambassadeurs à Charlemagne. La mort de ce grand Empereur, & son éloge. II. Tome, page 305.

LIVRE CINQUIE'ME.

HISTOIRE *étrange de deux surprenantes prédictions qu'on avoit faites de la fortune, & de*

l'Empire de Leon l'Arménien, qui étant trompé par deux insignes imposteurs, prend la résolution de rétablir l'Héresie des Iconoclastes. La Harangue qu'il fit pour cét effet dans une Assemblée des principaux Officiers dont il croioit être asseûré. Les artifices, & les ministres, dont Leon se servit pour séduire le peuple. Il tente en vain le Patriarche Nicéphore. La fermeté inébranlable de Théodore le Studite. Leon, aprés avoir dissimulé quelque temps, se déclare ouvertement. Lâcheté des Evêques de Cour, qui se laissent gagner. L'histoire du Patriarche Nicéphore, & de l'Abbé Théophanes, bannis pour la Foi. L'impie Théodote est fait Patriarche. Conciliabule de Constantinople. La persécution de Leon. Les glorieux combats de Théodore le Studite, qui fait revenir les Abbez qui s'étoient laißé surprendre. L'histoire de l'horrible assassinat de Leon. Prodigieuse révolution de la fortune de Michel le Bégue, qui de condamné qu'il étoit à la mort, est

fait

fait Empereur. Le portrait & l'éloge de Leon. Histoire de Michel le Bégue, & son portrait. Il dissimule au commencement sur le point de la Religion, à cause de la guerre civile. Histoire de cette guerre, & de la fortune déplorable de Thomas, à qui un Devin Solitaire avoit prédit l'Empire aussi-bien qu'à Leon & à Michel. Michel entre en triomphe à Constantinople. Son horrible impiété, & sa cruelle persécution contre les Catholiques. Les Sarasins desolent son Empire. Il envoie des Ambassadeurs en son nom, & en celui de son fils Théophile, à l'Empereur Loüis le Debonnaire, & au Pape, pour les surprendre sur le point de sa créance. L'histoire de la Conférence de Paris, touchant les Images, & la sage conduite de Loüis le Debonnaire. L'histoire de l'Héresie de Claude de Turin, & de ceux qui l'ont combattuë. Mauvais succés de l'Ambassade de Michel, qui continuë à persécuter l'Eglise. La mort de Théodore le Studite, & du Patriar-

che Nicéphore. Le mariage ſcandaleux, & le ſacrilege de Michel, dont la ſuite fut la perte de la Sicile, occupée par les Saraſins, & de ce que les Grecs poſſedoient encore en Italie. Mort de Michel. II. Tome, page 149.

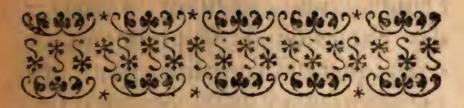
LIVRE SIXIE'ME.

L'ADMIRABLE *commencement du regne de l'Empereur Théophile, qui fit d'abord punir ceux qui avoient aſſaſſiné l'Empereur Leon. Son portrait, ſes vertus morales & politiques, & ſes vices. La maniére extraordinaire dont il ſe maria, rejettant Icaſia, de l'excellente beauté de laquelle il avoit été fort touché, & choiſiſſant pour épouſe Théodora, que Dieu avoit deſtinée pour détruire l'Héreſie des Iconoclaſtes. La plus furieuſe de toutes les perſécutions, eſt celle de ce Prince, qui fait une cruelle guerre aux Peintres. Hiſtoire du Peintre Lazare. L'agréable maniére dont Théodora, qui avoit été*

ſurpriſe honorant les Images, ſe tira d'affaire. Suite de l'horrible perſécution de Théophile, qui met ſur le Trône Patriarcal un exécrable Magicien ſon confident, avec lequel il exerçoit cét art abominable. Hiſtoire de Méthodius & des deux illuſtres freres Théodore & Théophanes, perſécutez par Théophile. Ses victoires, & ſes pertes à la guerre contre les Saraſins. La bataille d'Amorium. La priſe & la deſolation de cette Ville, par le Calife Amerumnas. L'extrême douleur & le deſeſpoir de Théophile, qui meurt de triſteſſe. Les circonſtances de ſa mort. Théoctiſte, Grand Chancelier, & Manüel Géneral des Armées, font proclamer Empereurs Michel & Théodora. L'adreſſe de cette Princeſſe, pour rétablir la vraie Religion. Hiſtoire de Manüel, qui s'unit enfin avec elle pour l'accompliſſement de ce deſſein. L'aſſemblée des Notables, qu'elle fait tous entrer dans ſes ſentimens. Le Concile de Conſtantinople, où l'Héreſie des Iconoclaſtes eſt abolie. Méthodius eſt

éleû Patriarche. L'horrible ſacrilege du faux Patriarche Jean, & ſa punition. Le rétabliſſement ſolennel des ſaintes Images. Le bonheur du regne de Théodora. Hiſtoire de Bogoris Roi des Bulgares, converti par ſon moien. Hiſtoire des Herétiques Pauliciens, qu'elle fait ſortir de l'Empire. Les horribles débauches de ſon fils Michel, qui la rélegue dans un Monaſtére, aprés quatorze ans de Régence. La génerosité de cette Princeſſe à quitter l'Empire. Son heureuſe mort, & ſon éloge fait par le Pape Nicolas I. L'Héreſie des Iconoclaſtes, qu'elle détruiſit dans l'Empire d'Orient, recommence trois cens ans aprés en Occident. La ſuite de cette Heréſie depuis ce temps-là juſqu'à nos Proteſtans. Sa condamnation, & le Decret du ſaint Concile de Trente touchant les Images. II. Tome, page 294.

HISTOIRE



HISTOIRE DES ICONOCLASTES.

LIVRE PREMIER.

L'HISTOIRE que j'ai résolu d'écrire est si remplie de révolutions extraordinaires, & de ces grands événemens, qui peuvent servir à l'instruction de ceux qui la liront ; que je ne sçai si dans tout ce que les siécles passez nous ont fourni de plus mémorable, ou dans l'Eglise, ou dans l'Empire, je pourrois choisir un sujet qui fût tout ensemble & plus agréable, & plus utile. Car si l'esprit, qui cherche naturellement le plaisir dans le travail même, & dans

l'étude, aime, en liſant, à trouver des choſes qui le ſurprennent, & qui piquent ſa curioſité, pour apprendre leurs cauſes, & leurs ſuites ; il trouvera ſans doute ici de quoi ſe ſatisfaire, par la diverſité des accidens, tantôt heureux, tantôt funeſtes, & toûjours ſurprenans, que je ſuis obligé de raconter, en développant les choſes qui ſe rencontrent dans l'exécution de mon deſſein.

On ſera touché du deſir de ſçavoir par quelle aventure un Empereur, d'ailleurs homme de guerre, & nullement Theologien, s'aviſa, non-ſeulement de ſe rendre Herétique, comme pluſieurs de ſes prédeceſſeurs avoient déja fait, mais auſſi, ce qui eſt une eſpece de prodige qu'on n'avoit jamais veû, de devenir Heréſiarque, en établiſſant de ſon chef une Heréſie, qui vint troubler l'Egliſe plus de ſept cens ans aprés qu'elle eût joüi d'un parfait repos de ce côté-là. On ſera ſurpris de voir les voies

violentes, & pleines de fureur, que cette Herésie, appuiée de l'autorité souveraine, emploia d'abord, pour s'établir hautement dans tout un Empire, & comment cette rage ne servit qu'à faire éclater, par mille merveilles, & la verité de la Religion qu'on vouloit opprimer de vive force, & la constance héroïque de ceux qui la soûtinrent genéreusement contre tous les efforts de la barbare cruauté de leurs Tirans.

Je ne doute aussi nullement, qu'on n'ait d'autre part beaucoup de plaisir d'apprendre la vengeance que Dieu tira de cette impiété; comment il la punit de tems en tems, avec éclat, par tous les fleaux de sa Justice, & particuliérement par celui de la guerre, appellant les Peuples Barbares, pour exécuter, par le fer, & par le feu, & par la ruine entiére des principales forces de l'Empire, les Arrests qu'il avoit portez contre les Auteurs de tant d'abominables sacrileges.

Mais ſur tout, je crois qu'on aura ſujet d'admirer, avec joie, la merveilleuſe conduite de la divine Providence, qui voulut tirer de cette Héreſie ſa gloire, & celle des François, en tranſportant à Charlemagne l'Empire d'Occident, qu'il ôta aux Grecs, en punition de leur révolte ſi ſouvent renouvellée contre l'Egliſe. En effet, c'étoit-là déja la ſeptiéme fois qu'ils en avoient attaqué la créance, & ils l'avoient obligée d'aſſembler contre eux les ſix premiers Conciles Oecumeniques, pour foudroier les Heréſies dont
325. ils avoient été les inventeurs. On avoit condamné l'Arianiſme dans le Concile de Nicée. Les blaſphêmes de Macedonius contre le Saint Eſprit avoient été déteſtez avec
381. anathême en celui de Conſtantinople. On tint celui d'Epheſe contre l'impiété Neſtorienne, qui en mettant deux perſonnes en Jesus-Christ, dont l'une fuſt
431. Dieu, & l'autre homme, ôtoit à

la Vierge l'auguſte qualité de Mere de Dieu. Le Concile de Calce- 451.
doine fut aſſemblé contre Eutyches, qui confondoit les deux natures Divine & humaine dans Nôtre Seigneur. Le cinquiéme Syno- 553.
de avoit exterminé les reſtes de l'Heréſie Neſtorienne, qu'on faiſoit revivre, ſous prétexte de ne *vouloir pas* condamner certains ouvrages que l'on ſoûtenoit être Catholiques, quoi-que ce Concile
les réprouvaſt. Et le ſixiéme ve- 680.
noit de frapper d'anathême les Monothelites, qui ne vouloient reconnoître qu'une volonté, & qu'une operation en JESUS-CHRIST, au préjudice de ſes deux natures.

Toutes ces Heréſies, qui s'étoient élevées dans l'Orient, ſoûtenuës en partie par la connivence, & en partie par l'autorité, & par les forces de pluſieurs Empereurs, furent terriblement punies de Dieu, par les troubles, par les miſeres, & par la décadence de l'Empire, que les Barbares dé-

membrérent, & dans l'Orient, & dans l'Occident, où ils se firent des Royaumes particuliers de ses parties les plus considerables. Mais enfin, aprés que les Grecs, ayant tres-mal profité de tant d'avertissemens, en eûrent fait une nouvelle, contre laquelle il falut assembler un septiéme Concile Oecumenique : alors Dieu redoublant ses fleaux, & les effets de sa juste colére, les punit plus sevérement, en leur ôtant absolument l'Empire d'Occident, pour le transporter aux François, qu'il avoit choisis en ce temps-là, pour combatre l'orgueïl des ennemis de son Eglise. Et comme au-lieu de s'amolir par de si rudes coups de sa justice, les Grecs opiniâtres s'endurcirent toûjours davantage, & mirent enfin le comble à leurs crimes, en se separant de l'Eglise Romaine: aussi Dieu achevant de les ruïner, leur ravit encore l'Empire d'Orient, pour l'abandonner aux Ottomans, leurs fiers & barbares

vainqueurs, ſous la tirannie deſquels ils gemiſſent depuis ſi longtemps. Cette deſtruction d'un Empire autrefois ſi floriſſant pourroit fournir peut-être de quoi ſatisfaire la curioſité de mon Lecteur, ſi j'avois entrepris d'écrire l'Hiſtoire du Schiſme des Grecs, qui fut enfin la cauſe d'une perte ſi déplorable. Je crois auſſi que cette fameuſe Tranſlation de l'Empire d'Occident, laquelle doit entrer dans cette Hiſtoire des Iconoclaſtes, ne donnera pas moins de plaiſir à ceux qui la liront, & qui ſeront, je m'aſſeûre, bien-aiſes, de découvrir les cauſes, les effets, & les circonſtances d'un ſi celebre événement, qui a rempli toute la terre de la gloire du nom François.

Mais outre le plaiſir qu'on ne manque gueres de goûter, en liſant de ſi belles choſes, qui ont tant d'éclat d'elles-mêmes, & qui rempliſſent nos eſprits de ſi nobles idées; j'eſpere encore que l'on trouvera dans cette Hiſtoire de

quoi s'instruire, avec beaucoup de fruit, dans la science de l'Eglise, & dans celle du monde. On apprendra dans la differente conduite des Empereurs Grecs, & des Monarques François, ce qui fait la bonne & la méchante politique; ce qui rend l'une heurese, & ce qui attire le malheur de l'autre; ce qui établit puissamment les Monarchies, qui les éleve, & qui les agrandit, & ce qui en sappe les fondemens, pour avancer leur ruïne: ce qui fait enfin la solide gloire des Rois qui se soûmettent les premiers à l'empire de la raison; & ce qui deshonore, qui couvre & accable de honte ces malheureux Princes, qui ne consultent que leurs passions, pour entreprendre aveuglément, & pour exécuter brutalement tout ce qu'elles leur proposent, contre toutes les regles du bon sens, & de la pieté.

D'autre-part, on découvrira, sans peine, sur quels veritables principes la Religion Chrétienne

est fondée; & sans entrer dans la discussion de ces celebres questions que l'on agite parmi les Theologiens, on sera tellement persuadé, & de l'antiquité, & de la solidité de l'usage que nous faisons des Images sacrées, qu'on ne pourra, comme on a fait, nous accuser d'Idolatrie, sans s'exposer à la risée, & même à l'indignation de toutes les personnes raisonnables.

Ainsi j'ai lieu d'esperer que les Protestans, au salut desquels j'ai tâché de contribuër quelque chose, dans mes trois petits Traitez de Controverse, & dans l'Histoire de l'Arianisme, se feront justice à eux-mêmes, en nous rendant, de bonne grace, & en gens d'honneur, celle qu'ils nous doivent; & qu'aprés avoir reconnu de bonne foi, & la fausseté de leur accusation tout-à-fait insoûtenable, & la verité de nôtre créance sur ce point, telle qu'elle paroîtra, sans déguisemenr, dans cette Histoire, ils auront horreur, comme nous,

du furieux emportement de leurs Anceſtres, qui ont renouvellé, dans ces derniers ſiécles, les attentats de ces anciens Iconoclaſtes, qui ſont ſortis de l'école des Juifs, & des Saraſins, ennemis mortels & déclarez du nom Chrétien. Mais avant que je montre l'origine, & les progrés d'une Heréſie ſi déraiſonnable, & ſi violente, il eſt à propos que je faſſe voir, en peu de paroles, l'état où ſe trouvoit le monde en ce temps-là, afin que l'on comprenne mieux la ſuite, le rapport, la liaiſon, & l'enchaînement des choſes qu'il faut que je raconte en cette Hiſtoire.

Depuis que l'Empereur Heraclius, aprés avoir vaincu ſi glorieuſement les Perſes par le ſecours du Ciel, luy eût déclaré la guerre, par une extrême ingratitude, en
630. établiſſant, par Edit, l'Héreſie des
Syn. ſub Mart. ap. Anaſt. Monothelites, Dieu permit que l'Empire, qui commençoit à refleurir, fût plus deſolé que jamais, ſous ce Prince, & ſous ſes ſucceſ-

ſeurs, particuliérement par quatre Peuples Barbares, qui furent les Bulgares, les Sclaves ou les Sclavins, les Avares, & les Saraſins, dont il faudra ſouvent parler, & qu'il faut d'abord, pour cela, que je faſſe connoître à mon Lecteur.

Les Bulgares étoient ſortis de cette partie de la Sarmatie Aſiatique, qui eſt arroſée du fleuve Volga; & aprés avoir traverſé tous ces grands & vaſtes païs, qui s'étendent depuis ce fleuve juſques à l'embouchûre du Danube, ils le 492.
paſſerent pour la premiére fois du *Theoph.*
temps de l'Empereur Anaſtaſe, firent ſouvent de grands ravages dans la Thrace, & dans l'Illyrie, & s'établirent enfin le long du Danube, dans cette étenduë de païs qui comprenoit les deux Myſies, avec la petite Scythie, & que l'on appelle aujourd'huy Bulgarie, du nom de ces Peuples.

Les Sclaves étoient originaires de la Sarmatie Européene, au-deçà & au-delà du Boryſthene; &

548. *Procop. de bel. Goth. l. 3.* suivant l'exemple & les traces des autres Peuples Barbares, ils s'avancérent jusques aux rives du Danube, & le passérent sous l'Empire de Justinien. Puis s'étant jettez dans l'Illyrie, ils en occupérent enfin une grande partie, particuliérement celle qui est entre le Drave & le Save, en tirant vers l'Occident, laquelle est encore aujourd'hui appellée de leur nom, Esclavonie.

Les Avares & les Cazares, qui faisoient autrefois partie des Huns, aprés avoir souvent couru & ravagé les terres de l'Empire, au-delà du Danube, s'arrêtérent enfin au-deça, dans la partie Orientale de la Dacie, qu'occupoient auparavant les Ostrogots, dans les païs qui sont maintenant habitez des Valaques, & des Moldaves, des Russes, des Podoliens, & des Cosaques, & des autres Peuples qui sont sur le rivage Septentrional du Pont Euxin, jusqu'aux environs de la Chersonese; & là ils établirent leur nou-

veau Roiaume, tandis que les Huns, leurs compatriotes, qui s'étoient emparez de la plus grande partie de la Pannonie, y jettérent les fondemens de celuy de Hongrie.

Quant aux Sarasins, il est assûré qu'ils sont venus de ces Arabes, qui étoient descendus d'Ismaël, fils de la servante Agar, & qui pour cela furent appellez Ismaëlites, & Agaréniens : c'est pourquoy, pour couvrir cette origine qu'on leur reprochoit, ils prirent un nom plus honorable, & s'appellérent Sarasins, comme si leur pere Ismaël fût venu de Sara, femme d'Abraham. C'est ainsi qu'en parle un Ecrivain Grec, quoi-que les sçavans dans la Langue, & dans l'Histoire Arabique, croient que les Arabes ont pris ce nom d'une des plus nobles parties de leur païs appellée Sarac. Avant Mahomet ils étoient divisez en plusieurs petits Roiaumes, & professoient aussi des Religions differentes : les uns

Sozom. l. 6. c. 38.
Abrab. Echell. Histor. Arab. c. 5.

Sozom.
Abrah. Echell. c. 5.

Chron. Orient.

Hist. Arab. Appia. l. 6. Herod. in Thal. Euseb. de laud. Constant. Sozom. l. 6.

avoient embrassé le Judaisme; les autres étoient Samaritains; il y en avoit même de Chrétiens; & la plûpart étoient Païens. Mais depuis que cét Imposteur eût publié sa Loi, qu'il établit à force d'armes, ils la receûrent tous enfin, & se soûmirent à son Empire, en le reconnoissant aussi-bien pour Maître, que pour Prophete. Tant il est aisé de persuader aux hommes

622.

El-Macin. Hist. Saracen. l. 1. Theoph. Cedren. Zonaras.

une fausse Religion, quand on la presche l'épée à la main, & que d'ailleurs elle flatte leur cupidité, & cette inclination vicieuse qui les porte naturellement au plaisir des sens.

Aprés la mort de ce fameux Im-

631.

Theoph. Paul. in Miscel. l. 18. c. 38. Histor. Saracen.

posteur, les Princes Arabes ses successeurs, se jettant sur les terres de l'Empire, se rendirent en peu d'années Maîtres de la Palestine, de la Judée, de la Syrie, de la Phenicie, & de l'Egypte, du tems même d'Heraclius, aprés lui avoir défait de grandes armées; Dieu voulant punir son ingratitude &

ſon impiété, par ces nouveaux 640.
exécuteurs de ſa Juſtice. Ils s'emparérent enſuite de la Meſopotamie, de Babylone, & de la Perſe, *El-Macin. Hiſt. Saracen. l. 1. c. 4.*
aprés avoir taillé en piéces toutes les forces d'Iſdegerdes dernier Roi des Perſes: puis étant devenus plus puiſſans & plus formidables par tant de conquêtes, ils y ajoûtérent bientôt aprés celle de l'Arménie; d'où ſe répandant, comme un furieux torrent, dans les Provinces de l'Aſie Mineure, ils y laiſſérent par tout d'effroiables marques de leur cruauté. Cependant leur Armée Navale, que Mauvias Gouverneur de Damas avoit équipée à Tripoli, conquit les Iſles de Chipre & de Rhodes. De-là elle vint attaquer l'Empereur Conſtans
Monothelite, petit-fils d'Heraclius, 654.
& le défit ſur la mer de Lycie, dans *Theoph. Miſcell.*
une ſanglante bataille, d'où à peine cét Empereur ſe pût ſauver en habit déguiſé, dans un Eſquif, aprés avoir perdu dans ce combat toutes les forces maritimes de l'Empire.

Ils furent ensuite Maîtres de la Mer, comme ils l'étoient déja de la campagne sur la terre; & aprés avoir desolé toutes les Côtes, & toutes les Isles, durant l'absence de Constans, qui étoit allé en Italie contre les Lombards, ils allérent même assiéger, aprés sa mort, son fils Constantin, dans la Ville Imperiale, d'où ils furent pourtant contraints, aprés un siége de plusieurs années, de se retirer, avec perte de leur honneur, & de leur Flotte, que la tempête fit toute perir, aprés un si mauvais succés. Mais ils se remirent quelque tems aprés sous l'Empire de Justinien Second, qui rompit temérairement la paix que Constantin son Pere avoit faite, aprés leur malheur; car ils le vainquirent en bataille, & coururent ensuite plus librement les Provinces de l'Asie, pillant, brûlant, & saccageant tout : pendant que du côté du Midi, leurs Compatriotes étant passez de l'Egypte en Afrique, en chassérent

Theoph. Miscell. l. 19. Cedren.

675.

Theoph. Miscell. ibid.

692.

Niceph. Breviar.

aiſément les Grecs, & y prirent *Theoph.*
enfin Carthage. Aprés cela, com- *Miſcell.* *Cedren.*
me ils ſe furent rendus Maîtres de
tout le païs, en tres-peu de tems,
& qu'ils ſe virent accrûs, & forti- 698.
fiez de cette multitude innombra-
ble de Maures Afriquains, qui em- *Ruder.*
braſſérent le Mahometiſme, ils pri- *Tolet. l. 3. c. 18. 19.*
rent l'occaſion qui ſe preſenta d'en- *Marian. l. 6.*
vahir l'Eſpagne, où ils furent ap- *c. 21.*
pellez, & conduits par le Comte
Julien, pour ſe venger du cruel af- 712.
front qu'il avoit receû du Roi Dom
Rodrigue, qui avoit violé ſa fille.
Ce Prince, qui étoit fort brave,
quoi-que débauché, fit tout ce que
peut un homme de cœur, pour
défendre un Roiaume: mais il fut
malheureuſement trahi par quel-
ques-uns de ſes principaux Capi- 714.
taines, qui s'entendoient avec les
ennemis, & qui dans une grande
bataille, où la victoire commen-
çoit à ſe déclarer pour lui, ſe tour-
nérent de leur côté, par une hor-
rible perfidie, & lui firent perdre
le Roiaume & la vie; car il ne pa-

rut plus depuis ce tems-là, & toute l'Espagne ploia bientôt aprés sous le joug des Sarasins. Pelagius, parent du Roi, & Capitaine de ses Gardes, se sauva dans les Asturies, & dans la Biscaie, d'où il commença à rétablir peu à peu la fortune des Chrétiens, se servant de l'occasion, que lui donna l'irruption que les Sarasins firent de l'Espagne dans la France, où Charles Martel en tua jusques à trois cens soixante-quinze mille, dans la fameuse bataille de Tours. Ainsi l'Espagne doit sa delivrance à cette admirable victoire des François, qui lui donna lieu de se rétablir.

725. *Anastas. in Greg. 2.*

Voilà l'état où étoient l'Orient & l'Occident au commencement du huitiéme siécle. Les François possedoient toutes les Gaules; & poussant leurs Conquêtes bien avant au-delà du Rhin & du Danube, dans la Germanie, sous la conduite du vaillant Charles Martel, ils y avoient subjugé les Saxons, les Allemans, les Bavarois,

& les Noriques. Les Lombards occupoient la plus grande partie de l'Italie, sous le regne du Roi Luitprand. Les Sarasins tenoient l'Espagne, les trois Mauritanies, l'Afrique, la Libye, l'Egypte, l'Arabie, la Palestine, la Syrie, presque toute la Haute Asie; & faisoient des courses continuelles dans l'Asie Mineure, jusques à l'Hellespont. L'Illyrie & la Pannonie, & tous les Païs qui s'étendent le long du Danube jusqu'à son embouchûre, étoient partagez entre les Huns, les Avares, les Sclaves, & les Bulgares. De-sorte que de ce grand Empire, qui fut si florissant dans l'Asie, dans l'Afrique, & dans l'Europe, sous le grand Theodose, il ne restoit plus aux Empereurs Grecs, que les ruines de l'Asie Mineure, la Thrace, la Grece, la Macedoine, l'Exarcat de Ravenne, Rome, & ce peu que les Lombards n'avoient pas encore occupé dans l'autre extrémité de l'Italie.

La Haute Autriche.

Theoph. Miſcell. l. 19. Celui qui tenoit pour lors ce reſte d'Empire étoit Juſtinien Second. Comme ſon extrême avarice, jointe à une barbare cruauté, l'avoit rendu tres-odieux à ſes Sujets; le Patrice Léontius, auquel *Niceph. Breviar.* deux Moines Aſtrologues avoient promis l'Empire par l'aſpect des
695. Aſtres, s'étant fait proclamer Empereur par ceux de ſa faction, s'étoit ſaiſi de ſa perſonne, & l'avoit rélegué dans la Cherſoneſe, aprés
698. lui avoir fait couper le nez, pour le rendre incapable de l'Empire, par une ſi horrible difformité. Trois ans aprés, Tibere Apſimarus élû par les Soldats de l'armée Navale, que les Saraſins avoient fort maltraitée devant Carthage, fit le même traitement à ce cruel uſurpateur, en le confinant dans un Monaſtére. Mais Juſtinien, qui s'étoit échapé de ſes Gardes, étant *Theoph.* enfin remonté ſur le Trône, aprés
705. dix ans d'exil, par le ſecours de *Cedren, Zonar.* Terbeles Roi des Bulgares, auſquels les Sclaves s'étoient joints,

les fit tous deux mourir, aprés qu'il leur eût fait mille outrages dans l'*Hippodrome*, où il les tint long-temps ſous ſes pieds devant tout le peuple qui l'avoit repouſſé d'abord, en le chargeant d'injures, quand il ſe preſenta devant les murailles, & qui crioit pourtant alors à haute voix, en lui donnant mille loüanges : *Vous avez marché ſur l'aſpic & ſur le baſilic, & vous avez foulé aux pieds le lion & le dragon.* Exemple mémorable, qui fait voir qu'il y a peu de fondement à faire ſur la haine, ou ſur l'affection d'un peuple, qui paſſe aiſément d'une extrémité à l'autre, par emportement brutal, ou par crainte, ſelon qu'il plaît à la fortune de le tourner, en ſe changeant elle-même à ſon ordinaire. Or ce fut environ le commencement du premier regne de ce Juſtinien, qu'une aventure ſurprenante, que je vais raconter, fut l'occaſion qui fit naître l'Hereſie des Iconoclaſtes.

El-Macin. Histor. Sarac. l. 1. c. 9. Chron. Orient. Zonar. in Leon. Cedren. in Leon.

Durant que Jezid, premier du nom, Calife des Sarasins, regnoit en Syrie, environ l'an *686.* suivant la supputation la plus exacte que j'en ai pû faire sur la foi de l'Histoire Arabique, deux Juifs de Phenicie, qui, soit qu'ils fussent Magiciens, Astrologues, ou Imposteurs, ou qu'ils tinssent un peu de tous les trois, faisoient profession de prédire les choses à venir, se hazardérent de lui dire qu'il régneroit tres-heureusement quarante ans, pourveû qu'il abolît dans toutes les terres de son obéïssance les Images de JESUS-CHRIST & de sa Mere, & les autres ausquelles les Chrétiens rendoient de l'honneur. Car les Juifs interprétant mal le premier Précepte du Décalogue, qui ne défend que les Idoles, ont en horreur toutes sortes d'Images; & d'ailleurs les Rois Sarasins laissoient aux Chrétiens l'exercice libre de la Religion, comme font encore aujourd'hui les Ottomans dans leur Empire. Ce

Prince ébloui de l'éclat d'une promeſſe ſi avantageuſe, ne balança pas un moment à leur promettre tout ce qu'ils voulurent, & ne manqua pas enſuite de faire un furieux Edit, par lequel il commandoit qu'on brisât toutes les Images, & qu'on effaçât toutes les peintures qui ſe trouveroient dans toutes les Egliſes des Chrétiens. Mais Dieu arrêta bientôt le cours de cette fureur, qui ne fit qu'éclater en vain, comme un coup de tonnerre, ſans lancer la foudre, dont elle menaçoit ſi terriblement. Car avant que l'Edit fût publié, cét impie, qui entreprenoit la guerre contre Dieu, pour regner quarante ans, expira malheureuſement la même année, qui n'étoit encore que la troiſiéme de ſon regne; pour apprendre aux Princes, par ſon malheur, à s'humilier ſous la puiſſante main de Dieu, & à ſe ſoûmettre aux ordres de ſa Providence, qui a meſuré leurs jours, & qui ne veut pas qu'ils entrepren-

nent sur ses droits, pour disposer de l'avenir, que Dieu s'est réservé, afin de nous tenir toûjours dans une continuelle dépendance.

Moavie, qui venoit de succeder à son pere, vouloit venger sa mort, par le supplice de ces Imposteurs; mais ils échapérent à sa colére, s'étant sauvé promtement dans la Cilicie, d'où, pour se mettre encore plus en seûreté, ils passérent dans l'Isaurie, Province de l'Asie Mineure, vis-à-vis de l'Islè de Chypre. Comme durant leur voiage, ils se reposoient un jour, environ le midi, sur le bord d'une fontaine, où ils s'étoient assis pour y prendre leur repas; un jeune garçon, qui menoit un asne chargé de quelques merceries, pour les vendre dans les Villages, y vint aussi; & aprés avoir déchargé cét animal, en lui laissant la liberté de paître, il s'assit auprés d'eux, pour y manger, à son aise, ce peu qu'il portoit sur soi pour sa nourriture. Ces Juifs, aprés l'avoir un peu consi-

Cedren.

Constant. Manass.

considéré, furent surpris de lui voir un air si peu conforme à sa condition, dont son habit & son emploi marquoient si visiblement la bassesse : car il étoit extrêmement bien fait, de bonne mine, d'une taille avantageuse, & qui surpassoit de beaucoup l'ordinaire de ceux de son âge ; aiant au reste tous les traits du visage parfaitement beaux, la physionomie fine & délicate, & quelque chose de si noble, & de si grand dans toute sa personne, malgré l'obscurité de l'état méprisable où il étoit, qu'ils ne se pûrent empêcher de lui en témoigner leur étonnement. Ils lui demandent donc qui il étoit, son nom, & son Païs. Il répondit qu'on l'appelloit Conon; qu'il étoit de cette même Province d'Isaurie, né de parens pauvres, & qui vivoient du travail de leurs mains ; & que pour lui, il tâchoit de se garantir de cette misére, en faisant ce petit trafic, qui, comme il esperoit, lui donneroit lieu de deve- Cedren.

Cedren. Constant. Manass.

nir un jour marchand. Alors l'un d'eux, soit qu'il eût un Démon familier, qui lui suggerât ce qu'il devoit dire; soit qu'il agît selon les regles de l'art des Devins qu'il avoit appris, & auquel il se fioit encore, quoi-qu'il en eût veû tout fraîchement la vanité, par la suite de sa prédiction; ou qu'il crût seulement que le hazard pourroit verifier un jour ce qu'il asseûreroit hardiment d'un ton de Prophete; quoi-qu'il en soit, aprés avoir regardé fixement ce jeune garçon, tandis qu'il parloit: *Changez*, lui dit-il, *Conon, changez promtement de nom, & d'emploi, & suivez la fortune qui est toute preste à vous conduire jusques sur le Trône; car je vous asseûre que les destins vous promettent l'Empire, où vous serez infailliblement un jour élevé, si vous agissez de vôtre côté, comme il vous est aisé, pour accomplir ce qu'ils ont résolu pour vôtre gloire.*

Conon étrangement surpris de ce discours, qui lui paroissoit si

peu raiſonnable, crût d'abord qu'on ſe vouloit moquer de lui. Mais comme il vit que ces deux hommes, qui lui parloient d'un air fort ſerieux, lui aſſeûroient toûjours plus fortement la même choſe, & qu'il ſe ſentoit déja dans le fond de l'ame un ſecret deſir de remplir une ſi belle deſtinée, il conclut en lui-même qu'il devoit du moins ſe mettre en état d'éprouver ce qu'il plairoit à la fortune de déterminer ſur une aventure, laquelle il lui ſeroit toûjours avantageux d'avoir tentée, & où il ne pouvoit rien perdre, en pouvant gagner toutes choſes. Et là-deſſus il leur demanda fort réſolument ce qu'il falloit qu'il fît, pour rendre leur prédiction veritable. *Pour vous montrer,* lui dirent-ils, *que nous agiſſons fort ſincérement, & ſans deſſein de vous ſurprendre, nous n'exigeons autre choſe de vous, ſinon que vous nous promettiez, avec ſerment, que quand vous verrez l'accompliſſement de nôtre Prophetie, vous trouvant ſur le*

Trône de l'Empire ; alors, pour nous récompenser du bon office que nous vous rendons, vous fassiez pour nous une seule chose, que nous nous réservons à vous demander en ce temps-là, que vous serez en état de nous l'octroier. Le jeune Conon, qui dans un procedé si net, & si peu suspect de fourberie, trouvoit une nouvelle confirmation de ce dont on l'asseûroit si absolument, leur promit, avec joie, ce qu'ils demandoient ; & pour leur en donner plus d'asseûrance, comme ces deux Juifs l'en pressoient, parce qu'il étoit Chrétien, il le leur promit, en jurant dans une Eglise du Martyr Saint Theodore, qui n'étoit gueres éloignée de cette fontaine, qu'il accompliroit inviolablement la promesse qu'il leur faisoit. Aprés quoi ils se separérent ; & Conon quittant ses parens, son trafic, & son nom, qu'il voulut changer en celui de Leon, s'enrôla dans l'Armée que le Patrice Sisinnius commandoit en Isaurie. Quelque tems

Cedren. Zonar.

aprés l'Empereur Justinien le fit passer à Mesembrie ville de Thrace sur le Pont Euxin, où il demeura toûjours, jusques à ce que ce Prince, qu'on avoit renversé du Trône, revint avec le secours des Bulgares. Car alors aiant pris son temps, pour faire une belle action de bonne grace, il fut des premiers au-devant de lui, & témoigna tant de zele pour son service, & tant d'affection pour sa personne, en lui offrant un present de cinq cens brebis, qui lui fut tres-agréable en cette occasion, qu'il le mit sur le champ parmi ses Gardes; & aprés qu'il eût recouvré l'Empire, il goûta si-bien son esprit, qu'il étoit un de ceux qui avoit le plus de part à la faveur, & même à la confidence du Prince. Mais comme on le lui eût rendu suspect, il voulut l'éloigner avec honneur, & il l'envoia faire la guerre à des Barbares au-delà du Pont Euxin, & du Mont Caucase, vers l'Albanie, où il aquit la réputation d'un homme de con- Spatharius.

duite & de résolution, par les belles actions qu'il y fit.

Cependant l'Empereur Justinien, que sa barbare cruauté avoit rendu exécrable à toute la terre, fut massacré par ses propres Soldats, qu'il avoit envoiez dans la Chersonese, avec ordre d'y faire perir tous les habitans.

An. 712. *Theoph. Cedren. Zonar. Niceph. Breviar. Miscell.*

Toute l'armée élût en sa place Philippicus Bardanes, l'un des Commandans de la Flotte, homme de qualité, d'esprit doux, poli, agréable, & civil; mais faineant, voluptueux, prodigue, & extrêmement débauché, & sur tout si méchant Héretique Monothelite, qu'il fit condamner par ses faux Evêques le sixiéme Concile Oecumenique, qu'on avoit tenu contre cette Héresie. Aussi fut-il bientôt puni de cette impieté : car les plus grands de la Cour,

An. 713. *Theoph. Cedren. Zonar.*

indignez de ce qu'il deshonoroit l'Empire par une vie infame, se saisirent de lui la seconde année de son regne, lors qu'il dormoit, aprés les avoir magnifiquement traitez à dîner, la

veille de la Pentecôte; & lui aiant crevé les yeux, ils proclamérent Empereur Artemius, le premier de ses Secretaires, qu'ils appellérent Anastase, homme sçavant, sage & adroit, & Catholique tres-zelé. Leon, qui avoit toûjours fait la guerre jusques alors contre les Barbares, se vint presenter à ce nouveau Prince, qui le receût admirablement bien, &, pour récompense de ses services, lui donna l'armée, & la Préfecture de l'Orient, où il trouva bientôt l'occasion qu'il cherchoit depuis si longtemps, de satisfaire son ambition, & d'accomplir sa destinée, en montant sur le Trône avec honneur, & sans paroître usurpateur. Car l'armée Navale que l'Empereur avoit envoiée contre les Sarasins aiant tué son Géneral; & s'étant ensuite révoltée, pour éviter le châtiment, s'avisa, par un ridicule caprice, à Adramytte ville de Phrygie où elle s'étoit arrêtée, d'y proclamer Empereur, en tumulte, un certain 7.13.

713. Theodose, l'un des Fermiers publics, qui avoit soin d'y recueïllir les droits du Prince; & quoi-qu'il fît tout ce qu'il pût pour s'en défendre, elle le contraignit d'accepter l'Empire, où elle le maintint contre tous les efforts d'Anastase, qui se voiant investi dans Nicée, aprés la prise de Constantinople, & presque abandonné de tous les siens, ceda l'Empire à son Rival, & se rendit Moine à Thessalonique, où il fut rélegué. Ce fut pour lors que Leon crût qu'il devoit suivre, & seconder, par son industrie, & par sa diligence, la fortune qui se presentoit pour le conduire jusques sur le Trône, qu'il pourroit occuper avec honneur, dans une occasion si favorable, sous le specieux prétexte de venger l'injure faite à son Maître, & à son bienfaiteur. Il se déclara d'abord contre Theodose avec toute l'armée, qui entra sans peine dans ses interêts, indignée d'un choix si bizarre que l'armée Navale avoit

An. 715. *Theoph. Cedren. Zonar.*

fait. Il mit adroitement dans ſon parti Artabaſde, qui commandoit les troupes dans l'Arménie, en lui promettant de lui donner ſa fille en mariage, avec la Charge de Grand-Maître du Palais; ce qu'il exécuta depuis fort fidellement. Il amuſa les Saraſins, qui étoient entrez dans la Cappadoce, & fit ſi-bien, qu'ils ſe déclarérent pour lui, ſur l'eſperance d'un traité de paix qui leur ſeroit avantageux. Ainſi, aprés avoir été proclamé Empereur par toutes les troupes de l'Orient, & même par les Saraſins, il vint à grandes journées à Nicomédie, d'où, aprés avoir aiſément défait, & pris le fils de Theodoſe, qui vouloit s'oppoſer à ſon paſſage, il s'avança juſques à Chryſopolis, petite ville de la Bithynie, auprés de Calcedoine, vis-à-vis de Conſtantinople.

715. *Theoph.* Curopalates. *Theoph.* *Scutaret.*

Ce fut-là que tandis qu'il ſe diſpoſoit à paſſer le Boſphore, le Patriarche Saint Germain le vint trouver de la part du pauvre Theodo-

Theoph. *Zonar.*

ſe, qui étoit à la verité fort hom-
715. me de bien, quoi-qu'il eût été toute ſa vie homme d'affaires, mais qui n'étoit nullement né pour être Prince, n'aiant ni le cœur, ni la teſte qu'il faut avoir pour gouverner un grand Etat. Auſſi ne balança-t-il pas à ſe faire juſtice; car il ſuivit l'exemple qu'Anaſtaſe lui avoit montré, & fit offrir par le Patriarche à Leon de lui ceder l'Empire, & de ſe conſacrer à Dieu dans le Clergé, pourvû qu'il fût aſſeûré de la vie. Le traité fut bientôt conclu. Leon lui donna la foi, qui lui fut gardée. Enſuite, aiant pris les Ordres Sacrez avec ſon fils, il ſe retira dans Epheſe, où il paſſa le reſte de ſes jours paiſiblement dans les exercices de pié-
An. té. Il y eût même quelque bruit,
717. quoi-qu'on n'en ait jamais été bien éclairci, qu'il s'étoit fait des mi-
Cedren. racles à ſon ſepulcre. Ce qu'il y a de bien certain, eſt qu'il commanda qu'on y mît pour toute Epitaphe ce ſeul mot Grec ὑγίεια, qui ſignifie

ſanté, pour exprimer le peu d'état
que l'on doit faire des biens de la 717.
vie, & que ce n'eſt qu'aprés la
mort qu'on peut être exempt de
tous maux, & des déréglemens des
paſſions qui font les maladies de
l'ame.

Aprés cela, Leon l'Iſaurien n'aiant *Theoph.*
plus d'obſtacle qui s'opposât à ſa *Zonar.*
fortune, entra dans Conſtantinople
le vingt-cinquiéme de Mars, & *Conſtant.*
prit poſſeſſion de l'Empire, où il *Manaſſ.*
fut élevé par un ſecret impénetrable
des jugemens de Dieu, qui
voulut bien permettre que la prédiction
de deux Impoſteurs s'accomplît,
en faveur d'un tres-méchant
homme, qui croiant leur
être redevable de la Puiſſance
Souveraine, la fit ſervir à leur
impiété, pour opprimer l'Egliſe,
& pour corrompre la Religion.

En effet, les deux Juifs, qui lui
avoient prédit l'Empire, ne manquérent
pas de ſe rendre au-plûtôt
à Conſtantinople, pour le feli- *Conſtant. Manaſſ.*

citer de son heureux avénement à
717. la Couronne, & pour lui demander en même temps l'accomplissement de la promesse qu'il leur avoit faite, puis que la leur étoit si heureusement accomplie à son égard. Leon, qui croioit avoir lieu de craindre qu'ils ne fussent aussi puissans pour le détruire, qu'il lui sembloit qu'ils l'avoient été pour le mettre, par leur art, en l'état où il se voioit, leur répondit, sans hésiter, qu'il étoit prest de leur tenir parole, & qu'ils exposassent hardiment ce qu'ils prétendoient qu'il fît pour les satisfaire. Alors l'un des deux lui parla de cette sorte: *Seigneur, comme c'est Dieu seul, qui du miserable état où il y a trente ans que nous vous trouvâmes en Isaurie, vous a élevé, par une merveille de sa toute-puissance, sur le Trône Imperial, & que de nôtre part nous n'avons fait que vous découvrir les desseins cachez de sa Providence sur vous, qu'il lui avoit plû de nous réveler: aussi ce que nous avons à*

vous demander, ne doit nullement être pour nôtre interêt, mais uniquement pour sa gloire, & pour la vôtre. Nous ne demandons ni or, ni argent, ni seigneuries, ni dignitez, ni charges, ni emplois, ni aucune part dans le gouvernement de vôtre Empire. Il n'est pas juste que nous partagions avec vous le don que Dieu vous en a fait; il faut qu'il vous demeure tout entier; & nous prétendons même, que ce que vous nous octroirez, soit le moien absolument necessaire pour vous le conserver longues années, dans un état tres-florissant. Or ce moien, qui est la chose du monde que nous souhaitons le plus ardemment, que nous nous proposâmes quand nous vous prédîmes l'Empire, & à laquelle vous vous estes engagé par un serment que vous ne pouvez violer, c'est, Seigneur, que vous exterminiez de vôtre Empire l'Idolatrie, que les Chrétiens y ont malheureusement rétablie, en érigeant des Idoles dans leurs Eglises, en cette infinité d'Images peintes &

717.

Zonar. Constant. Manass.

taillées, qu'on y adore, au préjudice
717. *du culte religieux que l'on doit à Dieu seul. Faites abbatre ces Statuës; commandez qu'on efface ces peintures; ôtez du monde ces abominations que Dieu ne peut souffrir, & qu'il défend en termes si forts & si formels dans le premier de ses Commandemens. Si vous le faites, nous vous promettons de sa part, que vous régnerez dans un parfait bonheur jusques à la centiéme an-*
Cedren. *née de vôtre vie. La premiére prédiction que nous vous avons faite, vous peut répondre de l'heureux accomplissement de cette seconde, si vous accomplissez vôtre promesse: mais si vous refusez de le faire, vous devez craindre qu'en détruisant la cause de vôtre bonheur, vous n'en perdiez aussi dans un instant la jouïssance.*

Ce discours surprit l'Empereur, mais la surprise lui fut agréable: car, comme d'une part il craignoit, par avarice, qu'on ne lui deman-
Zonar. dât de trop grandes récompenses,

& que de l'autre il avoit tres-peu de Religion ; il fut ravi de voir qu'on ne lui demandoit qu'une *chose* qu'il contoit presque pour rien, & qui ne devoit lui coûter qu'un commandement absolu, quand il seroit si-bien établi, qu'il croiroit être en état de se faire obéïr. D'ailleurs, ces cent ans de vie qu'on lui promettoit, avoient un grand charme pour lui ; & la crainte de perdre une si heureuse fortune, s'il manquoit à satisfaire ceux qui la lui avoient prédite, l'eût fait résoudre à tout, lui en dût-il coûter tous les plus grands crimes du monde. Mais il craignoit aussi d'autre côté de risquer tout, & d'avoir tout l'Empire contre lui, s'il entreprenoit d'abord de toucher à un point aussi délicat que celui de la Religion. Dans ce combat de ces deux craintes, il prit un expedient, qu'il crût le pouvoir asseûrer de tous côtez. Il dit donc aux deux Juifs qu'il leur accordoit de grand cœur ce qu'ils lui avoient

717.

Constant. Manass.

demandé ; & qu'il comprenoit,
7 1 7. qu'en effet il n'y avoit rien de plus juste que d'abolir l'Idolatrie, qui s'étoit glissée parmi les Chrétiens. Mais il leur fit aussi comprendre, que pour réüssir dans cette entreprise, il falloit prendre les voies seûres de l'exécuter; & que pour cela, il étoit absolument necessaire qu'on attendît qu'il se fût si-bien rendu Maître, comme asseûrément il feroit, qu'il n'eût rien à craindre de ses Sujets, & qu'on ne pût s'opposer à ses volontez. *Car de vouloir précipiter la chose,* ajoûta-t-il, *ce seroit infailliblement la ruiner, puis que dans l'état où se trouvent les affaires, & au dedans, aprés de si étranges révolutions, & au dehors, par la guerre que je prévois que nous aurons avec les Sarasins, je ne puis entreprendre une nouveauté de si grand éclat, sans que tout se soûleve contre moi. Il faut dissimuler, en attendant que j'aie si-bien affermi mon autorité, que tout soit contraint de ploier sous elle; & quand*

je l'aurai fait, ce que j'espere qui sera bientôt, je vous engage ma parole & mon honneur, qu'alors vous aurez lieu d'être pleinement satisfaits de moi. 717.

L'Empereur les aiant ainsi contentez, se résolut de cacher son impiété, par une profonde dissimulation, en contrefaisant le Catholique fort zelé, afin que l'on ne se pût pas précautionner contre lui. Pour cét effet, il tâcha d'abord de gagner l'estime du Patriarche Saint Germain. Ce saint Prélat étoit un homme d'un mérite extraordinaire, d'une éclatante sainteté, & sur tout embrazé d'un zele incomparable pour la Foi. C'est pourquoi, quand Artemius fut mis sur le Trône, en la place de Philippicus heretique Monothelite, ce nouveau Prince, qui étoit tres-Catholique, aprés avoir chassé le faux Patriarche Jean, méchant herétique, installé par son prédecesseur, desira qu'un si saint homme fût transferé de son Evêché de Cizique en

l'Hellespont, à celui de la Ville
717. Impériale, afin qu'il y rétablît la vraie Foi, & la solide piété. Comme cette cause étoit legitime, & selon l'esprit des anciens Canons, qui avoient réglé ces translations, les Evêques circonvoisins, selon ces régles, s'étoient rendus à Constantinople; & là, dans une Assemblée generale du Clergé, du Senat, & des principaux Magistrats representant le Peuple, ils avoient fait le Decret de sa translation en cette forme, qu'on ne sera pas peut-être marri de voir ici, afin d'apprendre quelles précautions l'Eglise apportoit dans le huitiéme siécle, pour transferer legitimement un Evêque d'une Eglise à une autre. Voici donc les termes de ce Decret. *Du consentement des Evêques, par l'élection des tres-religieux Prêtres & Diacres du Clergé de Constantinople, & avec l'approbation du venérable & sacré Senat, & du Peuple cheri de* JESUS-CHRIST, *la divine Grace, qui guerit nos infirmitez, &*

Theoph. ad ann. 2. Artem. Cedren.

ſupplée à ce qui nous manque, a transferé le tres-ſaint Evêque Germain de l'Egliſe Métropolitaine de Cyzique, à celle de cette Ville Impériale, que Dieu conſervera : ce qui s'eſt fait ſous l'Empire d'Artemius, en preſence du tres-ſaint Prêtre Michel, Legat du Siége Apoſtolique. 717.

Leon, voiant que ce ſaint Patriarche étoit infiniment aimé du Peuple, fit d'abord tout ce qu'il fallut pour ſe mettre parfaitement bien dans ſon eſprit, afin de l'engager aprés plus aiſément dans ſon parti. Il fut couronné de ſa main ; & dans cette auguſte cerémonie, il jura ſolennellement qu'il conſerveroit la Foi dans ſa pureté, & qu'il ne ſouffriroit jamais qu'on changeât rien dans la doctrine de l'Egliſe, ni dans les pratiques qu'on avoit receûës des Saints Peres. Le Saint fut fort ſatisfait de cette action, qu'il crût être ſincere, & ne manqua pas d'en donner avis au Pape Gregoire II. avec lequel ce

Acta Steph. ap. Damaſcen. edit. Bill.

Ibid.

Patriarche entretenoit une tres-parfaite correſpondance. Il l'aſſeûra que l'Empereur étoit tres-orthodoxe, & qu'il n'y avoit pas lieu de craindre qu'il tournât du côté des Monothelites. Comme c'étoit l'unique heréſie que l'on craignoit en ce temps-là, où elle étoit encore tres-puiſſante, par la qualité, & par le nombre de ſes partiſans, ce n'étoit que contre elle qu'on prenoit ſoin de s'aſſeûrer; & Leon, qui avoit dans l'ame tout un autre deſſein que celui de la rétablir, étoit bien-aiſe de pouvoir aquerir ſi facilement la réputation de grand Catholique, en témoignant qu'il avoit grande horreur d'une Heréſie, dans laquelle effectivement il ne vouloit prendre nul interêt. Il fit plus. Car pour mieux joüer, il écrivit au Pape, pour lui rendre compte de ſa créance: ce qu'il fit, en lui envoiant ſa Profeſſion de Foi, dans laquelle tout étoit tres-orthodoxe, & tres-conforme aux ſix premiers Conciles Oecumeni-

717. Ep. Greg. ad Leon.

Ep. Greg. ad Leon.

ques ; ce qu'il continua de faire tous les ans. Auſſi Grogoire, ravi de ces témoignages ſi authentiques qu'il avoit de la pureté de ſa Foi, le receût à ſa Communion, avec une incroiable joie, qu'il lui témoigna par ſes Lettres, & fit en ſorte, en écrivant par tout à ſon avantage, qu'on lui rendit de grands honneurs, & que particuliérement dans Rome, & dans l'Italie, on receut ſes Images, ſelon la coûtume, avec de grandes acclamations, & de grands témoignages de reſpect & de venération pour un Prince ſi Catholique. 717.

C'eſt ainſi qu'il diſſimuloit, parce qu'il n'étoit pas encore en état de rien innover, dans l'apprehenſion où il étoit d'avoir bientôt tous les Saraſins ſur les bras. En effet, ces Infidelles, irritez de ce que Leon s'étoit moqué d'eux, aprés les avoir amuſez ſur l'eſpérance de tirer de lui de grands avantages, & de tres-riches récompenſes ſitôt qu'il ſeroit Empereur, le vin-

rent attaquer avec toutes leurs for-
717. ces jusques dans Constantinople. Masalmas, le plus renommé de leurs Chefs, aiant fait passer son Armée en Thrace, par le détroit
Theoph. de l'Hellespont, vint le quinziéme d'Aoust mettre le siége devant cette grande Ville, du côté de la Terre ; & Soliman leur Calyfe, l'assiéga par Mer, au commencement de Septembre, avec une puissante Armée Navale de dix-huit cens Vaisseaux, en même temps que Mardasas, avec une troisiéme Armée, couroit toute la Bithynie, pour empêcher que rien ne parût du côté de l'Asie, & qu'on équipoit en Egypte, & dans l'Afrique deux autres Flottes, pour venir renforcer la premiére, si elle trouvoit une trop longue résistance. Il sembloit que la Ville ne pût résister à tant de forces, qui paroissoient insurmontables. Mais la puissance de Dieu d'une part, & de l'autre l'industrie des hommes, les combatirent avec tant de succés, qu'on ne

trouvera gueres dans l'Hiſtoire de défaite plus prodigieuſe que celle-ci. Car le même jour que Soliman avoit réſolu de donner l'aſſaut à la Ville, du côté du Port, tandis que Maſalmas, qui l'attaqueroit de l'autre côté, attireroit ſur ſoi une grande partie des Grecs, l'Empereur fit pouſſer contre la Flotte un tres-grand nombre de Brûlots, remplis de ces feux d'artifice qui brûlent même dans les eaux, & qui furent appellez Grégeois, parce que les Grecs furent les premiers qui s'en ſervirent, environ quarante ans auparavant, lors que l'Ingénieur Callinicus d'Heliopolis en Syrie en trouva l'invention. Et comme les Vaiſſeaux Saraſins étoient extrêmement ſerrez l'un contre l'autre, & que Soliman n'aiant pas préveû cette ſorte d'attaque, ne s'étoit point du tout précautionné contre cét artifice, dont il ignoroit la force, il en reſſentit bientôt le terrible effet. Car le feu s'étant mis en un inſtant aux Vaiſſeaux des pre-

717.

Theoph. in Conſt. Pogon.

717. miers rangs, ceux-ci, que leurs Pilotes vouloient détourner de ces machines embrazées, s'embarasserent dans les autres Vaisseaux, & devinrent eux-mêmes de nouveaux brûlots, qui les mettoient aussi-tôt en feu, pour en faire autant à ceux qui les suivoient, en se communiquant ainsi les uns aux autres, par une fatale contagion, le mal qu'*ils* recevoient; pendant que les Grecs, voltigeant aux environs, jettoient de toutes parts, & à leur aise, de ces feux volans, ausquels l'art avoit donné comme un second Element dans les eaux. Ainsi la plus grande partie de cette misérable Flotte perit par les flâmes, & l'autre se sauva tout en desordre dans les Isles voisines, où Soliman, désesperé d'un si mauvais succés, mourut le huitiéme d'Octobre, laissant Homar son cousin, pour successeur au Califat.

Chron. Orient. El-Macin. l. 1. c. 15.

Ce Prince, voulant réparer une si grande perte, fit continüer le siége par terre, en attendant les

Flottes

Flottes que l'on préparoit en Egypte, & en Afrique : mais l'hiver fut si rude, & si long, que la nege glacée demeura cent jours sur la terre ; ce qui empêcha Masalmas de rien entreprendre contre la Ville. Les deux armées Navales, qui arrivérent au Printemps chargées de toutes sortes de munitions, périrent, partie par la desertion des Egyptiens, qui s'allérent rendre à Leon, partie par les feux d'artifice, & par la tempeste. En même temps l'armée de Mardasas, qui ravageoit la Bithynie, fut taillée en piéces par les Imperiaux, qui la surprirent en desordre. Et enfin, pour dernier malheur, Masalmas s'étant embarqué avec les misérables restes d'une armée presque toute défaite par la famine, par la peste, & par les Bulgares, qui vinrent au secours de Leon, fut accueïlli d'une prodigieuse tempeste, mêlée d'une gresle enflammée, que Dieu lança contre lui, en punition des horribles blasphê-

717. *Theoph. Cedr.*

An. 718.

Menolog. Basil. Imper.

mes, qu'il avoit vomis contre l'I-
718. mage de la Vierge, qu'on voioit élevée sur les portes de la Ville, que le grand Constantin, son Fondateur, lui avoit consacrée : & la mer s'accordant avec le Ciel, pour venger cét outrage fait à la Mere de Dieu, le fit perir par un lamentable naufrage, avec tous les Vaisseaux de cette Flotte, excepté dix, cinq desquels portérent au Calife la nouvelle d'une si effroiable perte ; & les autres cinq furent pris par les Grecs, qui résolurent de rendre graces de leur delivrance so-
Ibid. lennellement à la Vierge, tous les ans, le quinziéme d'Aoust, jour de sa triomphante Assomption, qui fut celui de l'arrivée des Sarasins devant la Ville, & de la levée de leur siége.

A la verité, ce miraculeux effet de la puissance de la Vierge, que ceux de Constantinople honoroient dans cette Image, si indignement outragée par les Sarasins, étoit bien capable de toucher le cœur

de Leon, pour lui faire changer 718.
l'impie résolution qu'il avoit faite de l'abbatre : mais c'est le propre des méchans de s'aveugler, & de s'endurcir dans la prosperité, qui leur fait aimer leurs crimes, parce qu'elle les rend heureux, & par consequent agréables. L'Empereur regarda la sienne, comme un gage asseûré de la promesse que les Juifs lui avoient faite, pourveû qu'il leur gardât sa parole : c'est pourquoi il se résolut plus fortement encore de la leur tenir; sur tout quand il vit qu'un nouveau bonheur suivit de fort prés le premier, pour le rendre victorieux de ses Sujets rebelles, comme il l'avoit été de l'Etranger. Car le Grand Escuier Paulus, qu'il envoia dans la Sicile contre le Tyran Tibere, que Sergius, Gouverneur de cette Isle, y avoit fait proclamer Empereur, durant le siége de Constantinople, ne parut pas plûtôt à Syracuse, qu'on lui mit entre les mains cét usurpateur, au-

Chartularius. *Zonar.*

An. 719. *Theoph. Cedren. Zonar.*

quel il fit trancher la teste, & à ses principaux Officiers, étouffant ainsi la rebellion dans sa naissance. Et peu de temps aprés Artemius, qui s'ennuïant d'être Moine à Thessalonique, étoit venu avec une armée de Bulgares se presenter devant Constantinople, sur la folle espérance qu'il avoit conceûë, qu'on le reconnoîtroit pour Empereur, fut honteusement rejetté par les habitans, & livré, pour de l'argent, par les Bulgares mêmes, à Leon, qui le fit aussitôt mourir, avec tous les malheureux compagnons de sa fortune, & les complices d'une conjuration si mal concertée. Enfin, pour comble de bonheur, il lui naquit en même temps un fils, qui fut appellé Constantin, & baptisé par Saint Germain, qui remarqua le funeste présage qu'il donna de son impiété, en soüillant les Fonts Baptismaux, d'où il aquit son infame surnom de Copronyme. L'Imperatrice Marie fut ensuite cou-

tonnée ; & l'année d'aprés le petit Conſtantin receût auſſi la Couronne par les mains du Saint Patriarche, & fut ſolennellement proclamé Auguſte, avec l'applaudiſſement géneral de tous les ordres de l'Empire. An. 720.

Tant de proſperitez qui venoient de toutes parts à Leon les unes ſur les autres, & qu'il conſideroit toûjours comme autant d'effets & de gages de la promeſſe des deux Juifs, qui luy avoient prédit l'Empire, le confirmérent tellement dans la damnable réſolution qu'il avoit priſe de les ſatisfaire, qu'il ne fut pas même ébranlé par le funeſte exemple de Jezid II. du nom, Calife des Saraſins, qui perit malheureuſement quelque-temps aprés, pour avoir entrepris la même choſe. An. 723. Ce Prince, qui avoit ſuccedé à ſon Couſin Homar, depuis un peu plus de deux ans, étoit un jeune homme d'environ vingt-huit ans, parfaitement bien fait, aiant le viſage tres-agréable, le teint fort

El-Macin. lib. 1. cap. 16.

723. blanc & délicat, & la taille majestueuse; mais au reste tres-fainéant, voluptueux, débauché, grand joüeur, n'épargnant rien du tout pour ses plaisirs, & faisant des dépenses excessives en jeux, en spectacles, en festins, & sur tout en femmes, dont il avoit un tres-grand nombre, qu'il entretenoit magnifiquement. Comme il aimoit si ardemment tous les plaisirs, un des principaux Juifs, qui étoit Prince de leur Synagogue à Tibériade, appellé Sarantapechys, grand Imposteur & Magicien, crût qu'il le pourroit prendre par son foible, & obtenir de lui la même chose que deux autres Juifs avoient impetrée du premier Jezid, quelque trente-cinq ans auparavant, mais sans effet. Il le vint donc trouver, & lui promit qu'il le feroit regner trente ans le plus heureusement du monde, & dans la joüissance de tous les plaisirs de la vie qu'il pourroit souhaiter, pourvû qu'il executât promtement, ce que l'autre Jezid

Concil. Nicæn. 2. Act. 5. Theoph.

avoit trop long-temps differé, & qu'il envoiât, sur le champ, abolir toutes les Images qui se trouveroient dans les Eglises des Chrétiens, & celles mêmes qui servoient d'ornement dans les maisons particuliéres, ou dans les Places publiques des Villes. Ce malheureux Prince ne manqua pas de prendre aussitôt ce parti; & pour ne pas manquer à sa fortune, comme il croioit que l'autre avoit fait pour avoir trop tardé, il envoia, sans differer, des Juifs, & de ses Arabes Mahométans, qui exécuterent, avec joie, cét ordre qu'ils avoient receû d'abbatre toutes les Statuës, & d'effacer toutes les Images peintes: mais il en fut bientôt puni. Car il mourut environ dix-huit mois aprés, d'une mort qu'il trouva, par un juste jugement de Dieu, dans ces mêmes plaisirs, dont la recherche lui avoit fait commettre un si grand crime. Ce Prince, qui avoit les passions extrêmement vives, aima si éperdûment Ababa l'une de

723.

El-Macin lib. 1. c. 16.

ses Maitresses, & fut ensuite si tou-
723. ché de sa mort, qu'il ne voulut pas souffrir qu'on le retirât d'auprés de son cadavre, lequel il fit transporter dans sa chambre, où il le regardoit sans cesse, jusques à ce que sa puanteur, & les remontrances continuelles du Prince son frere, l'obligérent enfin à permettre qu'on l'ensevelît. Il ne pût pourtant s'empêcher aprés cela, de la faire tirer de son sepulchre; & il conceût tant de douleur, en la regardant fixement en cét état, & en l'aimant encore passionément, toute morte & demi-pourrie qu'elle étoit, qu'il en perdit l'esprit, & la vie, quelques jours aprés. Ainsi les plus dangereux en-
An. nemis qu'aient les Princes, sont
724. ceux qu'ils portent dans eux-mêmes, je veux dire leurs passions, ausquelles ils s'abandonnent, & qui ensuite ont plus de force pour les perdre, que n'en auroient les Armées
Concil. Nic. 2. les plus formidables. Ce qu'il y eût
Act. 5. en ceci de tres-bon exemple, c'est qu'Ulid fils de ce miserable Prin-

ce, incontinent aprés la mort de son pere, s'étant saisi de cét Imposteur, le fit mourir dans les tourmens; pour apprendre aux fourbes que leurs impostures leur sont, pour l'ordinaire, aussi funestes qu'à ceux mêmes qu'ils ont trompez. Je sçai que quelques-uns ont crû que les Historiens, qui ont écrit qu'une pareille chose étoit arrivée avant l'Empire de Leon, s'étoient trompez, puis que Jezid n'avoit commencé à regner qu'à la quatriéme année de cét Empereur, comme Théophanes l'a expressément remarqué. Mais ces Auteurs, qui apparemment n'avoient pas leû l'Histoire Sarasine d'El-Macin, n'ont pas pris garde qu'il y eût un autre Jezid, environ le temps qu'on prédit l'Empire à Leon; & que les circonstances de ces deux événemens étant differentes, on ne doit pas les confondre en un seul, contre la foi des anciens Historiens, qu'on peut aisément accorder à cét égard.

724.

Baron. ad an 723. Cedren. Zonar.

Cependant, une chose de si grand
7 2 4. éclat, & qui fit tant de bruit dans la Syrie, n'empêcha pas que Leon n'entreprît enfin d'exécuter le même dessein qu'il avoit conceû, & qu'il avoit pris grand soin de tenir extrêmement secret depuis qu'il étoit Empereur. Car, soit qu'il ne fût pas informé de cette aventure, qui certainement étoit bien capable de l'arrêter; soit qu'il crût que le Juif de Tibériade n'étoit qu'un fourbe, & que les siens, dont il avoit trouvé les prédictions veritables jusques alors, fussent de vrais
Cedren. Prophetes; ou que ces deux Juifs, qui revinrent pour le presser de leur tenir parole, lui eussent fait concevoir de nouvelles asseûrances de l'avenir, par l'expérience de son bonheur present, & par l'accomplissement du passé: quoi-qu'il en
Theoph. soit, quand il se vit puissamment
Acta Steph. Iunior. établi, aprés avoir déja regné neuf ans, avec tant de gloire, & d'heureux succés, il se résolut de se déclarer ouvertement, & de faire un

Edit pour abolir les ſaintes Images 724.
par tout l'Empire. En quoi il ſe ſer-
vit principalement de deux ſcele-
rats, qui le confirmérent dans ſon
impiété, & le portérent enſuite à
d'effroiables violences. L'un fut
Conſtantin Evêque de Nacolie, Vil- *Theoph.*
le de Phrygie, homme perdu de
débauches, & tres-ignorant, ſans
honneur, ſans conſcience, & ſans
religion. Car dés qu'il eût appris
les ordres que Jezid avoit donnez *Conc. Nic. 2. Act. 5.*
aux Juifs, & aux Arabes, d'abbatre
par tout les Images, cét impie en-
treprit de faire le même dans ſon
Egliſe, avec autant d'emportement,
& de fureur, que s'il eût été Sara-
ſin. Mais auſſitoſt qu'aprés la mort
funeſte de ce Prince, ſon Succeſ-
ſeur, qui craignoit un ſemblable
châtiment, eût caſſé cét Edit, &
rendu aux Chrétiens le libre exer-
cice de la Religion; ceux de Na-
colie, excitez par cét exemple, ſe
ſoûlevérent contre leur Evêque, qui
ne pouvant plus nuire là où il étoit,
alla répandre ſon venin à la Cour

de Leon avec un autre impie son
7 2 4. confident, encore plus méchant que
lui. Celui-ci, qu'on appelloit Bezer,
Theoph. étoit un renégat, qui s'étoit fait
Mahometan, pour recouvrer sa liberté, que les Sarasins, dont il étoit esclave, lui rendirent, en récompense de son Apostasie. Etant venu à Constantinople, comme il ne manquoit pas d'esprit, & qu'il avoit, outre cela, une force extraordinaire de corps, qui le distinguoit du commun des hommes, il fut bientôt connu de l'Empereur, qui le prit en affection, particuliérement quand il eût découvert qu'il avoit dans l'ame les mêmes sentimens que lui, à l'égard des Images, que les Sarasins abhorrent comme font les Juifs.

Ce fut à ces deux hommes que
An. Leon, qui avoit toûjours paru Ca-
7 2 6. tholique jusqu'alors, découvrit son
dessein, & qu'il demanda ce qu'il avoit à faire pour y réüssir. Car étant politique, & même assez timide de son naturel, il voioit assez

que c'étoit une affaire fort délicate, & une entreprise tres-perilleuse, que de vouloir changer l'état de la *Religion*, principalement sur un point, qui n'étoit pas de simple speculation, comme les autres qu'on avoit décidez dans les six Conciles précedens, mais de pratique & d'usage, receû géneralement dans toute l'Eglise depuis tant de siécles, & qui faisoit une grande partie de la dévotion des Peuples. Il sçavoit que cette dévotion étoit sur tout soigneusement cultivée dans la Ville Imperiale, qui avoit été mise par le Grand Constantin sous la protection de la Vierge, dont les Images, qu'on voioit hautement élevées en cent endroits, & jusques sur les Portes de la Ville, y étoient honorées d'un culte tres-particulier; & que ce Prince, qui fut le grand destructeur des Idoles, entre les autres magnifiques monumens de sa piété, y avoit fait ériger au milieu des Places, de belles Statuës du Sauveur du Monde, sous la for-

726.

Constant. Manass.

Niceph. l. 8. c. 26.

Euseb. l. 3. de vit. Constant. c. 49.

me du bon Pasteur, & celle du Prophete Daniel entre les Lions. Ainsi, quelque résolu que fût l'Empereur, il ne laissa pas, sur le point de l'exécution, d'appréhender un soulevement géneral, s'il donnoit au Peuple un prétexte aussi plausible, que celui de vouloir conserver l'honneur, & la Foi du Grand Constantin. Mais ces deux scelerats l'ayant flatté sur la grandeur de sa puissance, à laquelle, en l'état où elle se trouvoit, rien n'étoit capable de résister, lui persuadérent de passer outre, & de commencer brusquement, avec grand éclat, par l'exécution, pour surprendre le monde, qui n'auroit pas le loisir de se reconnoître, & de prendre les voies de s'opposer à une entreprise, qui seroit exécutée plûtôt qu'on ne l'auroit apprise.

726.

C'est à quoi Leon se détermina. Et là-dessus, sans déliberer davantage, il fit assembler le Senat, où, aprés avoir dit en peu de mots, que pour reconnoître tant de bien-

faits qu'il avoit receûs de la main
de Dieu, il vouloit abolir l'Idolâ- 726.
trie, qui s'étoit inſenſiblement gliſ-
ſée dans l'Egliſe, il déclara que ſa *Act. S. Steph. Iun. ap. Damaſc. Bill.*
volonté abſoluë étoit qu'on abba-
tît, & qu'on effaçât toutes les Ima-
ges de JESUS-CHRIST, de la
Vierge, & des Saints, parce que
c'étoient tout autant d'Idoles, auſ-
quels on rendoit un culte religieux,
qui n'appartenoit qu'à Dieu ſeul.
Sur quoi, ſans prendre les avis ſur
une affaire de cette importance, &
prétendant que ſa volonté ſeule fût
la ſuprême loi qui devoit décider
de tout, même en matiére de Re-
ligion, de laquelle il ſe diſoit être
le Chef auſſi-bien que de l'Empi- *Ep. 2. Gregor. ad Leon.*
re; il ſortit de l'Aſſemblée, qu'il Ὅτι βασιλεὺς ϗ ἱερεύς εἰμί.
laiſſa dans un profond étonnement,
& alla promtement donner ſes or-
dres pour l'exécution d'une ſi étran-
ge entrepriſe. De-ſorte que ce fut
à ce moment que l'Heréſie des Ico-
noclaſtes commença, & que ce
Prince, qui l'avoit depuis ſi long-
temps conceûë, & tenu cachée dans

——— le fond de son ame par politique,
7.2 6. la produisant, & la faisant éclater tout-à-coup, avec une extrême fureur, devint Heresiarque.

Theoph. in Zenon. Niceph. l. 16. c. 27. Cedren. in Comp.

485.

Il est vrai que sous l'Empire de Zenon un certain Xenaïas Persan, esclave fugitif, Manichéen, & qui n'étoit pas même baptisé, aiant été fait Evêque d'Heliopolis en Syrie, par Pierre Cnapheus faux Patriarche d'Antioche, voulut abolir les Images dans son Eglise : mais il n'eût personne qui le suivît dans un si damnable dessein. On sçait aussi qu'environ cent ans aprés, Serénus Evêque de Marseille, abbatit effectivement les Images; mais ce ne fut que par un excés de zele, pour empêcher que quelques-uns nouvellement convertis de l'Idolâtrie à la Foi, ne les adorassent, comme des Idoles, & de fausses Divinitez. C'est pourquoi le grand Saint Gregoire, qui lui écrivit sur cela, aiant loüé son zele, en reprit le déréglement, & lui ordonna de les rétablir, en instruisant

Lib. 7. Ep. III.

ſon Peuple du ſaint uſage qu'il en devoit faire : de la même maniére que le même Pape envoiant l'Image du Sauveur du Monde à un Solitaire réclus qui la lui avoit demandée, lui fit entendre par ſes Lettres, qu'on ne ſe proſternoit pas devant cette Image comme devant une Divinité, mais qu'on adoroit par elle JESUS-CHRIST qu'elle repreſentoit. Ce fut donc l'Empereur Leon, qui étant encore dans l'Egliſe Catholique, fit le premier ouvertement la guerre aux ſaintes Images de JESUS-CHRIST, de la Vierge, & des Saints, en ſoûtenant opiniâtrément, que c'étoient des Idoles, qui étoient adorées par les Chrétiens. Et comme c'eſt aſſez la coûtume des gens du monde, & ſur tout de ceux de la Cour, de ſuivre aveuglément les inclinations du Prince, & de ſe rendre eſclaves de ſes paſſions, ſoit par interêt, ſoit par complaiſance, ou par crainte : auſſi l'impiété de cét Empereur devint bientôt la Religion de pluſieurs,

726.

Lib. 7. Ep. 54. ad Secund.

7 2 6. qui n'en vouloient point d'autre que la sienne, principalement quand ils virent de quelle furieuse maniére il s'y prenoit, pour l'établir par la violence, & par les supplices.

Theoph. Cedren. Miscell.

Car, aprés avoir déclaré sa volonté dans le Senat, il envoia de ses Officiers bien accompagnez de ses Gardes, en plein jour, pour renverser, à la veûë de tout le monde, l'Image du Sauveur, qui paroissoit sur la grand' Porte du Palais Impérial, que l'on appelloit la Porte d'Airain, parce que ce superbe Vestibule étoit couvert de lames de cuivre doré. Ce fut le Grand Constantin, qui bâtit ce magnifique Palais, & qui fit ériger sur sa principale Porte, qui regardoit la Place Impériale, cette Image de JESUS-CHRIST, qui étoit reverée de toute la Ville, avec une dévotion toute particuliére, parce qu'on étoit fort persuadé que Dieu avoit operé par elle de grands miracles; & sur tout qu'une femme Hemorrhoïsse,

Act. S. Steph. ap. Damasc. Bill.

Chalce.

Forum Augustæum.

Codinus de Origin. Constant.

comme celle de l'Evangile, l'aiant touchée avec une foi vive, avoit reçeû la même grace que celle qui toucha la frange de la robe de Jesus-Christ même. C'eſt pourquoi, le bruit de cette horrible entrepriſe de Leon ne courut pas plûtôt par la Ville, comme il fit preſque en un inſtant, que ce Peuple, déja furieuſement irrité de la déclaration que ce Prince avoit faite dans le Senat, accourut en armes de toutes parts, pour s'oppoſer à cét exécrable attentat. Et parce que les Officiers, & les Soldats ſe croiant aſſez forts pour écarter une populace en deſordre, ne laiſſoient pas de paſſer outre, & de vouloir exécuter leur ordre, le Peuple perdant patience, ſe jetta ſur eux avec tant de furie, qu'il les contraignit de quitter la place, aprés qu'on en eût aſſommé pluſieurs, & même quelques-uns des principaux, qui demeurérent étendus ſur le carreau. Il n'y eût pas juſques aux femmes, qui ne ſignalaſſent leur zele en cet-

726.

te occasion : car tandis que les hom-
726. mes combattoient contre les Gar-
Act. S. Steph. ap. Damasc. Bill. des, comme elles virent que Jovinus, un des Officiers, plus hardi & plus téméraire que tous les autres, étoit monté sur une échelle, qu'il avoit appliquée contre la Porte, pour abbatre l'Image du Sauveur, à laquelle il avoit déja donné trois grands coups de haches, elles coururent en foule à l'échelle, qu'elles eûrent bientôt renversée ; & dans la chaleur de ce zele excessif qui les transportoit, elles se jettérent sur ce miserable, qui étoit déja tout rompu de sa chûte, & lui donnérent tant de coups, qu'elles l'achevérent.

Ep. 1. Gregor. ad Leon. Miscell. l. 21.

Leon, que l'interêt de son Hérésie, & celui de son autorité, dont il étoit extrêmement jaloux, obligeoient à faire éclater son ressentiment en cette rencontre, crût, que pour conserver celle-ci, & pour établir celle-là, il falloit qu'il portât d'abord les choses à une extrémité de rigueur, qui apprît à tout le monde qu'il étoit le Maître, & qu'il

vouloit absolument être obéï. C'est 726.
pourquoi, s'étant promtement saisi de tous les meilleurs postes de la Ville, par de bons corps de gardes, sans donner le loisir au Peuple de se rassembler, aprés sa premiére fureur, il fit prendre plusieurs des plus considérables de la Ville, en doctrine, & en piété; & afin d'attirer, ou d'intimider les autres, par leur exemple, il leur donna le choix, ou de se soûmettre sur le champ à sa volonté, sur le point de la Religion, ou de s'apprêter à souffrir toutes les rigueurs de sa justice contre des rebelles. Et quand il vit que ces génereux Chrétiens demeuroient inébranlables, dans la résolution de perdre plûtôt mille vies, que la conscience & la Foi, il les fit inhumainement tourmenter en mille maniéres, pour vaincre enfin cette constance invincible, par la grandeur des maux qu'ils souffrioient. Il fit couper aux uns les mains, arracher aux autres les yeux, déchirer ceux-ci à coups d'étriviè-

Theoph. Cedren.

res, accabler ceux-là de miseres dans
726. les cachots. Il en envoia plusieurs en exil, & il réduisit les autres à la derniére pauvreté, en leur ravissant tous leurs biens. Enfin, aprés avoir déchargé sa fureur, par mille sortes de supplices, contre ceux qui lui résistoient, il mit le comble à sa cruauté, par l'action la plus brutale & la plus barbare dont on ait jamais parlé dans l'Histoire des plus sanglantes persécutions, & qui doit rendre éternellement sa mémoire exécrable à tout le monde.

Theoph. Cedren. Zonaras. Constant. Manass.

Il y avoit à Constantinople une espece de College, dans un magnifique Palais bâti par le Grand Constantin, pour y entretenir de sçavans hommes, qui instruisissent gratuitement la jeunesse en toutes sortes de sciences divines & humaines. On choisissoit, pour avoir soin de cette importante Maison, celui qui étoit estimé le plus sage & le plus habile entre ceux qui faisoient profession de Lettres dans toutes les Provinces de l'Empire ; & on

lui donnoit, pour marque de ſon mérite, & de ſa charge, l'illuſtre titre de Maître Oecumenique, pour faire entendre qu'il avoit la connoiſſance univerſelle de ce que doit ſçavoir un habile homme. Il avoit ſous lui douze autres Docteurs qui avoient été ſes diſciples, & qu'il jugeoit être les plus celebres, & les plus excellens dans les Facultez, auſquelles ils s'étoient principalement appliquez, & qui enſuite étoient deſtinez pour les enſeigner publiquement, comme ils faiſoient, avec un merveilleux concours de ceux qui accouroient de tout l'Empire à ce College, pour apprendre d'eux toutes les belles diſciplines. Au reſte, ils étoient par tout en ſi haute réputation, non-ſeulement pour leur doctrine, mais auſſi pour leur ſageſſe, & pour leur probité, que les Empereurs mêmes les conſideroient extrêmement, & n'entreprenoient rien de conſequence, qu'ils ne leur fiſſent l'honneur de leur en demander leur avis. Auſſi

726.

Cedren.

ces Princes s'étoient-ils appliquez
726. à leur donner, par toutes sortes de bienfaits, de précieuses marques de l'estime qu'ils faisoient de leur Compagnie; car ils avoient, & fondé, & meublé magnifiquement ce College, & l'avoient enrichi de Vases d'or & d'argent, de tres-beaux Ornemens pour l'Eglise, &
Constant. Manass. sur tout d'une incomparable Bibliotheque, pour l'usage & des Professeurs, & des Ecoliers, qu'on pouvoit appeller le plus rare tresor de l'Orient; car on dit qu'elle étoit composée de six cens mille Volu-
Zonar. in Basilisc. Cedren. vid. Gill. Topogr. Const. l. 1. c. 20. mes tres-recherchez. L'on y trouvoit tout ce qu'il y a de plus rare & de plus fin dans chaque Faculté; & l'on y voioit, entre autres merveilles, ce grand miracle de l'Art en petit, dont on a tant parlé, à sçavoir l'Iliade, & l'Odyssée d'Homére, tres-distinctement écrites en Lettres d'or, dans un seul boyau d'un Dragon de six-vingt pieds de longueur.

Zonar. in Basilisc. Il est vrai que sous l'Empire, ou plûtôt sous la Tyrannie de Basilis-

cus,

cus, quelque deux cens cinquante ans auparavant, cette riche & ſuperbe Baſilique fut enveloppée dans un horrible embraſement, qui aiant commencé par la place où étoient les boutiques de ceux qui travailloient en cuivre, réduiſit en cendres les bâtimens qui ſe trouvérent aux environs, & entre autres celui de cette admirable Bibliotheque, qui n'en étoit pas éloigné. Mais on le rétablit bientôt aprés; & tant des Livres que l'on pût ſauver de cét embraſement, comme le fut ce boyau de Dragon, que de ceux que l'on fit venir de tous côtez pour réparer une ſi grande perte, on en refit cette Bibliotheque, qui au temps de Leon étoit encore de trois cens trois mille Volumes, ſous la charge du Maître Oecuménique, & de ſes douze Profeſſeurs.

726. *Chalcopratia.* *Conſtant. Manaſſ.*

Leon, croiant que s'il pouvoit attirer dans ſon ſentiment des hommes ſi celébres, il viendroit aiſément à bout de tout le reſte, les

fit venir à ſon Palais, où il em-
7 2 6. ploia ce qu'il pût de raiſons, de
Zonar. careſſes, de menaces, & de promeſſes, pour les obliger à ſuivre ſon parti, & à ſe déclarer contre le culte des Images, qu'il appelloit Idolatrie. Mais bien-loin de ploier ſous les injuſtes volontez d'un Prince, dont l'humeur violente venoit d'éclater, par de ſi ſanglans effets de ſa cruauté, ils entreprirent de le convertir, & de lui faire concevoir l'impiété d'une entrepriſe auſſi peu raiſonnable que la ſienne. Comme ils étoient tres-ſçavans & tres-éclairez dans la doctrine de l'Egliſe, ils lui remontrérent, *Qu'il y avoit une difference infinie à faire entre les Idoles que les Paiens adorent, & les Images qui ſont honorées, & réverées par les Chrétiens. Que l'Idole eſt un ſimulacre, qu'on croit être un Dieu, ou qui repreſente une fauſſe Divinité, à laquelle on rend les honneurs divins dans cette Idole; mais que l'Image ſainte eſt une vraie repreſentation de ce qui eſt en effet*

tres-digne d'honneur, à sçavoir de nostre Seigneur Jesus-Christ, *de la Vierge, & des Saints, & dans laquelle on ne reconnoît pourtant aucune vertu divine. Que Dieu, qui seul doit être adoré du souverain culte qui lui appartient, à l'exclusion de tout autre, a défendu dans le Décalogue, l'usage des Idoles, ou des simulacres qu'on tient pour des Dieux, ou qui representent comme un Dieu, ce qui en effet ne l'est pas, & qui partage avec lui les honneurs divins; mais que pour les autres Images, il ne les a nullement condamnées: bien loin de cela, que lui-même commanda qu'on mît sur l'Arche les Images des Cherubins, & qu'il fît élever le Serpent d'Airain, qui étoit la Figure, ou l'Image allégorique de* Jesus-Christ *crucifié. Que Salomon avoit mis devant l'Arche deux autres Cherubins de bois d'Olivier couvert d'or, & qu'on voioit dans son Temple plusieurs Images de ces bienheureux Esprits, avec des figures de Palmes, & d'autres peintures*

726.

Exod. 25. Num. 21. Ioan. 3. 3. Reg. 6.

dont il l'avoit orné. Que toute l'Asie
726. *sçavoit que* JESUS-CHRIST *même avoit envoié son Image au Roi d'Edesse Abagarus. Que cette femme, que le Fils de Dieu guerit du flux de sang, lui fit ériger une Statuë d'Airain dans la ville de Panéade; & que Dieu, pour autoriser cette action, & pour montrer qu'elle lui estoit infiniment agréable, voulut rendre celébre cette Image, & la consacrer en quelque maniére par deux miracles signalez. Le premier, qu'une herbe inconnuë qui naissoit au pied de la Statuë, étant crûë jusques à toucher la frange de la robe du Sauveur representée dans cette Image, recevoit une merveilleuse vertu, pour guerir toutes sortes de maladies. Le second, que Julien l'Apostat aiant fait abbatre cette Statuë, pour mettre en sa place la sienne, celle-ci fut aussitôt frappée d'un coup de foudre, qui la renversa, & lui enlevant la teste, la mit en l'état où fut autrefois réduite l'Idole de Dagon dans le Temple des Philistins. Que les Païens aiant dé-*

Evagr. l. 4. cap. 26.

Damasc. or. 1. de Imag.

vid. Gretf. l. de Imag. c. 5.

Euseb. Hist. l. 7. c. 18.

Sozom. l. 5. cap. 21.

chargé leur fureur sur cette sainte Image, qu'ils mirent en piéces, les Chrétiens prirent soin de les ramasser, pour les mettre dans leur Eglise, où elles ont été depuis conservées avec tout le respect imaginable. Que suivant l'exemple de cette femme, les premiers Fideles voulurent avoir l'Image du Sauveur, particuliérement durant la celébration des saints Mysteres, lors qu'ils étoient dans la ferveur de leur plus ardente dévotion; & que pour cela même, elle étoit peinte sur les sacrez Calices, sous la figure du Pasteur, qui porte sur ses épaules la brebis qui s'étoit égarée. Qu'à la verité, dans les premiers siécles, où l'Idolatrie regnoit dans l'Empire, l'usage des saintes Images, & sur tout celui des Statuës, étoit plus rare, de-peur que l'on n'en prît occasion de croire que les Chrétiens avoient d'autres Idoles qu'ils substituoient en la place de celles qui étoient adorées par les Gentils. Mais que quand l'Eglise eût triomphé du Paganisme sous le Grand Constantin;

726.

Tertull. lib. de Pudic. c. 6.

727. *qu'elle eût toute sa liberté, & qu'il n'y eût plus de scandale à craindre: alors, comme les Chrétiens bâtirent des Temples, que quelques-uns ne vouloient pas auparavant, ils commencérent aussi à exposer publiquement dans leurs Eglises, & de tenir dans leurs maisons les Images sacrées, dont les Saints Peres parlent si souvent avec éloge, qu'ils ont honorées avec tant de vénération, & par lesquelles il a plû à Dieu d'operer souvent de grandes merveilles. Que toute la terre avoit sceû ce qui s'étoit passé depuis prés d'un siécle, à la miraculeuse delivrance de la ville d'Edesse, lors que la celébre Image de* Jesus-Christ, *qui fut envoiée par lui-même au Prince Abagarus, étant portée sur les murailles, avoit ruiné toutes les machines des Perses, & contraint leur Roi Cosroës à lever le siége. Qu'il n'y avoit personne à Constantinople, & dans tout l'Empire, qui n'eût appris, par les relations de plus de cent mille témoins, les mémorables victoires que l'Empereur*

Origen. l. 8. cont. Cels. Lact. l. 6. c. 25.

621.

Constant. Porphyr. Orat.

Evag. lib. 4. cap. 26. vid. Grets. Synt. de Im. non manuf. c. 7. & seq.

Theoph. in Herac. Cedren. ibid.

Miscell. l. 18. Mich. Glyc. vid. Grets. cap. 15.

Héraclius avoit remportées presque en mesme tems, contre les Perses, en portant lui-même à la teste de ses Légions la miraculeuse Image de Jesus-Christ, *& de la Vierge, qu'on avoit transportée de Camulium, ville de Cappadoce, à Constantinople, environ cinquante ans auparavant, sous l'Empire de Justin Second.* Enfin, ces Docteurs ajoûtérent, *Que si, selon l'Ecriture, il y a plusieurs choses inanimées, comme l'Arche, le Propitiatoire, le Temple, les Livres de l'Ecriture, certaine Terre, certains Jours, le Sepulcre de* Jesus-Christ, *& beaucoup d'autres choses, qui sont réputées Saintes & Sacrées, & qu'on doit ensuite honorer d'un culte religieux, parce qu'elles se rapportent particuliérement à Dieu; on ne peut nullement douter qu'on ne doive aussi rendre de l'honneur aux saintes Images, pour le rapport qu'elles ont aux personnes sacrées qu'elles representent. Qu'il n'y avoit qu'une extrême ignorance, ou qu'une horrible malice, qui pût accuser ce cul-*

726.

574.

Cedren.
Psal. 95.
Exod. 3.
2. *Tim.* 3.
Isai. 11.
Exod. 12.
Dies prima erit sancta, & septima eâdem Religione venerabilis.

te d'Idolatrie, puisque tout le monde sçavoit qu'on ne reconnoissoit nulle divinité dans les Images ; & que c'étoit JESUS-CHRIST *même, la Vierge sa Mere, & les Saints qu'on honoroit par elles ; & qu'enfin cét honneur se rapportoit toûjours à Dieu, qui étant admirable, & dans lui-même, & dans ses Saints, peut être aussi legitimement adoré, & dans lui-même, & dans les Saints, desquels on ne révére les Images, que parce qu'elles representent ceux qu'il a couronnez dans sa gloire.* Et là-dessus ils se mirent à dire à l'Empereur les choses du monde les plus touchantes, pour lui amolir le cœur ; & comme ils virent qu'il n'en étoit pas fort touché, ils poussérent la force & la générosité aussi loin qu'elle pouvoit aller, en le menaçant des jugemens de Dieu, & en protestant qu'ils mourroient plûtôt de mille morts, que de consentir, ou de conniver à une si exécrable impiété, à laquelle ils s'opposeroient de toutes leurs forces, jus-

726.

ques au dernier ſoûpir de leur vie. 726.

Leon furieuſement irrité d'une ſi généreuſe réſiſtance, aprés tant d'efforts qu'il avoit faits pour les gagner par toutes les voies imaginables, ſe réſolut enfin de s'en défaire de la maniére du monde la plus terrible, pour en faire un exemple qui fît trembler tout ſon Empire, par la ſeule image d'une ſi barbare exécution. Car les aiant fait enfermer dans ce magnifique College, dont on gardoit toutes les avenuës, il le fit entourer de bois & de paille, & commanda que l'on y mît le feu durant la nuit : deſorte que ces hommes admirables joignant la couronne de Martyre à celle de Docteur, furent brûlez tout vifs, & conſumez avec tous les ſuperbes bâtimens de ce fameux Palais des Muſes, & principalement cette merveilleuſe Bibliotheque remplie de tant de Livres, qui perirent preſque tous avec eux, par une perte irréparable, qu'on ne

Cedren. Zonar. Conſtant. Manaſſ.

peut assez déplorer. Ainsi, les Chef-
726. d'œuvres de l'Art, qu'on n'a pû achever qu'à force d'étude, de tems, & de travail, peuvent être détruits en un moment, par la brutalité d'un homme, qui ne peut retenir les mouvemens d'une passion violente, dont il est esclave. Tant il est vrai que les plus foibles à faire le bien, sont les plus puissans à faire le mal.

Tant d'horribles effets de la cruauté de cét Empereur Heréfiarque le rendirent si odieux aux Catholiques, déja tres-disposez à la révolte, par le seul motif de la Religion qu'on opprimoit, qu'il n'y avoit que leur foiblesse, & la crainte des forces de ce Prince puissamment armé, qui les retint encore dans l'obéïssance. C'est pourquoi, comme ceux qui habitoient les Cyclades, qui sont aujourd'hui des Isles de l'Archipel, n'étoient pas retenus par de fortes garnisons, & qu'ils avoient un tres-grand nombre de Vaisseaux, lesquels ils pou-

voient aiſément équiper en guerre, étant bons ſoldats ſur la Mer, 726.
ils ſe révoltérent ouvertement, & proclamérent Empereur un des principaux d'entre eux nommé Coſme. Theoph.
Ils eûrent même l'aſſeûrance de venir attaquer Leon juſques dans le Port de Conſtantinople, avec une armée conſidérable, commandée par deux vaillans Chefs, Eſtienne, & Agallianus; croiant qu'ils le ſurprendroient en deſordre, & qu'enſuite la Ville ſe déclarant en leur faveur, il ſe feroit un de ces ſoudains changemens, dont ils avoient tant d'exemples dans la fortune des derniers Empereurs, qu'on avoit renverſez du Trône. Mais ils prirent mal leurs meſures; car d'une part ils étoient venus à cette entrepriſe avec précipitation, comme pour faire une ſurpriſe, ſans s'être donné le loiſir de ſe bien munir; & de l'autre, Leon, qui ſe tenoit toûjours ſur ſes gardes, & qui d'ailleurs étoit bien averti, avoit ſon Armée Navale en bon ordre; c'eſt

pourquoi il falut necessairement en
726. venir à un combat, qui ne fut ni long, ni douteux. Les Brûlots remplis de feux d'artifice, qui avoient si-bien réüssi contre les Sarasins, firent bientôt tout leur effet contre la Flotte de ces pauvres Insulaires, qui n'en avoient point. Le feu se prit de toutes parts dans leurs Vaisseaux, qui furent partie consumez sur les eaux, partie coulez à fond. Ainsi la plûpart des Soldats perirent misérablement, par la fureur de l'un de ces deux élemens. Ceux qui vouloient éviter l'un, s'exposoient à la violence de l'autre, comme fit le Géneral Agallianus, lequel se voiant contraint ou de perir par les flâmes, qui commençoient à brûler son Vaisseau, ou de tomber entre les mains des ennemis, aima mieux se précipiter, tout armé qu'il étoit, dans la Mer, que de se rendre à l'Empereur comme les autres, ausquels il donna la vie, à la réserve de Cosme, & d'Estienne, qui eûrent la teste tranchée.

Cét heureux ſuccés, qui le confirma dans ſon impiété, fut accompagné d'un autre, qui le rendit encore plus opiniâtre, & plus fier. En même temps que les révoltez des Cyclades faiſoient la guerre à l'Empereur, les Saraſins, qui, aprés avoir réparé leurs forces affoiblies par leurs derniéres pertes, sétoient jettez dans l'Aſie Mineure, où ils faiſoient de grands ravages, vinrent mettre le ſiége devant la Ville Métropolitaine de Nicée, lors qu'on ne s'y attendoit pas, & qu'on les croioit encore fort loin. Car Amer, un de leurs Emires, qui commandoit la Cavalerie legére, s'étant avancé à grandes journées, la vint inveſtir, tout-à-coup, avec quinze mille Chevaux, en attendant le gros de l'Armée qui ſuivoit, ſous le commandement de Mauvias, qui le joignit bientôt aprés, avec quatre-vingts-cinq mille hommes. De-ſorte qu'il y avoit tres-peu d'apparence que la Ville priſe au dépourveû, ſans eſpérance de ſe-

726.

An. 727. Theoph. Cedren.

cours, pût résister aux efforts de
727. cent mille Combattans, fort résolus, si elle ne se rendoit d'abord, de l'emporter de vive force, & de mettre tout au fil de l'épée. Mais Dieu fit naître cette occasion, pour faire éclater sa puissance, en delivrant cette fameuse Ville, en consideration de sa solide piété envers les Images des Saints, ausquelles Leon faisoit la guerre avec tant de fureur. Il y avoit à Nicée, joignant les murailles, une belle Eglise consacrée à Dieu, en mémoire de ces illustres Saints Spiridion, Paphnuce, Potamon, Nicolas de Myre, Jacques de Nisibe, & des autres Saints Peres si celébres en doctrine, & en sainteté, qui avoient défendu, avec tant de force, la Divinité de JESUS-CHRIST contre les Ariens, dans le premier Concile Oecuménique, tenu en cette même Ville, quatre cens ans auparavant; & l'on y honoroit leurs sacrées Images, & celles de la Mere de Dieu, particuliérement en ce

temps-là, pour implorer leur puiſſante interceſſion, & le ſecours que l'on n'attendoit que du Ciel, dans cette preſſante neceſſité. Cette attente ne fut pas vaine; & la pieté de ce Peuple lui valut plus en cette occaſion, que n'euſſent fait toutes les forces de l'Empire. Les Saraſins avoient attaqué la Place par cét endroit qui tenoit à l'Egliſe des Saints Peres; & quoi-qu'ils y euſſent fait de tres-grandes bréches; qu'ils y donnaſſent de rudes aſſauts; que la garniſon fût tres-foible; & qu'il y eût fort peu de Bourgeois portant les armes, en comparaiſon de cette épouvantable multitude d'Infideles, ils furent néanmoins toûjours vivement repouſſez, ſans pouvoir jamais avancer un ſeul pas ſur la bréche. 727.

On dit même que les Saints Peres Protecteurs de la Ville ſe firent voir aux Saraſins, au même état qu'ils étoient honorez dans leurs Images; & que ces Barbares, épouvantez de l'étrange apparition de *Cedren.*

ces inconnus, qui, les menaçant,
727. leur jettoient la terreur dans l'ame, & leur faisoient tomber les armes des mains, furent enfin contraints d'abandonner leur entreprise. Mais avant qu'ils le fissent, Dieu voulut confirmer encore, par une autre merveille, la créance des Catholiques, à l'égard des saintes Images. Comme la plûpart des gens de la Cour, qui suivent ordinairement le Prince, & plus aisément dans le mal que dans le bien, avoient aveuglément embrassé l'Herésie de l'Empereur, il se
Theoph. trouva parmi les Officiers de la garnison un vaillant homme appellé Constantin, qui étoit au service d'Artabasde, & grand Iconoclaste, quoi-que son Maître ne le fut jamais. Cét impie voiant une Image de la Sainte Vierge hautement élevée dans une place de la Ville, & à laquelle on rendoit de grands honneurs, prit une pierre, & la jetta de si grande roideur contre elle, qu'il l'abbatit;

puis l'aiant miſe en piéces, il la
foula indignement aux pieds, en 727.
vomiſſant mille blaſphêmes. Cette
effroiable impiété ne demeura pas
long-temps impunie. La nuit ſui-
vante il vit en ſonge la Mere de
Dieu, qu'il avoit ſi brutalement
outragée, qui lui reprochant ſon
horrible ſacrilege, lui dit: *Vois-tu
la belle action que tu viens de faire?
Or ſçache que le coup que j'ai receû
de ta main, doit bientôt retomber
ſur ta teſte.* Le lendemain les en-
nemis étant venus à l'aſſaut, Con-
ſtantin courut des premiers ſur la
bréche pour la défendre; & comme
il combattoit tres-vaillamment, une
groſſe pierre, lancée d'une machine,
lui donna dans le viſage, & lui
froiſſa tellement la teſte, qu'il mou-
rut en tres-peu de temps, aprés
avoir déclaré la cauſe de ſon mal-
heur, & ce qui lui étoit arrivé la
nuit précedente. Je ſçai bien que
ces ſortes d'apparitions ſont d'or-
dinaire aſſez ſuſpectes, à ceux qui
ont l'eſprit un peu délicat, & qui

n'aiment pas à s'abandonner aveu-
727. glément à la bonne foi, ou à la trop grande crédulité de certains Auteurs, qui les débitent quelquefois avec assez peu de discernement. Mais puis que des Historiens du Paganisme, qu'on n'accuse pas de foiblesse, nous en racontent d'aussi surprenantes, & que si l'on garde sa liberté en les lisant, on croit du moins, pour le respect qu'on doit à ces grands hommes, qu'on ne doit pas les démentir: je ne vois pas pourquoi les Chrétiens traiteront plus mal des Auteurs celébres de leur créance, quand on voit d'ailleurs qu'ils ont de l'esprit, & du jugement, & que ce qu'ils disent peut être autorisé par de pareils événemens qu'on lit dans l'Ecriture Sainte, & dans les plus celébres Peres de l'Eglise. Quoi-qu'il en soit, il est certain que cette grande armée de Sarasins, aprés avoir bien perdu du temps, & des hommes, devant une Ville tres-peu fortifiée, fut obligée

Tit. Liv. Plutar. Valer. Max. Phlegon. &c.

de lever honteusement le siége, sans qu'il y eût d'autre secours pour les 727.
assiégez que celui de la Vierge, & des Saints Peres, qu'on imploroit tous les jours dans la Ville devant leurs Images, qui y étoient en singuliére vénération. Mais au-lieu que Leon devoit reconnoître, par tant de merveilles, que Dieu se déclaroit ouvertement pour la créance Catholique; il est certain qu'il en devint plus fier, & plus infléxible dans son Hérefie, en se glorifiant par tout, que c'étoit son zele Theoph.
pour la vraie Foi contre l'Idolatrie, qui lui attiroit tant d'heureux succés, & tant de victoires, qui en étoient la glorieuse récompense, & qu'un bonheur si constant prouvoit invinciblement la verité de sa créance. Tant la prosperité d'un méchant homme est malheureuse, & funeste pour lui, puis qu'en justifiant ses crimes à son égard, elle lui ôte le moien de s'en repentir, & de se mettre à couvert par là du terrible châtiment qu'il en doit attendre.

727. Cependant, le Patriarche Saint Germain, qui avoit l'ame pénétrée de douleur, en voiant l'extrême desolation de son Eglise, faisoit tous les efforts imaginables pour retirer l'Empereur de cét effroiable abîme d'impiété, où il s'étoit aveuglément précipité. Il lui fit remontrer par de sçavans hommes, & lui-même lui remontra souvent en particulier, & en public, les mesmes choses que le Maître Oecuménique, & les douze Professeurs du College Impérial lui avoient dites avec tant de force, au sujet des saintes Images, que l'on honoroit d'un culte infiniment éloigné de l'Idolatrie. Il insista particuliérement sur ce que les six Conciles generaux que l'on avoit tenus jusques alors, n'aiant rien trouvé à dire à cette pratique, qu'on ne peut nier qui ne fût en ce tems-là généralement receûë, l'avoient approuvée, & que les Peres du sixiéme l'avoient hautement loüée, appellant les Images vénerables. Et sans craindre la cruauté

Acta S. Steph. apud Leon. Damasc. Bill.

Can. 82. Syn. Quini-sex. Vid. Syn. 7. act. 3. 4. 6. & Ep. Hadr.

qu'on avoit ſi barbarement exercée contre ces ſaints & ſçavans Profeſſeurs, quand il vit que l'Empereur, qui deſiroit paſſionément de l'avoir de ſon côté, ne perdoit pas l'eſpérance de le gagner, il lui dit génereuſement, qu'il ſouffriroit plûtôt les tourmens les plus atroces, que de ſouffrir un changement ſi ſcandaleux dans la doctrine de l'Egliſe, & que ce ſeroit avec une extrême joie qu'il répandroit juſques à la derniére goutte de ſon ſang, pour conſerver l'honneur qu'on devoit à l'Image de celui qui avoit donné ſon précieux ſang, pour rétablir l'Image de Dieu dans les hommes. Il n'eût pas néanmoins encore la gloire de participer au bienheureux ſort de ces illuſtres Martyrs, dont il imitoit ſi parfaitement la géneroſité. Car ſoit que Leon ſe perſuadât qu'il pourroit à la fin laſſer la conſtance d'un homme, à qui l'extrémité de ſa vieilleſſe devoit avoir affoibli les forces de l'ame, auſſi-bien que celles du 727.

corps; soit qu'il crût qu'il falloit se
727. contenter, pour quelque tems, de
ce qu'il avoit fait jusques alors, pour l'exécution de son dessein, qu'il trouvoit déja fort avancé; ou que, se voiant puissamment affermi sur le Trône, aprés tant de victoires, sans qu'il y eût plus d'apparence de révolte, il esperât que son autorité toute seule pourroit aisément achever le reste: quoi-qu'il en soit, non-seulement il ne maltraita pas le Patriarche, mais en dissimulant adroitement ce qu'il avoit dans l'ame, il lui donna lieu de croire, que s'il n'étoit pas tout-à-fait persuadé de son discours, il en étoit du moins touché, & en quelque sorte ébranlé.

Ep. Greg. 2. ad Leon. Conc. Nic. 2. act. 4. Ibid.

C'est de quoi ce saint homme rendit un conte tres-exact au Pape Gregoire II. qui écrivit ensuite à l'Empereur ces deux belles & grandes Lettres, que le Pere Fronton du Duc, celébre Theologien Jésuite, a données au public, les aiant tirées de la Bibliotheque du

Apud Baron. ad ann. 726. n. 28. Tom. 7 Conc. edit. Paris.

grand Cardinal de Lorraine Archevêque de Reims, qui les avoit eûës, traduites par les Grecs en leur Langue, & que ce sçavant Pere a rendu de nouveau Latines, avec de doctes observations. C'est dans ces Lettres que ce saint Pape emploie tout ce qu'on peut produire de plus solide, & de plus fort, pour instruire ce Prince, qui s'étoit vanté, en lui écrivant, d'avoir renversé les Idoles, & aboli l'Idolatrie. Et comme l'interêt des Princes, & la jalousie d'Etat, est pour l'ordinaire la grande raison qui les persuade; & que Leon, qui étoit politique, l'entendoit bien mieux que toutes les autres, ausquelles, parce qu'il étoit tres-ignorant, il ne comprenoit presque rien: aussi ce sage Pontife ne manqua pas de lui representer le danger où il se mettoit de perdre tout ce qui lui restoit encore en Occident, si l'on voioit qu'il s'obstinât à faire la guerre, comme il faisoit, à la Religion.

727.

Ep. 1. Greg. ad Leon.

Theoph. Cedren.

727. En effet, aussitôt qu'on eût appris en Occident la déclaration que l'Empereur avoit faite à Constantinople dans le Senat, & l'effroiable sacrilege qu'il avoit commis contre la sainte Image du Sauveur; Rome, & les autres Villes d'Italie, qui reconnoissoient son Empire, eûrent tant d'horreur d'une action si détestable, qu'elles se soûlevérent contre lui, & renversérent toutes ses Images qu'on avoit receûës avec grand honneur, selon la coûtume, quand il fut proclamé Empereur. Les Princes mêmes de l'Occident, qui n'étoient pas sous son Empire, & qui avoient pourtant de ses Images, pour lui faire honneur, les traitérent de même, pour venger l'injure qu'il avoit faite à celle du Sauveur du monde, comme fit entre autres Luitprand Roi des Lombards, qui poussa la chose bien plus loin. Car se servant de l'occasion qu'il avoit de s'agrandir aux dépens de l'Empire, comme il vit que tout étoit soulevé

Laurata.

Ep. 1. Greg. ad Leon.

ſoulevé dans Ravenne contre l'Exarque, qui vouloit exécuter les ordres impies de Leon, il ſe vint preſenter devant la Ville, qu'il aſſiégea par terre, & par mer, & s'en rendit maître en tres-peu de jours, aprés avoir défait l'armée navale qui venoit à ſon ſecours. 727.

Anaſt. in Greg. II. Paul. Diac. l. 6.

Ce fut en cette occaſion que Grégoire fit bien connoître la grandeur de ſon ame, & qu'un reſſentiment, quoi-que tres-juſte, ne doit jamais l'emporter, dans l'eſprit d'un homme ſage, ſur l'interêt du bien public. Ce Saint Pontife avoit été tres-indignement traité de Leon, qui en faiſant réponſe à ſes Lettres, l'avoit menacé de le faire enlever de ſon Siége, & de l'envoier en exil, comme l'Empereur Conſtans avoit rélegué le Pape Martin dans la Cherſoneſe. Il avoit ajoûté qu'il feroit abbatre la Statuë de bronze qu'on avoit érigée dans Rome à Saint Pierre; & qu'au reſte, c'étoit à lui, comme Empereur, d'être auſſi Pontife, & de décider

Epiſt. 1. Greg. ad Leon.

Epiſt. 2. Greg ad Leon.

des points de la Religion. Et néanmoins, parce que ce sage Pape esperoit toûjours que ce Prince, aveuglé de sa passion, se reconnoîtroit enfin, & qu'il reviendroit d'un si terrible emportement, il fit tout ce qu'il pût, pour empêcher la révolte des Peuples d'Italie, & pour défendre les terres de l'Empire de l'invasion des Lombards. Pour cét effet, aiant sceû que l'Exarque, qui s'étoit sauvé à Venise, demandoit du secours à la République, qui s'étoit déja renduë tres-puissante, il fit tant par ses bons offices, que les Vénitiens entreprirent de le rétablir dans Ravenne, comme ils firent, aprés l'avoir reprise à force d'armes, avec une gloire immortelle de cette auguste République.

727.

Ep. Greg. ad Vrsat. Duc. Tom. 6. Conc. edit. Paris.

Sabellic. Hist. Ven. lib. 1. dec. 1.

Aprés cela le Pape, qui crût que Leon seroit touché d'un service si considérable qu'on venoit de lui rendre, se mit à le solliciter plus fortement que jamais, par ses Lettres, d'abandonner son injuste entreprise, & de rentrer dans son de-

Theoph. Cedren.

voir, en se renfermant dans les bornes que Dieu lui avoit prescrites, quand il lui donna l'Empire. *Car de même*, lui dit-il, *que le Souverain Pontife n'a nul droit sur le Palais des Empereurs, ni de donner les dignitez Roiales; l'Empereur aussi n'en a point de se mêler du gouvernement de l'Eglise, ni de faire des Clercs, ni de consacrer nos Mystéres, ni même d'y participer, sans le ministére du Prestre.* Mais il fut bien trompé dans son attente; car ce Prince, plus irrité de voir qu'on s'opposoit toûjours au dessein qu'il avoit résolu d'exécuter, qu'il n'étoit satisfait du service qu'on lui avoit rendu, oubliant ce bienfait par une extrême ingratitude, ne songea plus qu'à trouver le moien de se défaire de son bienfaiteur, & de se délivrer d'un Pape, dont la fermeté lui étoit desormais insupportable. Et comme il vit qu'il lui seroit tres-difficile d'en venir à bout par la force, il eût recours à l'artifice, & à la trahison, qui pour-

727.

Ὥσπερ γὰρ οὐκ ἔχει ἐξουσίαν ὁ ἀρχιερεὺς ἐγκύψαι εἰς τὸ παλάτιον, καὶ προβαλεῖν ἀξίας βασιλικάς: οὕτως οὔτε ὁ Βασιλεὺς ἐγκύψαι εἰς τὰς Ἐκκλησίας, &c. Greg. 2. Ep. 2. ad Leon.

tant ne lui réüssit pas, quoi-qu'il
727. continuât toûjours, avec la plus grande obstination qui fut jamais, à chercher les voies de commettre cét exécrable parricide. Voici comme il s'y prit.

Anast. in vita Greg. II. Premiérement, il donna secrétement ordre à Marin, Gouverneur de Rome, de favoriser trois Scelerats, Basile Capitaine, & Jourdan Officier de la maison de l'Empereur, ausquels un Soûdiacre nommé Jean s'étoit joint. Ils avoient résolu de tuer le Pape, à la premiére occasion que ce traître de Soûdiacre, qui étoit à son service, leur devoit fournir. Mais Dieu, qui protegeoit son serviteur, la détourna si bien, qu'ils ne pûrent jamais trouver le tems propre pour exécuter une si damnable entreprise. L'Empereur croiant que la negligence de ses principaux Officiers fût cause de l'inexécution de ce dessein, qu'il avoit crû être infaillible, envoia le Patrice Paul, pour commander en Italie en qualité d'Exarque; & pour

lors les trois conjurez ſe tenant aſ- 727.
ſeûrez d'un homme qu'ils ne doutoient pas qui ne les deût puiſſamment proteger, tâchérent de faire leur coup. Mais avant qu'ils en vinſſent à l'exécution, Dieu permit que la conjuration fût heureuſement découverte par les Romains, qui veilloient à la conſervation d'un Pape, qu'ils aimoient paſſionément; & enſuite s'étant ſaiſis du Soûdiacre, & de Jourdan, ils les firent auſſi-tôt mourir. Quant à Baſile, il ne pût éviter la mort, qu'en ſe faiſant Moine, dans un Monaſtere où il s'étoit ſauvé, & dans lequel il fut obligé de paſſer le reſte de ſes jours en penitence, renfermé, comme un reclus, entre quatre murailles.

Cependant l'Exarque, qui avoit des ordres tres-précis de ſe défaire de Gregoire par une autre voie, ſi celle-là manquoit, faiſoit tout ſon poſſible pour le faire aſſaſſiner, ou du moins pour l'avoir en ſon pouvoir, & pour faire occuper ſa place par un autre, qui fût plus com-

727. plaisant à l'Empereur. Car ce Prince, qui étoit à peu prés aussi avare que cruel, prétendoit avoir la liberté, sans que personne osât s'y opposer, de dépouïller les Temples de leurs Ornemens, & d'enlever tous leurs Vases sacrez d'or & d'argent, sous prétexte qu'ils étoient cizelez, & qu'on y voioit des Images qui servoient à l'Idolatrie. *Ainsi*, trouvant que son Hérefie lui étoit extrêmement utile, il y étoit encore plus fortement attaché par son interêt particulier, que par celui de la Religion, dont il ne vouloit qu'une vaine apparence, pour couvrir une si basse passion, en sauvant du moins les dehors. Et certes, on a veû depuis, par expérience, que la tentation de posseder les grands biens de l'Eglise, étoit un tres-puissant motif pour obliger les Princes à quitter sa doctrine, où ils prenoient peu d'interêt, pour s'emparer de ses grandes richesses, qu'ils aimoient beaucoup mieux que sa créance. De-sorte que l'on peut dou-

Epist. 1. Greg. ad Leon.

Anast. in Greg.

ter si sa premiére pauvreté ne lui eût pas été plus avantageuse, que ces grandes donations dont on l'a depuis si fort enrichie. 727.

Or comme le dessein de l'Exarque ne pût réüssir, & que le Pape étoit trop bien gardé par les Romains, pour esperer que l'on pût entreprendre sur sa personne, il se résolut d'emploier la force, pour tenir la parole qu'il avoit donnée à Leon de lui livrer Grégoire mort ou vif. Il ramassa donc, le plûtôt qu'il pût, quelques troupes tirées, partie de Ravenne, & partie de l'Armée, qu'il tenoit sur pied, pour être toûjours en état de se défendre des insultes des Lombards, qui étoient de fort dangereux voisins; & il les envoia se joindre aux Impériaux, qui étoient dans Rome les plus foibles, avec ordre d'enlever le Pape, & de l'emmener à Ravenne. Mais comme on prévint ce nouveau dessein, & qu'on eût assez de loisir pour se mettre en état de s'y opposer, il ne pût être

Anast. in Greg.

exécuté. Car quoi-que Luitprand
727. se tinst offensé de Gregoire, qui avoit poussé les Vénitiens contre lui, pour reprendre Ravenne; ce Prince néanmoins, qui étoit adroit, & politique, & qui ne consultoit ni passion, ni conscience, ni raison, au préjudice de son interêt, crût qu'il devoit secourir le Pape, & les Romains, en cette rencontre, & ne pas souffrir qu'ils fussent opprimez, afin que balançant les deux partis, par les secours plus ou moins forts qu'il leur donneroit selon les occasions, ils s'affoiblissent peu à peu les uns les autres, durant cette division, & qu'il en profitât aprés des deux côtez. Il donna donc promtement ordre aux Gouverneurs des Places qu'il avoit aux environs de Ravenne, & de Rome, de se joindre aux Romains, qui avec ce secours se trouvant plus forts que les gens de l'Exarque, les arrêtérent vers Spolete, & les contraignirent d'abandonner enfin leur entreprise, & de retourner à Ravenne.

Il faut avoüer que la passion, quand on se laisse sottement conduire à cette aveugle, cause d'étranges déréglemens dans l'esprit, & dans la conduite de ceux-là même, qui d'ailleurs ne manquent pas de lumiére & d'intelligence dans les affaires. Leon, qui certainement n'étoit pas trop mal habile dans l'art de regner, & de dissimuler, voiant que la force, & la trahison, lui avoient si mal réüssi, se laissa tellement emporter à la colére, que, sans considerer les suites que pouvoit avoir une résolution aussi bizarre que celle qu'il prit sur le champ, il crût que l'autorité toute seule, & desarmée, feroit, sans peine, ce qu'il n'avoit pû faire exécuter par les armes. Et là-dessus il donne l'ordre à l'Exarque de faire publier à Rome, & dans toutes les Villes de l'Empire en Italie, un Edit qui étoit déja tout dressé. Il ordonnoit que l'on ôtât des Eglises toutes les Images comme autant d'Idoles, promettant tou-

An. 728.

te sorte de faveur au Pape, pour-
728. vû qu'il obéît, & le déclarant criminel, & décheû du Pontificat, au cas qu'il refusât de recevoir cette ordonnance. Il ne se vit jamais de révolution plus promte, ni plus generale, ni mieux concertée, que celle qui se fit par tout, & principalement à Rome, aussitôt qu'on y eût porté cét Edit. Grégoire voiant que Leon ne mênageoit plus rien, & que ce n'étoit pas seulement à sa personne qu'il en vouloit, mais aussi à la Religion qu'il attaquoit ouvertement, résolut d'abord d'emploier toute l'autorité Pontificale, & les armes spirituelles de son Ministére, pour arrêter le cours de cette horrible impiété, & pour empêcher qu'un si détestable Edit ne fût receû dans l'Italie. Il commença par excommunier solennellement l'Exarque, & tous ses complices; puis il envoia des Lettres Apostoliques aux Vénitiens, au Roi, & aux Ducs des Lombards, & à toutes les Villes de l'Empire, par les-

quelles il les exhortoit à demeurer fermes, & inébranlâbles dans la Foi Catholique; à déteſter la nouvelle Héreſie, que l'Empereur avoit entrepris d'introduire dans l'Egliſe; & à s'oppoſer, de toutes leurs forces, à l'exécution de cét Edit. 728.

Ces Lettres firent tant d'impreſſion ſur les eſprits, que tous les *Peuples* d'Italie, quoi-que de differens partis, qui ſe faiſoient ſouvent la guerre, Vénitiens, Romains, & Lombards, ne firent plus qu'un ſeul corps, animé d'un même eſprit, qui les fit agir de concert, pour défendre la Foi Catholique, & la vie du Pape, laquelle ils proteſtérent tous enſemble qu'ils vouloient conſerver, en expoſant la leur pour une ſi glorieuſe cauſe. Mais comme il eſt difficile dans la chaleur d'un premier mouvement de garder, meſme dans le bien, les juſtes meſures qu'il doit avoir, on ne ſe tint pas dans les bornes d'une legitime défenſe. Car non-ſeulement les Romains, & ceux de

la Pentapole, qui est aujourd'hui
728. la Marche d'Ancone, prirent les armes, & se joignirent aux Vénitiens, qui armérent les premiers, pour la défense de la Religion: mais portant leur zele bien loin au-delà de ce que le Pape prétendoit, ils secoüérent ouvertement le joug; & non contens d'avoir abbatu les Images de Leon, ils ne voulurent plus le reconnoître pour leur Empereur, & se choisirent eux-mêmes de nouveaux Magistrats, pour les gouverner durant l'interregne qu'ils prétendoient faire, de leur autorité. Ils allérent encore plus avant, & poussérent enfin la chose jusques à la derniére extrémité. Car toute l'Italie ne doutant plus que Leon ne voulût entiérement opprimer la Religion, se résolut de créer un autre Empereur, & de le conduire à Constantinople avec une puissante Armée, pour le mettre en la place de celui, qui de Protecteur de l'Eglise, comme il avoit juré dans son Sacre qu'il

le ſeroit, en étoit devenu le Perſecuteur & le Tyran, en ſe faiſant Heréſiarque. Mais le Pape, qui eſperoit toûjours la converſion de ce miſerable Prince, ne pouvant nullement approuver cette entrepriſe, s'y opposa ſi fortement, qu'elle n'eût point d'effet, quoi-que les Peuples demeuraſſent toûjours fort réſolus de renoncer à la domination de Leon, s'il ne renonçoit à ſon Héreſie. 728.

Il arriva même deux choſes qui les confirmérent dans cette réſolution, & qui achevérent enfin de ruïner les affaires de l'Empereur en Occident. Exhilaratus Gouverneur de Naples pour l'Empereur, étant continuellement incité par l'Exarque à faire quelque puiſſant effort de ſon côté, pour le ſervice de leur Maître, ſollicitoit les Peuples de la Campanie à recevoir l'Edit, & à ſuivre la Religion du Prince. Il avoit même ſuborné des gens pour tuër le Pape, leur promettant de grandes récompenſes, s'ils faiſoient

ce coup, qu'il disoit être absolu-
7 2 8. ment necessaire pour le repos de l'Italie. Cette exécrable lâcheté fit tant d'horreur à tous les Catholiques, que fermant les yeux à toute autre consideration, qu'à celle qui animoit leur indignation, & leur ressentiment, à la vengeance de cét attentat, ils prirent les armes en tumulte; & les tournant contre le Gouverneur, qui n'avoit pas de quoi leur résister dans un soulevement si genéral, ils le massacrérent avec son fils, & un de ses principaux Officiers, qu'ils accusérent d'avoir fait un écrit séditieux contre le Pape. D'autte côté, comme l'Exarque Paul en avoit gagné plusieurs à Ravenne, qui par une lâche complaisance, ou par interêt, & par l'espérance de s'avancer, avoient embrassé l'Herésie de l'Empereur; l'autre parti, qui tenoit ferme pour la Religion, & pour le Pape, ne le pût souffrir, & se souleva: de-sorte qu'il se fit une furieuse sédition, & une espece de

guerre civile entre les deux partis, qui prirent les armes pour s'entre-détruire. Mais celui des Catholiques, qui étoit le plus fort, aiant prévalu, on fit main-basse sur les Iconoclastes, sans épargner même l'Exarque, qu'on massacra dans ce tumulte, qui fit perdre non-seulement Ravenne à l'Empereur, mais *aussi* presque toute la Romagne, qui étoit de l'Exarcat, & toutes les Villes de la Marche, qui se donnérent à Luitprand Roi des Lombards. 728.

Car ce Prince adroit, qui n'étoit entré dans cette guerre, que pour profiter de l'occasion qu'il trouvoit de s'agrandir aux dépens des uns & des autres, ne manqua pas de tirer tout l'avantage qu'il pouvoit esperer de cette révolte, & de faire valoir le prétexte de la Religion, selon la maxime de la Politique humaine, pour venir à ses fins. Il fit donc comprendre à ces Peuples, que d'une part ils ne pourroient jamais conserver la Religion, sous

728. un Empereur non-seulement Héretique, mais aussi persécuteur des Orthodoxes ; & que de l'autre ils étoient trop foibles, pour résister aux forces d'un si puissant Prince, qui pourroit les attaquer dans un tems, où d'autres interests empêcheroient, peut-être, leurs amis de les secourir. De-sorte que ces Villes-là ne suivant, en cette rencontre, que les conseils qui leur étoient inspirez par la haine, & par la crainte, mêlées de zele & d'amour pour la Religion, aprés avoir secoüé le joug de l'Empire, se mirent sous l'obéïssance du Lombard. Grande leçon pour les Princes, ausquels elle apprend qu'ils ne peuvent gueres entreprendre de changer, ou même permettre qu'on altere l'état de la Religion, sans danger de donner de tres-violentes secousses aux Etats qu'ils gouvernent, & dont elle est le fondement, puis que la fin du gouvernement des Princes doit êrte le bien & la felicité de leurs Sujets, qui ne peut être sans la vraie Religion.

Mais l'endurcissement du cœur de Leon ne lui permit pas de comprendre une si veritable maxime. Il fut bien, à la verité, surpris, & étonné d'une révolte si generale; mais au-lieu d'ôter la cause d'un si grand mal, pour y apporter par là un reméde efficace, il ne fit que l'aigrir toûjours de plus en plus, jusques à le rendre incurable. Car aussitôt qu'il eût appris le soûlevement de la Campanie contre le Gouverneur de Naples, qu'on avoit massacré, il y envoia l'Eunuque Eutychius, qui avoit déja été autrefois Exarque, un des plus méchans hommes de la terre, & des plus propres à exécuter les entreprises les plus criminelles, & les plus difficiles, où d'autres Scelerats déterminez n'auroient pû réüssir. Celui-ci tâcha de corrompre les Gouverneurs des Places, qui étoient sous la domination des Lombards, aux environs de Naples, & de Rome, pour les obliger seulement à dissimuler, & à ne pas faire tout ce qu'ils pourroient pour

728.

728. défendre le Pape. Mais ce lâche artifice n'eût pas tout le succés qu'il en attendoit. Un homme, que cét Eunuque avoit envoié secrétement à Rome, fut pris par les Romains, & trouvé chargé des ordres tres-exprés de l'Empereur à ses Officiers, de hazarder tout pour tuer le Pape, & les principaux Magistrats, à la premiére occasion; & si le saint Pontife ne s'y fût fortement opposé, on eût fait à l'infame Eutychius le même traitement que son prédecesseur avoit receû. D'autre part, les Seigneurs Lombards aiant horreur d'une si exécrable méchanceté, se joignirent avec les Romains plus étroitement que jamais, & s'obligérent par serment tous ensemble à défendre jusques à la mort la Religion, & la vie du Pape, contre tous les efforts de l'Empereur, qui attaquoit l'une & l'autre, avec tant de rage, & tant d'impiété.

Ce ne fut pas néanmoins sur cela que Gregoire crût qu'il se devoit le plus asseûrer. Car encore qu'il

témoignât beaucoup de reconnoiſ-
ſance envers ceux qui faiſoient pa- 728.
roître un zele ſi ardent pour ſon ſervice, & pour ſa conſervation, il ne laiſſoit pas de conſiderer que l'affection des hommes eſt un foible appui, & qu'il n'y a que Dieu, dont la protection toute-puiſſante n'ait jamais manqué à ceux qui ſe jettent entre ſes bras, par une entiére confiance en ſa bonté. Voilà pourquoi il s'appliqua particuliérement à implorer ſon aſſiſtance en cette preſſante neceſſité, par de ferventes oraiſons, par des jeûnes tres-auſtéres, & par de grandes aumônes qu'il fit diſtribuer aux pauvres, afin que ſi les hommes lui manquoient, Dieu défendît lui-même ſon Egliſe, avec d'autant plus de gloire pour ſon ſaint nom, que le ſecours humain auroit moins de part en cette action.

Et certes l'événement fit bientôt voir qu'il avoit eû grande raiſon de prendre de ſi ſages précautions. Leon voiant que toute l'Italie s'en

alloit perduë pour lui, & qu'il ne
728. pourroit jamais opprimer le Pape, tandis qu'il seroit secouru de Luitprand, emploia tout ce qu'il avoit d'adresse & de politique, pour détacher ce Prince des interests de ce Pontife, & des Romains, & pour l'engager dans les siens. Il faut avoüer que Luitprand étoit un des Princes de son tems le plus accompli en toutes les sortes de perfections qu'on peut souhaiter dans un Roi, soit pour la paix, soit pour la guerre. Car outre qu'il étoit grand Capitaine, vaillant, & heureux dans ses entreprises, & nourri aux armes dés son enfance, il n'avoit rien de fier & de feroce dans l'esprit, & dans l'humeur; étant au contraire tres-moderé, doux, civil, obligeant, aimant à faire grace aux criminels, & pardonnant facilement à ceux qui l'avoient offensé: au reste tres-sage, & tres-éclairé dans les affaires, & le plus habile de son Conseil, & d'un si bon sens naturel, que bien qu'il n'eût pas cultivé son esprit par

Paul. Diac. de gest. Long. l. 6. cap. 58.

l'étude des bonnes Lettres, il avoit néanmoins trouvé de lui-même, 728.
dans son propre fonds, toute la force, & toute la subtilité d'un Philosophe. Il avoit même de beaux sentimens de piété & de crainte de Dieu dans l'ame; car il étoit extrêmement chaste, misericordieux envers les pauvres, dévot & recueïlli dans les priéres qu'il faisoit à Dieu réguliérement tous les jours, & tres-magnifique à bâtir, & à fonder richement de grandes Eglises, & de beaux Monasteres, pour y celebrer, jour & nuit, les loüanges de Dieu. Mais avec toutes ces belles qualitez, qu'on ne prétend pas lui ôter, on ne peut nier que, quand l'occasion de s'agrandir se presentoit, sa politique ne lui fît quelquefois préferer son interêt à toutes les considérations de la justice, de la bonne foi, de l'honnesteté civile, & même de la Religion. Tant il est aisé que ce qu'on appelle raison d'Etat, devienne, même contre la raison & l'équité, la passion domi-

nante des Princes, qui lui ſacrifient
728. ſouvent tout le reſte, ſans ſcrupule, comme ſi elle avoit le pouvoir de juſtifier ce qui hors d'elle ſeroit, ſans controverſe, une injuſtice manifeſte.

Ce Roi des Lombards étant donc
An. de cette humeur, Leon, qui étoit
729. auſſi politique, & qui connoiſſoit, par ſon expérience, le foible des Princes, par où il n'eſt pas impoſſible de les prendre, & de rompre les liaiſons qu'ils ont déja priſes, quelque fortes qu'elles paroiſſent, luy fit repreſenter par le Patrice Eutychius, *Qu'il étoit de mauvais exemple, & de tres-dangereuſe conſequence pour les Souverains, qu'un Roi protegeât les rebelles de ſon allié, tandis que lui-même en avoit chez lui qui chercheroient auſſi des Protecteurs. Qu'il étoit de leur interêt commun qu'ils uniſſent leurs forces, & qu'ils agiſſent fortement tous deux enſemble, pour faire valoir, de part & d'autre, la puiſſance & l'autorité ſouveraine, & pour la faire enfin*

triompher de la rebellion dans les deux Etats. Pour cét effet, qu'il avoit ordre exprés de l'Empereur de lui offrir toutes les forces qu'il avoit en Italie, qui se joindroient à son Armée. Que l'Empereur consentoit qu'on allât premiérement contre les Ducs de Spoléte, & de Benévent, qui s'étoient révoltez contre le Roi, & qu'on n'entreprît rien, que l'on n'eût réduit ces rebelles, & qu'il ne fût maître de ces deux Estats; mais qu'aprés cela le Roi seroit obligé de marcher aussi contre les Romains, & de les réduire à l'obeïssance de l'Empereur. 729.

Luitprand, qui ne faisoit la guerre, que pour profiter des occasions qu'elle lui feroit naître d'en tirer de grands avantages de part & d'autre, n'eût pas assez de grandeur d'ame, pour résister à la tentation d'un interêt qui étoit present, & si considerable. C'est pourquoi, sans considerer ni la justice, ni l'honneur, ni l'engagement qu'il avoit avec les Romains, ni la parole qu'il avoit donnée de dé-

fendre le Pape, & la Religion con-
729. tre les inſultes de l'Empereur, il accepta ces offres, & conclut ce lâche traité avec Eutychius, qui en effet joignit ſon armée à celle du Roi, & le ſuivit à la guerre, qu'il alla faire contre ſes rebelles. Mais elle ne dura gueres; car les Ducs de Spoléte, & de Benévent, furent tellement ſurpris de cette alliance, à laquelle ils ne s'attendoient pas, qu'auſſitôt que Luitprand fut arrivé devant Spolete, ils ſe vinrent jetter à ſes pieds, & lui demander grace, laquelle ils obtinrent. Ils furent même rétablis dans leurs Duchez, en faiſant de nouveau le ſerment au Roi, & en lui donnant des ôtages de leur fidélité. Aprés quoi, pour accomplir auſſi de ſon côté le traité qu'il avoit fait avec Leon, il vint avec les deux armées ſe preſenter devant Rome, & campa dans les prairies de Neron, qui ſont entre le Tibre, & l'Egliſe de Saint Pierre, vis-à-vis du Château Saint Ange.

Ce fut en cette occasion, qu'il parut bien que la protéction de Dieu, au défaut du secours des hommes, vaut plus que toutes les armées les plus nombreuses, & les plus puissantes, à ceux qui ont une parfaite confiance en sa bonté. Grégoire, qui l'avoit implorée si ardemment, lors que les hommes s'étoient déclarez pour lui, avec le plus de chaleur, & que les Lombards mêmes s'étoient obligez par serment à le défendre, ne douta point, quand il se vit non-seulement abandonné, mais aussi attaqué de ces perfides, qui le vouloient livrer à l'Empereur, que Dieu seul ne le délivrât de ce danger, qui paroissoit inévitable, plus glorieusement que n'auroient fait toutes les puissances du monde unies pour sa défense. Et là-dessus, sans consulter la prudence humaine, qui ne vouloit pas qu'il s'allât mettre au pouvoir de ses ennemis, sans de grandes précautions, & sans avoir bien pris ses seûretez; il alla lui-même

729.

trouver le Roi, qui surpris de cet-
729. te action, qu'il n'avoit pas préveûë, ne pût s'empêcher, dans cette surprise, d'agir selon les mouvemens de civilité, qui lui étoient fort naturels, & de le recevoir avec tout le respect, qui étoit deû à la sainteté de sa vie, & à l'auguste caractére du Souverain Pontificat. Ce fut-là que ce Saint Pontife, prenant cét air de Majesté, que la seule vertu suprême, accompagnée d'une si haute dignité, peut inspirer, lui remontra, avec toute la force imaginable, mêlée d'une douceur tout-à-fait charmante, *ce qu'il devoit à sa parole, à son honneur, à sa conscience, à Dieu, aux hommes, à lui-même, & enfin à la Religion qu'il professoit, pour laquelle il avoit toûjours, jusques alors, témoigné tant de zele, & qu'il alloit néanmoins miserablement opprimer par ses armes, en se faisant l'instrument de l'impiété de ses foibles persecuteurs, qui sans lui ne pourroient rien faire contre elle en Occident.* Il lui fit com-

prendre *le tort irréparable qu'il feroit à cette haute réputation, qu'il avoit si bien établie, par tant de belles actions qu'on lui avoit veû faire pour la gloire de Dieu dans son Roiaume. Qu'il lui serviroit peu d'avoir bâti tant de belles Eglises, en memoire des Saints qu'il honoroit; d'avoir fait transporter de la Sardaigne, avec tant de gloire, les sacrées Reliques de Saint Augustin à Pavie; & d'avoir été le premier des Rois Chrétiens, qui eût fait consacrer dans son Palais une sainte & magnifique Chappelle au Sauveur du Monde: s'il introduisoit lui-même dans Rome les Iconoclastes, & s'il leur prêtoit main-forte contre les Romains, pour y profaner les Eglises, pour y abbatre les Images des mêmes Saints qu'il honoroit, pour y fouler aux pieds leurs saintes Reliques, & pour y faire mille outrages au Fils de Dieu dans ses statuës, comme ils avoient fait à Constantinople.* Il ajoûta, *qu'il devoit craindre que les Peuples, & les Princes Chrétiens, les Vénitiens, &*

729.

Paul. Varnef. ibid.

7 2 9. *sur tout les François, qui avoient toûjours été tres-zelez Catholiques, & qui étoient ses plus formidables voisins, ne prissent une si belle occasion de s'unir contre lui dans une guerre sainte, pour s'enrichir de ses dépoüilles, en aquerant la gloire d'avoir défendu la Religion, & l'Eglise Romaine, contre un Tyran qui avoit entrepris de l'opprimer. Qu'il y avoit même danger que ses propres Sujets, & particuliérement les Ducs, qui aimoient assez, comme il l'avoit veû par expérience, à se rendre indépendans dans leurs Duchez, ne se servissent d'un si specieux prétexte pour se révolter, pour secoüer son joug, pour le renverser de son Trône, & pour le faire occuper par un autre, qui promît de défendre, contre les Iconoclastes, la Religion des Rois ses prédecesseurs: & quand cela ne seroit pas, qu'il devoit toûjours craindre Dieu, qui ne manqueroit pas, ni de proteger son Eglise, ni de faire un terrible exemple de celui, qui de son Protecteur, s'étoit fait tout-à-coup,*

pour un petit interêt temporel, son plus cruel persecuteur, en assistant de toutes ses forces des Héretiques, qui prétendoient la ruiner par ses armes. 719.

Aprés cela, comme il vit Luitprand ébranlé, & qu'il connut par le changement de couleur qu'on remarquoit sur son visage, qu'il avoit honte de lui-même, & d'une si lâche action, il lui dit les choses du monde les plus tendres & les plus touchantes, pour réveiller dans lui les sentimens de piété & de zele pour la Religion, qu'il avoit effectivement dans le fond de l'ame, mais que la politique humaine, & la fausse raison d'Etat, qui veut que l'on sacrifie tout à l'interêt, y avoient assoupis. Enfin, soit que ce Prince, comme revenu, tout d'un coup, d'une longue & profonde letargie, vît en cét instant, d'une seule veûë, toutes les choses qu'il n'avoit pas considerées dans l'ardeur de sa passion; soit qu'il apperceût quelque chose d'extraordi-

naire dans la personne de Gregoire, sur son visage, & dans ses yeux, qui lui penetrât l'ame d'une sainte crainte, que les objets naturels ne peuvent donner; ou que Dieu voulût montrer, par un coup éclatant de sa puissance, que les cœurs des Rois sont entre ses mains, pour les tourner comme il lui plaît, quand il le veut, malgré tous les desseins qu'ils avoient formez contre lui: quoi-qu'il en soit, Luitprand fut si touché de ces remontrances du Saint Pontife, que sans songer ni à justifier son action, ni à chercher quelque excuse, qui lui donnât du moins quelque apparence de justice, afin de mettre, en quelque façon, son honneur à couvert, il se jetta devant tout le monde à ses pieds, le reconnoissant, & le révérant comme le Vicaire de JESUS-CHRIST. Puis confessant ingénument sa faute, il protesta qu'il la vouloit réparer sur le champ, & qu'il ne souffriroit jamais que l'on touchât à la Religion, qu'on fit

729.

aucun tort aux Romains, ni que l'on violât en ſa perſonne la majeſté de l'Egliſe, dont il étoit le Pere, & le Chef viſible ſur la terre. 729.
Aprés quoi, pour donner au Pape un gage plus certain de ſa parole, il le pria qu'ils allaſſent enſemble dans la Baſilique de Saint Pierre, laquelle étoit encore en ce tems-là hors des murailles de la Ville, & qui n'étoit pas loin de ſon quartier; & là, en preſence de tous les Chefs de ſon armée, qui l'y avoient ſuivi, s'étant fait deſarmer, pour montrer par cette action qu'il ſe ſoûmettoit à l'Egliſe; il mit ſur le tombeau du Saint Apôtre ſes armes, ſa ceinture, ſon épée, ſon bracelet, ſon manteau roial, ſa Couronne d'or, & une grande Croix d'argent: puis, aiant fait une fervente priére, pour conſacrer par elle cette offrande qu'il faiſoit à Dieu de tout ſon cœur, il ſupplia le Pape, qu'afin d'accorder ce que l'on devoit à Dieu avec ce qu'on étoit obligé de rendre à Ceſar, il

receût le Patrice Eutychius, duquel
729. on ne pouvoit rien craindre raisonnablement, quand il n'auroit pas le secours des Lombards, qui promettoient de leur côté qu'ils ne souffriroient pas qu'on attentât sur la Religion.

Ce fut avec joie que Gregoire lui accorda cette demande, parce qu'esperant toûjours que Leon reviendroit de ses erreurs, il desiroit encore passionément de conserver les pitoiables restes de l'Empire Romain en Italie, & faisoit tout ce qu'il pouvoit pour empêcher les Peuples de s'en détacher. De-sorte que Luitprand s'étant retiré dans ses Etats, l'Exarque fut receû dans Rome, & y demeura, durant quelque tems, fort paisible, en bonne intelligence avec le Pape, sans rien entreprendre contre l'Eglise. Il arriva même une chose, qui fit éclater plus que jamais la grandeur de l'ame de ce Pontife, & le desir passioné qu'il avoit d'obliger Leon en toutes les rencontres, pour le ra-

mener à l'Eglise. Un Imposteur, qui se faisoit appeller Tibere, & 729. qui se disoit de la race des Empereurs, avoit séduit quelques Peuples de la Toscane, qui le proclamérent Auguste. Le Pape voiant que l'Exarque étoit extrêmement en peine, pour n'avoir pas assez de forces, fit si-bien envers les Romains, qu'ils l'accompagnérent en cette guerre, contre le Tyran, qui fut assiégé, & pris dans un Château, d'où ils envoiérent sa teste à l'Empereur.

Il sembloit qu'à ce coup ce Prince touché d'une si grande genérosité du Pape, & d'un service de cette importance, dût laisser en repos l'Eglise, de laquelle il avoit receû tant de biens. Mais ce cœur endurci dans son peché, en devint plus envenimé contre elle, & poussa sa rage jusques aux derniéres extrémitez, pour la persecuter encore plus cruellement que jamais. Il avoit traité durant quelque temps assez civilement avec le Patriarche Saint Germain, esperant toûjours

qu'il pourroit enfin le gagner, &
729. le faire entrer dans son parti; ce qu'il souhaitoit ardemment, afin qu'au défaut du Pape il se pût du moins prévaloir de l'autorité d'un si grand homme. Mais comme il vit que bien loin de fléchir, ou même de dissimuler, il attaquoit ouvertement son Héresie, & travail-
Concil. Nic. 2. loit avec une force incroiable par ses discours, par ses conferences, & par ses lettres, à soûtenir le culte des saintes Images, jusques-là qu'il avoit convaincu publiquement le méchant Evêque de Nacolie; alors il résolut de s'en défaire, ou de le chasser de son Siége, s'il ne se rendoit aux derniers efforts qu'il alloit faire pour l'engager dans son parti. Il le fait donc venir en son Palais, & lui dit d'abord qu'il ne peut souffrir plus long-temps que le Patriarche de la Ville Impériale seduise son Peuple, & qu'il se rende protecteur de l'Idolatrie, en soûtenant l'adoration des Images, l'intercession des Saints, & la vé-

nération de leurs Reliques; car Leon condamnoit ces deux derniers points, aussi-bien que le premier, comme font encore aujourd'hui nos Protestans: & quoi-qu'il fût tres-ignorant, & qu'il ne pût pas même comprendre la difference qu'il y a entre l'honneur absolu qu'on doit rendre à Dieu, & celui qu'on ne rend à la créature, que par rapport à Dieu, il employoit néanmoins hardiment les paroles de l'Ecriture, où il n'entendoit rien du tout, & disoit que tous les Saints Peres des siécles précedens, & les Empereurs Chrétiens ses prédecesseurs, avoient été des Idolatres. A cela le saint Patriarche répondit, en tâchant, comme il l'avoit déja tenté plusieurs fois inutilement, de lui faire comprendre *la difference infinie qu'il y a entre les Idoles que les Gentils adorent comme des Dieux, ou comme representant des Dieux qui ne sont pas, & les saintes Images qui sont révérées par les Chrétiens, d'un*

729.
Theoph. in Leon.
Cedren.
Theoph.

culte rélatif qui passe d'elles au Fils
7 2 9. *de Dieu, à la Vierge sa Mere, à ses Anges, à ses Apôtres, à ses Martyrs, & à ses autres Saints qu'elles representent. Que les Prophetes avoient prédit, qu'aprés la venuë du Messie, les Idoles, & les Simulacres des Gentils seroient renversez; ce que les premiers Chrétiens avoient accompli, & que cét oracle ne regardoit nullement les saintes Images, que les mêmes Chrétiens avoient eûës toûjours en vénération.* Il ajoûta, *Qu'à la verité dans l'Eglise de Constantinople l'on avoit par tradition une vieille Prophetie, soit qu'elle fût authentique, ou qu'elle ne le fût pas trop, qu'un jour viendroit que l'on verroit abbatre les saintes Images, par un horrible sacrilege, dans Constantinople, mais que ce n'étoit pas sous son Empire qu'on verroit cette abomination.* Sur cela Leon lui demande, avec précipitation, le nom de l'Empereur sous lequel cela devoit arriver, selon la Prophetie dont il parloit.

Cedren. Zachar. 13.

A quoi le Saint lui aiant répondu que ce Prince s'appelleroit Conon. 729.
Sçachez donc, Patriarche, repliqua Leon tout ravi de joie, *sçachez que c'est moi qui suis désigné par cét oracle de vôtre Prophete ; car mon premier & veritable nom que je receûs au saint Baptême, est celui de Conon. A Dieu ne plaise, Seigneur*, s'écria pour lors le Patriarche fort surpris, & tout effraié de cette aventure ! *A Dieu ne plaise, que cette impiété s'introduise sous vôtre Regne ! Car il est certain que le Prince qui en sera l'auteur, doit être tenu de tous les Chrétiens pour Précurseur de l'Antechrist.* Sur quoi Cedren. l'Empereur s'emportant d'une effroiable maniére contre Saint Germain, & rugissant comme un Lion, *C'est toi, détestable Idolatre*, lui dit-il, *qui es l'ennemi déclaré de* JESUS-CHRIST ; & sans plus garder aucunes mesures dans l'excés de la rage où il étoit, il lui va décharger brutalement un grand soufflet ; puis le chargeant de mille

injures, & lui faisant d'effroiables menaces, il le chassa de son Palais.

729.

Aprés cela, il ne pensa plus qu'à trouver les voies de le déposseder; & pour garder quelque apparence de justice d'une part; & de l'autre, pour lui ôter la gloire qu'il pourroit avoir de souffrir pour la défense de la Foi, il suborna un Prêtre nommé Anastase, le plus confident des domestiques de ce saint Evêque, & son disciple, pour épier toutes ses actions, afin que mêlant mille faussetez à ce qu'il pourroit découvrir, il l'accusât d'avoir cabalé contre l'Empereur, & qu'ainsi on le pût chasser, plûtôt comme un seditieux, & un criminel d'Etat, que comme un homme qui vouloit toûjours soûtenir constamment la cause, & la Foi de l'Eglise. Et pour obliger ce méchant à faire une si lâche trahison, il lui promit de le mettre en la place de son Evêque sur le Trône Patriarcal. Germain s'apperceût bientôt

Syncellus. *Theoph. Cedren.*

qu'il avoit un autre Judas, qui l'avoit vendu à l'Empereur Iconoclaste ; & comme il étoit éclairé de Dieu, par des lumiéres extraordinaires, il le lui fit assez connoître, en lui prédisant, en termes énigmatiques, à la maniére des Prophetes, la punition qu'il devoit attendre de son infame trahison. Car un jour que ce Saint alloit au Palais, où l'Empereur l'avoit mandé, Anastase, qui le suivoit immediatement, lui aiant marché sur la queuë de sa robe qui traînoit à terre, il se tourna froidement vers lui, en lui disant, *Ne vous hâtez pas, mon fils, car je vous asseûre que vous entrerez dans la place du Cirque bien plûtôt que vous ne voudrez.* Le traître surpris de cette parole, n'entendoit, non plus que les autres qui suivoient, le sens caché qu'on lui devoit donner, & que l'événement fit clairement connoître dans son temps : car quinze ans aprés, Anastase, qui s'étoit déclaré pour Artabasde, contre Con- 729.

stantin Copronyme, fut pris, &
729. dechiré à coups de foüets dans
l'Hippodrome; puis étant mis tout nud, & tout sanglant sur un asne, le visage tourné vers la queuë, il fut en ce triste équipage honteusement conduit par cette place, exposé aux injures & aux sanglantes moqueries de la populace.

Mais enfin, comme ni les promesses, ni les menaces ne pûrent jamais ébranler la constance de ce grand homme; & que d'ailleurs sa conduite tres-innocente ne donnoit aucun lieu à la calomnie de lui imputer de faux crimes, avec la moindre apparence de verité, Leon quitta les voies de l'artifice, & reprit celles de la violence, sans se plus mettre en peine de rien
An. ménager. Ce fut donc au com-
730. mencement de Janvier de l'année
Theoph. 730. qu'il fit assembler les princi-
Ἐν τῷ Τρι- cipaux de Constantinople dans la
βουναλίῳ grand' salle du magnifique Palais,
τῶν ιθ'. qui étoit tout joignant l'Hippo-
ἀκκουβίτων. drome, du côté du Septentrion,

& qu'on appelloit le Palais des dix-neuf Tables à lits, parce que le jour de Noël, l'Empereur y traitoit tous les Patrices, & les Grands de l'Empire en dix-huit tables, outre la ſienne, où ils mangeoient, non pas aſſis, comme aux autres jours, mais couchez ſur des lits, à la maniére des anciens Romains.

730.

Luitprandus. Ticin. l 6. Hiſt. cap. 3. V. Greʃ. l. 3. Obſ. in Cod. cap. 17.

Il voulut que le Patriarche ſe trouvât à cette aſſemblée, avec quelques Evêques qui avoient lâchement quitté la Foi. Il y vint lui-même en cerémonie, ſuivi de tous les Officiers, & des Grands de l'Empire ; & là, ſans garder les formes, & ſans demander les avis de la Compagnie, il fit publier un nouvel Edit, par lequel il aboliſſoit, dans toute l'étenduë de ſon Empire, toutes les Images de Jesus-Christ, de la Vierge ſa Mere, des Anges, & des Saints, en les qualifiant du nom d'Idoles, & en défendant, ſur peine de la vie, à tous ſes Sujets, de les tenir

Libell. Synod. t. 6. Conc. Ed Pariſ.

Theoph.

ni dans les Eglises, ni dans les Pla-
730. ces publiques, ni sur les portes des Villes, ni dans les maisons. Puis se tournant vers Saint Germain, il lui demanda s'il n'étoit pas prest de souscrire à cét Edit, en proscrivant l'Idolatrie, comme tant d'honnêtes gens, ausquels il devoit l'exemple, alloient faire avec leur Empereur, malgré même le refus que leur Patriarche feroit de rendre à Dieu l'honneur qui lui est dû. Le Saint lui répondit, sans s'étonner, avec une invincible fermeté, qu'il n'appartenoit pas à l'Empereur de décider de la Religion, mais à toute l'Eglise representée dans un Concile Oecuménique; & que pour lui, il étoit fort résolu de mourir, plûtôt que de donner aucune atteinte à la doctrine qu'elle avoit toûjours professée. Alors Leon, de son autorité, sans autre forme de procés, le priva de son Siége, & déclara Patriarche le traître Anastase, qui lui avoit promis

d'exterminer les Images de son Eglise. 730.

Saint Germain voiant que la force & l'impiété triomphoient dans cette assemblée, par la honteuse lâcheté de ceux qui n'osoient contredire à l'Empereur, aprés avoir genéreusement protesté de la violence qu'on lui faisoit, & de l'injustice de cét Edit, qui opprimoit indignement la Religion Catholique, en établissant une nouvelle Herésie, qu'on avoit tirée des Juifs & des Sarasins, dit qu'il consentoit de bon cœur qu'on le précipitât *dans la* mer, comme un autre Jonas, & qu'il prioit Dieu que cette tempête s'appaisât par sa perte. Aprés quoi, s'étant retiré, il se dépouïlla du manteau de Patriarche, qu'il mit sur l'Autel de son Eglise, *Cedren.* & s'en alla dans une maison de son patrimoine qu'il avoit à la Campagne; d'où l'Empereur l'envoia bientôt enlever par des Soldats, qui, aprés lui avoir fait souffrir mille indignitez, le menérent *Ioan. Damasc. Or. 2. de Imag. Act. S. Steph. Iunior.*

en exil dans un Monastére écarté, où ils l'étranglérent, quelque tems aprés, à l'âge de prés de cent ans. Prélat vraiment Apostolique, qui avoit joint une vertu tres-éminente à une rare doctrine, comme il paroît par ce peu qui nous reste de ses beaux oûvrages dans le huitiéme Tome de la Bibliotheque des Peres, dans celles de Photius, & du Vatican, & dans les Actes du second Concile de Nicée : au reste, d'un zele tres-ardent pour l'ancienne doctrine de l'Eglise, d'un courage toûjours inébranlable & plus qu'héroïque, malgré la foiblesse de son corps consumé par une vieillesse de prés d'un siécle, & d'une vigueur digne du temps des Apôtres, pour s'opposer toûjours, d'un cœur intrepide, sans biaiser, nonobstant la desertion des autres, à l'impiété dominante dans un Empereur, qui avoit entrepris d'emploier tout ce que la puissance souveraine peut faire de bien, ou de mal, pour ébranler cette constance

730. *Ep. 1. Gregor. II. ad Leon. Libell. Synod. tom. 6. Concil. Ed. Paris.*

qui fut toûjours victorieuse, & enfin couronnée d'un glorieux Martyre, que l'Eglise celébre tous les ans le douziéme de May.

730.

Martyrol. Rom.

Aprés une action si injuste & si violente, l'impie Anastase voulut prendre, en cerémonie, possession du Siége de son Maître dans l'Eglise Patriarcale. Mais il y apprit bientôt, par l'extrême danger qu'il courut d'y perdre la vie, la difference qu'on faisoit entre le Pasteur, qui étoit infiniment aimé de ses brebis, & le loup qu'elles avoient en exécration, & sur lequel elles eûrent même le courage de se jetter. Car ces vaillantes femmes, qui, sans craindre les Officiers & les Soldats de l'Empereur, avoient assommé celui qui avoit abbatu l'Image du Sauveur de dessus la porte d'Airain, aiant appris ce qu'on venoit de faire contre Saint Germain, & qu'Anastase, devenu Iconoclaste, alloit envahir son Trône; emportées tout-d'un-coup, par l'ardeur inconcevable d'un zele exces-

Act. S. Steph. Iunior. apud Damasc. Bill.

ſif, ſans que ni la crainte, ni la
730. honte, ou la foibleſſe de leur ſexe, les pût retenir, elles ſe mirent à courir de toute leur force vers l'Egliſe; & y étant entrées durant la cerémonie, en foule & en tumulte, armées de pierres & de cailloux, elles en déchargérent une horrible greſle ſur le faux Patriarche, en l'appellant mercenaire, & loup raviſſant déguiſé en paſteur, & en le chargeant de mille autres injures, & de coups. De-ſorte que ſes gens, ſur leſquels on chargeoit auſſi de tous côtez, eûrent bien de la peine à le tirer de la preſſe, & à lui donner le moien de s'enfuir, comme il fit, demi-mort de crainte, & tout meurtri, vers l'Empereur, auquel il inſpira tant de fureur, en l'incitant à la vengeance de cét attentat, qu'il y envoia ſur le champ ſes Gardes. Et ceux-ci, ſe jettant au milieu de ces femmes toutes en deſordre, en firent un horrible maſſacre, en deshonorant les armes & la milice par cette barbare exécution,

tout-à-fait indigne de gens de guerre.

730.

Cependant, le Pape, auquel Anastase avoit d'abord envoié ses Lettres Synodiques, selon la coûtume, pour l'avertir de sa promotion, & pour demander sa Communion, fut vivement touché, de voir que l'Empereur, persistant toûjours dans son Héresie, aprés tant d'avertissemens, eût encore entrepris de déposseder de son Siége celui qui soûtenoit la Foi avec tant de force & de courage, & de mettre en sa place un méchant homme, qui l'avoit achetée par plus d'un crime, & sur tout par celui de la nouvelle Héresie, dans laquelle il s'étoit engagé, pour être créé Patriarche, contre toutes les formes de l'Eglise. Il envoia donc au-plûtôt à cét usurpateur un Monitoire, par lequel il le déclaroit suspendu de toute fonction Sacerdotale, pour avoir eû l'audace d'envahir le Trône du legitime Patriarche, & le menaçoit de l'excommunier, s'il ne

Anastas. in Greg. II.

renonçoit promtement à ſon Hé-
730. reſie. Et pour l'Empereur, il lui écrivit encore pour la derniére fois, en l'avertiſſant, & en le preſſant avec plus d'ardeur & d'inſtance que jamais, de ſe tirer enfin de cét abîme d'une ſi exécrable impiété, où il étoit encore depuis ſi long-tems qu'on l'avertiſſoit d'en ſortir. Mais Leon, bien loin de ſe rendre, & de déferer à ces avertiſſemens ſalutaires du ſaint Pontife, devint encore plus impie & plus furieux qu'il n'avoit été juſques alors, & mit enfin le comble à tous ſes crimes précedens, par le plus horrible de tous, qui remplit Conſtantinople de ſacrileges, de larmes, & de ſang. Car il fit effacer tout ce qu'il y avoit de peintures dans toutes les Egliſes de la Ville, & il voulut qu'on en reblanchît toutes les murailles, afin qu'il n'en parût aucun veſtige. Puis il fit publier un ordre, par lequel il enjoignoit à tous les habitans, particuliérement à ceux qui avoient le ſoin des Egliſes, de remettre entre

tre les mains de ſes Officiers toutes
les Images qu'ils avoient, ou dont 730.
ils étoient les dépoſitaires, afin
qu'il pût, en un moment, purifier
la Ville, en les faiſant brûler toutes
enſemble.

Ce cruel ordre, qui cauſa parmi les Catholiques une effroiable conſternation, fut exécuté avec une extrême rigueur. Les Miniſtres, & les Soldats de l'Empereur couroient comme autant de furies déchaînées, les armes à la main, par les Egliſes & par les maiſons. On contraignoit les plus timides, par la crainte de la mort preſente dont on les menaçoit, de rendre les Images. On les arrachoit, de vive force, d'entre les bras des femmes qui les embraſſoient inutilement, tandis qu'elles rempliſſoient l'air de leurs cris pitoiables. On accabloit de mille coups, ceux qui ſe mettoient en devoir de réſiſter. On en maſſacroit même quelques-uns ſur le champ; & pour donner plus de terreur à tous les autres, il y en eût auſquels

on fit publiquement trancher la
730. teste, & plusieurs à qui l'on coupa quelque membre de leurs corps, pour être un spectacle d'horreur, qui fit perdre aux plus résolus la pensée de s'opposer encore vainement à ce qu'ils ne pouvoient plus empêcher. De-sorte que ces furieux Ministres de la cruelle impiété de l'Empereur, aiant vaincu par ces terribles voies toute la résistance de ce pauvre Peuple, firent au milieu de la plus grande Place de Constantinople, un grand bûcher des Images du Sauveur du monde, de la sacrée Vierge sa mere, & des Saints, y mirent le feu, & les réduisirent en cendres, en vomissant contre elles mille blasphêmes exécrables, pendant que le Peuple fondant en larmes, poussoit au Ciel des cris lamentables, pour demander à Dieu vengeance de cét abominable sacrilege.

Et certes, il ne tarda gueres à la faire, d'une maniére qui fit enfin perdre à Leon, & à ses successeurs,

ce qui leur reſtoit de l'Empire en Occident: Dieu diſpoſant ainſi les choſes par ſa Providence, pour tirer d'un ſi grand mal un plus grand bien, lors qu'il feroit renaître cét Empire, beaucoup plus floriſſant qu'il n'étoit, pour le tranſporter aux François, en la perſonne du plus puiſſant de leurs Rois, je veux dire de Charlemagne, Prince tres-pieux, & tres-Catholique, auquel il l'avoit deſtiné. Le Pape aiant appris ces derniers effets de l'impiété, & de la fureur de Leon, jugea qu'aprés avoir fait tant de fois de ſi grands efforts en vain pour le convertir, il n'y avoit plus rien à eſperer; & que le mal étant incurable, il falloit enfin qu'on en vint aux derniéres extrémitez, pour empêcher qu'on ne fît dans l'Empire d'Occident, ce qu'il voioit, avec une extrême douleur, qu'on avoit fait dans celui d'Orient. C'eſt pourquoi, aiant aſſemblé les Evêques circonvoiſins dans un Synode, où l'Héreſie des Iconoclaſtes fut con- 730.

damnée, & la Foi Catholique touchant les Images fut confirmée, il y déclara premiérement l'impie Anastase, excommunié, comme Hérétique, & usurpateur du Siége Patriarcal. En suite, il exposa les effroiables crimes de Leon; son Hérésie, dont il étoit l'Auteur; sa persécution contre l'Eglise, si souvent & si cruellement réiterée; ses attentats contre la personne du Pape; ce qu'on avoit si souvent tenté pour le ramener, par tant de *salutaires* avertissemens, & par tant de bienfaits tres-signalez; le mépris qu'il avoit toûjours fait des uns, & la prodigieuse ingratitude, dont il avoit paié les autres, jusques-là même, que contre le droit des gens il avoit exilé, & fait mourir en leur exil les Envoiez du Pape; & son inflexible obstination dans son extrême impiété, qu'il vouloit étendre par tout son Empire. Enfin, aiant pris sur cela l'avis des Peres, il l'excommunia, du consentement du Concile, comme un Hérétique,

730. *Hadr. Pap. Ep. 1. ad Car. Mag. Cedren. Zonar.*

Ep. 1. Greg. ad Leon.

Zonar. in Leon.

ou plûtôt, comme un Héresiarque, connu, déclaré, & incorrigible: puis approuvant ce qu'il avoit toûjours tâché d'empêcher jusques alors, & ce que les Peuples avoient déja fait d'eux-mêmes, en se retirant de son obéïssance, il défendit, & aux Romains, & à tout le reste de l'Italie, de lui paier aucun tribut.

730.
Theoph. Cedren. Zonar. Miscell. l. 22.

Mais parce que ce Pape, qui avoit autant de politique & de prudence, que de zele, connut fort bien qu'un coup de si grand éclat retomberoit sur lui, s'il n'étoit soûtenu d'une puissance qui pût s'opposer, avec succés, à celle de Leon, il eût l'adresse de choisir un Protecteur, dans lequel il trouva tout le soûtien, & tout l'appui qu'il eût eû sans doute bien de la peine de pouvoir rencontrer ailleurs. Il ne se pouvoit fier aux Lombards, dont lui & ses prédecesseurs avoient trop souvent éprouvé l'infidélité. Les Vénitiens, quoi-que fort généreux, & tres-zelez pour la défense

de l'Eglise, n'étoient pas encore
730. assez forts en Italie, pour s'opposer tous seuls à toutes les forces de l'Empereur Grec, particuliérement quand ils seroient en défiance des Lombards, qui étoient de fâcheux voisins. Et pour l'Espagne, elle étoit en un pitoiable état en ce temps-là, & presque toute opprimée par les Sarasins. Il crût donc qu'il devoit avoir recours à la puissance des François, dont la constance dans la Foi Catholique, & dans le zele pour les vrais interêts de l'Eglise, avoit été toûjours inébranlable. Il y avoit déja plus de quinze ans qu'ils étoient gouvernez par le Grand Charles-Martel, que mille glorieux exploits de guerre, dans les Gaules, & dans la Germanie, & sur tout, la mémorable défaite des Sarasins dans les campagnes de Tours, avoient rendu celébre, & redoutable à toute la terre, comme le premier Capitaine, & le vrai Heros de son temps.

Ce fut à ce grand Prince que Gregoire envoia, ce qu'aucun Pape n'avoit encore fait, une magnifique Légation, avec plusieurs beaux presens de dévotion, pour lui demander son secours contre les entreprises de Leon, & pour mettre l'Eglise & les Romains sous sa protection. Le Legat fut receû de Charles, avec des honneurs extraordinaires, & une magnificence digne du plus auguste Prince de son siécle, & de la majesté du nom François ; & en peu de temps le Traité fut conclu, par lequel Charles s'obligeoit à passer en Italie, pour défendre l'Eglise, & les Romains, si on les attaquoit ; & les Romains aussi de leur côté, pour le reconnoître en qualité de Protecteur, lui déferoient l'honneur du Consulat, comme l'Empereur Anastase fit autrefois au grand Clovis, aprés qu'il eût défait les Visigots. Puis aiant fait de riches presens au Legat, qui s'en retourna fort satisfait d'une si heureuse né-

730. Zonar. Appendix ad Greg. Tur.

gociation, il envoia aussi à Rome
730. Grimon Abbé de Corbie, en Ambassade, pour y confirmer le Traité, & pour recevoir en son nom les Romains sous sa protection, comme s'il eût préveû qu'un autre Charles son petit-fils, en possederoit un jour l'Empire. Aprés cela, Gregoire n'aiant plus rien à craindre pour l'Eglise, à laquelle il laissoit une aussi puissante protection que celle des François, s'en alla recevoir dans le Ciel la récompen-
An. se que Dieu avoit destinée à ses
731. éminentes vertus, qui lui ont merité sur la terre les honneurs qu'on ne rend qu'aux Saints.

HISTOIRE DES ICONOCLASTES.

LIVRE SECOND.

MAIS pendant que les Peuples de l'Empire d'Occident s'opposoient avec tant de force à l'impiété de Leon, ce Prince travailloit toujours avec plus d'application à l'établir dans l'Orient, sans épargner pour cela, ni la violence contre ses Sujets, ni les plus lâches artifices pour se délivrer du plus fort de ses adversaires, & sur lequel, parce qu'il n'étoit pas de son Empire, sa fureur & sa cruauté ne pouvoient s'étendre. Ce grand homme, qui lui faisoit plus de pei- *An.* 731.

ne que tous les autres, & dont il
731. étoit résolu de se défaire, lui en
dût-il coûter les plus grands crimes,
fut le célebre Saint Jean Damasce-
ne, dans qui Dieu mit en ce tems-
4. Reg. 2. là, comme dans un autre Elizée, le
double esprit du Patriarche Saint
Germain, pour combattre, avec
autant d'ardeur & de zele, que de
doctrine, l'Héresie des Iconocla-
stes. Il étoit de Damas, autrefois
Capitale de Syrie, avant qu'Antio-
che eût emporté cét honneur sous
les Rois Séleucides, & qui l'*étoit*
encore alors de l'Empire des Sara-
sins sous les Califes; belle & gran-
de Ville, située dans une plaine
tres-fertile, au pied du Mont-Liban,
& arrosée de la petite, mais tres-
agréable riviére, appellée Chry-
sorrhoas, comme qui diroit *cou-
lant d'or*, qui fut aussi le surnom,
Theoph. Cedren. que ceux de Damas donnérent à
celui dont je parle, le comparant,
pour sa doctrine, & pour son élo-
quence, à leur riviére. Il naquit
de parens Chrétiens, de la pre-

miére qualité, & des plus riches de la Ville, mais beaucoup plus considérables encore pour leur excellente vertu, qui fut tellement respectée des Princes même Sarasins, qui laissoient aux Chrétiens l'exercice libre de la Religion, que le Calife voulut bien confier à son pere les principaux emplois de son Empire: Tant le merite & la vertu ont de brillant, de pouvoir, & de charmes dans leur caractere, pour se faire distinguer avec honneur, & pour obliger enfin les personnes les moins favorables à leur rendre justice.

731. *Ioann. Hierosl. in vit. Ioan. Dam.*

Son pere, qui n'avoit que lui d'enfans, & qui le regardoit comme son plus riche tresor, ne songeoit qu'à trouver un homme qui fût également habile, & vertueux, pour le lui confier, afin qu'il le rendît tres-accompli en toutes sortes de vertus & de sciences. Ce fut sa charité, qui le lui fit rencontrer en la personne d'un Prêtre Italien nommé Cosme, qui avoit été

pris sur mer par les Sarasins, &
731. mené à Damas. Car dés qu'il eût appris des autres captifs, qui rendoient des respects extraordinaires à celui-ci, & qu'il eût reconnu lui-même, en conferant avec lui, que c'étoit non-seulement un grand Saint, mais aussi l'un des plus sçavans hommes de son siécle; il demanda permission de le racheter, comme il en rachetoit souvent plusieurs autres, ausquels, aprés les avoir bien traitez, jusques à ce qu'ils se fussent remis des grands maux qu'ils avoient soufferts, il donnoit, avec la liberté, de grosses aumônes, pour s'en retourner en leurs païs. Non-seulement il la rendit à ce grand serviteur de Dieu: mais, lui aiant donné un pouvoir absolu dans sa maison, il le pria de prendre soin de l'éducation de son fils, d'en faire le sien propre, d'une maniére incomparablement plus noble, par l'esprit; & de le rendre en cette qualité son heritier spirituel, en lui laissant, par ses

inſtructions, ces biens & ces tre-
ſors immenſes de vertu & de do- 731.
ctrine, dont il avoit plû à Dieu de
l'enrichir. Et certes, il ne fut pas
trompé dans ſon choix, ni dans
ſon eſpérance. Car cét homme ad-
mirable travailla ſi heureuſement
ſur un fond ſi excellent, qu'il ren-
dit en peu de temps ſon diſciple
encore plus parfait que lui, com-
me il l'avoüa lui-même. De-ſorte,
qu'outre la vertu, qui fut toûjours
tres-éminente dans ce merveilleux
jeune homme, il n'y a ſorte de
ſcience divine & humaine, juſqu'à
la Muſique, & à l'Aſtrologie, où
il n'excellât par-deſſus tous ceux
de ſon ſiécle, & de pluſieurs autres
aprés. C'eſt pourquoi, comme il
étoit admiré, & infiniment reſpe-
cté des Saraſins mêmes, plus en-
core pour ſon mérite, que pour ce-
lui de ſon pere; auſſi-tôt aprés la
mort de celui-ci, le Calife voulut
non-ſeulement qu'il ſuccedât aux
charges, & aux grands emplois du
défunt, mais encore qu'il fût le

premier de son Conseil; qu'il eût
731. la principale direction des affaires; & que particuliérement il prît soin du gouvernement de Damas. Ce qu'il fut enfin contraint d'accepter, quoi-qu'il ne soupirât qu'aprés la vie Monastique, & la solitude, où Cosme son maître, aprés l'avoir rendu si parfait, s'étoit retiré.

C'étoit en ce temps-là que l'Empereur faisoit la guerre avec le plus de fureur aux saintes Images, & qu'il entreprenoit d'établir de vive force cette nouvelle Hérésie dans l'Empire. Comme cét homme incomparable, Saint Jean de Damas, étoit tres-éclairé dans l'antiquité de l'Eglise, & dans la solide Théologie, & qu'il avoit autant d'ardeur que de lumiére, pour défendre la verité & l'ancienne doctrine, qu'on avoit receüë par les Saints Peres successivement depuis les Apôtres; quoi-qu'il fût encore engagé dans le monde, & dans les affaires, il entreprit pourtant de

s'oppoſer à cette horrible impiété, & de retenir les fideles, par tout l'Empire, dans la foi de leurs Peres. Pour cét effet, il écrivit de tous côtez à ſes amis de ſçavantes Lettres, dans leſquelles il expliquoit clairement & ſolidement la Foi de l'Egliſe, touchant les Images, & le culte qui leur eſt deû, par rapport à leurs originaux, auſquels il ſe termine : & il le fit avec tant de ſuccés, qu'encore qu'il ne pût écrire à tous, ſes Lettres néanmoins étant paſſées de main en main, ſe communiquérent par toutes les Provinces, & par toutes les Villes, preſque à tous les Sujets de l'Empire. De-ſorte que les Catholiques en étoient merveilleuſement confirmez, & ceux qui avoient ſuivi le parti de l'Héréſie, en étoient du moins ébranlez. 731.

Leon, qui ne pouvoit ſouffrir qu'un homme de ſi haute réputation par tout l'Orient s'opposât ſi ouvertement à lui, & le combattît avec tant de force, juſques dans ſon

Empire, quoi-qu'il n'y fût pas, eût
731. recours, pour le perdre, á un honteux artifice, qui lui fit commettre la plus lâche & la plus infame action, dont l'ame du monde la plus méchante & la plus noire puisse être capable. Car aiant trouvé moien d'avoir quelques-unes de ces Lettres qu'il écrivoit pour la défense de la Foi contre les Iconoclastes, il fit si-bien étudier son caractére par un Ecrivain tres-habile en l'art de contrefaire & de falsifier une écriture, qu'il etoit impossible de distinguer la veritable de la fausse; & là-dessus il fit écrire cette Lettre, comme si Saint Jean la lui eût envoiée.

Ioan. Hieros. in vit. Ioan. Damasc.

SEIGNEUR, *Puis que je suis Chrétien, je crois être obligé de rendre, en cette qualité, à l'Empereur des Chrétiens, le service que Dieu & ma conscience attendent de moy, contre les ennemis de la Religion que je professe. Dans cét esprit, je donne avis à V. M. que cette Ville de Da-*

mas est extrêmement mal gardée ; & que la Garnison des Sarasins y est si foible, qu'elle n'est nullement en état de resister aux premiéres insultes qu'on lui fera. Je la conjure au nom de Dieu, de ne pas perdre une si belle occasion de délivrer de la tyrannie des Barbares une si florissante Ville. Il ne faut pour cela que faire avancer les troupes que vous avez sur la frontiére. Comme c'est moi qui commande dans la Ville, je vous engage ma foi de Chrétien, que je donnerai si bon ordre à tout, qu'elles la surprendront sans aucune résistance, aussitôt qu'elles paroîtront. J'attens sur cela les ordres de V. M. pour l'exécution d'une entreprise qui lui sera si glorieuse, & qui ne peut manquer, si vous suivez le conseil que vous donne 731.

JEAN, tres fidelle serviteur & sujet de V. M.

Aiant ainsi contrefait cette Lettre, il l'envoia par un de ses confidens au Calife, avec une autre Lettre qu'il lui écrivit à peu prés en ces termes :

731. *La diversité de Religion ne peut jamais donner droit aux Princes de faire un crime, & une lâcheté, en violant la foi qu'ils se sont mutuellement donnée dans un Traité de Paix. Pour vous montrer que je la veux inviolablement garder de mon côté, je vous envoie la Lettre qu'un Scelerat, quoi-que Chrétien, auquel vous vous fiez, & qui vous trahit, m'a écrite. Vous jugerez par là de la perfidie de ce traître, & de la sincerité de mon procedé, qui pourra vous persuader qu'il ne tiendra qu'à vous, si vous en usez comme moi, que je ne sois toûjours vôtre ami, & vostre allié*

LEON.

On sera peut-être bien-aise de sçavoir quel étoit ce Calife, que Leon trompa d'une maniére à la verité tres-malicieuse, mais qui devoit pourtant être suspecte, & dont on pouvoit s'éclaircir. Et quoi-que l'Histoire, que Jean de Jerusalem a faite de la vie de Saint Jean Damascene, ne nous parle pas de ce

Prince, j'ai pris ſoin de m'en informer des Ecrivains de l'Hiſtoire Arabique, afin qu'on voie, que de l'humeur dont il étoit, il pouvoit aiſément être ſurpris dans une pareille occaſin. Ce Califc donc étoit Hiſiam, frere de ce Jezid II. qui fut ſi miſerablement trompé par le Juif impoſteur, & auquel, en vertu d'un Traité fait avec lui, il avoit ſuccedé, à condition que Valid, fils du défunt, & ſon neveu, régneroit aprés lui. Il étoit pour lors en la huitiéme année de ſon regne, âgé d'environ quarante-deux ans, de médiocre ſtature, blond, d'un abord agréable, aſſez bien fait, & qui ne manquoit pas d'eſprit, l'aiant au reſte extrêmement jaloux, particuliérement pour tout ce qui regardoit les interêts de ſon Etat, & de ſon autorité. Et parce qu'il agiſſoit naturellement par le même principe pour le mal, il alloit juſqu'à une envie baſſe & chagrine, qui faiſoit, que par une certaine malignité de nature, il ne pouvoit ſouffrir long-

731.

El-Macin. Hiſt. Saracen. l. 1. c. 17. 18. Chron. Orient. Roder. Tolet. Hiſtor. Arab. c. 12. El-Macin.

tems, qu'avec peine, ceux qui possedoient de grandes qualitez, ou de grands biens, dont il avoit toûjours envie de s'emparer, pour avoir de quoi emploier en ses dépenses également excessives & inutiles: car il n'y eût jamais de Prince, qui eût ces deux vices contraires, l'avarice & la prodigalité, dans un si haut degré que lui. Comme il aimoit excessivement les plaisirs, & que d'ailleurs il n'aimoit ni la gloire, ni la guerre: au-lieu de dépenser en ces grandes & heroïques entreprises, qui font les Heros, & qui les paient avantageusement, par leurs propres conquêtes, de ce qu'ils y ont mis; il alloit jusqu'à la folie, dans les profusions prodigieuses qu'il faisoit, pour se satisfaire en tout ce que son caprice lui suggeroit, & principalement pour tout ce qu'il vouloit qui fût emploié immediatement pour sa personne. Car on dit qu'il avoit jusqu'à sept cens garderobes remplies des plus riches habillemens du monde; que quand il marchoit, il

731.

El. Macin.

faiſoit toûjours ſuivre dans ſon équipage ſix cens chameaux chargez de ſes habits & de ſon linge; & qu'aprés ſa mort, on trouva dans ſa principale garderobe juſqu'à douze mille chemiſes tres-fines. Auſſi, quand il mourut à l'âge de cinquante-trois ans, tout-perdu de délices & de voluptez, Valid ſon ſucceſſeur aiant fait ſceller d'abord tous ſes cabinets & tous ſes coffres, de-peur qu'on n'en détournât quelque choſe, ne voulut jamais, par un tres-juſte jugement de Dieu, permettre qu'on en tirât un linceul pour l'enſevelir. De-ſorte qu'il fallut qu'un pauvre Valet enveloppât ſon corps dans quelque reſte de haillons, pour le porter en terre. Exemple, qui apprend aux Princes, que la mort, qui fait juſtice au monde de leur vanité, les peut rendre auſſi petits, & auſſi pauvres, que ceux qu'ils ont bien ſouvent abbaiſſez, & appauvris, pour s'enrichir de leurs dépoüilles, afin de fournir aux dépenſes ſcandaleuſes, que l'orgueïl

731.

Chron. Orient. de Calif. Omajb.

& la volupté font faire à ceux, qui,
731. sous le nom de Souverains, deviennent leurs esclaves. Aussi fut-ce l'horrible prodigalité de ce Prince voluptueux, qui fut la cause de son avarice insatiable. Car craignant toûjours que l'argent ne lui manquât pour ses excessives dépenses, il ne songeoit qu'à trouver les moiens d'en tirer de toutes parts, sans y épargner les voies les plus odieuses, jusqu'à tendre de cruelles embûches aux plus riches de ses Sujets, pour usurper leurs biens: ce qui fit naître de dangereux troubles, & de grandes révoltes dans les Provinces, dont il ne pût jamais venir à bout à son honneur.

Roderic. Tolet.

Etant tel que je l'ai representé, il ne fut pas trop difficile à l'Empereur de faire en sorte qu'il donnât dans le piége. Ce qu'on lui écrivoit, paroissoit assez vrai-semblable; car il s'agissoit d'un Chrétien, & d'un Chrétien tres-zelé pour sa Foi, qui se trouvant en état de tout entreprendre, pouvoit en effet aisé-

ment avoir formé le dessein de délivrer sa patrie du joug & de la tyrannie des Sarasins, qu'il regardoit comme ennemis de sa Religion, & de la livrer à l'Empereur Chrétien. D'ailleurs, comme il tenoit le premier rang dans le Conseil & à la Cour, il ne manquoit pas d'envieux, particuliérement parmi les Seigneurs Sarasins, qui ne voioient qu'à regret un Chrétien occuper une place, qu'ils croioient leur être deûë, & qui ensuite prirent une si belle occasion de s'en défaire, sous le beau prétexte de zele pour le bien de l'Etat, & en faisant malicieusement remarquer au Calife mille choses, qui sembloient prouver cette prétenduë trahison. De plus, il possedoit de tres-grands biens; & leur confiscation, qui tentoit fortement la convoitise de ce Prince, lui étoit un grand argument, & une puissante raison, qui lui faisoit conclure, que celui que l'on accusoit, étoit en effet criminel. De-sorte que la calomnie, la jalousie d'Etat, l'en- 731.

vie & l'avarice, firent une si forte
731. impression sur son esprit & sur son cœur, qu'encore qu'il n'eût pas l'ame trop cruelle & sanguinaire, & que le Saint, aprés avoir veû cette Lettre contrefaite, protestât de son innocence, & demandât seulement qu'il lui fut permis de découvrir le lâche & indigne artifice de Leon, il lui fit couper sur le champ la main droite, dont il prétendoit qu'il eût écrit une Lettre si criminelle, & commanda qu'elle fût exposée dans la Place, sur un gibet, à la veûë de toute la Ville.

Leon, à qui son envoié en rendit compte, eût bien de la joye, de voir que sa calomnie eût tout le succés qu'il en attendoit. Mais il apprit bientôt aprés qu'elle étoit retombée sur lui, avec une extrême infamie, par une merveille qui eût autant de témoins oculaires, qu'il y avoit alors de Chrétiens & de Sarasins à Damas, & qui fut sceûë de toute la terre. Car le Saint s'étant retiré dans sa maison,

aprés

aprés un ſi honteux ſupplice; &
jugeant ſur le ſoir que le Calife 731.
ſon Maître pourroit être un peu
revenu d'un ſi terrible emporte-
ment, il le fit ſupplier tres-hum-
blement, que puis qu'il avoit trou-
vé bon de le punir avec tant de
rigueur, ſur des ſoupçons que l'on
eût pû tres-facilement éclaircir, &
diſſiper en peu de temps, en dé-
couvrant la calomnie qui les avoit
fait naître, il eût du moins la bon-
té d'ordonner qu'on lui rendît ſa
main, qui lui avoit attiré cette ca-
lomnie, pour avoir écrit contre
celui-là-même qui en étoit l'au-
teur. Hiſiam, qui aprés avoir ſa-
tisfait trop legérement ſa paſſion,
commençoit à la condamner, com-
me il arrive d'ordinaire, & qui
en effet avoit de la honte d'avoir
agi ſi bruſquement dans une affai-
re de cette importance, contre un
homme de ſi grand mérite, fut
touché de cette demande, & la
lui accorda ſans peine. Alors le
Saint, proſterné devant une Image

de la Vierge, qu'il avoit dans son
731. Oratoire, aiant appliqué sa main
à la place où elle devoit être naturellement, fit une fervente priére, par laquelle il la supplioit, que puis qu'elle sçavoit qu'il n'avoit perdu la main droite, que parce qu'il avoit défendu par elle les saintes Images, en écrivant contre l'Hérésie de Leon, elle emploiât sa puissante intercession auprés de son Fils, afin qu'il la lui remît en état de poursuivre à soûtenir la cause qu'il avoit jusqu'alors si heureusement défenduë contre les Iconoclastes leurs ennemis.

Comme il persévéroit constamment dans cette priére, il fut surpris insensiblement d'un doux sommeil, durant lequel il lui sembla que la Vierge sacrée s'approchant de lui au même état qu'elle étoit representée dans cette Image, & le regardant avec un sourire agréable, lui disoit: *On t'accorde la guerison que tu as demandée; tu peux disposer maintenant de ta main com-*

me il te plaira. Qu'il te ſouvienne donc de l'emploier ſelon ta promeſſe, à combattre, par tes écrits, l'impiété de ceux qui nous outragent, par les indignes traitemens qu'ils font à nos Images. Sur cela s'étant éveillé tout-à-coup, il trouva ſa main ſi parfaitement rétablie, qu'il en avoit l'uſage libre comme auparavant, avec un petit cercle, qui marquoit au tour du poignet l'endroit où il avoit receû le coup, qui la lui avoit ſeparée du bras, afin que l'on ne pût pas dire qu'un autre, qui ſe fût ſubſtitué volontairement à ſa place, eût ſubi la peine pour lui. Toute la Ville avertie par ceux qui l'avoient oüi chanter, toute la nuit, les loüanges de Dieu dans ſa maiſon, accourut le matin à ce ſpectacle. Le Calife averti d'une ſi ſurprenante merveille, dans un homme de cette qualité, la voulut voir, & s'en éclaircir par lui-même. Il ne pût réſiſter à la verité, qui paroiſſoit avec trop d'éclat, pour être démentie & re-

731.

jettée. Il avoüa son injustice & sa
731. précipitation; il détesta l'infame trahison de l'Empereur; il rendit l'honneur qu'il devoit à l'innocence de Saint Jean, & fit tout ce qu'il pût, pour l'obliger à reprendre sa place, & à le servir comme auparavant. Mais enfin le Saint l'emporta par ses tres-humbles priéres, qui lui obtinrent la permission de se consacrer particuliérement au service de Dieu, de la maniére qu'il voudroit. Ainsi, aiant distribué tous ses grands biens, partie aux pauvres, partie aux Eglises, & partie à ses parens, pour remplir exactement tous les devoirs de la nature & de la grace, il se retira dans le fameux Monastére de Saint Sabas dans la Palestine, où, aprés qu'il se fut long-temps exercé dans toutes les plus humbles fonctions de la vie Monastique, & qu'il eût receû l'ordre de Prêtrise, par le ministére du Patriarche de Jerusalem, il composa contre les Iconoclastes ces trois excellentes

Oraiſons des Images, que nous avons parmi ſes Oeuvres. 731.

Cependant Leon, dont le cœur ne pût être amoli par un miracle de ſi grand éclat, dont il n'y eût pas juſqu'aux Saraſins qui ne ſe ſentiſſent vivement touchez, devint encore plus endurci dans ſon crime, & plus furieux, depuis qu'il eût appris la révolte de l'Italie: & pendant qu'il ſe préparoit à la guerre, laquelle il étoit réſolu de faire, pour ſe venger du Pape, & des Romains, il ſe mit à perſecuter cruellement les Catholiques, auſquels il fit ſouffrir tous les maux qu'il pût, ſans pourtant leur ôter la vie par la force des tourmens, de-peur qu'ils n'euſſent la gloire, qu'ils ſouhaitoient ſi ardemment, d'être couronnez du Martyre. Saint Emilien, ſucceſſeur de Saint Germain dans l'Evêché de Cizique, Eudémon de Lampſaque, Baſile de Parium, qui eſt entre ces deux Villes de l'Helleſpont, Saint Nicolas Evêque d'Apollonias en Ly- *Menolog. Græcor.* 14. *Mart.* 13. *April.* 20. *Mart.* 23. *Maii.* 13. *Octob.*

dic, Michel Métropolitain de Synnade en Phrygie, Theophilacte de Nicomédie, l'illustre Patrice Nicetas, Gregoire Citoyen de Décapolis en Isaurie, & mille autres fervens Chrétiens, qui confessérent toûjours constamment la Foi, malgré tous les efforts que l'on fit pour les pervertir, furent les uns jettez dans les cachots, & les autres menez en exil, où l'extrémité des miséres, dont ils furent accablez, leur faisant souffrir une mort plus longue que celle qu'on leur eût donnée par le fer ou par le feu, les rendit Martyrs, en dépit du cruel artifice du Tyran qui leur vouloit ravir cette gloire. Il eût aussi le déplaisir de trouver des gens intrépides, qui bien-loin de respecter ses Edits, ou de craindre sa fureur, vinrent exprés à Constantinople, pour lui reprocher, en face, son impiété. Le saint & génereux solitaire Theophilacte, respecté par tout l'Orient pour son éminente sainteté, aprés l'avoir re-

731.
7. Mart.
27. Febr.
2. Octob.

pris hardiment de ſon Héreſie, 731.
voiant ſon extrême obſtination, oſa bien, par un excés de zele, le traiter, devant tout le monde, de ſcelerat, de précurſeur de l'Antechriſt, & de traître à JESUS-CHRIST, comme Judas; ce qui embraſa tellement la fureur de Leon, qu'il le fit ſur le champ dechirer de coups, puis jetter tout couvert de ſang dans un cachot. Aprés quoi, voiant que cét homme inébranlable ſe moquoit toûjours des menaces qu'il lui faiſoit, de temps en temps, de le faire cruellement mourir, s'il ne renonçoit aux Images, il lui fit enfin, comme aux autres, conſommer ſon Martyre, par le long ſupplice d'un cruel exil.

Il n'oſa néanmoins rien entreprendre de pareil contre Jean Evêque de Polybote, petite Ville de Phrygie, lequel lui vint faire les mêmes reproches, avec plus de force encore & d'autorité, juſques dans ſon Palais. Sa crainte en cette

occasion fut plus forte que sa fureur.
731. Comme cét admirable Evêque avoit un don de miracles si éclatant, & si connu de tout l'Orient, qu'on lui en donna le glorieux surnom de Thaumaturge, Leon craignit d'avoir à faire à un homme qui disposoit des fleaux de Dieu, & à qui les miracles ne coûtoient rien, de-peur de s'en attirer quelqu'un qui lui fût funeste, & qui par sa punition rendît le Saint plus celébre encore qu'il ne l'étoit. C'est pourquoi, en faisant un grand effort sur soi-même, pour réprimer les mouvemens de sa colére, qui commençoient à l'emporter, il fit le Philosophe; & sans témoigner trop d'émotion, il le renvoia dans son Eglise, où le Saint, jusques à sa mort, conserva toûjours son Peuple dans l'integrité de la Foi.

Menoloz. 5. Decemb.

Ces fâcheuses nouvelles, qui se répandirent dans tout le monde, & principalement à Rome, affligérent extrêmement le nouveau

Pape, qui dés l'entrée de ſon Pontificat avoit réſolu de tenter encore toutes les voies imaginables, pour faire rentrer Leon dans l'Egliſe, & en ſuite dans la poſſeſſion de tout ce qu'il avoit perdu en Italie. Ce Pape étoit Gregoire III. Syrien de nation, homme d'une rare doctrine, & d'une excellente vertu, qui étoit au ſervice de Gregoire ſon prédeceſſeur, & que le Peuple & le Clergé de Rome, cinq jours aprés la mort de ce Pontife, avoient choiſi, tout d'une voix, par une ſoudaine inſpiration du Saint Eſprit, pour le mettre, malgré toute ſa réſiſtance, ſur le Trône de Saint Pierre. Il envoia Gregoire, Prêtre de l'Egliſe Romaine, à Conſtantinople, avec ordre de preſenter à l'Empereur ſes Lettres, par leſquelles il l'avertiſſoit, en Pere, & en Pontife, de renoncer à ſon Héreſie, qui ſeroit la cauſe de ſon malheur, & pour le temps, & pour l'éternité, s'il n'en revenoit promtement. Mais

731.

Anaſt. in Greg. III.

ce Prêtre, un peu trop timide, eût
731. tant de peur de la colére & de la
violence de Leon, qui persecutoit
alors si cruellement l'Eglise, qu'il
retourna lâchement à Rome, sans
avoir exécuté ses ordres. Le Pape,
indigné de cette action, le vouloit
rigoureusement punir, en le privant des fonctions, & des honneurs
du Sacerdoce : mais, parce qu'il
demanda humblement pardon de
sa faute, en s'offrant de la réparer,
& que le Synode assemblé, pour
déliberer de cette affaire, interceda pour lui; on se contenta de le
renvoier avec ses Lettres Moni-
An. toires, qu'il promit de rendre à
732. l'Empereur, qui en eût avis, &
qui en suite le fit arrêter en Sicile.
C'est pourquoi, Gregoire imitant
le zele & l'invincible fermeté de
son prédecesseur, assembla promtement à Rome un Concile de quatre vingts-treize Evêques, qui fut
tenu dans la Basilique de Saint
Pierre, en presence de tout le Clergé, du Senat, & du Peuple Ro-

main ; & là le culte des ſaintes Images fut de nouveau ſolennellement confirmé, & l'on retrancha du Corps de l'Egliſe, par un nouvel anathême, tous les Iconoclaſtes. 732.

Le Pape voulut néanmoins que l'on fît encore un dernier effort ſur l'eſprit de l'Empereur, pour eſſaier ſi l'eſpérance de recouvrer ce qu'il avoit perdu par ſon opiniâtreté dans l'Héreſie, n'auroit pas plus de pouvoir ſur lui que n'en avoit eû la crainte de le perdre. Pour cét effet, il envoia ſur le champ Conſtantin, & quelque temps aprés Pierre, deux des principaux Officiers de la Sainte Egliſe, avec de nouvelles Lettres à l'Empereur, & au faux Patriarche Anaſtaſe, par leſquelles il les exhortoit fortement à la Penitence, & leur ordonnoit, par l'autorité Pontificale, de rétablir au-plûtôt les ſaintes Images, s'ils vouloient eux-mêmes être rétablis. De plus, il trouva bon que le Senat & le

Peuple Romain, comme represen-
732. tant les autres Peuples de l'Empire en Italie, envoiassent de leur part des Ambassadeurs aux deux Empereurs Leon & son fils Constantin, pour les supplier tres-humblement & tres-instamment de remettre dans l'Empire d'Orient le culte des Images, leur faisant entendre par là qu'ils étoient prêts, si l'on rétablissoit, de bonne foy, la Religion, de se remettre sous leur obéïssance, & de les reconnoître pour leurs Empereurs. Mais comme Leon tenoit pour indubitable, qu'il réduiroit les Italiens par la force, avec cette puissante armée navale qu'il faisoit équiper, & qui devoit être bientôt en état, il ne voulut rien écouter; & pour faire encore plus de dépit au Pape & aux Romains, il fit retenir, par le Patrice Sergius, les Legats & les Ambassadeurs en Sicile, d'où, aprés qu'on les eût retenus long-temps prisonniers, on les renvoia avec ignominie, & chargez d'injures, en Italie.

Cependant le Pape, pour réparer en quelque maniére dans l'ancienne Rome les ſacrileges que Leon avoit commis dans la nouvelle, fit ajoûter aux ſix colomnes de marbre Parien, qui étoient au tour du ſepulcre des Saints Apôtres, ſix autres de porphire, ſur l'architecture deſquelles, qui étoit couverte de lames de fin argent, il fit graver les Images de JESUS-CHRIST & des Apôtres d'un côté, & de l'autre celles de la Mere de Dieu, & de quelques-unes des Saintes Vierges, dont l'Egliſe celébre la memoire; & ſur les chapiteaux de ces colomnes, il fit élever de grands lys d'argent, comme pour faire entendre à tout le monde que le Pape & les Romains s'étoient mis ſous la protection de la France, pour conſerver, par ſes armes, l'integrité de la Religion, & l'honneur des ſaintes Images. Mais l'Empereur, que la préſomption de ſes forces, & le deſir de ſe venger, avoient tellement aveuglé, qu'il n'avoit pris

732.

732. nulle précaution contre cette alliance, voiant son armée navale, qui étoit tres-belle & tres-puissante, en état de le satisfaire comme il le croioit, ne songea plus qu'à l'envoier au-plûtôt contre l'Italie, où il ne voioit pas qu'il y eût encore pour les Romains aucun secours, qui fût capable de lui résister.

Theoph. Cedren. Elle partit de Constantinople sous le commandement de Manés, le plus experimenté de ses Capitaines ; & aprés avoir côtoié *la* Grece, & l'Epire, elle entra dans la mer Adriatique, pour descendre en quelqu'un des Ports que les Grecs tenoient encore dans le Païs des anciens Calabres, qui est aujourd'hui la Terre d'Otrante. Ce fut ici que Dieu confondit tout d'un coup l'orgueïl & l'impiété de Leon, auquel il avoit résolu d'ôter l'Empire d'Occident, en punition de son Héresie, pour le transporter à une autre Nation, qui feroit refleurir la Religion, que les Grecs

avoient si souvent opprimée. Car sans qu'il fût besoin que ni les Italiens, ni les François leurs Protecteurs, se missent en peine de prendre les armes, pour s'opposer à une si puissante armée, les vents & la mer s'élevérent, par une soudaine tempête, si furieusement contre cette Flotte, qui venoit avec toutes les forces de l'Empire Grec, pour détruire la piété & la Religion dans Rome, comme on avoit fait à Constantinople, qu'en peu d'heures elle fut partie engloutie par les flots, & partie fracassée contre les côtes, qui furent toutes couvertes de part & d'autre, entre l'Epire, & l'Italie, du débris d'un si effroiable naufrage. 732.

Leon, à qui ce terrible coup de la main de Dieu appesantie sur lui devoit ouvrir les yeux, pour reconnoître dans ses crimes la cause de tant de malheurs, en devint encore plus furieux & plus impie qu'auparavant. Comme il étoit extrêmement avare, il voulut du

moins prendre l'occasion de cette
732. perte, pour en profiter, sous prétexte de la réparer, en accablant
Theoph. de nouveaux tributs ses Sujets,
Cedren. principalement ceux de la Sicile & de la Calabre, qu'il traita comme des esclaves, en faisant prendre exactement le nombre de tous les mâles, jusqu'aux enfans à la mammelle, pour imposer un nouveau tribut par teste; ce que même les Sarasins, dont il avoit tiré son Héresie, n'avoient pas encore osé entreprendre. Il prit aussi ce
Theoph. qu'on appelloit en Sicile le Patrimoine des Princes des Apôtres, qui ne consistoit qu'en trois talens d'or & demi, qui ne font qu'un peu plus de deux mille écus, qu'on envoioit à Rome tous les ans, pour subvenir aux necessitez du Saint Siége, avant que la piété magnifique de nos Rois lui eût donné de-quoi s'entretenir dans la splendeur & dans la majesté, même temporelle, où nous le voions aujourd'hui.

C'eſt ainſi que Leon ſe vengeoit
baſſement du Pape par ſon avari- 732.
ce, pendant qu'il déchargeoit ſa
rage à Conſtantinople ſur les Ca-
tholiques, par ſa barbare cruauté.
Car le deſir qu'il avoit eû de leur
ravir la gloire & la couronne du
Martyre, cedant enfin à ſa fureur,
qui ne pût ſe contenter de l'exil, *An.*
où il les réleguoit auparavant, il 733.
reprit l'eſprit, & toute la ferocité
des anciens perſecuteurs du Chri- 734.
ſtianiſme, & emploia tout ce qu'ils 735.
euſſent pû inventer de plus cruel, 736.
pour leur ôter la vie par mille ſor-
tes d'horribles ſupplices. Aiant ap-
pris qu'Hippatius Evêque d'Ephe- *Menolog.*
ſe, & André ſçavant Prêtre de ſon *Græcor.* 20.
Egliſe, défendoient la Foi Catho- *Septemb.*
lique avec une force incroiable, &
qu'ils y maintenoient, par leur pré-
dication, les Peuples de Lydie, il
les fit venir à Conſtantinople, où,
aprés leur avoir fait ſouffrir dans
la Priſon les gênes du monde les
plus terribles, pour les contrain-
dre, à vive force de tourmens, de

renoncer à leur créance, desespe-
736. rant enfin de les vaincre, il leur fit enlever la peau de la teste, sur laquelle on entassa plusieurs Images peintes sur du bois, ausquelles il fit mettre le feu, aussi-bien qu'à leurs barbes, qu'on avoit enduites de poix fonduë. Aprés quoi, comme on les eût traînez en ce déplorable état par toute la Ville, on leur coupa la gorge par ses ordres, & l'on jetta leurs sacrez corps à la voirie, pour être dévorez des chiens. Il traita de la même sorte le saint & fameux solitaire Gregoire Limniote, qui depuis son enfance, jusqu'à son extrême vieillesse de prés de cent ans, avoit vêcu dans les exercices les plus parfaits de la vie Monastique sur le Mont Olympe en Asie. Car son zele ardent pour la Foi l'aiant fait sortir de sa solitude, pour s'opposer à l'impiété de Leon par de vives & fortes remontrances; ce Tyran, qui ne pût souffrir une si genereuse liberté, aprés l'avoir fait

Digitized by Google

tourmenter en toutes les maniéres que ſa rage luy ſuggera, ſans avoir égard à ſon âge, & à cette éminente ſainteté, qui s'étoit attiré la vénération de tout le monde, lui fit enfin couper les mains, & brûler la teſte, tandis que cét admirable vieillard chantoit les loüanges de Dieu, en lui rendant graces de ce qu'il l'avoit trouvé digne de mourir pour la défenſe de la Foi.

736. *Ibid. 24. Arg.*

Cette conſtance héroïque, & celle de pluſieurs autres qui imitérent de ſi glorieux exemples avec un courage invincible, faiſoit deſeſperer Leon. Mais il n'y eût rien dont il fut plus vivement touché, ni qui lui parut plus inſupportable, que de voir que la verité Catholique vint triompher juſques dans ſon Palais, ſans qu'il osât entreprendre de s'en venger. Il avoit fait alliance avec le Roi des Avares, qui ſont quelquefois appellez Cazares & Scythes par les Hiſtoriens ; & pour la rendre plus ferme par un mariage, il avoit voulu

Theoph. Cedren. Miſcell. lib. 22.

que Constantin son fils épousât la
736. fille de ce Prince, à condition qu'elle se feroit baptiser : car d'une part, il n'y avoit nulle apparence qu'on pût jamais souffrir qu'une Payenne devint Imperatrice des Chrétiens ; & de l'autre, il ne doutoit pas que, comme il la feroit instruire par son Patriarche Iconoclaste, elle ne suivît sans difficulté sa créance, qu'elle verroit être celle de son beau-pere, & de son mari, & de la plûpart de la Cour. La Princesse suivant la volonté de son pere, & les maximes de la politique humaine, qui veut que l'on fasse servir la Religion à ses interêts, n'eût pas grand'peine à quitter la sienne, pour en prendre une qui l'alloit faire Imperatrice. Elle receût donc le Baptême, avec le nom d'Irene, que Leon voulut qu'on luy donnât, pour marquer qu'elle étoit le nœud de la paix & de l'alliance qu'il faisoit avec le Roy son pere. Mais ce que la prudence humaine avoit

commencé par des conſidérations
purement naturelles, Dieu le recti- 736.
fia bien-tôt aprés, & l'acheva par
une merveille extraordinaire de ſa
grace, qui des pierres mêmes peut
faire, quand il lui plaît, des en-
fans d'Abraham. Car cette Prin-
ceſſe, qui avoit l'ame grande &
généreuſe, & l'eſprit tres-ſolide &
tres-pénétrant, ne trouvant pas
qu'elle dût être Chrétienne par
raiſon d'Etat, & parce qu'il plai-
ſoit à la politique du Roi ſon pere
qu'elle le fût, voulut s'inſtruire à
fond de nos Myſtéres; & Dieu lui
rempliſſant l'eſprit de lumiére, &
attirant à ſoi ſa volonté par une
douceur inexprimable, à meſure
qu'elle avançoit dans la lecture, &
dans l'intelligence des ſaintes Let-
tres, qu'elle ſe faiſoit ſoigneuſe-
ment interpreter, pour en bien
comprendre le ſens & la force,
non-ſeulement elle embraſſa de
tout ſon cœur le Chriſtianiſme,
qu'elle trouvoit la choſe du mon-
de la plus raiſonnable, quoi-qu'in-

finiment élevée par-dessus la rai-
736. son ; mais elle le suivit aussi en esprit & en verité, selon la doctrine de l'Eglise Catholique. De-sorte que bien-loin d'adherer aux erreurs de Leon & de Constantin, elles les combattoit de toute sa force, en reprenant hardiment ces deux Princes de leur impiété, qu'elle eût toûjours en exécration. Leon, qui avoit fait inutilement tout ce qu'il avoit pû pour la pervertir, en eût un extrême dépit: mais parce qu'il craignoit d'irriter le Roi des Avares, qui étoient puissans en ce temps-là, il n'osa faire éclater son ressentiment, & il fallut enfin que lui & son fils, quoi-que tres-méchans & tres-impies, souffrissent que la piété d'Irene, qui persevera toûjours constamment dans la Foi, triomphât glorieusement, dans le Palais même, & en leur presence, de leur détestable Héresie.

Ce ne fut-là que le commencement du chagrin de Leon : car

Dieu, qui vouloit punir dés ce
monde cét Empereur Héreſiarque, 736.
lui en fit naître bien d'autres ſu- *Theoph.*
jets, en le frappant terriblement
de tous les fleaux de ſa juſtice. *An.*
La famine deſola tout dans ſon 737.
Empire ſur la fin de ſon regne.
La peſte vint aprés, qui fit un 738.
horrible ravage dans les Villes 739.
& à la Campagne. Hiſiam Prince des Saraſins, qui avoit reconnu & déteſté ſa perfidie dans l'affaire de Saint Jean de Damas, rompit l''alliance qu'il avoit faite avec lui, & envoya contre l'Empire ſes deux fils Mauvias & Soliman, qui firent des deſordres effroiables dans les Provinces de l'Aſie ; & comme la guerre, la peſte, & la famine, qui ſont les trois fleaux ordinaires, ne firent point du tout d'effet ſur ſon cœur endurci, Dieu en voulut emploier un quatriéme, qui eût été ſans doute capable du moins de l'ébranler, ſi à force de réſiſter ſi long-temps aux graces de Dieu,

il ne fût enfin devenu tout-à-fait insensible.

An. 740. Ce dernier fleau fut un épouvantable tremblement de terre, qui remplit tout de ruines, principalement dans la Thrace, & dans la Bithynie. Il commença à Constantinople un Mecredi vingt-sixiéme d'Octobre, à huit heures du matin; & fut si violent, qu'en peu d'heures il renversa plusieurs Eglises, & un grand nombre de maisons, sous les ruines desquelles une infinité de gens furent accablez. Les statuës des Empereurs furent abbatuës, & entre autres celle du Grand Theodose, qu'on voioit sur la Porte Dorée, qui étoit à l'endroit où sont aujourd'hui les sept Tours. Les murailles du costé de la terre tombérent; & à peine y eût-il une Ville en Thrace, qui ne fût ouverte en plusieurs endroits, par les bréches que firent de si violentes secousses. Les Villes de Bithynie ne furent pas plus favorablement trai-

tées. Prénete & Nicomédie perdirent une grande partie de leurs 740.
maiſons ; & il y eût une ſi grande deſolation à Nicée, qu'il ne reſta qu'une ſeule Egliſe ſur pied.

On diſoit hautement par tout que Dieu vouloit venger, par tant de ruines, celles des ſaintes Images, qu'on avoit ſacrilégement abbatuës, & enlevées des Egliſes, pour les réduire en cendres. Mais depuis qu'une paſſion s'eſt emparée du cœur d'un Prince, dont elle s'eſt renduë la maîtreſſe, il n'eſt plus capable d'être touché que de ce qui lui peut ſervir à la ſatisfaire, fuſt-ce avec la perte & la ruine de tout le reſte de la terre. Leon, qui étoit extrêmement dur envers ſon Peuple, & furieuſement avare, au lieu d'ouvrir les yeux, pour reconnoître que la Juſtice de Dieu abbatoit les murailles de ſes Villes, pour le punir de ce qu'il avoit abbatu les ſaintes Images, ne regarda, dans cette extrême déſolation, que l'indigne & cruel profit qu'il

en pouvoit tirer. Il se réjouït de la
740. perte du public, parce qu'il crût qu'elle lui presentoit une belle occasion d'en faire son gain particulier, quoi-que d'une maniére tres-injuste. En effet, sous prétexte de la necessité qu'il y avoit de rebâtir
Ibid. promtement les murailles de Constantinople, il fit une nouvelle imposition sur le Peuple, accablé déja des anciennes charges; & chaque particulier fut contraint de paier un certain tribut, qui continua toûjours depuis, quoi-que le prétexte qu'on avoit pris pour l'exiger eût cessé, aprés que l'on eût rébâti les murailles. Mais c'est qu'on ne manque jamais de nouvelles raisons, pour retenir, en ces sortes de choses, ce qu'on ne quitte pas aussi facilement qu'on l'établit.

Cedren. *Zonar.* Leon néanmoins ne pût pas jouïr long-temps de sa nouvelle invention de profiter de la calamité publique; car il mourut de deux maladies contraires, mais propor-

tionnées à ſon avarice & à ſa cruauté, je veux dire, d'hydropiſie & de dyſenterie, le dix-huitiéme de Juin de l'année ſuivante, qui étoit la vingt-cinquiéme de ſon regne, durant que cét horrible tremblement de terre continuoit encore dans la Thrace & dans la Bithynie. On ne peut aſſez exprimer les maux infinis dont il fut la cauſe dans ſon Empire, par ſon impiété, par ſon avarice inſatiable, & par ſa cruauté, depuis qu'il entreprit d'y établir ſon Héreſie; mais le plus grand de tous, & qu'on peut dire avoir été la ſource d'une infinité d'autres, fut le ſucceſſeur qu'il laiſſa, ſon fils Conſtantin Copronyme, qui n'aiant rien de quelques bonnes qualitez que ſon pere avoit eûës, le ſurpaſſoit infiniment dans les mauvaiſes qu'il porta, par les plus déteſtables crimes, juſques aux derniéres extrémitez, où la méchanceté d'un homme peut aller.

An. 741.

Theoph. Cedren. Zonar. Miſcell. l. 21.

C'étoit un Prince âgé pour lors de vingt-deux ans, aiant le corps

741. assez mal fait, d'un visage farouche, & qui, par une certaine physionomie sauvage & feroce, marquoit les horribles déréglemens d'une ame brutale, & qui n'avoit rien du tout d'humain; d'un esprit fort médiocre, & du naturel le plus corrompu, & le plus enclin à toutes sortes de vices qui fut jamais. Car outre qu'il suivit l'Hérésie & l'impiété de son pere, il soûtint encore tous les blasphêmes des Photiniens & des Nestoriens contre JESUS-CHRIST, & la sacrée Vierge sa Mere. Il se soüilla dés sa plus tendre jeunesse de toutes les ordures d'une obominable impudicité : il donna même jusques dans tout ce qu'il y a de plus exécrable dans la Magie, en invoquant les Démons, & en leur sacrifiant des victimes, du sang desquelles il se frotoit, pour évoquer les Manes; & comme s'il eût voulu renoncer à la nature humaine, & se dépouïller de la qualité d'homme, pour prendre celle d'une bê-

Theoph. Cedren. Zonar. Miscell. in Constant.

te, il en vint jusqu'à cét horrible excés de brutalité sans exemple, qu'il prenoit tres-souvent plaisir à se couvrir tout le corps de fiente de cheval, & qu'il obligeoit tous ceux qui vouloient avoir quelque part en sa faveur, à faire le même : ce qui fit qu'outre le surnom infame de *Copronyme*, on lui donna celui de *Chevalin*, qui lui demeure encore dans l'Histoire. 741. Caballinus.

La premiére action qu'il fit dés qu'il se vit seul Empereur, fut de faire un Edit, par lequel, non-seulement il condamnoit les Images des Saints, mais il défendoit aussi de les invoquer, & de leur donner même ce glorieux titre de Saint, dont l'Eglise les avoit honorez; & portant sa fureur encore plus loin contre eux, il fit traiter, avec la derniére indignité, tout ce qu'on pût trouver de leurs Reliques, jusqu'à ordonner, par ce furieux Edit, qu'on leur fît le plus grand de tous les outrages, en les *Cedren.*

jettant par terre, & en crachant
741. même sur elles. Mais il fit sur tout éclater, d'une maniére tres-impie, la haine qu'il avoit conceûë contre la sacrée Vierge, à laquelle il déclara la guerre ouvertement par ses blasphêmes, pour empêcher qu'elle ne receût à Constantinople les honneurs que cette Ville Imperiale, qui lui étoit consacrée, lui rendoit: car il défendit que l'on celébrât aucune Feste en son honneur, ni qu'on implorât le secours de Dieu, par son entremise, protestant *qu'elle n'avoit aucun pouvoir, ni dans le Ciel, ni sur la Terre.* Un jour même, en presence de toute la Cour, il prit une bourse toute pleine de piéces d'or, & demanda combien on l'estimoit. Comme on eût répondu qu'assûrément elle devoit valoir beaucoup, il la vuida sur le champ devant tout le monde; & la montrant ainsi toute vuide qu'elle étoit, *Hé bien*, dit-il, *estimez-vous qu'elle vaille encore quelque chose en cét état?* La ré-

ponse ne fut pas trop difficile à faire : chacun fit aussitôt paroître, par un geste méprisant, qu'il n'en faisoit plus nul état. Alors cét impie, s'expliquant par un effroiable blasphême, *Sçachez*, repliqua-t-il, *qu'il en est ainsi de Marie, que vous honorez en stupides, sans discernement. Tandis qu'elle portoit dans son ventre* JESUS-CHRIST, *elle méritoit qu'on l'estimât, & qu'on lui rendît de l'honneur plus qu'on n'en doit aux autres femmes : mais depuis qu'elle l'eût enfanté, elle fût réduite à la condition des femmes ordinaires, sur lesquelles elle n'a plus aucun avantage.* 741.

Cette exécrable impiété jointe aux mœurs tout-à-fait corrompuës de ce brutal, & à tant de vices abominables, qui étoient en horreur à tout le monde, le rendit si odieux à ses Sujets, qu'il s'en trouva qui complotérent, pour lui ôter l'Empire, qu'il deshonoroit par une vie aussi infame que la sienne, & pour le transporter à son beau-

frere Artabasde, Grand-Maître du
741. Palais, & Comte ou Gouverneur
Θέμα τῶ Οψικίου. de la Phrygie, & de la Bithynie,
qui s'étoit toûjours maintenu con-
Constant. Porphyr. de Them. stant dans la Foi Catholique. Con-
stantin, qui en eût le vent, sortit
de Constantinople sur la fin de Juin,
An. avec tout ce qu'il avoit de trou-
742. pes; & sous prétexte d'aller contre
Theoph. les Sarasins, qui faisoient des cour-
Miscell. l. 22. ses dans les Provinces de l'Asie, il
s'avança jusques à Crâsus petite
ville de la Phrygie, peu éloignée
de Dorylée, sur la frontiére de la
même Province, où Artabasde
étoit avec l'armée qu'il comman-
doit pour la défense de son Gou-
vernement. C'est pourquoi Con-
stantin ne se croiant pas assez fort
pour l'attaquer, tâcha du moins
de s'en assûrer, en lui écrivant fort
civilement, qu'il le prioit de lui
donner la consolation & la joie de
voir ses neveux, fils de ce Comte,
& de la Princesse Anne sœur de
Copronyme, que ce fourbe ne de-
mandoit que pour les tenir en pri-

ſon, afin de retenir le pere, par la crainte qu'il auroit qu'on ne fît 742
mourir ſes enfans. Artabaſde, qui découvrit aiſément l'artifice, vit bien qu'il n'étoit plus temps de diſſimuler, & qu'il falloit abſolument ou regner, ou perir: & là-deſſus, aiant animé ſes troupes qui étoient toutes à ſa dévotion, il marche droit à Conſtantin; & d'abord aiant rencontré Bézer, qui s'étoit avancé avec une partie de l'armée pour le ſurprendre, celui-là même qui avoit confirmé Leon dans ſon Héreſie, il lui tailla ſes gens en piéces, le tua de ſa propre main, & allant fondre en ſuite ſur le gros de l'armée de Conſtantin, qui ne s'attendoit pas à une attaque ſi ſoudaine & ſi bruſque, il la mit tellement en deſordre, que tout ce que pût faire Copronyme, fut de ſe ſauver de vîteſſe, à la faveur d'un bon cheval, qu'il trouva par hazard ſans maître, & ſur lequel il ſe jetta, pour fuïr, comme il fit, à toute bride, juſques à

la Ville d'Amorium, dans la Phrygie, ſur la frontiére de la Galatie, d'où il alla promtement ſe jetter entre les bras de Longinus Géneral des troupes du Theme, ou Gouvernement Oriental, qui outre une partie de la Phrygie, comprenoit les Provinces Méridionales, juſqu'à la Cilicie.

742. Θέμα τῶν Ἀνατολικῶν. *Constant. Porphyr. de Them.*

Theoph. Miscell.

En même temps Artabaſde, pour profiter de ſa victoire, & d'une ſi favorable occaſion de ſe faire Empereur, envoia devant à Conſtantinople Thalaſſius, un des Gentils-hommes ordinaires de la Chambre, pour diſpoſer le Gouverneur Theophanes, & le Peuple, à le recevoir. Le Gouverneur, qui étoit ami d'Artabaſde, dont il eſtimoit infiniment la vertu, & qui haïſſoit Conſtantin pour ſa vie exécrable, ne balança pas à prendre un parti qu'il croioit extrêmement ſeûr, & où, avec le bien public, il trouvoit de grands avantages pour l'interêt de ſa fortune : & ſoit qu'il ſe laiſſât perſuader, comme

Silentiarius. *Vide Guther. de Off. dom. Aug. Il signifie quelquefois Senateur. Vid. Gretſ. l. 2. Obſ. in Codin. c. 5.*

ordinairement on veut croire ce qu'on deſire ; ou qu'il crût ſeulement que, ſelon les inſtructions de Thalaſſius, pour engager le Peuple, il lui falloit perſuader que Conſtantin avoit été tué dans la bataille : quoi-qu'il en ſoit, il aſſembla le Peuple, le Patriarche, & le Clergé, dans les Galeries qui étoient tout au tour de la grande Egliſe de Sainte Sophie ; & là, aprés avoir fait entendre par la lecture des Lettres qu'il avoit receûës d'Artabaſde, & par la relation de Thalaſſius que Conſtantin avoit péri, & qu'Artabaſde, aprés ſa victoire, avoit été proclamé Empereur par les Légions ; tout le monde pouſſé d'un même eſprit, ſe mit à charger de mille malédictions la memoire de Copronyme, & à ſouhaiter toutes ſortes de benedictions au nouvel Empereur, dont la piété feroit refleurir la Religion Catholique, que ſes deux impies Prédeceſſeurs avoient tâché d'anéantir.

742.

Ἐν τοῖς κατηχουμενείοις.

Vide Notas in Theoph. & Codin.

Theoph. Zonar.

742. Il faut avoüer que l'ambition, qui ne cherche qu'à monter toûjours plus haut, est pourtant une passion qui fait descendre le plus bas, par les lâchetez du monde les plus honteuses, & les plus indignes d'un homme, qui n'a pas tout-à-fait renoncé à l'honneur, & au bon sens. Le faux Patriarche Anastase, qui s'étoit fait Iconoclaste, pour occuper la place de Saint Germain son Maître qu'il trahit, n'aiant point du tout de Religion que celle qu'il croioit la plus favorable à son ambition demesurée, fut le premier, & le plus ardent à faire paroître, par ses acclamations, qu'il avoit du zele pour le rétablissement de la Foi Catholique, & pour la gloire d'Artabasde. Ainsi, le Gouverneur étant assûré de la bonne volonté du Peuple, pour l'empêcher de s'en dédire, fit entrer promtement dans la Ville son fils Nicephore, avec les troupes qu'il commandoit dans la Thrace, se saisit de tous ceux qu'il crût être

Theoph.

les plus attachez à Constantin, les fit fustiger, & raser, & mettre en prison, pour leur ôter tout moien d'exciter quelque trouble contre Artabasde, qui étant averti que tout s'étoit si heureusement déclaré pour lui dans la Ville Impériale, y vint, suivi de tout ce qu'il avoit de gens de guerre, & y receût solennellement la Couronne de l'Empire. Ce fut durant cette cerémonie, que l'hypocrite Anastase, qui ne craignoit plus rien de Constantin, & qui desiroit d'aquerir la réputation d'homme de bien auprés du nouveau Prince, dit qu'il se croioit obligé de découvrir un important secret, afin qu'on vît de quel effroiable danger Dieu avoit délivré l'Empire; & là-dessus, en montrant au Peuple la Sainte Croix qu'il tenoit entre ses mains, il jura par celui qui étoit mort sur ce sacré Bois pour nous rachepter, que l'impie Copronyme lui avoit dit un jour ces épouvantables paroles: *Ne croiez point, Patriarche, que*

742.

Theoph. Cedren. Zonar. Miscell. l. 22.

742. *celui qui est Fils de Marie, & qu'on appelle* CHRIST, *soit Fils de Dieu; ce n'est qu'un homme comme un autre: & sa Mere nommée Marie, l'a mis au monde, comme la mienne, qui s'appelle aussi Marie, m'a fait n'aître.* Cét abominable blasphême, qui ne parut que trop véritable dans la suite, fit tant d'horreur à tout le monde, qu'on s'écria de toutes parts, qu'on ne reconnoîtroit jamais un tel monstre pour Empereur, quoi-que l'on eût appris que non-seulement il n'étoit pas mort, mais qu'il alloit recommencer la guerre, avec de plus grandes forces qu'auparavant.

Theoph. Miscell. — En effet, Constantin, qui s'étoit sauvé dans Amorium aprés sa défaite, fit tant, par priéres, & par promesses, auprés de Longinus, qui commandoit les Legions de l'Orient, & de Sisinnius Préfet du Theme des Thracesiens, c'est ainsi qu'on appelloit alors le Gouvernement, & les Troupes de la Lydie, de l'Ionie, & de la Carie, qu'ils

Θέμα τῶν Ανατολικῶν.

Θέμα τῶν Θρακησίων.

ſe déclarérent pour lui. De-ſorte que ſe trouvant ſi à propos fortifié d'un ſecours tres-conſidérable, qu'il joignit à ce qu'il pût ramaſſer de ſes troupes, il s'avança, ſur la fin de l'automne, juſqu'à Chryſopolis, vis-à-vis de Conſtantinople, croiant qu'il ſe feroit en ſa faveur quelque mouvement dans la Ville, où ſon Rival n'auroit pas encore eû le loiſir de ſe bien fortifier, & de ſe rendre Maître. Mais comme il vit que rien ne branloit de ce côté-là; qu'outre qu'il y avoit une bonne armée dans la Ville, les Habitans étoient réſolus de ſe bien défendre, & qu'il n'étoit pas encore en état d'attaquer de vive force une ſi grande Place, & ſi-bien munie, il ramena ſon armée, qu'il mit en quartier aux environs d'Amorium, où il ſe prépara durant l'hiver à recommencer la guerre au printemps.

742. *Constant. Porphyr. de Them.*

Cependant, Artabaſde, à qui la fortune avoit été ſi favorable juſques-là, & qui vouloit en témoi-

Theoph. Miscell.

gner sa reconnoissance envers Dieu,
742. & satisfaire à l'espérance qu'on avoit conceûë de sa piété, s'appliquoit fortement à faire refleurir la Religion, & à réparer les horribles sacrileges des deux Empereurs Iconoclastes. Ce qu'il fit, en rétablissant le culte des Images, & principalement de celles du Sauveur du monde, & de la sacrée Vierge sa Mere, Patrone & Protectrice de Constantinople, avec un incroiable applaudissement de toute la *Ville*, qui avoit tant gemi sous la tyrannie de ces Princes. Mais en même
An. 743. temps aiant sceû que son ennemi faisoit de grands préparatifs, & qu'il demandoit même du secours au Calife des Sarasins; il prit aussi de son côté de pareilles précautions, & envoia l'un de ses Secretaires vers ce Prince Infidele, pour l'engager dans son parti. Ce Calife, qui étoit ce même Valid que nous avons dit qui traita si mal le corps de son oncle Hisiam, auquel il venoit de succeder, au même temps

El-Macin. Hist. Saracen. l. 1. c. 18. Chron. Orient.

qu'il receût ces deux Ambassades, trouva qu'il valoit mieux qu'il profitât de la division des Grecs durant cette guerre civile. Ainsi, suivant la politique de son prédecesseur, qui avoit déja fait la même chose, il fit entrer son Armée dans les Terres de l'Empire, où elle fit de grands desordres, & un riche butin, pendant qu'il amusoit les deux Rivaux, par de longues & inutiles négociations, qui les laissérent tous deux sans secours. 745.

Il fallut donc enfin qu'ils vuidassent cette grande querelle avec leurs seules forces, sans que les Infideles s'en mêlassent. Artabasde, qui avoit plus de résolution que Constantin, & à qui les heureux commencemens de cette guerre avoient rehaussé le courage, se mit le premier en campagne, & passa dans l'Asie avec deux armées, l'une sous le commandement de son fils Nicetas, qui prit à gauche par la Bithynie; l'autre qu'il commandoit lui-même, &

avec laquelle aiant pris à droite par
743. l'Hellespont & par la Phrygie, il réduisit à son obéïssance ce qui tenoit encore pour Copronyme dans la petite Asie ; & passant outre, il se jetta dans la Lydie, brûlant & saccageant tout ce qui refusoit de le reconnoître pour Empereur. Desorte qu'il sembloit qu'il n'y eût rien dans toute l'Asie qui fût capable d'arrêter le cours de ce torrent impetueux, qui renversoit tout ce qui s'opposoit à son passage.

Mais il n'y a rien dont un Prince se doive tant défier, que de son bonheur, dont il n'est nullement le maître, quoi-qu'il le soit de tout le reste ; & qui, soit par des causes naturelles, soit par de secrets jugemens de Dieu, se peut changer, en un moment, dans une longue suite de malheurs, qui rendent sa chûte d'autant plus funeste, qu'ils le font tomber de plus haut. La fortune, qui jusqu'ici s'étoit déclarée si ouvertement pour Artabasde, par tant de bons succés,

l'abandonna tout d'un coup, par une ſoudaine révolution, qui plongea ce Prince tres-Catholique dans l'abîme du dernier malheur, en même temps qu'elle rendit heureux l'Héretique, & le plus méchant de tous les hommes. Car Conſtantin, qui, pour arréter les progrés de ſon ennemi, s'étoit avancé à grandes traites juſques dans la Lydie, l'aiant rencontré, & ſurpris auprés de Sardis, comme il retournoit aſſez en deſordre d'une courſe qu'il avoit faite, il en fallut venir à la bataille, à laquelle il ne s'attendoit pas. Auſſi, la perdit-il abſolument; & il eut bien de la peine à ſe ſauver, aiant été vivement pourſuivi juſqu'à Cizique en l'Helleſpont, d'où s'étant promptement jetté ſur le premier Vaiſſeau qu'il rencontra, il traverſa la Propontide, & ſe retira dans Conſtantinople.

743.

Ce ne fut-là que le commencement de ſon malheur. Car comme les deux Géneraux des Légions

Theoph. Cedern.

des Thracesiens, & des Orientaux,
743. étoient braves, & sçavoient la guerre, & que leurs troupes étoient aguerries, & enflées du succés de la bataille qu'elles venoient de gagner ; ils firent entrer Constantin dans la Bithynie, pour aller droit à Nicetas, qu'ils croioient trouver en desordre, & à demi-défait, par la nouvelle qu'il auroit apprise de la déroute de son pere. Il n'en alla pas néanmoins ainsi. Ce Prince, qui étoit vaillant & genereux, & qui avoit de bonnes troupes des deux Arménies, où Artabasde avoit autrefois commandé, receût ses ennemis sans s'étonner, & fit tout ce que pouvoit faire un homme de cœur, & de conduite, pour réparer une si grande perte. Aprés quelques legers combats, on en vint au mois d'Aoust à une bataille generale, qui fut tres-sanglante de part & d'autre. On y disputa long-temps la victoire, parce que les Arméniens & les Cappadociens, commandez par le vaillant Tirida-

Θέμα τῶν Ἀρμενιάκων.

tes, qui étoit Cousin d'Artabasde, ne vouloient point du tout ceder aux Légionaires de Longinus & de Sisinnius, qui combattoient aussi tres-vaillamment de leur côté, résolus de perir plûtôt que de reculer un seul pas. Mais enfin la plûpart des Seigneurs & des Officiers Arméniens, qui avoient la même résolution, aiant perdu la vie avec leur Géneral Tiridates, qui fut tué, en combattant comme un Lion à la teste de tant de braves gens; la peur, & ensuite le desordre, se mirent parmi les autres troupes de Nicetas, qui ne pouvant plus ni les arrêter, ni les rallier, fut obligé de prendre la fuite avec elles. Il ne fut pas néanmoins poursuivi comme l'avoit été son pere, parce que le combat aiant été tres-long-temps opiniâtré, la perte du victorieux ne se trouva gueres moindre que celle du vaincu: de-sorte qu'il ne put rien entreprendre; & que Nicetas, qui s'étoit retiré dans ses Places, eut

743.

Constant. Porphyr. de Themat.

Theoph.

An. 744. le loisir de ramasser, durant l'hiver, les troupes qui s'étoient sauvées de la bataille.

Cependant, comme le malheur est une espece de contagion, qui fait qu'on fuit les malheureux, pour s'attacher à ceux que la fortune favorise ; ces deux défaites d'Artabasde & de son fils, & les deux victoires de Constantin, firent que presque toute l'Asie, abandonnant le parti des vaincus, rentra dans celui du victorieux. Ainsi aprés avoir aisément réduit la plûpart des Villes, à la réserve de celles où Nicetas, qui n'osoit paroistre, tenoit le peu de troupes qu'il avoit encore, il se rendit au commencement de Septembre à Calcedoine, où il passa le détroit du Bosphore, sur la Flotte qu'il avoit fait équipper dans les Isles; & suivant la maxime, qui veut, que pour vaincre bien-tôt, on donne d'abord à la teste, il vint, sans s'arrêter aux autres Villes de la Thrace, mettre le siége devant

Conſtantinople, qu'il attaqua vivement par terre & par mer. Or comme il faut que je parle ſouvent de cette Ville Imperiale dans la ſuite de cette Hiſtoire, je crois, que pour n'être pas obligé d'en interrompre pluſieurs fois le cours, en expliquant ce que j'en dis dans les rencontres où je ſuis contraint d'en parler, il eſt à propos que je faſſe connoître, à l'occaſion de ce ſiége, l'état où elle ſe trouvoit en ce temps-là, comme je l'ai pû recueïllir de ceux qui en ont écrit le plus exactement.

744.

Conſtantinople, que le Grand Conſtantin bâtit ſur les ruines de Bizance, pour en faire la Capitale de l'Empire, & la nouvelle Rome, eſt ſituée dans cette Peninſule, qui ſe terminant en pointe, s'avance à l'extrémité de la Thrace dans la mer, à l'endroit où commence le Boſphore, qui joint la Propontide au Pont Euxin, & ſépare l'Europe de l'Aſie. Ainſi elle forme comme un grand triangle, dont la baze

Procop. l. de Ædific. Iuſt. Guil. Tyr. Anony. antiq. Urb. deſcr. Chriſt. de Belmon. deſcr. Urb. Conſtant. Codin. de Originib. Conſtant. Notitia utr. Imp. cum not. Guidon. Pancir. Pet. Gillii Topog. Conſtant. Leunclav.

regarde la Thrace vers l'Occident;
744. le côté droit est lavé de la Propontide au Midi, tirant vers l'Orient, jusqu'à la bouche du Bosphore; & le gauche au Septentrion, s'étend le long du Golphe nommé de la Corne, que le Bosphore pousse dans la Thrace, de l'Orient à l'Occident, en biaisant vers le Septentrion, pour en former, comme il étoit alors, & comme il est encore aujourd'hui, le plus beau Port du monde.

Car. du Fresne Not. ad Villar. & ad hist. Comnen.

Sinus Ceratinus.

De ces trois angles, le premier est à l'Orient, à la pointe du Promontoire du Bosphore, qui est maintenant appellée la pointe du Serrail; le second au Midi sur la Propontide, où se terminent les murailles qui sont doubles du côté de la terre, & fortifiées de bonnes tours fort proches les unes des autres; le troisiéme est au fond du Port, & tourne de l'Occident au Septentrion, sur cette plage du Golphe, laquelle, avant même que l'Empereur Sevére eût détruit Bizance,

Bizance, on appelloit déja les Blaquernes, du nom d'un Prince Barbare, qui avoit regné des premiers en cette partie de la Thrace; ou plûtôt du mot Grec βλάχνον, qui signifie *fougére*, parce que cét endroit étoit autrefois tout plein de fougéres. Ce fut-là qu'on bâtit aprés un des plus beaux Fauxbourgs de Constantinople, dans lequel entre autres superbes bâtimens l'on voioit le magnifique Palais des Blaquernes, appellé Pentapyrgion, où, depuis Anastase, qui l'embellit extrêmement, les Empereurs alloient souvent demeurer quelque temps, pour s'y divertir; & la celébre Eglise que l'Imperatrice Pulcheria fit bâtir en l'honneur de Nôtre-Dame, dont on y gardoit le Suaire comme une relique tres-précieuse. Leon le Grand y ajoûta depuis une magnifique Chappelle en forme de Rotonde, pour y garder la Robe de la même Vierge Mere de Dieu. Mais depuis, comme les Barba-

744.

Niceph. l. 15. c. 24.

res faisoient souvent des courses
744. jusqu'aux environs de Constantinople, Heraclius, pour défendre de leurs insultes un si saint Temple, le fit enfermer dans la Ville, avec le Pentapyrgion, ou le Palais des cinq Tours, qui étoit tout auprés, & dont on voit encore quelques restes, tout joignant la porte Xilocernos, que l'on appelloit aussi des Blaquernes. C'est dans ce même quartier que se déchargent au fond du Golphe les deux petites riviéres Cydarus, & Barbyses, sur lesquelles, á l'endroit où elles se joignent, étoit autrefois un Pont de pierre; & l'on trouvoit aux environs, d'un côté, le fameux Monastére de saint Cosme, ou le Cosmidium, bâti & fortifié sur une éminence en forme de Citadelle; & de l'autre, en tirant vers le Bosphore, la belle Eglise du Martyr Saint Mamas, avec un Palais, & un Hippodrome, pour le divertissement des Empereurs, quand ils demeuroient aux Blaquernes,

Πενταπύργιον, & *Magnaura. V. Leunclav.*

Ce fut en cette ſituation, la plus belle & la plus commode, qui ſoit en tout le reſte de la terre, que Conſtantin voulut bâtir ſa nouvelle Rome, ſur le modelle de l'ancienne. Car il la diviſa, comme elle, en quatorze Régions, qui ſont compriſes en ſept collines, & en leurs vallées, que cette belle Peninſule enferme dans ſon étenduë, avec une ſi admirable proportion de la nature, que l'une s'élevant doucement, & inſenſiblement par-deſſus l'autre, ſans qu'on en puiſſe remarquer les intervalles, & les entredeux, elles faiſoient toutes enſemble, le long du port, comme un amphithéatre de Palais, & de Temples, dont l'un, bien-loin d'ôter la veûë de l'autre, contribuoit par ſa beauté à la rendre encore plus agréable. 744.

Au reſte, pour faire que ſa Ville fût parfaitement ſemblable à Rome, Conſtantin y fit magnifiquement conſtruire des Baſiliques, des Palais, des Portiques, des

744. Thermes, des Cisternes, des Aqueducs, des Cirques, de belles Eglises, de grandes Places environnées de superbes Maisons pour les Senateurs, & pour les personnes illustres qu'il amena de Rome. Il y fit ériger des Obélisques, des Colomnes, & des Statuës; il dépouïlla les Villes de la Grece, & de l'Asie, de leurs plus riches ornemens, pour les y transporter; & quoi-qu'il l'eût déja rendu & tres-grande, & tres-belle, les autres Empereurs y ajoûtérent encore beaucoup, tant pour l'embellir, que pour la fortifier, & pour l'agrandir: de-sorte que du temps de Leon l'Isaurien les doubles murailles, dont elle étoit environnée du côté de la terre, avoient prés de deux lieuës de tour; celles de la mer, du côté de la Propontide, un peu plus; & celles qui enfermoient la Ville, le long du Golphe, & du Port, un peu moins: ce qui faisoit quelque six lieuës de circuit, outre les Fauxbourgs, qui

valoient chacun une Ville. Et ce qu'il y a d'admirable, eſt que ces Fauxbourgs, avec toutes les maiſons de la Campagne, à vingt lieuës de Conſtantinople, furent enfermez par l'Empereur Anaſtaſe d'une prodigieuſe enceinte de murailles de vingt pieds d'épaiſſeur, qui prenoit depuis le Pont Euxin juſqu'à *Selyvrée* ſur la Propontide, pour empêcher les courſes des Barbares. Ce ne furent-là néanmoins, principalement au temps dont je parle, que de foibles obſtacles contre la furie des Bulgares, & des Avares, qui forcérent aiſément, & renverſérent ſouvent, en pluſieurs endroits, des retranchemens de ſi grande étenduë, & par conſequent de ſi difficile garde. Ce qu'il y avoit de plus beau, étoient tant de célébres monumens de la magnificence, & de la piété des Empereurs, & ſur tout de Conſtantin, qui reſtoient encore, ou que l'on avoit rebâtis, aprés ces terribles embraſemens, qui avoient fait 744.

tant de ravage dans cette Ville Im-
744. periale.

La Forteresse qui commandoit à l'entrée du Port, & que les Grecs appellent Acropolis, étoit dans la premiére Region sur le Promontoire Bosphorien, à l'endroit où est maintenant le Serrail; & l'on y voioit, tout auprés, le Phare qui éclairoit l'embouchûre du Port, & du Bosphore. On y avoit sur le bord de la mer, d'un côté, les superbes Thermes d'Arcadius, avec la grande Galerie de Justinien ornée des plus belles statuës du monde; & de l'autre, le beau Palais de la Mangane, ou de l'Arsenal, rempli de toutes sortes de machines, & ceux de l'Imperatrice Galla Placidia, & de sa niéce la Princesse Marine, fille de l'Empereur Arcadius. Le fameux Temple de Sainte Sophie, la merveille du monde; le Palais du Senat, & les célebres Bains de Zeusippus, ou de Sevére, rétablis par Justinien, étoient dans la seconde Région.

L'Hippodrome, ou le grand Cirque; l'Eglise de Sainte Euphémie, & le Palais de Pulchérie, dans la troisiéme, tirant au Midy. La quatriéme, qui commençoit vers la partie Occidentale, du Temple de Sainte Sophie, comprenoit entre autres superbes Edifices, la Place Imperiale, environnée d'un double rang de Galeries sur des Colomnes; le grand Palais de Constantin, la demeure ordinaire des Empereurs, qui s'étendoit jusqu'au bord de la Propontide; les restes de la Basilique, & de la Bibliotheque brûlées par Leon; le Milliaire d'or, où commençoient tous les chemins; & l'Eglise de Saint Mennas. Dans la cinquiéme, & dans la sixiéme, qui s'avançoient vers le Septentrion, on trouvoit la place de Théodose, avec le grand Obélisque de Thebes en Egypte, & celle du Grand Constantin, qu'il fit paver de grandes pierres de taille, au milieu de laquelle il fit ériger cette fameuse Colomne de Por-

744.

Forum Augustæum.

phire, sur laquelle étoit sa Statuë
744. toute brillante d'or, qu'il avoit fait faire d'un grand Colosse d'Apollon, transporté d'Athenes à Constantinople.

La célébre Eglise de l'Anastase, & la Colomne du Grand Théodose, étoient dans la septiéme Région, où est aujourd'hui la Place du Bezestan. Dans la huitiéme, qui étoit comme le centre de la Ville, on voioit la Basilique Théodosienne, & ce grand Palais, qui fut appellé le Capitole, pour avoir encore en cela une Image, quoiqu'imparfaite, de l'ancienne Rome. Les Thermes Anastasiennes, & le Palais d'Arcadia suivoient dans la neuviéme, plus avant, entre l'Occident, & le Midy, jusqu'à la mer. Les Bains de Constantin; le Palais de l'Imperatrice Eudocia, femme du jeune Théodose; & l'Eglise du Saint Martyr Acacius, étoient dans la dixiéme, de l'autre côté, vers le Septentrion. Dans l'onziéme, qui s'étendoit à l'Occident jusqu'aux

murailles, on voioit le magnifique
Temple des Apôtres, bâti par 744.
Constantin, & rétabli par Justi-
nien, où étoient les Tombeaux des
Empereurs, & sur les ruines du-
quel Mahomet Second, celui qui
prit Constantinople, fit bâtir cette 1453.
superbe Mosquée, qui porte aujour-
d'hui son nom, comme pour in-
sulter à celui du Grand Constan-
tin, dont il avoit détruit l'Empire
sous Constantin Quinziéme, le der-
nier de ses successeurs. La Colom-
ne & la Statuë d'Arcadius, qui
étoit sur le Mont appellé Xerolo-
phus, & qui fut renversée par ce
tremble-terre, qui fit tant de rui-
nes sous Leon l'Isaurien, étoient
dans la douziéme Région, qui
donnoit jusques à l'angle de la Pro-
pontide, aux environs de la Porte
Dorée, par laquelle les Empereurs
faisoient leur entrée dans Constan-
tinople. La treiziéme étoit au-delà
du Golphe, & comprenoit ce qu'on
appelloit autrefois Sycæ; puis la
Ville Justinienne, que l'on a de-

puis appellée, comme on fait en-
744. core aujourd'hui, Galata, de la
grosse Tour de laquelle, qui étoit
à l'entrée du Golphe, on tiroit une
grande chaîne jusqu'à la pointe de
l'Acropolis, pour fermer le Port.
Enfin, la quatorziéme Région con-
tenoit les Fauxbourgs, & princi-
palement celui de l'Hebdomum,
où étoit le célébre Temple de Saint
Jean Baptiste, & le Palais, ou la
Maison de Plaisance de Constan-
tin, qui furent enfermez dans l'en-
ceinte de la Ville par l'Empereur
Théodose le Jeune.

Zosim. Agath. Il est certain que sous le regne
de ce Prince, & cent ans aprés,
sous celui de Justinien, qui floris-
soit quelque cent cinquante ans
avant Leon l'Isaurien, cette gran-
de étenduë de Ville étoit si rem-
plie de maisons, si hautes, & si
pressées, qu'à peine pouvoit-on
regarder librement le Ciel, ni mar-
cher par les ruës; & que même les
bâtimens s'avançoient bien avant
dans la mer sur des pilotis. Outre

que les maiſons hors de la Ville, le long de la mer, alloient d'une part jusqu'au Pont Euxin, & de l'autre, jusqu'à Selivrée ſur la Propontide; & qu'au-delà du Boſphore, dans l'Aſie, depuis Calcedoine, & Chryſopolis, tout étoit rempli de belles maiſons, & de Palais, le long du rivage, juſqu'à la Mer Noire. Mais il y eût beaucoup de changement depuis que les Bulgares, les Sclaves, & les Avares en Europe, & les Saraſins dans l'Aſie, eûrent occupé une grande partie des terres de l'Empire, & ravagé l'autre, en faiſant tres-ſouvent des courſes juſques aux portes de Conſtantinople, qu'ils aſſiégérent des années entiéres: outre que les guerres civiles, les embraſemens, la peſte, & la famine, & ſur tout cét horrible tremble-terre, ſous Leon l'Iſaurien, avoient extrêmement deſolé cette grande Ville, qui en étoit en partie dépeuplée. Mais elle avoit pourtant encore la plûpart de ſes ſuperbes édifices, qui étoient 744.

ſur pied quatre & cinq cens ans
744. aprés, ſous les Comnénes, lors que
Godefroy de Bouïllon fut à la con-
1096. quête de la Terre-Sainte, & que
1204. les François, & les Vénitiens prirent
Guillel. d'aſſaut Conſtantinople. Une gran-
Tyr. l.20.c.26. de partie de ces beaux Monumens
Nicet. *Vilhardu.* de l'antiquité, & ſur tout les Egli-
Vide Not. ſes, ſubſiſtoient même encore quand
Car. du Freſne. la Ville fut priſe par les Turcs,
1453. comme il paroît par la briéve deſ-
cription que Chriſtophle de Bon-
delmonts Florentin en envoia de
Rhodes à Rome trente & un an
auparavant, & que M. du Cange
du Freſne, l'un des plus ſçavans
hommes du ſiécle, ſur tout dans
l'Hiſtoire Byzantine, vient de don-
ner au public, dans ſes excellentes
Obſervations ſur l'Hiſtoire Com-
nénique.

Mais enfin, depuis que les Turcs s'en ſont rendus les maîtres, cette nation barbare, ennemie de toute politeſſe, a tellement tout renverſé, qu'à la réſerve d'une partie du Temple de Sainte Sophie, d'un

reſte de la Colomne de Porphyre, & de quelques ruines du Palais des Blaquernes, il n'y a preſque plus aucun veſtige dans Conſtantinople de l'auguſte Ville de Conſtantin, que la Place où elle fut autrefois, entre les trois Mers; & hormis les Moſquées, qui ſont ſuperbes, les Serrails, les Carvanſeras, & les Bains publics, qui ont quelque choſe de raiſonnable, cette Place n'eſt plus aujourd'huy remplie que d'un amas confus de cabanes, plûtôt que de maiſons, tant elles ſont baſſes, chétives, mépriſables, & indignes d'un auſſi beau nom que celui de Conſtantinople. Tant il y a peu de ſolidité & de ſeûreté dans le monde, où tout ce qu'on voit de plus grand, de plus magnifique, & de plus beau, eſt enfin contraint d'obéïr à la loi génerale que Dieu a établie ſur toutes choſes, & qui veut que tout ceſſe un jour d'être ce qu'il étoit auparavant. Mais il eſt temps, qu'aprés avoir donné à-peu-prés

744.

l'idée de l'état où se trouvoit Con-
744. stantinople, lors que Constantin Copronyme y vint mettre le siége, je reprenne le fil de mon histoire.

Theoph. Cedren. Zonar. Miscell. l. 22.

Copronyme aiant traversé le Bosphore, & pris terre au-dessus de Galata, vint camper aux environs de Saint Mamas, avec une partie de son Armée, en même temps que Sisinnius, qu'il avoit envoié devant avec l'autre, & qui étoit passé dans la Thrace par l'Hellespont, se rendit, du côté de la Propontide, devant Constantinople. D'abord, esperant qu'à son arrivée il se feroit quelque tumulte dans la Ville en sa faveur, il fit le tour des murailles, depuis la porte Carsiane, auprés du Palais des Blaquernes, jusques à la Porte Dorée. Mais comme il vit que personne ne branloit, & qu'il sçavoit fort bien d'ailleurs qu'il n'y pouvoit avoir assez de provisions dans la Ville, pour faire subsister un si grand Peuple, il retourna dans son quartier, & s'appliqua si fortement

Vide Not. Car. du Fresne in Alex. p. 258.

à faire en ſorte qu'il n'entrât rien ni par mer, ni par terre, dans Conſtantinople, qu'il y mît bientôt la famine. Et ce qui acheva d'y mettre auſſi le deſeſpoir, fut que quantité de petits vaiſſeaux qu'Artabaſde avoit envoiez pour amener des vivres, furent pris par l'Armée navale, à l'entrée de l'Helleſpont, comme ils retournoient avec leur charge; que Conſtantin fit crever les yeux à ceux qui les commandoient; que d'autres vaiſſeaux chargez de feux d'artifice, qui étoient allez pour brûler ceux de Copronyme, leſquels s'étoient rendus maîtres du Port, avoient été repouſſez, ſans avoir rien fait; & qu'enfin Artabaſde, qui étoit ſorti en bataille avec la plûpart de ſes troupes, pour ſe faire un paſſage libre du côté de la terre, avoit été battu, & contraint de rentrer dans la Ville, aprés avoir perdu les plus braves de ſon Armée, & entre les autres, le Gouverneur qui l'avoit fait proclamer Empereurr. De-ſorte

744. *Theoph.*

que les choses étant réduites à cet-
7. 4 4. te extrémité, il fut obligé de mettre dehors les bouches inutiles, en mettant des Gardes aux Portes, pour arrêter les autres, dont plusieurs trouvérent moien d'évader, en se déguisant les uns en pauvres, les autres en Moines, & quelques-uns en femmes.

Cependant Nicétas, qui avoit enfin ramassé des troupes assez considérables, s'étoit avancé jusqu'à
Scutaret. Chrysopolis, pour venir au secours de son pere: mais, aprés avoir osé tenter inutilement le passage du Détroit, à la veüë d'une armée bien plus forte que la sienne; comme il se retiroit vers Lampsaque, pour y traverser l'Hellespont, Constantin, qui avoit compris son dessein, passa promtement le Bosphore, avec la plus grande partie de ses meilleures troupes, laissant le reste pour continuer le siége; & l'aiant atteint prés de Nicomédie, il l'attaqua si brusquement, qu'il lui tailla la plûpart de ses gens

en piéces, & le fit lui-même prisonnier. Alors, ne doutant plus de l'heureux succés de son entreprise, il retourna, avec la même diligence, devant Constantinople, & fit voir dans les fers le pauvre Nicétas à son pere, & aux assiégez : puis voiant que le desespoir rendoit Artabasde encore plus déterminé à se défendre, il fit donner un assaut géneral ; & comme il trouva peu de résistance en des gens demi-morts de faim, il prit enfin la Ville de vive force, du côté de la terre, le second jour de Novembre, sur le soir, aprés deux mois de siége.

744.

Artabasde, qui avoit fait en cette extrémité tout ce qu'on peut attendre d'un homme de cœur, voiant la Ville prise, se jetta dans un Esquif avec Nicéphore son fils aîné, qu'il avoit fait couronner par le faux Patriarche Anastase, & le Patrice Bactagius, celui de ses Ministres auquel il se fioit le plus : mais aiant été pris dans un Château de

Bithynie, où il s'étoit sauvé d'a-
744. bord, il fut ramené à Constantinople, où Constantin lui fit aussitôt crever les yeux, & à ses deux fils Nicéphore, & Nicétas. Bactagius eût la teste tranchée, laquelle fut exposée trois jours sur le Milliaire; & trente ans aprés, Copronyme, qui n'eût jamais le moindre sentiment d'humanité, fit à son égard une action tout-à-fait barbare, & qui blesse les loix les plus saintes de la nature: car aiant appris que le corps de ce Patrice avoit été enterré dans un Monastére, il fit inhumainement conduire la femme de ce pauvre défunt sur le tombeau de son mari; & sans aucun respect, ni de sa qualité, ni de son âge, ni de son séxe, ni du sacré lien du mariage, il la fit contraindre par ses Gardes de le déterrer, de rapporter elle-même ses os dans le pan de sa robe, & de les jetter dans le même lieu où l'on jettoit les corps de ceux qui s'étoient défaits de leurs propres mains.

Mais il eſt impoſſible d'exprimer les horribles effets de ſon extrême 744.
cruauté, à la priſe de cette miſérable Ville; car il ne fit grace à perſonne, & ne voulut que pas un de tous ceux qui s'étoient trouvé engagez à reconnoître Artabaſde pour Empereur, pût échaper à la terrible & ſanglante vengeance qu'il en voulut faire. Il en fit maſſacrer un tres-grand nombre de la premiére qualité : il y en eut encore un plus grand, auſquels il fit inhumainement arracher les yeux. On coupa les pieds & les mains aux autres, & pour deſoler tout d'un coup toute la Ville, il l'abandonna brutalement à la diſcrétion des ſoldats étrangers qu'il avoit dans ſon armée, & qui courant comme des furies déchaînées par toutes les maiſons, y commirent tous les excés qu'on peut attendre de la cruauté, de l'avarice, & de la brutalité des Barbares, contre des gens inconnus, & qui ne leur étoient unis par aucun des liens de la ſociété civile.

Aprés cela, toute la Ville étant
744. comme abîmée dans un deluge de sang & de larmes, il voulut triompher insolemment dans la calamité publique, & donner des spectacles de réjoüissance dans l'Hippodrome, où l'on fut même contraint, par un nouveau genre de supplice, de donner des marques de joie, dans l'extrémité des maux qu'on souffroit. Ce fut-là qu'il fit conduire par la Place le malheureux Artabasde chargé de chaînes, avec ses deux fils, & ses principaux amis, ausquels on avoit crevé les yeux aprés lui; & que le traître Patriarche Anastase, qui suivoit toûjours la fortune, & la Religion du plus fort, fut mené sur un Asne, la teste tournée vers la queuë, aprés avoir été cruellement fustigé à la veüe de toute la Ville. Et néanmoins, parce que Constantin desesperoit de pouvoir trouver dans tout son Empire un aussi méchant homme que cét impie, pour le seconder dans son impiété, il le remit sur

le Trône Patriarcal, où cét homme, ſans honneur, & ſans Religion, fut encore ravi de remonter immédiatement aprés être deſcendu de cét Aſne, & d'acheter une autre fois cette dignité, par une ſeconde apoſtaſie, en renonçant encore un coup à la Créance Catholique, & en devenant Iconoclaſte comme auparavant. Ainſi, depuis qu'un Eccleſiaſtique a une fois abandonné ſon ame au Démon de l'ambition qui le poſſede, on peut dire qu'il n'a plus d'ame, ni conſequemment de Religion, & qu'il ſera toûjours de celle qu'il plaira au Prince, duquel ſa fortune dépend, & dont il s'eſt rendu l'eſclave, pour s'élever à une fauſſe grandeur par les plus honteuſes baſſeſſes.

744.

Ce qu'il y eût de plus ſurprenant en ceci, & qui fait voir que la juſtice de Dieu ſe ſert bien ſouvent d'un méchant homme, comme d'un bourreau, pour punir un autre méchant; c'eſt que Copronyme, qua-

rante jours aprés sa victoire, aiant
744. conceû quelque soupçon contre Sisinnius, ce vaillant Géneral des Thracesiens, qui venoit de le rétablir avec tant de gloire; ou plûtôt, ne pouvant souffrir un homme, auquel il devoit manifestement l'Empire, il lui fit perdre les yeux comme aux autres, par un tres-juste jugement de Dieu, qui voulut apprendre aux hommes par là, que celui qui soûtient l'impie contre les veritables interêts de la Religion, ressent lui-même bien souvent le premier les effets de l'injustice, & de la violence qu'il a protegée : comme l'inventeur du Taureau d'airain, dont le Tyran Phalaris se servoit pour tourmenter horriblement les hommes, sentit lui-même, avant tous les autres, le terrible effet de sa cruelle invention, lors qu'il fut jetté le premier dans cette machine embrasée. Ce fut donc ainsi, que par un secret impénetrable de la Providence de Dieu, celui qui faisoit reffeu-

rir la Religion dans l'Empire, fut
renversé du Trône, pour y faire 744.
remonter, avec plus de puissance
que jamais, l'impiété même, dans
la personne du plus impie de tous
les hommes.

Il dissimula néanmoins d'abord, pour amuser le Pape, qui lui avoit envoié ses Legats, & dont il esperoit qu'il se pourroit servir utilement, pour rétablir ses affaires en Italie. Ce Pape étoit Zacarie, qui avoit succedé à Gregoire deux ans auparavant. Comme il avoit aussi conceû de son côté quelque espérance de le gagner, & de le retirer de son Héresie par ses bons offices; aussitôt qu'il fut élevé sur le Trône de Saint Pierre, il fit tant auprés de Luitprand, Roi des Lombards, lequel il alla trouver pour cela jusqu'à Pavie, que ce Prince abandonna l'entreprise qu'il avoit faite sur les pitoiables restes de l'Exarcat. Ensuite, il envoia vers Constantin, pour le disposer doucement à rentrer dans l'Eglise. Mais

ſon Legat aiant trouvé, à ſon ar-
744. rivée à Conſtantinople, qu'Arta-
baſde y avoit été proclamé Empe-
reur, fut obligé d'y attendre l'iſ-
ſuë de cette guerre, aprés laquelle
il fut receû tres-honorablement de
Conſtantin, qui le renvoia vers le
Pape, avec de grandes eſpérances:
ce qui fut cauſe que le Saint Pon-
tife lui écrivit ſouvent depuis, pour
le preſſer de quitter enfin ſes er-
reurs, & de faire profeſſion de la
Foi Catholique.

Ep. Hadr. ad Conſtant. & Iren. act. 2. Conc. Nic. 2.

Cependant, comme aprés la mort
de Valid Caliphe des Saraſins, qui
fut tué par ſes Sujets, pour ſes dé-
bauches, qu'ils ne pouvoient plus
ſupporter, une longue & cruelle
An. guerre civile ſe fût allumée entre
745. eux, pour la ſucceſſion; Conſtan-
tin, qui vouloit profiter d'une ſi
belle occaſion de réparer une par-
tie des pertes que ſes prédeceſſeurs
avoient faites dans la Syrie, y me-
na ſon armée victorieuſe, en diſſi-
mulant toûjours ſur le point de la
Religion, & en laiſſant en paix les
Catholi-

El-Macin. Hiſt. Saracen. l. 1. c. 18. & ſeq.

Catholiques, pour empêcher les troubles qu'on eût pû exciter durant son absence. Son entreprise fut heureuse. Il s'empara de Germanicie, qui étoit alors une Place importante dans la Syrie, où il fit en peu de temps de grands progrés. Car il se rendit maître de Doliche dans la Comagéne, & ensuite de plusieurs Places le long de l'Euphrate : il passa même ce fleuve, & courut jusques dans l'Assyrie; & enflé de tant de prosperitez, étant retourné à Constantinople, avec un grand nombre de Sarasins ennemis des Images, ausquels il assigna des terres dans la Thrace pour y habiter, il cessa de dissimuler; & se moquant de tous les avertissemens du Pape Zacarie, il entreprit, plus fortement que jamais, d'abolir le culte des Images dans tout son Empire.

745.

Theoph.

Mais Dieu punit en même temps d'une terrible maniére l'impiété de ce malheureux Prince. Car une horrible peste, qui commença par

les extrémitez de la Calabre, & par
An. la Sicile, qui étoit encore de son
746. Empire, s'étant répanduë par l'E-
Theoph. pire, par la Grece, & par toutes
Cedren. les Isles de la Mer Egée, comme
Miscell. un furieux embrasement, qui s'é-
Zonar. tend toûjours plus outre, à mesure
Theod. Stud. or. de S. Plat. que s'avançant, il trouve de quoi
consumer, se vint prendre à la Vil-
le Impériale, & aux environs, où
An. elle fit, trois ans durant, des rava-
747. ges épouvantables. Il parut mani-
748. festement, par des signes, & par
des effets extraordinaires, qu'elle
749. venoit immédiatement de Dieu,
qui envoia ses Anges extermina-
teurs, pour tirer vengeance des
profanations & des sacriléges de
l'Hérésie. Car on voioit d'abord
sur les habits de ceux qui en de-
voient être frappez, de petites
Theoph. Croix, les unes de couleur olivâ-
Theod. Stud. tre, & les autres de bleu-celeste:
& au-lieu que les Croix qui étoient
formées du sang de l'Agneau Pas-
cal sur les Portes des Israëlites, les
garantissoient du glaive de l'Ange

qui massacroit les premier-nez des
Egyptiens; celles-ci, qu'une main 749.
invisible peignoit sur les vétemens
sacrez des Ecclesiastiques, & sur
les habits des Laïques, les destinoit à une mort certaine, que cette peste leur donnoit bientôt aprés, par un charbon qui les consumoit en tres-peu de temps. Il s'en trouva même plusieurs, qui étant frappez d'une si étrange maladie, qui passoit du corps à l'esprit, tomboient soudainement comme en une espece d'extase; & soit que leur imagination, blessée par ce poison qui montoit au cerveau, leur formât des figures horribles par illusion, semblables à ces formes bizarres, & à ces chiméres que les songes d'un febricitant lui representent; ou qu'il y eût en effet quelque chose de surnaturel, dont on chercheroit en vain la raison dans les secrets de la Philosophie: quoi-qu'il en soit, il est certain que dans ce transport, où ils demeuroient quelque temps immobiles,

& sans aucun sentiment, ils croioient
749. voir certains phantômes effroiables, qui néanmoins les abordoient familiérement, comme s'ils eussent été de leurs amis, & les entretenoient de plusieurs choses, dont ils se souvenoient fort bien, & qu'ils racontoient aux autres à leur réveil. Ils ajoûtoient qu'ils les avoient veû entrer dans quelques maisons qu'ils désignoient, & que ces terribles inconnus y tuoient quelques-uns de ceux qu'ils y rencontroient, & en blessoient d'autres; & ce qu'il y a d'incomprehensible dans une si étrange avanture, c'est qu'aprés tout, il se trouvoit qu'une grande partie des choses qu'ils avoient racontées, arrivoient effectivement, comme ils les avoient dites. Enfin, cette furieuse peste s'enflâma si fort durant l'Eté de la troisiéme année, que ne restant presque plus de place, ni de vivans pour enterrer les morts, on fut contraint d'abandonner la Ville, qui n'étoit plus qu'un vaste Cimetiére tout rempli de cadavres.

Mais ce terrible fleau de Dieu, qui ne s'étendit pas sur Constantin, n'amollit point son cœur, parce que la prosperité qu'il eût en son particulier en même temps, & qui est beaucoup plus funeste aux méchans que l'adversité, l'endurcit toûjours davantage. Car ce fut sur la fin de cette étrange maladie que lui naquit un fils, qui fut appellé Leon, du nom de son aieul; & qu'il fit peu de mois aprés couronner par son Patriarche Anastase. Ensuite, aiant recommencé la guerre contre les Sarasins, dont les divisions duroient toûjours, il se rendit maître de toute l'Arménie, aprés avoir pris Mélitine, & Théodosie; & sous prétexte de vouloir repeupler Constantinople, aprés le ravage horrible que la peste y avoit fait, il y transporta ces Peuples, qui par le long commerce qu'ils avoient eû avec les Sarasins, étoient devenus pour la plûpart Iconoclastes: & pour achever de remplir cette Ville Impériale, qu'il vouloit

749.

An. 750.

An. 751.

752.

Theoph. Cedren.

remettre dans son premier état, il
752. dépeupla presque toute la Grece,
Theoph. & toutes les Isles, dont il fit passer
à Constantinople la plûpart des
familles honorables; de-sorte qu'en
tres-peu de temps elle parut à-peu
prés au même état où elle étoit
auparavant.

Aprés cela, comme, tout glorieux qu'il étoit de tant d'heureux
succés, il se crût absolument le maître, & de Constantinople qu'il avoit
renouvellée, & de la plûpart des Villes, dont les Evêques, pour l'interêt de leur fortune, s'étoient accommodez, par une lâche & criminelle complaisance, aux volontez du Prince, il fit tenir des as-
An. semblées particuliéres dans les prin-
753. cipales Villes, pour disposer dou-
Theoph. cement les esprits à recevoir ce
qu'il avoit envie de faire décider, dans une Assemblée génerale, contre les Images. Et l'année d'aprés, tout étant disposé selon qu'il le de-
Theoph. siroit, il convoqua son Concile à
Cedren. Constantinople, où se trouvérent

trois cens trente-huit Evêques, tous Iconoclastes, comme l'Empereur, auquel ils avoient honteusement sacrifié leur honneur, & leur conscience, pour se maintenir dans leur dignité. 753. *Act. Steph. Iunior. Concil. Nic. 2. Act. 6.*

Il voulut d'abord que cette Assemblée se tint dans le Palais d'Hieria, au-delà du Bosphore, & que Theodose Evêque d'Ephese, & Pastillas Evêque de Perge en Pamphilie, y présidassent, parce que son faux Patriarche Anastase étoit mort, peu de jours auparavant, de cette horrible maladie, qui fait qu'on jette tous ses excrémens par la bouche : de-sorte, que ni le Pape par ses Legats, ni pas un des quatre Patriarches d'Orient, n'y assista, que sur la fin de ce Conciliabule, qui dura depuis le huitiéme de Février jusqu'au vingtiéme du mois d'Aoust. Car alors, pour donner plus d'éclat à cette Assemblée, par la sainteté du lieu où elle feroit ses Decrets & ses Canons, qu'elle avoit déja tout dres-

Theoph. Cedren. Miscell. l. 22.

Theoph. Χορδαψος.

An. 754. *Theoph.*

ſez dans le Palais, Conſtantin la
754. mena lui-même, avec beaucoup
de pompe, dans le célébre Temple
de Nôtre-Dame des Blaquernes,
qu'il avoit fait diſpoſer auparavant
d'une maniére qui répondoit par-
faitement à l'action que l'on y al-
loit faire. Car comme cette magni-
Act. Steph. Iunior. fique Egliſe étoit ornée de part &
d'autre de tres-riches Images à la
Moſaïque, d'un travail admirable,
que la fureur même de Leon avoit
épargnées durant ſa perſécution, il
les fit toutes rompre, quoi-qu'elles
repreſentaſſent les Myſtéres de la
vie de Nôtre Seigneur: puis aiant
fait enduire de nouveau toutes les
murailles, il y fit peindre des païſages, & des oiſeaux de toutes les
eſpeces; & pour comble d'impiété,
il commanda qu'on prît toutes les
Reliques des Martyrs que l'on ré-
veroit dans ce ſaint Temple, &
qu'on les jettât, partie au feu, &
partie dans la mer. Aprés cela, tous
ſes Evêques aiant pris leur place
dans cette Egliſe où l'on avoit eû ſi

grand ſoin d'ôter tout ce qui étoit contraire aux décisions que l'on y vouloit faire, Constantin monta dans la Tribune, qui étoit à côté gauche de l'Autel, hors des balustres, vis-à-vis du Trône Imperial ; & aprés avoir fait un petit discours sur le point de la Religion qu'il vouloit qu'on réformât, il fit monter un certain Moine nommé Constantin, & le montrant à l'Assemblée, il s'écria, *vive le Patriarche Oecuménique Constantin.* Cét homme étoit un méchant Moine, qui aiant été autrefois Evêque d'une petite Ville de Pamphilie, en fut chassé, pour la vie débordée, & tout-à-fait scandaleuse, qu'il y menoit ; mais étant extrêmement souple & complaisant, & capable de tous les crimes les plus noirs, quand ils pouvoient contribuer à sa fortune, en s'accommodant à l'humeur de ceux qui pouvoient l'élever, il entra si bien dans l'esprit de l'Empereur, que ce Prince, qui ne vouloit pour

754. Ambo. *Theoph.* *Acta Steph. Iunior.* *Lib. Synodic. G. L. t. 6.* *Concil. Edit. Paris.*

ses amis que des esclaves de ses
754. passions, ne crût pas qu'il en pût trouver un plus propre pour succeder à l'impie Anastase. C'est pourquoi, sans autre céremonie, & sans garder aucunes formes, il le fit Patriarche, afin que du moins on pût dire qu'il y en avoit eû quelqu'un dans son Concile.

Il y présida donc ensuite ; & comme on avoit déja préparé tous les Decrets dans le Palais, on les eût bientôt mis dans la forme où nous les voions dans l'Action sixiéme du second Concile de Nicée, où l'on réfute tres-solidement toutes les fausses raisons, par lesquelles ce Conciliabule, qui prend la qualité de septiéme Concile Universel, combat les Images, & l'honneur que nous leur rendons. Ce sont à-peu-prés celles dont les Protestans se sont depuis servis contre l'Eglise, & que je ne dois pas entreprendre de détruire ici, pour ne pas confondre l'Histoire avec la Controverse. Je dirai seulement,

qu'elles ſont preſque toutes fondées ſur cette fauſſe imagination qui fait pitié, à ſçavoir qu'une Idole & une Image ſont la même choſe, & que l'honneur qu'on lui porte, eſt celui-là même qu'on ne doit rendre qu'à Dieu ſeul. C'eſt ce que ce prétendu Concile préſuppoſe toûjours, ſans jamais rien dire pour le prouver. Auſſi ne le pouvoit-il faire, puis qu'il n'y a rien de plus faux; & c'eſt en cela qu'il eſt imité des Proteſtans, qui ſe ſont engagez, par l'interêt de leur doctrine touchant les Images, à lui donner des loüanges exceſſives, ſans avoir pris garde, que d'ailleurs, ſelon leurs principes, ils ſont obligez à le condamner, puis qu'il les condamne eux-mêmes, en diſant anathême à tous ceux qui rejettent l'interceſſion de la Vierge & des Saints : mais c'eſt que la paſſion n'a point de diſcernement, & qu'elle ne permet pas qu'on prenne ſes précautions, pour conſidérer ſi ce n'eſt point en ſe nui-

754.

Calvin. Magdeburg.

Ca. 15.
Ca. 17.

ſant à ſoi-même, qu'on prétend
754. nuire aux autres.

Ce n'eſt pas néanmoins que Copronyme ne rejettât cette interceſſion de la Vierge, & des Saints, auſſi-bien que nos Proteſtans, & qu'il n'allât même beaucoup plus loin, en niant que la Vierge fût Mere de Dieu : mais parce qu'il croioit avoir beaucoup fait, que d'engager tout ſon Concile à ſe déclarer hautement Iconoclaſte, il ne voulut pas outrer une affaire qu'il croioit avoir ſi heureuſement conduite juſques-là, ni effraier ſes Evêques, en leur propoſant des choſes, qui leur feroient peut-être reconnoître qu'ils en avoient déja trop fait. C'eſt pourquoi, comme il témoigna être extrêmement ſatisfait de ces Decrets, on finit le Concile par de grandes acclamations à ſa loüange, & par les anathêmes, dont on foudroia tous les défenſeurs des Images, & principalement le Patriarche Saint Germain, George Evêque en Chy-

pre, & Saint Jean Damascene, comme les plus ardens Protecteurs de l'Idolatrie. 754.

Theoph. Quelques jours aprés, Constantin voulant tirer tout l'avantage qu'il pourroit de ce Synode, qui portoit un aussi grand nom que celui de septiéme Concile Universel, fit assembler le Peuple dans la Place Impériale, où il vint en céremonie, accompagné du nouveau Patriarche, & de tous les autres Evêques. Ce fut-là qu'il fit publier les Decrets de son Concile, & renouveller les anathêmes contre ces trois Saints; aprés quoi les Evêques aiant fait lever la main au Peuple, s'écriérent premierement tous d'une voix, que le monde étoit enfin délivré de l'Idolattie: puis produisant la Croix, le Livre des saints Evangiles, & le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST dans la divine Eucharistie, ils obligérent tout le monde à jurer sur des choses si Saintes & si Sacrées, & sur des Mystéres si redoutables, qu'ils *Acta Steph.*

tiendroient desormais toutes les
754. Images pour des Idoles, & tous
ceux qui les honoreroient pour
des Idolatres, particuliérement les
Religieux, que Copronyme avoit
sur tout en horreur, & qu'il vouloit qu'on poursuivît à coups de
pierres dés qu'ils paroîtroient, parce qu'ils étoient presque les seuls
qui demeuroient inébranlables dans
la Foi, & qui avoient le courage
de s'opposer ouvertement à l'impiété des Iconoclastes. Aussi les
chassérent-ils enfin de Constantinople, où l'on acheva d'abbatre,
de rompre, d'arracher, & d'effacer tout ce qui restoit encore d'Images sur les Autels, sur les murailles des Eglises, & même sur
les Vases, & sur les Ornemens
sacrez. Ce qu'il y a d'assez surprenant en ceci, est que ces premiers
Iconomaques, qui ne pouvoient
souffrir les Images, réveroient la
Croix, à laquelle ils rendirent tant
d'honneur en cette occasion, qu'ils
voulurent que l'on jurât sur ce sa-

cré bois, conjointement avec la sainte Eucharistie, ne voiant pas qu'ils se détruisoient eux-mêmes, & que la raison qui les obligeoit à honorer une Croix d'or, ou d'argent, par rapport à JESUS-CHRIST, prouve encore plus fortement l'honneur que l'on doit rendre à ses Images qui le representent immediatement, ce qu'assûrément la Croix ne fait pas. Mais il n'y a que la verité qui soit uniforme; l'erreur & le mensonge étant trop foibles, pour se soûtenir par une conduite suivie & mesurée.

754.

Niceph. Patriar. t. 4. p. 2. Biblioth. PP. Acta Steph.

Au reste, Copronyme aiant commencé dans ce faux Concile à mettre le comble à son impiété, Dieu aussi depuis ce temps-là voulut commencer à le rendre, ce qu'enfin il fut à sa mort, le plus malheureux Prince du monde. Les Bulgares irritez de l'outrage qu'il avoit fait à un de leurs Ambassadeurs, vintrent, en ravageant toutes les terres de l'Empire, avec une puissante armée, jusqu'à ces

Theoph.

An. 755. ces longs murs qu'on avoit bâtis à vingt lieuës de Constantinople, depuis Selyvrée jusqu'au Pont Euxin, & le déſirent quelque temps aprés lui-même, dans les détroits des Montagnes, comme il vouloit entrer dans leur païs, pour venger cét affront. D'autre côté, les Sarasins entrérent dans l'Asie Mineure, & dans l'Arménie, où ils taillérent en piéces l'Armée du Gouverneur, dans une sanglante bataille qu'il donna un peu brusquement, pour les empêcher de faire irruption dans sa Province. Et ce fut en même temps, que Constantin aiant perdu presque tout ce peu qui lui restoit encore en Italie, se priva lui-même, & ses successeurs, du moien de pouvoir jamais recouvrer l'Empire d'Occident; Dieu, par son admirable Providence, qui fait servir à ses desseins & le bien, & le mal, disposant insensiblement les choses, pour le transporter aux François. C'est ce qu'il faut main-

tenant que je montre, en reprenant la chose d'un peu plus haut, afin que l'on voie clairement l'enchaînement & la suite des causes, & des incidens, qui ont donné lieu à ce fameux évenement, qui est essentiel à mon Histoire. 755.

Aprés la mort de Charles Martel Protecteur du Pape, & des Romains contre les Empereurs Iconoclastes, & les Lombards, ses deux fils Pepin, & Carloman prirent en main le gouvernement du Roiaume des François, qui comprenoit alors toutes les Gaules, jusqu'à l'embouchûre du Rhin, & la Germanie, au-delà de ce fleuve; & six ans aprés Carloman s'étant consacré à Dieu dans le Monastére du Mont-Cassin, Pepin demeura seul Maire du Palaïs, Prince des François, & comme Regent de cette grande Monarchie, sous le regne de Childeric III. qui fut le dernier Roi Mérovingien.* Ce Prince avoit le malheur d'être encore moins estimé que les autres 741.

* Cùm penè nullius essent potestatis, solo nomine Regio contenti. *Libell. de Major. Dom. Reg. à Pith. edit. Ibid. Chron. vet. Franc. à Pith. ed.*

755. Rois ses prédecesseurs, qui, depuis environ cent ans, n'avoient gueres eû que le nom de la Roiauté, sous la Régence des Maires du Palais, qui en avoient presque toute l'autorité. D'ailleurs Pepin, qui, outre qu'il étoit du Sang Roial, avoit toutes les grandes qualitez, & toutes les vertus dignes d'un Roi, étoit adoré des Seigneurs François: c'est pourquoi, ceux-ci, s'étant assemblez à Soissons,* envoiérent une Ambassade au Pape Zacarie, pour le consulter, comme le Docteur & le Pere des Chrétiens, sur la proposition que l'on avoit faite, d'élever Pepin sur le Trône en la place de Childeric. Les François ne lui demandoient que son avis & son approbation, pour rendre leur élection plus plausible à toute la Chrétienté: mais comme il est aisé de faire plus qu'on ne demande, quand on se donne en cela de l'autorité, Zacarie, qui d'ailleurs vouloit obliger un si grand Prince, pour ses interêts, contre les Lom-

*Missi sunt ad Zachariam Papam, ut consulerent Pontificem. *ibid.*

Ann. Eginh.
Ann. Franc.
Bertin.

751.
Ann. Franc.
Missi fuerunt ad Zachariam interrogando ... si benè fuisset, an non, *&c.*
Ann Franc. Meten.

752.
Ex consultu Beati Zechariæ Papæ Urbis Romæ, Pipinus Princeps à Bonifacio Archiepiscopo unctus, Rex Francorum constituitur.

bards, non-seulement approuva cette élection, mais il ordonna de plus qu'elle se fit; ce qui ne tira pourtant pas à consequence, comme il parut lors que deux cens trente-sept ans aprés, les François élûrent Hugues Capet, sans qu'il fût besoin de consulter le Pape, comme on avoit fait pour Pepin. Il fut donc couronné solennellement à Soissons par Saint Boniface Archevêque de Mayence, & reçût le premier de tous nos Rois, l'Onction sacrée, afin qu'elle le rendît plus venérable à ses Sujets; & le Pape, pour l'obliger encore davantage à proteger l'Eglise, & pour remédier aux abus étranges qui s'étoient glissez dans les élections, lui donna le pouvoir de nommer aux Evêchez des Gaules, & de la Germanie, ceux qu'il jugeroit être les plus propres: ce qui fait voir manifestement que le droit que les Rois de France, depuis François Premier, ont aquis par le Concordat, n'est qu'un renouvel-

755. Datâque auctoritate suâ, jussit Pipinum Francorum Regem institui. *Chron. vet. Ann. Franc. Ann. Eginh. Ann. Franc. à Pith. ed. Ann. Eginh. & alii.*

Lupus Ferr. ep. 81. ad Amul. Lugd.

lement de celui dont leurs Anceſtres
755. jouïſſoient dans la ſeconde race, ſans qu'on y trouvât à redire.

Zacarie étant mort ſur ces entrefaites, Eſtienne Second, qui lui ſucceda, laiſſa le Siége de Saint Pierre, qu'il ne tint que trois, ou quatre jours, à Eſtienne Troiſiéme, qui ſe vit bientôt obligé de recourir au nouveau Protecteur de Rome, dans l'extrémité où l'Egliſe ſe trouva réduite, par l'injuſtice & par la violence d'Aſtolphe Roi des Lombards. Ce Prince, aprés s'être rendu maître de Ravenne, & de tout le reſte de l'Exarcat, menaçoit encore les terres du Domaine de l'Egliſe, & Rome même, qui depuis l'accord que Luitprand avoit fait avec Gregoire Second, en faveur de l'Exarque Eutychius, reconnoiſſoit encore les Empereurs Grecs, qui avoient leurs Officiers. En effet, Conſtantin, à la nouvelle de l'invaſion du Lombard, y envoia Jean, l'un des Gentilshommes de ſa Chambre, avec ordre au Pape

Deferens eidem Summo Pontifici juſſionem.

de le faire accompagner de ses Légats vers Astolphe, pour l'obliger 755.
à rendre ce qu'il avoit pris. Le
Lombard s'en étant moqué, les 753.
Légats passérent à Constantinople, Deprecans
pour supplier tres-humblement Imperialem
l'Empereur de la part du Pape, Clementiam.
de venir lui-même au-plûtôt avec *Anastas. in Steph.*
une puissante armée en Italie, pour sauver Rome de la tyrannie des Lombards, & pour retirer d'entre leurs mains ces pitoiables restes de l'Empire, qu'ils venoient de lui enlever. Mais Constantin, qui n'avoit pour lors en teste que la guerre qu'il alloit faire aux Images par son faux Concile, n'étoit nullementen état d'en entreprendre une autre contre les Lombards. C'est pourquoi, comme Estienne vit qu'Astolphe, qui devenoit toûjours plus fier, s'emparoit des Terres & des Châteaux qui étoient du Domaine de l'Eglise; qu'il menaçoit Rome de la saccager, & de faire passer tous les Romains par le fil de l'épée, s'ils ne se soûmettoient

755. à son Empire, en lui paiant tous les ans, pour tribut, un écu par teste; & que Copronyme, qui ne pouvoit se défendre lui-même contre les Lombards, bien-loin de proteger l'Eglise, ne songeoit qu'à la perdre par son Héresie; il résolut, à l'exemple du Pape Zacarie, & des deux Gregoires, de recourir à la protection de France, & d'implorer le secours de Pepin, qui ne manqua pas de lui envoier deux des principaux de sa Cour, l'Evêque Rodigandus, & le Duc Ancaire, pour le conduire en France, comme lui-même l'avoit demandé.

Jamais secours ne vint plus à propos. L'Evêque & le Duc arrivérent en même temps que l'armée des Lombards, aprés avoir pris tous les Châteaux aux environs de Rome, l'alloit investir, & que les deux Légats du Pape, avec l'Envoié de l'Empereur, retournoient de Constantinople, apportant au Pape, pour tout secours, un

Simul & jussionem Imperialem, in quâ erat in-

ſecond ordre, d'aller lui-même en perſonne trouver Aſtolphe, pour le preſſer de rendre Ravenne, & les autres Villes qu'il avoit uſurpées. C'eſt ainſi que l'Empereur Grec traitoit encore en ce temps-là le Pape de Sujet, & agiſſoit dans Rome en Souverain, tout foible qu'il étoit. Il n'y avoit nulle apparence que l'on pût réuſſir par là; & néanmoins le ſaint Pontife voulut bien encore obéïr, & faire une derniére tentative, pour fléchir le Lombard. Mais quand il vit qu'il travailloit en vain, & qu'Aſtolphe, qui lui avoit même défendu d'abord de lui parler d'aucune reſtitution, faiſoit tous ſes efforts pour l'arrêter, il ſe laiſſa conduire enfin aux Ambaſſadeurs de Pepin, qui le menérent en France, où le Roi, aprés lui avoir fait tous les honneurs imaginables, voulut encore recevoir de ſes mains l'Onction ſacrée, avec ſes deux fils Charles, & Carloman, dans l'Egliſe de Saint Denis. Aprés cela, Pepin n'aiant

755. ſertum ad Regem Longobardorum, eundem ſanctiſſimum Papam eſſe properaturum. *Anaſt. Ibid.*

754.

pû rien gagner ſur le Lombard, par
755. ſes preſſantes ſollicitations réiterées jusqu'à trois fois, marche avec toutes ſes troupes contre lui, force le paſſage des Alpes, lui taille en piéces ſon armée, le pourſuit juſqu'aux portes de Pavie, où il l'aſſiége, & le contraint enfin, pour éviter ſa ruine entiére, de promettre de rendre, outre les terres de l'Egliſe qu'il avoit uſurpées, l'Exarcat de Ravenne, que le Roi ajoûta au Domaine de Saint Pierre.

Mais il ne fut pas ſi-tôt de retour en France, que le perfide Lombard violant tous les ſermens qu'il avoit faits, & laiſſant à la diſcrétion de Pepin les ôtages qu'il lui avoit donnez, vint, avec tout ce qu'il pût ramaſſer de forces dans ſon Roiaume, mettre le ſiége devant Rome, aprés avoir fait un épouvantable ravage aux environs, où il ruina tout par le fer, & par le feu, ſans épargner même les Temples, & les Sepulcres des Martyrs. Alors Eſtienne ſe voiant réduit à la

la derniére extrémité, eût recours à ſon Protecteur, de la maniére du monde la plus forte & la plus pathetique, en lui écrivant, coup ſur coup, ces trois fameuſes Lettres qui nous reſtent encore, les plus preſſantes & les plus ſoûmiſes, que l'on puiſſe imaginer. Et ce qu'on n'avoit jamais fait, & qu'apparemment on ne fera jamais, il en écrivit une au nom de Saint Pierre, adreſſée au Roi, à ſes deux Fils, & à tous les Ordres de France; où cét Apôtre emploie toutes les plus preſſantes conjurations de la part de Dieu, & tout ce qui eſt plus capable de toucher le cœur d'un Roi Tres-Chrétien, Fils aîné de l'Egliſe, & le premier & le plus excellent des Rois, qui commande à la Nation la plus cherie de Dieu, & de Saint Pierre, comme il parle en cette Lettre. Il n'en falloit pas tant, pour obliger ce brave Prince à reprendre au-plûtôt les armes pour la défenſe de l'Egliſe. L'honneur, dont il étoit extrême-

755.

Baron. ad an. 755. & tom. 6. Concil. Edit. Pariſ.

Super omnes gentes quæ ſub Cælo ſunt, veſtra Francorum gens Apoſtolo Dei Petro prima exiſtit. Quia ſecundùm promiſſionem, quam ab eodem Domino, & Redemptore noſtro accepimus, peculiares inter omnes gentes vos omnes Francorum populos habemus.

ment jaloux, l'y obligeoit, aussi-
755. bien que sa piété. Il avoit déja rassemblé ses troupes, à la premiére nouvelle qui lui étoit venuë de l'entreprise du perfide Astolphe; & aiant prévenu, par son extrême diligence, le bruit de sa marche, tout ce que pût faire ce Roi parjûre, fut de lever le siége, qui avoit déja duré trois mois, & de se jetter dans Pavie, avec le reste de ses troupes, aprés l'entiére défaite de celles qui avoient voulu disputer aux François le passage des Alpes.

Cependant Copronyme, aprés son Conciliabule de Constantinople, aiant appris le Traité fait avec Astolphe, qui cedoit l'Exarcat à Pepin, avoit envoié deux Ambassadeurs, pour le demander au Roi, comme estant des appartenances de l'Empire. Ils apprirent à Marseille, où ils étoient venus de Rome avec un Legat du Pape, que Pepin avoit déja passé les Alpes, & défait l'armée des Lom-

bards. C'eſt pourquoy, l'un des
deux prenant le devant, tandis que 755.
l'autre amuſoit le Legat, ſe rendit
promtement auprés du Roi, qui
n'étoit pas loin de Pavie, qu'il alloit
aſſiéger. Cét Ambaſſadeur eût
ſon audiance ſur le champ, dans
laquelle, aprés avoir felicité Pepin
des deux glorieuſes Victoires qu'il
avoit remportées ſur le Lombard,
l'ennemi commun de l'Empire, &
de la France, il lui remontra de la
part de Conſtantin, *Que l'Exarcat
étoit manifeſtement de l'Empire:
Qu'Aſtolphe, qui prenoit toutes les
occaſions de s'agrandir aux dépens
de ſes voiſins, l'avoit uſurpé, lors
que l'Empereur faiſoit la guerre aux
Saraſins: Que puis que le Roi l'avoit
retiré des mains de cét uſurpateur,
auſſi-bien que les Terres qui
étoient du Domaine de l'Egliſe, il
étoit juſte qu'en rendant celles-ci au
Pape, il remît à l'Empereur le bien
qui lui appartenoit: Qu'aprés tout,
le Pape étoit ſon Sujet; & que comme
on le laiſſoit joüir paiſiblement*

de ce que les Empereurs, & les Particuliers lui avoient donné, pour maintenir sa dignité : aussi ne seroit-il pas juste qu'on souffrît qu'il s'emparât des Terres de son Souverain : Qu'au reste, Constantin, qui ne demandoit en cela que la justice, étoit tout prest à la faire de son côté ; & que puis que le Roi avoit fait de grandes dépenses dans cette guerre, il lui offroit aussi tout ce qu'il pourroit desirer d'un Empereur également liberal, & reconnoissant.

755.

A cela Pepin, qui avoit préveû tout ce que diroit cét Ambassadeur, lui répondit en peu de mots, *Que l'Exarcat appartenoit au Vainqueur des Lombards, qui l'avoient conquis en guerre, comme leurs prédecesseurs avoient fait une grande partie de l'Italie, sur les Empereurs Grecs : Qu'on sçavoit même que la plûpart de ces Peuples, que l'on avoit voulu contraindre de changer de Religion, s'étoient donnez au Roi Luitprand : Qu'ainsi, en présupposant le droit des Lombards, le-*

quel il ne devoit non plus révoquer en doute, que celui des François, qui avoient conquis les Gaules ſur les Romains, & ſur les Viſigots, il étoit fort eſſeûré du ſien propre, puis qu'il avoit contraint Aſtolphe, par les armes, à lui ceder l'Exarcat, dont il s'alloit mettre en poſſeſſion par la même voie: Qu'enſuite, puis qu'il en étoit le Maître, il en avoit pû diſpoſer à ſa volonté: Qu'il avoit trouvé bon d'en donner le Domaine au Pape, en conſidération duquel uniquement il avoit pris les armes contre celui qui opprimoit l'Egliſe: Que tous les treſors du monde ne le tenteroient pas de changer de réſolution; & qu'il maintiendroit contre tous, le Pape, & l'Egliſe, en poſſeſſion du preſent qu'il lui avoit fait. Aprés quoi, renvoiant ſur le champ l'Ambaſſadeur, ſans vouloir ouïr de replique, il alla mettre le ſiége devant Pavie, qu'il preſſa ſi vivement, que le pauvre Aſtolphe n'en pouvant plus, fut contraint de lui demander humblement la paix, la-

756.

Anaſtaſ.

755. quelle il obtint, à condition qu'il exécuteroit promtement le Traité de l'année précedente, & qu'il remettroit les Villes de l'Exarcat, de l'Emilie, & de la Pentapole, & de plus, le Château de Comachio, entre les mains de Fulrade Abbé de Saint Denis, que Pepin fit son Commissaire; ce qui fut exécuté sans aucun retardement. De-sorte que l'Abbé Fulrade aiant mis hors de Ravenne, & de l'Exarcat, & des autres Provinces, tous les Lombards, & receû les ôtages de toutes les Villes, en alla porter au Pape les clefs, lesquelles il mit sur le Tombeau des Saints Apôtres, avec la donation de Pepin en bonne forme, qu'il avoit fait signer à ses deux fils, & aux plus grands Seigneurs, & Prélats de France.

La Romagne, la Marche d'Ancone.

An. 756.

Anastas. Leo. Osti. Hist. Cass. lib. 1. c. 7.

Voilà par où les Papes ont commencé à devenir de puissans Seigneurs temporels. Car la donation de Constantin, particuliérement pour ce qui regarde Rome & l'Italie, si elle n'est fabuleuse, & sup-

posée grossiérement, & sans aucune vraisemblance, par un extravagant imposteur du dixiéme siécle, comme la plûpart des Sçavans le tiennent pour indubitable, elle fut du moins sans effet, puis que les Empereurs, ou les Rois Barbares en furent toûjours les Maîtres depuis ce temps-là, & que les Papes n'y prétendoient rien que les terres qu'ils y possedoient pour leur subsistance, comme les autres Ecclesiastiques ont les leurs dans tous les Etats, par toute la Chrétienté. Mais Pepin les tirant de la bassesse d'une fortune si médiocre, les enrichit des dépouïlles du Roi Lombard, & des Empereurs Grecs, en leur donnant des Villes & des Provinces, dont ils n'avoient pourtant encore que le Domaine utile, sous la souveraineté des François, puis qu'il est manifeste dans l'Histoire, que les descendans de Pepin y eûrent la puissance & l'autorité souveraine, qu'ils exercérent dans presque toute l'Italie. Ce ne

756.

V. Morin. Hist. de la Deliv. de l'Egl. p. 3. chap. 1. & suiv.

Eginh. in vit. Car. Ann. Franc. Ann. Eginh. &c. Ordinatis deinde Romanæ urbis totiúsque Italiæ rebus, &c.

fut que long-temps aprés que les
756. Papes devinrent Souverains de ces Provinces, aussi-bien que de Rome, soit par la cession que l'Empereur Charles le Chauve leur fit de ses droits, soit par la décadence de l'Empire, depuis qu'il fut borné, & renfermé dans l'Allemagne, de la même maniére que tant d'autres Etats de l'Italie possedent aujourd'hui legitimement la Souveraineté qu'ils ont aquise.

Vignier. Dupleix.

Ainsi Copronyme, auquel il ne restoit plus qu'une tres-foible autorité dans Rome, sous un Gouverneur sans force, perdit pour lors toute espérance de recouvrer ce reste d'Empire, qu'on venoit de lui enlever en Italie; car les magnifiques
An. 757. presens, & entre autres ces Orgues inconnuës jusqu'alors en France, qu'il envoia l'année d'aprés avec une celebre Ambassade à Pepin, pour le fléchir, ne firent autre chose que de le bien persuader, que tant que le Saint Siége seroit sous la protection des Rois de France, il ne

Ann. Franc.

pourroit jamais rien perdre de ce qu'il tenoit uniquement de leurs bienfaits. Le Roi fit plus. Car comme le Pape l'en avoit supplié, dans l'excellente Lettre qu'il lui écrivit, pour lui témoigner les obligations infinies que lui avoit l'Eglise Romaine, pour l'avoir comblée de tant de biens, il chargea les Ambassadeurs d'avertir serieusement leur Maître, de sa part, de ne plus troubler l'Eglise, comme il faisoit, par l'Héresie qu'on vouloit établir en Orient, & de s'attacher inviolablement à la Foi Catholique, qu'on avoit receûë des Apôtres, & qui triompheroit enfin toûjours de toutes les puissances de la terre, & des Enfers, qui s'éleveroient inutilement contre elle.

757.

Hoc obnixè postulamus præcelsam bonitatem tuam, ut inspiratus à Deo, & ejus Principe Apostolorum Beato Petro, ita disponere jubeas de parte Græcorum, ut fides sancta Catholica, & Apostolica, per te integra & inconcussa permaneat.

C'est ainsi que le Saint Pontife procuroit à l'Eglise une aussi puissante protection, pour le spirituel, qu'elle l'avoit eûë de ce grand Prince pour le temporel. Aprés quoi il alla joüir dans le Ciel du fruit de ses heureux travaux, laissant le Saint

Siége à son frere Paul, qu'on élût en sa place, trente-deux jours aprés sa mort. Ce nouveau Pape, qui avoit le même zele pour la Foi, ne manqua pas de demander d'abord au Roi la même protection pour l'Eglise, & d'envoier ses Exprés à Constantinople, avec des Lettres tres-pressantes à Constantin, pour l'obliger à rétablir les saintes Images: ce qu'il fit depuis tres-souvent, en mettant en usage toutes sortes de moiens, par avertissemens, par exhortations, par priéres, & par monitoires, pour ébranler ce cœur, & pour le réduire à l'obéïssance de l'Eglise. Mais il étoit tellement endurci, que, soit qu'il fût irrité de la perte de son Exarcat, & de ce que les Papes avoient eû recours à la protection de France contre lui; ou qu'aiant mis le comble à ses pechez, il fût abandonné de Dieu, comme il l'a-voüa lui-même à la mort; il est certain que ce malheureux Prince, bien-loin de se rendre à tant d'a-

757. *Anas. in Paul. 1.*

Ibid. Ep. Hadr. ad Constant. & Iren.

vertissemens, en devint encore plus furieux, & en suite persécuta plus cruellement que jamais les Catholiques. Il en vouloit particuliérement aux Moines, dont il étoit l'implacable ennemi, & ausquels il faisoit donner la chasse par tout, comme à tout autant de bêtes feroces. De-sorte qu'un tres-grand nombre de ces saints Religieux, pour se mettre à couvert de la fureur de cét impie, furent contraints de venir chercher un azile à Rome, où le Pape leur assigna des Monastéres, dans lesquels il ordonna qu'ils fissent le Service en Grec, comme ils avoient accoûtumé de le faire dans l'Orient. Mais il y eût principalement deux célébres Solitaires, sur lesquels ce cruel Tyran prit plaisir de déchargér toute sa rage.

757.

An. 758. 759. 760.

Anast. in vit. Paul. Vide not. Binii.

Le premier fut André, que l'on surnomma Calybite, parce qu'il avoit passé toute sa vie dans une Cabane, en l'Isle de Candie, au fond d'un affeux desert, qu'il aban-

Theoph. Cedren. Acta And. ap. Sur. 17. Oct.

An. 761. donna durant cette cruelle persécution de Copronyme, pour encourager les Catholiques à Constantinople. Il se logea dans une autre Cabane, aux Blaquernes, d'où, aprés, avoir tiré des forces de l'oraison durant la nuit, il sortoit le jour; & parcourant toute la Ville, il ne cessoit d'instruire, & de fortifier les Orthodoxes, & de combattre ouvertement l'impiété des Héretiques, en soûtenant, & en expliquant, par l'Ecriture, & par la Tradition, l'ancienne doctrine de l'Eglise touchant les Images, & la différence qu'il faut mettre entre elles, & les Idoles, qui sont condamnées pat le premier Commandement du Décalogue. Un jour même que Constantin faisoit tourmenter des Martyrs en sa presence, devant la Basilique de Saint Mamas, qui n'étoit pas fort éloignée de sa Cabane, il eût la générosité de fendre la presse, de se faire un passage au travers des Gardes, de s'approcher de son siége,

& de lui reprocher hautement sa cruelle impiété, jusqu'à l'appeller, lors qu'il le vit infléxible, nouveau Valens, & nouveau Julien, Perfécuteur de JESUS-CHRIST dans ses membres, & dans ses Images. 761. *Theoph.*

L'Empereur ne pût souffrir cette généreuse hardiesse d'un Heros sous l'habit d'un Moine, dont la veûë seule lui étoit insupportable. Il se contenta néanmoins d'abord de l'abandonner à la discrétion de ses Gardes, qui l'aiant jetté par terre, foulé aux pieds, & traîné par toute la Place, lui firent une infinité d'outrages, & lui donnérent mille coups, en presence de Constantin, qui esperant de le réduire aprés cela, le retira d'entre leurs mains. Mais voiant que malgré tous les efforts qu'il faisoit inutilement, & par les voies de la douceur & des promesses, & par celles de la rigueur & des tourmens, qu'il fit souvent réïterer, cét admirable Solitaire parloit toûjours

761. plus ardemment pour la verité Catholique, & confondoit toûjours, avec plus de force, l'impiété de l'Héresie; il le fit si long-temps, & si inhumainement dechirer à grands coups de fouëts & de nerfs de bœuf, dans l'Hippodrome des Blaquernes, qu'il rendit l'ame sous la violence des coups, dans cette carriére, où il acheva si glorieusement sa course pour l'Eternité.

Acta Steph. Iunior. ap. Damasc. Billii.

Mais ce qu'il fit contre un autre célébre Solitaire a sans doute encore un tout autre caractére de malice, & de fureur, qui surpasse tout ce que l'on en peut imaginer. Cét admirable serviteur de Dieu fut le fameux Saint Estienne le Jeune, qui menoit une vie celeste & miraculeuse, depuis tres-long-temps, en Bithynie, réclus dans une petite Cellule, sur le sommet de la Montagne de Saint Auxence, au pied de laquelle il avoit fait bâtir deux grands Monastéres, pour les personnes de l'un & de l'autre sexe, qui s'étoient consacrées à

Theoph. Cedren.

Dieu, par la profeſſion de la vie Monaſtique. Copronyme, qui deſiroit paſſionément d'attirer à ſon parti un homme de ſi haute réputation par toute l'Aſie, lui envoia le Patrice Calliſte, le plus éloquent homme, & le plus adroit de ſa Cour, mais auſſi le plus malin, & le plus lâchement dévoüé à toutes les paſſions de ſon maître. Celui-ci fit tout ce qu'il pût, mais inutilement, pour perſuader le ſaint homme, qui le réduiſit lui-même aux termes de ne pouvoir réſiſter à la force de l'eſprit, & de la vérité, qui parloit par ſa bouche. C'eſt pourquoi, pour ſatisfaire d'une autre maniére l'Empereur, auquel il avoit promis, du moins, de le perdre de réputation, s'il ne pouvoit ébranler ſa conſtance, il ſuborna de faux témoins, entre autres, l'un des diſciples de ce Saint, & la ſervante d'une veuve de qualité nommée Anne, qui enflâmmée de l'amour de Dieu, par les ſaintes exhortations d'Eſtienne, s'é-

761.

Acta Steph.

An. 762.

toit renduë Religieuse dans un de
762. ces Monastéres. Ces scelerats eûrent l'effronterie de déposer que cette Dame, aiant été débauchée par cet hypocrite, qui couvroit ses crimes sous l'apparence d'une fausse sainteté, n'avoit embrassé cette forme de vie, que pour avoir la liberté de satisfaire une si brutale passion. Mais l'invincible constan-
An. ce de cette chaste & genereuse
763. Dame à soûtenir l'innocence du Saint, & la sienne, dans les tourmens, par la violence desquels elle mourut, fut un témoignage beaucoup plus fort de la sainteté de l'un & de l'autre, que Dieu fit éclater encore davantage, quelque temps aprés, par la terrible vengeance qu'il fit du crime de cette détestable, qui avoit si horriblement trahi, & calomnié sa maîtresse. Car cette infame aiant eû deux jumeaux du mari qu'on lui avoit donné pour récompense de sa trahison, ces enfans saisis tout-à-coup d'une extrême fureur, comme s'ils eussent été

possedez de quelque Démon, se prirent à ses deux mammelles avec tant de rage, qu'il ne fut jamais possible de leur faire quitter prise, jusques à ce que l'aiant fait mourir, en les lui dechirant d'une épouvantable maniére, ils perirent eux-mêmes avec elle, comme s'ils n'eussent receû la vie que pour la lui ôter. 763.

Aprés cela, comme le Saint eût receû dans son Monastére un homme de la Cour, que l'Empereur, par un lâche artifice, avoit suborné, pour lui demander l'habit de Religion; ce Prince, qui avoit défendu par Edit de recevoir aucun Novice dans les Monastéres, prenant ce prétexte pour se venger de Saint Estienne, & de ses Moines, aprés les avoir tous chassez, fit mettre le feu dans leurs Maisons, & enlever le Saint, qu'on traîna, en le chargeant d'injures, & de coups par les chemins, jusqu'à Chrysopolis, où il défendit, avec une force toute extraordinaire, la

verité de la doctrine Catholique
763. touchant les Images, dans une Conférence qu'il y eût avec les principaux Evêques du Conciliabule de Constantinople, dont il leur montra manifestement la nullité, par tous les chefs qui la peuvent rendre évidente. En suite, il fut rélegué dans la Proconnese, Isle de
Marmora. la Propontide. Mais l'Empereur aiant appris que tous les Religieux de la montagne de Saint Auxence l'y avoient suivi, & que s'étant mis sur une colomne, à l'exemple des fameux Stylites, il y faisoit une infinité de merveilles, par les Images du Sauveur du monde, & de sa Mere; ce Prince le fit venir à Constantinople, où le Saint fit en sa presence, & devant toute la Cour, une mémorable action, pour convaincre sensiblement les Iconoclastes d'impiété.
An. Car voiant bien que l'Empereur,
765. qui vouloit faire le Theologien, ne comprenoit pas la force de ses réponses aux fausses raisons qu'il lui

alleguoit, ce ſaint Solitaire tira de ſa robe une piéce d'argent qu'il avoit demandée en paſſant à un de ſes amis; puis la montrant à toute l'aſſiſtance avec l'Image de Conſtantin qui y étoit empreinte, il demanda ſi l'on n'avoüoit pas que celui qui la fouleroit aux pieds meriteroit d'eſtre puni, pour l'outrage qu'il auroit fait à l'Empereur. On répondit, ſans héſiter, que ce ſeroit un crime puniſſable du dernier ſupplice. Alors le Saint jettant un grand ſoûpir, & s'adreſſant à Conſtantin; *Et quoi donc, Seigneur,* lui dit-il, *c'eſt un crime que de deshonorer vôtre Image, qu'on voit gravée ſur ce métail, parce que cét outrage retombe ſur vôtre perſonne qu'elle repreſente; & vous ne croiez pas que c'en ſoit un de briſer, de fouler aux pieds, de jetter au feu, de deshonorer en mille maniéres l'Image du Sauveur du monde, quoique nous n'honorions non plus la matiére ſur laquelle on la voit exprimée, que l'or & l'argent ſur lequel on a* 763.

765. *gravé vôtre figure, & que tout l'honneur qu'on lui rend se termine à* Jesus-Christ *même, qu'on nous represente par cette Image?* Et là-dessus emporté par son zele qui devoit être sans doute animé d'une inspiration particuliére en cette occasion, & qui en suite ne doit pas être pris pour un exemple qu'il faille imiter, il jette par terre la piéce d'argent, & la foule aux pieds, pour montrer aux Iconoclastes, que si, selon leurs principes, ce n'étoit pas outrager Jesus-Christ que de maltraiter son Image, on en pouvoit faire autant à celle de l'Empereur, sans qu'il pût raisonnablement s'en plaindre. Mais la passion ne permettant pas de raisonner si juste aux assistans, qui vouloient flatter en esclaves celle de Constantin, ils se jettérent aussitôt en tumulte sur Saint Estienne, pour le précipiter à l'instant même dans la mer : ce qu'ils eussent exécuté, si l'Empereur, qui vouloit lui faire souffrir un plus

long & plus cruel Martyre, ne l'eût fait mener, accablé de fers, 765.
dans les Priſons publiques, où il tenoit déja trois cens quarante-deux Moines chargez de chaînes, qui portoient tous les glorieuſes marques de leur génereuſe confeſſion, dans les plaies qu'ils avoient receûës pour la défenſe des ſaintes Images.

Enfin, ne pouvant ſouffrir que cét illuſtre Solitaire triomphât de *An.*
lui dans la priſon même, dont il 766.
avoit fait un Monaſtére, qui retentiſſoit jour & nuit des loüanges de Dieu qu'on y chantoit, il l'abandonna à la fureur de ſes ſoldats Iconoclaſtes, qui, pour ſatisfaire leur maître, aiant attaché des courroies à un des pieds de cét invincible Martyr, le traînerent barbarement par les ruës de Conſtantinople, juſques à ce qu'aprés l'avoir mis en mille piéces, ils le jettérent dans le Pelagium. C'eſt ainſi que l'on appelloit le lieu où l'on portoit les corps des infidelles

Theoph. Cedren. Acta Steph. Miſcell. l. 22. Zonar.

766. & des criminels, sur les ruines du Temple du Martyr Saint Pelage, que Copronyme avoit fait démolir, par une extrême impiété, pour le destiner à un usage si honteux, & si profane.

Il semble que durant cette cruelle persecution que l'on fit souffrir au Martyr, & qui dura quatre ou cinq ans, Dieu voulut donner des marques sensibles de sa juste colére, par des fleaux extraordinaires de sa Justice. L'année d'aprés qu'on eût pris le Saint, il fit un hiver si prodigieux, qu'il n'en fut jamais de semblable. Car des témoins oculaires asseûrent que depuis le premier d'Octobre jusqu'au mois de Février, le froid augmentant tous les jours, le Bosphore, & le Pont-Euxin furent pris jusqu'à cent milles d'étenduë, & à trente coudées de profondeur; tellement qu'on pouvoit passer aisément à pied d'Asie en Europe, & marcher sur le Pont-Euxin jusques à l'embouchûre du Danube. En suite,

Theoph.

il tomba ſur la glace une ſi prodi-
gieuſe quantité de nege, qu'elle s'é- 766.
leva vingt coudées par deſſus, &
s'y endurcit comme de la pierre:
de-ſorte que la glace aiant com-
mencé à ſe fondre au mois de Fé-
vrier, il s'en détacha comme de
hautes montagnes, qui étant pouſ-
ſées par le vent dans le Boſphore,
vinrent donner avec tant de roi-
deur contre les murailles de Con-
ſtantinople, au-deſſus deſquelles
elles étoient élevées de pluſieurs
coudées, qu'elles firent trembler
toute la Ville, où l'on craignoit
d'eſtre accablé ſous les ruines de
ces montagnes, qui ſembloient
être prêtes de ſe précipiter ſur el-
le. Ce qu'il y eût de plus étrange,
eſt qu'il fit aprés cela une chaleur
tres-violente, & qu'il y eût en ſui-
te une ſi grande ſechereſſe, que tous
les puits, & toutes les fontaines
tarirent. On vit même des ſignes
en l'air, & des météores ſi extra-
ordinaires, qu'on crût que tout
alloit perir; & ce qui fut encore

plus fâcheux à Constantin, c'est
7 6 6. qu'environ le temps qu'il fit cruellement mourir S. Estienne, il perdit la plus grande armée qu'il eût jamais faite, & qu'il envoioit contre les Bulgares, par le Pont-Euxin, en deux mille six cens petits vaisseaux, chargez de presque tout ce qu'il avoit de bonnes troupes, & dont chacun portoit du moins douze Cavaliers. Cette Flotte étant sortie du Port d'Anquiale, comme elle navigeoit le long de la Côte, en tirant vers le Septentrion, fut batuë d'une si violente tempête, causée par un furieux vent du Nort, qui étoit contraire, que tous les Vaisseaux furent fracassez contre les rochers & contre les côtes, & qu'il ne se sauva que tres-peu d'hommes d'un si déplorable naufrage.

Theoph. Cedren. Zonar.

On disoit hautement par tout que ces pertes, & ces prodiges étoient des effets, & des marques manifestes de l'indignation de Dieu contre ceux qui troubloient la Re-

ligion.

ligion. Mais Conſtantin, bien-loin
d'en être touché, en devint plus 766.
furieux contre les Catholiques, qu'il
traita plus cruellement encore qu'il
n'avoit fait auparavant, & principalement les Moines, auſquels il
fit incontinent aprés les outrages
les plus ſanglans que ſa fureur &
ſa brutalité pûrent inventer. Un
jour qu'il donnoit des ſpectacles
au peuple dans l'Hippodrome, il y
fit apporter l'habit que portoient
ces Religieux; & l'expoſant à la
riſée des Spectateurs, il le fit profaner en mille maniéres tres-injurieuſes, par ſes Comédiens, qui le
tournoient en ridicule. Il contraignit même tous ceux d'entre les
Solitaires, que l'on pût trouver cachez dans leurs Monaſtéres, de faire quelques tours dans cette Place,
tenant chacun une femme publique
par la main, expoſez à l'inſolence
de la Populace, laquelle, pour faire plaiſir à l'Empereur, qui ſouhaitoit ce divertiſſement brutal,
leur crachoit au viſage, en les char-

766. geant de mille maledictions, & des injures les plus sales, & les plus atroces. Mais ce qu'il y eût de plus effroiable, est qu'il y fit entrer dix-neuf ou vingt des plus considérables de sa Cour, qu'il avoit fait accuser par ses Emissaires, d'avoir conspiré contre lui, quoi-qu'ils ne fussent coupables, que pour avoir un merite extraordinaire, & des qualitez de corps, & d'esprit, que ce Prince, ennemi déclaré de la vertu, ne pouvoit souffrir ; & sur tout, parce qu'ils étoient grands Catholiques, & qu'ils avoient même loüé publiquement la force & la constance inébranlable du Solitaire Estienne, dont ils s'étoient faits les disciples, pendant qu'il étoit en prison, où ils alloient souvent le visiter. Il n'y a sorte d'outrage qu'il ne commandât qu'on leur fît, tandis qu'on les faisoit passer, chargez de chaînes, au travers de la Place ; aprés quoi il fit trancher la teste aux uns, & arracher les yeux aux autres, qu'il fit

mener en des lieux affreux en éxil, 766.
où il envoioit encore des bourreaux de temps en temps, avec ordre de leur décharger à chacun cent coups de nerfs de bœuf.

Enfin, il n'y a ſorte de cruauté qu'il n'exerçât contre les Evêques, les Prêtres, les Clercs, & les Religieux, & contre les perſonnes de toutes les conditions, qui refuſoient de ſe ſoûmettre aveuglément à tout ce qu'il vouloit. Car n'étant pas encore ſatisfait de ce que ſon Concile avoit décidé contre les Images, il ſe donna l'autorité, en dérogeant aux déciſions de ce Synode ſur les autres articles, de défendre, ſur peine de l'éxil, aprés des tourmens tres-atroces, l'invocation de la Vierge, & des Saints, dont il fit chercher toutes les Reliques, pour en abolir la memoire; juſques-là même qu'il voulut qu'on jettât dans la mer la Chaſſe de l'illuſtre Martyre Sainte Euphemie, dont le Corps, réveré dans la grande Egliſe de Calcedoine, diſtilloit,

à la veüë de tout le monde, un
766. baume ſacré, que les fidelles re-
cueïlloient avec grande dévotion, & qu'ils gardoient dans tout l'Orient, comme un tres-précieux treſor. Mais la bonté de Dieu, qui l'avoit donné à ſon Peuple, fut plus puiſſante pour le conſerver, que l'impiété de ce Prince ne le fut pour le ravir au monde. Car les vents & la mer, qui obéïſſent à leur Créateur, conduiſirent, ſelon ſes ordres, ce ſaint dépôt dans l'Iſle de Lemnos, où les Fidelles, qui le recueïllirent, le tinrent caché, juſques à ce que Conſtantin & Irene le firent rapporter à Calcedoine, aprés qu'on eût purifié ſon Temple, que l'impie Copronyme avoit fait remplir de fumier. Peut-être que Meſſieurs les Proteſtans, en liſant cette Hiſtoire, auront quelque honte, de voir que le plus méchant homme de ſon temps, comme tout le monde en convient, ſe ſoit trouvé avoir été l'original que leurs ancêtres ont

pris grand soin de copier, en suivant tres-exactement, & sa doctrine, & son exemple. Mais comme il n'est pas possible que des ruisseaux, qui n'entraînent que de la fange & du limon; aient une belle source; aussi ne se peut-il, qu'en remontant jusqu'à l'origine des Héresies, on n'y trouve la honte & l'infamie de leur naissance, dans les desordres, & dans les crimes de ceux qui les ont inventées. 766.

Cependant, Constantin, aprés tant d'horribles effets de sa barbare cruauté, ne crût pas avoir assez fait, s'il ne prenoit encore des précautions pour l'avenir, afin de s'asseûrer de tout le monde, & de rendre même, s'il le pouvoit, son impiété éternelle. Pour cét effet, il ordonna à tous ses Sujets de jurer publiquement devant les Magisttats, qu'ils ne rendroient jamais aucun honneur aux Images de Jesus-Christ & de la Vierge, beaucoup moins à celles des Saints; ce qui fit bientôt croître, *Theoph. Cedren. Miscell. Zonar.*

avec la violence d'une si terrible
766. persécution, le nombre des Martyrs, par les supplices d'une infinité de gens de toutes les conditions, & même des Soldats, qui refusérent de prêter ce serment, ou qui furent accusez d'avoir encore des Images. Il fit plus. Car un jour, que la grande Eglise étoit toute pleine, il obligea son Patriarche Constantin à monter en Chaire, & à jurer sur le sacré bois de la Croix, qu'il ne seroit jamais de ceux qui rendoient honneur aux Images. Il semble, qu'aprés tout ce qu'avoit fait ce Patriarche, qui étoit créature de l'Empereur, il n'étoit pas trop necessaire que ce Prince exigeât ce serment d'un homme qui étoit si fort dans sa dépendance. Mais il le fit pour deux raisons. La premiére est, qu'il avoit beaucouop de chagrin, de ce que les trois Patriarches, d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jerusalem, avoient excommunié, de concert, en un même jour, qui

fut celui de la Pentecôte, l'Evêque d'Epiphanie, petite Ville auprés d'Apamée en Syrie, parce qu'il s'étoit fait Iconoclaste, pour se mettre sous la protection de Constantin, afin de n'être pas contraint de rendre le prix des Vases sacrez de son Eglise, qu'il avoit sacrilégement vendus. Comme il étoit fâcheux à l'Empereur de voir que les trois plus anciens Patriarches de l'Orient, suivant l'exemple de celui de l'Occident, qui est le Pape, se fussent déclarez si hautement contre son parti, il voulut du moins faire voir, avec éclat, qu'il avoit celui de Constantinople de son côté. 766. Theoph.

Mais il y avoit encore une autre raison qui lui tenoit bien plus au cœur. C'est que le Patriarche Constantin, quelque méchant qu'il fût, lui étoit néanmoins devenu suspect, depuis qu'il s'étoit opposé à un dessein tout-à-fait exécrable, qu'il se hazarda de lui proposer. Il croioit que ce Moine ambitieux, qui lui

avoit vendu son ame & sa Foi,
766. pour un Evêché, n'oseroit jamais lui rien refuser; & là-dessus il lui dit un jour en particulier: *Quel mal y auroit-il, Patriarche, si l'on ne disoit plus que Marie fût Mere de Dieu, & qu'on se contentât de l'appeller Mere de* CHRIST? Car ce malheureux Prince, qui étoit en son ame, ce que sont aujourd'hui les Sociniens, & qui ne croioit point la Divinité de JESUS-CHRIST, vouloit venir peu-à-peu, & comme par degrez, à cette extrême impiété. Ce Patriarche, tout impie qu'il étoit lui-même, en eût néanmoins de l'horreur; & lui embrassant les genoux, *Ah Seigneur*, lui dit-il avec précipitation, *hé comment souffrez-vous que cette pensée entre dans vôtre esprit? Ne voiez-vous pas combien la mémoire de Nestorius, l'un de mes prédecesseurs, est exécrable aujourd'hui à toute l'Eglise, pour avoir voulu soûtenir une semblable proposition?* A quoi l'Empereur, qui eût grand

dépit d'avoir fait inutilement une démarche ſi hardie, diſſimulant la colére où il en étoit, lui repartit froidement : *Ne voiez-vous pas vous-même, que ce n'eſt que pour apprendre ce qu'il en faut croire que je vous interroge ? N'en parlons donc plus, & prenez bien garde qu'il ne vous arrive jamais de parler à qui que ce ſoit de ce que ie viens de vous dire.* Mais il n'y a rien de plus dangereux, que d'avoir appris le ſecret d'un méchant homme, & ſur tout d'un Prince, qui ſe peut aiſément défaire d'un témoin, qui n'a pas voulu ſe rendre complice d'un crime qu'il peut découvrir. Depuis ce temps-là Copronyme ſe défia toûjours de ſon Patriarche ; & craignant qu'il ne l'abandonnât un jour, auſſi-bien ſur un article que ſur l'autre, il voulut l'engager, par ce ſerment, qu'il lui fit faire en preſence de tout le monde. Ne trouvant pas néanmoins que ce fût encore aſſez pour s'aſſeûrer, il fit bien davan-

766.

tage. Car, pour le ruiner de réputation, & pour empêcher en suite qu'il ne lui pût nuire, quand même il voudroit découvrir ce qu'on lui avoit confié, il entreprit, par un artifice dont personne ne s'étoit encore avisé, de lui persuader, que pour montrer qu'il ne tenoit plus rien de la profession de la vie Monastique, qui étoit alors en horreur à la Cour, il falloit qu'il se mariât; qu'il renonçât au jeûne, que les Evêques tirez comme lui des Monastéres gardoient inviolablement; qu'il fît tous les jours grand' chere, & qu'il prît tous les plaisirs de la vie douce; voulant même qu'il eût l'honneur de manger souvent à sa table, où, avec le plaisir du goût & de la veûë, il auroit encore celui d'y entendre un délicieux concert de voix, & d'instrumens.

766. *Theoph. Cedren.*

Στεφανίτην ἀντὶ Μοναχοῦ ἔπεισε γίνεσθαι. *Vid. Not. P. Goar. & Poster. Not. in Cedren.*

Comme on se laisse assez facilement persuader ce que l'on aime, l'inclination vicieuse de ce Patriarche, qu'on avoit chassé de son pre-

mier Evêché pour ses débauches, aida fort aux raisons que l'Empereur lui proposoit. Il voulut bien leur déferer, & se rendre en cela plus complaisant à son Maître, qu'il ne l'avoit été sur le point de l'Herésie Nestorienne: de-sorte que ce Patriarche Moine, pour faire une solennelle abjuration de la vie Monastique, embrassa publiquement celle d'Epicure, au grand scandale de tout l'Orient, & fit impudemment tout ce que l'impie Copronyme lui conseilloit. Mais il receût bientôt la juste punition de son crime, par l'injustice de celui-là même qui en étoit l'Auteur: Car l'Empereur, qui avoit enfin résolu de perdre un homme qu'il étoit obligé de craindre, comme celui qui sçavoit son secret, suborna des Clercs, & des Moines Apostats, presque aussi méchans que leur Patriarche, qui lui soûtinrent, & qui jurérent même sur la sainte Croix, qu'ils l'avoient oüi parler tres-indignement de l'Em- 766.

766. pereur. Sur quoi, sans avoir égard aux protestations qu'il faisoit de son innocence, il fut rélegué dans l'Isle du Prince.

Int. Calced. & Byzant. v. Gill. de Bosph. l. 3. c. 15.

Ce malheureux, voiant qu'on le condamnoit pour un crime qu'il n'avoit pas commis, voulut le commettre en effet, & se rendre vraiment coupable, pour se venger brutalement de ce que ne l'étant pas de ce crime dont on l'accusoit, on vouloit pourtant qu'il le fût. Sa passion, qui l'aveugloit, ne lui permit pas de voir qu'il faisoit en cela ce que prétendoit son ennemi. Il s'emporta donc furieusement dans son éxil contre l'Empereur. Il en dit tous les maux qu'il pût; & ne pût enfin se tenir d'asseûrer, qu'il l'avoit sollicité de faire revivre à Constantinople la déteſtable Herésie de Nestorius, & d'ôter à la Vierge la divine qualité de Mere de Dieu. On ne manqua pas de le déferer bientôt aprés à Copronyme, qui prenant cette occasion de le punir comme un impudent ca-

Cedren.

lomniateur, qui s'étoit voulu venger, par une effroiable imposture, le fit mener dans les fers à Constantinople, où il receût le plus indigne traitement qu'on ait jamais fait à un homme de sa condition. Car on lui donna d'abord tant de coups d'étriviéres & de nerfs de bœuf, que ne pouvant plus se soûtenir, on fut contraint de le porter le lendemain dans la grande Eglise, où l'un des Secretaires lui leût, en presence de tout le monde, une longue liste des crimes dont on l'accusoit, à chacun desquels cét Officier le frappoit au visage : aprés quoi l'Eunuque Nicetas, que Copronyme avoit fair Patriarche en sa place contre les Canons, quoiqu'il fût Esclavon, & qu'à-peine sceût-il lire, aiant prononcé contre lui la Sentence d'excommunication, on le porta dans la Tribune, où il fut solennellement dégradé par un Evêque, qui lui ôta l'une aprés l'autre toutes les marques de sa Dignité; puis le fit traî-

766.

Theoph.

Zonar.

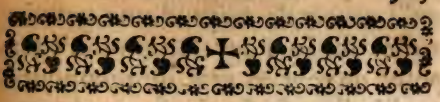
ner en ce pitoiable état hors de
766. l'Eglise.

Ce ne fut-là que le commencement des horribles outrages qu'on lui fit : car le jour d'aprés, l'Empereur, qui donnoit au peuple des Spectacles dans l'Hippodrome, y fit mener ce misérable en chemise, la teste & la barbe rasées, & les sourcils même arrachez, monté sur un Asne, dont il tenoit la queuë, & que son neveu, auquel on avoit coupé le nez, conduisoit. Ce fut en ce déplorable équipage qu'il lui fit essuier, par les ruës, & dans cette Place, toutes les especes d'injures dont on le pût charger, & tous les outrages les plus sanglans qu'on lui fit durant les jeux, desquels il fut lui-même le plus agréable divertissement pour l'Empereur, qui, aprés l'avoir encore accablé de miséres dans une prison tres-rigoureuse de plusieurs mois, lui envoia quelques Patrices, pour lui demander ce qu'il croioit de la Religion du Prince. Ce malheu-

feux, qui crût que s'il répondoit favorablement, il pourroit encore appaiser l'Empereur, & rentrer dans ses bonnes graces, fut assez lâche, pour répondre que sa Foi étoit pure & tres-orthodoxe; & sur cela Copronyme, qui n'attendoit que ce témoignage, pour lui donner encore l'extrême déplaisir de s'être dédit inutilement, lui fit trancher la teste, laquelle, aprés avoir été honteusement attachée par les deux oreilles sur le Milliaire, trois jours durant, fut jettée dans le Pelagium, où l'on avoit déja traîné son corps avec une corde attachée à l'un de ses pieds. Exemple tragique, qui fait aux Evêques une belle leçon, pour leur apprendre, que quand ils sont assez lâches pour trahir leur conscience, & la Religion, en faveur des Princes, à la passion desquels ils sacrifient tout, comme fit le Cardinal Volsei à celle de Henri VIII. Roi d'Angleterre, ils ne manquent gueres

766.

aussi de tomber, comme ce Pré-
766. lat, dans le mépris qu'ils en font,
& en suite dans quelque disgrace
éclatante, qui leur fait trouver leur
perte & leur ruine, là-même où
ils prétendoient s'élever à une
éminente fortune.



HISTOIRE DES ICONOCLASTES.

LIVRE TROISIE'ME.

CEPENDANT, le bruit que faiſoit dans tout le monde cette horrible perſécution, & celui qui couroit dans l'Italie, que l'Empereur ſe préparoit à y venir avec une puiſſante armée, avoit obligé le Pape, & le Roi de France Pepin ſon Protecteur, d'envoier des Legats, & des Ambaſſadeurs à Conſtantinople, pour y traiter des interêts de la Religion & du Saint Siége. Conſtantin, qui avoit pour lors une fâcheuſe guerre contre les Bulgares, & qui, aprés la perte

An. 766. *Epiſt. 8. Pauli ad Pipin. ap. Panu. in vit. & t. 6. Concil. edit. Pariſ. Ep. 10. ib. & 26.*

qu'il venoit de faire d'une grande
766. armée sur le Pont Euxin, n'étoit point du tout en état de reconquerir l'Italie, se servit fort adroitement de cette occasion, pour faire une étroite alliance avec Pepin, en lui proposant le mariage de Leon son fils, & son Collegue à l'Empire, avec la Princesse Gisile fille de ce Roi, & pour recouvrer par ce moien-là l'Exarcat, sans guerre, & même pour trouver les voies de persuader aux François que sa créance étoit fort Catholique. Pour cét effet, aprés avoir receû magnifiquement les Ambassadeurs, & les Legats, il leur répondit en géneral, que bien-loin de songer à faire la guerre en Italie, il feroit paroître, par sa conduite, qu'il ne souhaitoit rien si ardemment que la Paix, & une ferme & inviolable alliance avec Pepin. Et pour ce qui regarde la Religion, qu'il vouloit qu'eux-mêmes, & tous les François jugeassent de la pureté de sa Foi, comme il le feroit entendre

Ep. 3. Steph. 4. Pap. ad Carol. & Carolom. Reges, t. 6. Concil. ed. Paris.

au Roi par ses Ambassadeurs, qu'il avoit résolu de lui envoier avec eux. En effet, il envoia en France une magnifique Ambassade, composée de six des principaux Patrices, bien accompagnez, sur tout, des plus habiles d'entre les Evêques, & les Prêtres, qui faisoient profession de sa doctrine, afin de la faire valoir en France, & de la soûtenir fortement, en presence de Pepin, contre ceux qui entreprendroient de l'attaquer. Le Pape, qui en fut averti le premier par ses Legats, en donna promtement avis au Roi, qui ne manqua pas de les recevoir avec une magnificence digne du plus puissant & du plus florissant Roiaume du monde; & l'on dit que le Chef de cette célébre Ambassade lui parla dans son Audiance de Cerémonie, à-peu-prés, en ces termes.

766.
Ep. 17. Paul.
Ibid.
Ep. 22. Paul.

SEIGNEUR, *Il n'y a personne aujourd'hui dans le monde, qui n'ait appris, avec étonnement, les gran-*

des Conquêtes que V. M. a faites
766. *dans l'Allemagne, dans l'Italie, & dans l'Aquitaine, par la force invincible de ses armes: mais la France même ne sçavoit pas encore la plus glorieuse de toutes, qui est celle que vous venez de faire de l'Empire Romain, par la gloire de vôtre nom, & par la réputation de vos vertus. L'Empereur nôtre Maître a heureusement rétabli cét Empire dans l'Orient, par ses victoires contre les Sarasins; & le plus agréable fruit qu'il en reçoive, est de l'avoir remis par là dans un état, où il fût digne de vous être presenté, pour en faire un jour l'heritage d'un Prince, qui naîtra de vôtre Sang. Oüi, Seigneur, nous venons ici vous l'offrir de la part de Constantin, pour le donner à la Princesse vôtre fille; que nous vous demandons, en son nom, pour l'Empereur son fils aîné, qu'il a déja depuis long-temps fait proclamer Auguste. Cette alliance fera l'union des deux plus grandes & plus puissantes Monarchies qui*

soient aujourd'hui sur la Terre ; &
Dieu répandant sur elle ses bene- 766.
dictions, nous esperons qu'elle mettra un jour sur le Trône Impérial un Prince, qui possedant le bonheur, aussi-bien que le merite de Pepin son Aieul, & de Charles Martel son Bisaieul, reprendra sur les Sarasins ce qu'ils ont occupé de l'Empire en Afrique, & en Asie. L'Exarcat de Ravenne, qu'il aura du côté de sa Mere, par les bienfaits de V. M. qui le lui peut donner en dot, rendra éternelle cette alliance, en ôtant l'unique cause de division, qui pourroit être entre l'Empire Romain & la France ; & nous ne croions pas que l'unique obstacle qu'on y pourroit apporter du côté de la Religion, soit capable de l'empêcher, aprés que V. M. aura entendu les protestations solennelles, que nous avons ordre de faire sur un point de cette importance. Nous sçavons, Seigneur, que l'on a pris soin de nous faire passer en Occident pour des Hérétiques, & pour des Impies,

parce que nous avons exterminé
7 6 6. *l'Idolatrie, que l'on avoit insensiblement introduite dans l'Eglise, par l'adoration des Images, & des Statuës, que Dieu défend en termes tres-formels, dans le premier de ses Commandemens. Quoi-que cét horrible abus ne parût que trop clairement de lui-même, & que ce fût assez que d'être Chrétien, pour avoir un droit incontestable de s'armer contre une impiété si manifeste, & si fortement condamnée par l'Ecriture: l'Empereur néanmoins, suivant les exemples du Grand Constantin, des deux Theodoses, de Marcien, du Grand Justinien, & de Constantin Pogonate, ses prédecesseurs, qui avoient convoqué les six premiers Conciles Oecuméniques contre les autres Héresies, a voulu aussi assembler le septiéme de trois cens trente-huit Evêques, les plus sçavans & les plus habiles de l'Empire, qui ont condamné tous d'une voix cette derniére, la plus détestable de toutes. Nous croions quenous som-*

mes obligez de nous attacher aux décisions de ce Concile, aussi religieusement que nous faisons à celles des six autres, dont nous réverons les Oracles comme ceux de Dieu même. Mais, Seigneur, les Occidentaux, qui nous accusent, ont le malheur de n'être pas en cét état, où il faut néanmoins que se trouvent tous les Chrétiens, pour avoir droit d'ajoûter à ce grand nom la qualité de Catholique. Car enfin, nous voions, avec douleur, qu'ils ont corrompu le Symbole de Constantinople, en y ajoûtant, par une entreprise qui n'est point du tout soûtenable, que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils, contre l'autorité toute manifeste de l'Ecriture, qui ne le fait proceder que du Pere; & ils en ont usé de la sorte, parce qu'il plût autrefois au Pape Leon de prescrire aux Evêques d'Espagne cette Formule, que les Eglises des Gaules ont bien voulu recevoir de la même main: comme si l'autoritê du Pape effaçoit celle de l'Ecriture Sainte, & qu'elle dût

766.

être aux Chrétiens l'unique regle de
766. *leur Foi. C'est pourquoi, pour montrer à V. M. que nous ne souhaitons rien tant que de voir l'Empire & la France parfaitement unis, non-seulement par le lien de cette alliance que nous venons lui demander, mais aussi par celui de la vraie Foi, selon la pureté de l'Evangile; nous la supplions d'assembler les Evêques de vôtre Roiaume, afin qu'ils examinent avec les nôtres, en vôtre presence, ces deux points, par la parole de Dieu toute pure, que nous reconnoissons pour l'unique regle, selon laquelle l'Eglise doit juger sur les articles contestez. Nous espérons que toute la France reconnoîtra, que c'est à tort que les Romains nous accusent de Schisme & d'Héresie; & que c'est d'eux, au contraire, que la corruption sur les points les plus essentiels du Christianisme, s'est répanduë dans l'Occident. Ainsi, les François, & les Grecs n'aiant plus qu'une même Foi, il n'y aura plus rien qui s'oppose à cette alliance,*

qui

qui doit accomplir le bonheur de ces deux grandes Monarchies. 766.

Ce discours fut receû assez favorablement de Pepin, & des Seigneurs François, ausquels il sembloit que l'Empereur Grec, outre l'honneur qu'il faisoit à la France de rechercher son alliance, proposoit un parti assez raisonnable, en demandant qu'on décidât, dans un Concile de l'Eglise Gallicane, ces deux Points, dont l'un lui étoit reproché par les Occidentaux, & l'autre étoit le sujet du reproche réciproque qu'il leur faisoit, d'avoir alteré la Foi de l'Eglise sur le Mystére de la tres-adorable Trinité. Mais parce que Pepin, qui étoit un Prince extrêmement sage & religieux, vouloit prendre de justes mesures, & toutes ses précautions, dans une affaire aussi délicate que celle-là, il se contenta de répondre en géneral, *Que c'étoit avec joie qu'il recevoit de si belles marques de l'amitié que l'Empereur vouloit cultiver avec lui, &*

766. *qu'il leur feroit sçavoir ses intentions sur ce qu'ils avoient proposé.* Cependant il donna promtement avis au Pape Paul, de la proposition qu'on lui avoit faite d'assembler un Concile en France, pour y examiner, & pour y décider ces deux Points touchant les Images, & la Procession du Saint Esprit. Ce Pape n'avoit point d'autre Protecteur que Pepin, contre les menaces des Grecs, & contre les invasions de Didier Roi des Lombards, qui avoit succedé à Astolphe. C'étoit à lui qu'il recouroit dans toutes ses necessitez. Il lui écrivoit sans cesse, pour lui rendre graces des biens qu'il en avoit receûs, & pour le conjurer de poursuivre à défendre l'Eglise, qui lui devoit tout, protestant, qu'en son particulier, il mettoit aprés Dieu toute sa confiance en lui, & qu'il ne feroit jamais rien que de concert avec un Prince si religieux. C'est pourquoi, lors qu'il eût receû le paquet du Roi, il lui fit

Vide Epist. Paul. argum. t. 6. Concil. edit. Paris. & in Cod. Carol. ed. Gretser.

Ep. 26. inter, Carol.

réponse qu'il trouvoit tres-bon qu'il retint ses Légats, & les Ambassadeurs de Constantin, jusques au Synode qu'on avoit proposé d'assembler; qu'il approuvoit fort qu'il se tint, pour examiner ce que les Grecs voudroient produire pour la défense de leurs dogmes; & qu'il ne doutoit nullement que ce que les Evêques du Roiaume Tres-Chrétien décideroient en ce Concile, ne fût parfaitement conforme à la Foi Catholique. Sur quoi Pepin aiant donné ses ordres vers l'Automne de l'année précedente, pour la convocation des Evêques de son Roiaume, ils se rendirent environ Pasques à Paris, d'où il les fit venir dans sa Maison Roiale de Gentilly, où il avoit passé les Festes, & qu'il avoit fait préparer, pour y célébrer ce Concile.

766.

An. 767.

Ann. Franc. Bert. ad an. 767. Eginhard. in Chron. Ado Vienn. Rhegin. Aimoi. l. 4. c. 37.

Gentilly étoit en ce temps-là un petit Village, qui est devenu maintenant une agréable Bourgade, située à une petite lieuë de Paris, entre l'Occident & le Midi, dans

un beau Vallon, qui s'étend entre
766. deux Collines, qui ſe reſſerrent, & qui lui donnent néanmoins autant d'eſpace qu'il en faut pour y avoir tout ce qu'on peut ſouhaiter de divertiſſant & de délicieux dans les plus belles maiſons de Campagne. Car il eſt coupé par une petite riviére, qui outre qu'elle donne la commodité de faire de grands réſervoirs, & les plus beaux canaux du monde, remplis d'une eau vive & tres-claire, a cette admirable vertu de teindre en écarlate: ce qui donne à la France de quoi dédommager toute la terre de la perte que l'on a faite de l'invention de faire la pourpre. Du côté qui regarde le Septentrion, & l'Orient, il a toute l'étenduë qu'il faut pour de grands jardins, & pour de beaux parcs, qui donnent en Eſté toute la fraîcheur qu'ils reçoivent des vents frais qui ont la liberté d'y entrer; & l'agréable Colline, qui le retreſſit vers l'Occident, & le Midi, le couvrant contre les ar-

deurs du Soleil, fournit à l'art d'embellir les jardins, de-quoi 766.
faire en amphitheatre de longues & larges terraſſes, qui s'élevant les unes ſur les autres, de diſtance en diſtance, donnent toûjours de nouveaux plaiſirs, à meſure que l'on s'avance par degrez. C'eſt dans ce délicieux Vallon que Pepin avoit une Maiſon Roiale, où il prenoit quelquefois plaiſir de ſe retirer, ſoit pour ſe délaſſer aprés les travaux de la guerre, ſoit pour y faire ſes dévotions, comme il fit même cette année, en y célébrant les Feſtes de Paſques. Et comme la belle ſaiſon, qui commençoit alors à faire refleurir les arbres, & à les couvrir de leurs feüilles, rendoit encore ce ſéjour plus agréable, il voulut qu'on y tint cette Aſſemblée, & qu'on y célébrât ce Concile, qui certainement fut l'un des plus beaux que l'on ait jamais veûs en France, quoi-que l'extrême négligence des Ecrivains de ce temps-là, & de ceux qui les ont

suivis, nous ait ravi la connoissance de ses particularitez.

766.

Ep. 22. & 23. Paul. ex. Cod. Vatic. t. 6. Conc. edit. Paris.

Mais enfin nous sçavons, malgré le peu de soin qu'ils ont eû de nous en informer, que six Légats du Pape s'y trouvérent, George Evêque, Martin, & Pierre Prêtres, Jean Soûdiacre, Pamphile Abbé, & Pierre Défenseur de la sainte Eglise; & comme ils representoient la personne du Pape, que les Grecs alors, aussi-bien que les François, reconnoissoient pour le premier Patriarche, & pour Chef de l'Eglise, on ne peut nullement douter qu'ils ne présidassent à ce Concile. Les six Patrices Ambassadeurs de Constantin y étoient aussi, d'une part, avec leurs Evêques, & leurs Docteurs, pour y défendre leur doctrine; & de l'autre, la plûpart des Evêques des Gaules, & de l'Allemagne, qui étoit en ce temps-là de la Monarchie des François. Le Roi même, pour donner plus d'éclat à une si auguste Assemblée, s'y voulut trou-

Ep. Constant. Pseudopap. ad Pipin. ex Cod. Vat. & apud Gretser.

Ep. 26. Paul. ad Pip. t. 6. Concil. edit. Paris.

ver, accompagné des plus Grands de son Roiaume; & par la presence d'une si grande Majesté d'un Prince, qui étoit sans contredit le plus puissant & le plus renommé de son siécle, il imprimoit à tous les Peres un respect, ou plûtôt une espece de véneration religieuse, qui faisoit que chacun prenoit grand soin de garder l'ordre qu'on avoit prescrit, & de se maintenir dans les bornes de son devoir.

767.

Τὸν Πιπῖνον ἄνδρα τὸν τηνικαῦτα λίαν ἐνδόκιμον. Theoph. ad ann. Leon. VIII.

On y proposa les deux Points, pour lesquels on avoit assemblé le Concile; à sçavoir, l'article de la Procession du Saint Esprit, & celui des Images, que les Iconoclastes prétendoient qu'on ne devoit non plus souffrir dans l'Eglise, que les Idoles. On entendit tout ce qu'il plût aux Grecs d'alleguer en faveur de leurs Dogmes. On produisit d'autre côté tout ce qu'on avoit à leur opposer. On examina la doctrine au fond touchant ces deux articles, par la parole de Dieu, dont on rechercha tres-exactement

767. le vrai ſens, & dans elle-même, en éclairciſſant un paſſage par un autre, & dans la Tradition, en remontant par les Saints Peres juſqu'au temps des Apôtres. Car il n'y a point de Concile qui puiſſe prononcer legitimement ſur un Point, qu'il n'en ait fait une exacte diſcuſſion ſelon cette regle, à l'exemple du premier Concile tenu par les Apôtres à Jeruſalem. C'eſt pourquoi l'on ne peut douter que celui-ci ne le fît, puis qu'il fut legitime & tres-célébre, & que la partie conteſtante y étoit, avec une parfaite liberté d'y propoſer, & d'y faire valoir toutes les raiſons qu'elle croioit avoir de ſoûtenir ſes Dogmes.

A la verité, les Auteurs qui ont parlé de ce Concile, n'ont point dit ce qu'il prononça ſur ce grand differend; & en ſuite quelques Hiſtoriens modernes ont pris la liberté d'écrire qu'il avoit laiſſé la choſe indéciſe. Mais outre qu'on ne trouvera point d'exemple dans l'an-

tiquité d'aucun Concile qui se soit terminé sans rien conclure, il n'y a rien de plus aisé que de voir, par la suite, qu'il décida ces deux articles contre les erreurs de Copronyme. Car, pour celui de la Procession du Saint Esprit, il est tout clair que l'Eglise Gallicane persista toûjours, depuis ce temps-là, à croire, & à chanter solennellement à la Messe dans le grand Symbole, *Que le Saint Esprit procede du Pere, & du Fils.* Et quant à celui qui concerne les Images, on ne peut aussi révoquer en doute qu'il n'en ait confirmé l'usage, puisque deux ans aprés, douze des plus sçavans Evêques de France, envoiez au Concile de Rome, au nom de l'Eglise Gallicane, y parurent les plus zelez pour la défense des saintes Images, & foudroiérent d'anathême le Conciliabule de Constantinople; ce qu'ils firent assûrément selon le sentiment du Concile tenu auparavant en France sur le même sujet. Aussi Pepin,

767.

Epist. Hadr. ad Carol. Magn. de Imag. in fin. Conc. Nic. 2. t. 6. Conc. edit. Paris. Anastas. in vit. Hadr. Paul. Æmil. l. 2. in Pip.

767. conformément à ce que l'on venoit de décider dans une si illustre Assemblée, donna charge aux Ambassadeurs de Copronyme, d'exhorter de sa part leur Maître, à renoncer à ses erreurs, & à suivre desormais la créance des Orthodoxes. Quant aux deux autres Points que les Ambassadeurs avoient proposez touchant l'Exarcat, & le Mariage de la Princesse Gisile, avec l'Empereur Leon fils de Constantin, il répondit pour le premier, *Qu'aiant conquis l'Exarcat sur les Lombards, il avoit trouvé bon d'en donner le domaine au Pape, & que les dons des Rois, à proportion comme ceux de Dieu, devoient être sans repentir.* Pour le second, *qu'il avoit résolu de ne donner point à sa fille de mari qui ne fût François; & quand cela ne seroit pas, qu'il ne voudroit point du tout la marier à un Prince Héretique sans le consentement du Pape.* Aussi la Princesse de son côté avoit déja résolu de choisir le meilleur de

Epist. 3. Steph. 4. Pap. ad Carol. & Carolom. Codic. Carolin. 45. & t. 6. Conc. edit. Paris.

tous les partis, en prenant Jesus-Christ même pour Epoux, auquel, peu de temps aprés, elle consacra sa virginité dans un Monastére. Ainsi Copronyme ne gagna rien par cette celébre Ambassade, que la honte de voir son alliance rejettée, & son Héresie condamnée par ceux-là mêmes, ausquels il avoit esperé de la pouvoir faire approuver. Mais l'Héresie, qui depuis l'établissement de la Monarchie tres-Chrétienne, par la conversion du grand Clovis, ne s'y étoit pû encore glisser, n'avoit garde d'y être receüe sous les Rois de la seconde Race, que Dieu avoit mis sur le Trône, & ausquels ils destinoit l'Empire d'Occident, pour en faire les plus puissans, & les plus zelez Protecteurs que l'Eglise ait jamais eûs pour le Spirituel, & même pour le Temporel, qu'elle tient de leurs bienfaits. 767.

Ce ne fut pas pourtant encore-là tout le chagrin que receût Co-

pronyme. Car presque en même
767. temps qu'on tenoit ce Concile en Occident, les trois plus anciens Patriarches d'Orient, Cosme d'Alexandrie, Theodore d'Antioche, & un autre Theodore de Jerusalem; ceux-là mêmes, qui quelques années auparavant avoient excommunié cét Evêque d'Epiphanie, qui s'étoit fait Iconoclaste, assemblerent un grand Synode des trois Patriarcats à Jerusalem: d'où, aprés avoir condamné l'Herésie des Iconoclastes, ils envoiérent une excellente Lettre Synodale au Pape, dans laquelle ils rendent raison de leur Foi conforme à celle de toute l'Eglise Occidentale, touchant le culte des saintes Images.

Ep. Had. ad Car. Mag. de Imagin.

Celui qui apportoit à Rome cette Epître des Patriarches, trouva que le Pape Paul venoit de mourir, & que Toton Duc de Népy, y étant entré les armes à la main, avoit mis par force sur le Trône Pontifical son frere Constantin, qui n'étoit encore que Laï-

Anast. in vit. Steph. 4.

que ; & qu'il l'avoit fait en ſuite conſacrer dans l'Egliſe de Saint Pierre, par George Evêque de Préneſte, & par deux autres, qui n'avoient pas eû le courage de s'oppoſer à un ſi horrible attentat. Il fallut néanmoins que cét envoié preſentât ſes Lettres à ce faux Pontife, qui, pour gagner les bonnes graces de Pepin, lui rendant conte de ſa prétenduë élection, & le priant de le proteger contre la malice de ceux qui le voudroient calomnier, lui envoia une copie de cette Epître en Grec & en Latin, afin qu'il vît que les Patriarches de l'Orient, qui n'étoient pas opprimez par la tyrannie de Copronyme, s'accordoient avec les Romains, & les François, & tout le reſte de l'Egliſe Occidentale, dans la doctrine que l'on devoit ſuivre au ſujet des ſaintes Images. Mais Dieu, qui ne vouloit pas ſe ſervir du miniſtére d'un uſurpateur pour défendre la Foi, permit, que comme il avoit envahi tyranniquement

767.

Epiſt. Conſt. ad Pip. ex Cod. Vat.

7 6 7. le Saint Siége, il en fût aussi renversé par une épouvantable violence, qui fût la punition de la sienne.

Primicerius, Secundicerius. Car Christophle, & son fils Sergius, les deux plus puissans Officiers du Conseil, ne pouvant souffrir que le Saint Siége fût indi-

An. 7 6 8. gnement profané par cét usurpateur qui l'occupoit depuis un an, se rendirent maîtres de Rome, à

Anastas. ibid. la faveur des troupes qu'ils avoient receûës du Roi des Lombards, & de quelques autres, qui leur étoient venuës de la Toscane, & de la Campanie. Toton, qui les vint combattre en homme de cœur sur le Janicule, fut tué par ses propres Capitaines, qui étoient de l'intelligence de Christophle, qui fit déposer Constantin, & un Moine nommé Philippe, qu'un Prêtre Lombard, & quelques-uns de sa faction, avoient élû Pape, en tumulte. Puis aiant fait assembler le Clergé, les Sénateurs, & le Peuple, Estienne Prêtre titulaire de

Sainte Cecile, homme d'une rare doctrine, & d'une éminente vertu, 768.
qui avoit été premier Camerier des trois Papes précedens, fut élû, d'un commun consentement, & établi, avec un applaudissement général, sur le Trône de Saint Pierre. Constantin fut en suite dégradé en cerémonie, dans une Assemblée d'Evêques, & de Prêtres, qui se tint dans la Basilique du Sauveur; puis enfermé dans un Monastére, d'où les Soldats de la Toscane, & de la Campanie, poussez par ceux-là-mêmes, qui avoient trahi & tué son frere, le tirérent par force, quelques jours aprés, à l'insceû du nouveau Pontife, & lui arrachérent barbarement les yeux, le laissant en ce pitoiable état étendu sur le carreau. Aprés quoi, sans qu'il fût possible de s'opposer à ces furieux, qui avoient les armes à la main, ils traitérent encore plus cruellement l'un de ses freres, un Evêque son confident, & ce Prêtre qui avoit

fait élire Philippe : car ils leur fi-
768. rent sauter les yeux de la teste, & leur coupérent la langue avec tant d'inhumanité, que n'aiant pas voulu d'abord qu'on prît soin d'eux, ils en moururent.

Aprés que cét effroiable tumulte fut appaisé, & que Rome eût repris sa premiére tranquillité, le nouveau Pontife jugea qu'il falloit un Concile, pour remédier aux desordres qui pourroient encore arriver dans l'élection des Papes, & pour confirmer ce que l'on venoit d'arrêter dans celui de Gentilly sur le Point des Images. Il étoit necessaire pour cela que quelques-uns de ceux qui avoient eû le plus de part à ce Concile, assistâssent à celui de Rome, afin d'y faire entendre les raisons qu'on y avoit proposées de part & d'autre. C'est pourquoi, le Pape envoia ses Légats à Pepin, pour lui demander quelques-uns des principaux Prélats de son Roiaume, & principalement de ceux qui étoient estimez

Ep. Had. ad Car. Magn. Anast. in Steph.

les plus habiles dans l'intelligence de l'Ecriture, & dans la connoiſſance des Canons & des Decrets des Saints Conciles. Mais les Légats n'arrivérent en France qu'aprés la mort de ce grand Roi, qui, aprés avoir regné glorieuſement ſeize ans entiers, dans cette floriſſante Monarchie, qui s'étendoit alors depuis l'Elbe, & le Danube, juſqu'à l'Ocean Occidental, tout couvert de gloire, pour tant de victoires qu'il avoit remportées ſur les ennemis de l'Egliſe, & ſur les ſiens, mourut, âgé de cinquante-quatre ans, le vingt-quatriéme de Septembre, à Saint Denis, où il s'étoit fait tranſporter, ſur le tombeau des Saints Martyrs, ſe voiant conſumé par une fiévre qui lui vint des travaux de la guerre, où il venoit de triompher du rebelle Gaïfre en Aquitaine.

768.

Ann. Franc.
Ann. Eginh.

Ce fut certainement un Prince, qui dans un aſſez petit corps eût l'ame la plus grande de ſon ſiécle, & duquel on peut dire, ce qu'il eſt

assez difficile de rencontrer dans
7 6 8. un autre que lui, qu'aiant été fils d'un pere, qui fut sans contredit le plus grand Prince de son temps, & dont non-seulement il égala, mais il surpassa même les vertus; il fut aussi pere d'un fils, auquel il laissa, pour son principal heritage, cette même gloire qu'il avoit eûë, d'être plus grand encore que son pere. Ce fils fut Charlemagne, qui eût pour son partage la Neustrie, ou la France Occidentale, entre la Meuse, le Rhône, les Alpes, & l'Ocean. Et Carloman son frere eût l'Austrasie, ou la France Orientale, avec les Provinces au-delà du Rhin, dans la Haute Allemagne. Ce fut à ces deux Rois, que les Légats presentérent les Lettres du Pape Estienne, qui trouva la même protection, particuliérement dans Charles, que les Pontifes ses prédecesseurs avoient eûë de Pepin. Ils envoiérent donc à Rome douze Evêques des plus celébres & des plus sça-

vans de la France, qui furent les Archevêques Vilicaire de Sens, Lulle de Mayence, Gavien de Tours, Addo de Lion, Herminard de Bourges, Daniel de Narbonne, Tilpin de Rheims, si connu dans l'Histoire, & dans les Fables, sous le nom de l'Archevêque Turpin, & les Evêques Herulphe de Langres, Herembert, Babulphe, Gilbert & Joseph, dont on ne sçait pas bien les Siéges. Ceux d'Italie s'étant rendus à Rome avec eux, au commencement du Printemps de l'année suivante, le Concile se tint dans l'Eglise de Latran, où, aprés qu'on eût reglé l'ordre qui se devoit garder dans l'élection des Papes, laquelle ne se pourroit plus faire que par le Clergé, & d'un sujet qui fût Prêtre, ou Diacre Cardinal, on traita fort exactement de l'article des Images. Le Pape, qui étoit sçavant, aprés avoir produit plusieurs témoignages de l'Ecriture, & des Saints Peres, pour montrer qu'il n'y a que les Idoles,

768.

An. 769.

Ep. Had. ad Carol.
Anast. in Steph.
Concil. Rom. t. 6. Conc. edit. Paris.

Ep. Had. ad Car. M. de Imag. c. 18. act. 5.

dont le culte & l'usage soient dé-
769. fendus, confirma celui des Images par l'ancienne Tradition, en remontant jusqu'aux Apôtres, & à JESUS-CHRIST même, qui, pour satisfaire à l'ardent desir qu'Abagarus Prince d'Edesse avoit de le voir, lui envoia sa figure, qu'il avoit miraculeusement imprimée sur un linge. A la verité l'Evangile n'a rien dit de cela; mais aussi le Pape ajoûta de fort bon sens, que le même Evangile asseûre que JESUS-CHRIST fit bien encore d'autres choses, que celles qu'on nous a laissées par écrit. Et il seroit sans doute bien étrange, qu'on voulût rejetrer tout ce qu'on en a pû sçavoir d'ailleurs, quand il est appuié par des témoignages, ausquels on n'a rien que l'on puisse raisonnablement opposer.

Vid. Gretser. l. de Imag. non manuf. à c. 1. usque ad 12.

On fit lire l'Epitre Synodale des trois Patriarches de l'Orient, laquelle contenoit aussi les preuves de la doctrine de l'Eglise touchant les Images par les témoignages de

Ep. Had. loc. cit. & c. 2. act. 3.

l'Ecriture & des Saints Peres, & par la Tradition. Sergius Archevêque de Ravenne, entre autres Passages des Peres, fit extrêmement valoir celui de Saint Ambroise, qui asseûre, que lors que les Saints Martyrs Gervais & Protais lui apparurent pour la troisiéme fois, il les vit accompagnez d'un homme venérable, qui lui parut parfaitement semblable à l'Apôtre Saint Paul, tel qu'il étoit representé dans ses Images; ce que Saint Jean Damascene produit aussi dans la seconde de ses Oraisons, pour une preuve manifeste de l'antiquité des Images dans l'Eglise. Mais les Evêques de France, sur tout, comme parfaitement instruits de la doctrine de l'Eglise Gallicane, qui s'étoit assemblée depuis peu sur ce sujet, soûtinrent fortement ce saint usage, qui avoit toûjours été celui de l'Eglise. Et parce qu'il sembloit que Saint Gregoire le Grand, dans l'une de ses Epitres, l'eût restraint à la seule instruction qu'on

769.

Ambros. Ep. 53.

en peut tirer en les voiant, & qu'en suite il n'approuvât pas l'honneur qu'on leur rendoit, Herulphe Evêque de Langres, pour autoriser ce culte pat le témoignage de ce grand Pontife, produisit son Epitre à Secundinus, dans laquelle, envoiant à ce Solitaire les Images de JESUS-CHRIST, de la Vierge sa Mere, & des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, il lui dit, qu'on ne se prosterne pas devant cette Image du Sauveur, comme devant une Divinité; mais que par cette action l'on adore celui qu'elle nous represente, ou naissant, ou mourant pour nous, ou séant sur son Trône. Enfin, ce culte des saintes Images, entendu de la sorte, par rapport à leurs Prototypes, ou aux personnes qui nous sont representées, fut si fortement établi par un tres-grand nombre de témoignages, qui furent exposez sur ce sujet par les sçavans Prélats de France, que l'on anathematisa le Conciliabule

769.

Ep. Had. ad Carol. c. 12. act. 6. Greg. l. 7. ep. 53.

Diversis Francorum Patrum testimoniis.

de Conſtantinople, & tous ceux qui refuſeroient de rendre aux ſaintes Images la venération qui leur eſt deûë. Aprés quoi, le Pape, & tous les Peres du Concile, accompagnez du Peuple, du Senat, & du Clergé, allerent nuds pieds en Proceſſion à l'Egliſe de Saint Pierre; où, aprés que le Secretaire Léontius eût leû à haute voix tous les Decrets, & les Canons du ſaint Concile, les Evêques de la Foreſt Blanche, ou de Porto, d'Albano, & de Tivoli, prononcérent, du haut de la Tribune, la Sentence d'excommunication contre tous ceux qui oſeroient jamais enfraindre ce que le Concile avoit ordonné.

769.

Had. ep. c. 2. act. 3. Anaſt. in Steph.

Tout étant de la ſorte ſi heureuſement terminé, le Pape Eſtienne écrivit une belle Lettre à l'Empereur, pour lui faire ſçavoir cette parfaite union des Evêques de France, & d'Italie, dans un même ſentiment, ſur la doctrine de l'Egliſe, touchant les Images, &

Ep. Had. ad Car. Magn.

pour l'exhorter, par toutes les rai-
769. sons les plus pressantes, à renoncer à ses erreurs, & à se réünir au corps duquel il s'étoit separé, par son Héresie tant de fois condamnée, & qui, outre la perte indubitable de son ame qu'il en devoit attendre, s'il y persistoit, lui avoit déja coûté celle de presque toute l'Italie, & consequemment de l'Empire d'Occident. Mais ce malheureux Prince, qui avoit d'ailleurs un extrême chagrin du mauvais succés de la négociation de ses Ambassadeurs en France, en devint encore plus furieux contre les Orthodoxes, qu'il persécutoit alors avec plus de rage & de cruauté qu'il n'avoit jamais fait. Il déchargea principalement sa fureur sur les Solitaires, & sur les Moines, contre lesquels il avoit conceû une haine implacable, parce qu'ils s'opposoient toûjours, avec un courage invincible, à son impiété. Il fit précipiter de sa colomne le venérable Pierre, qui renouvelloit

Theoph. Cedren.

renouvelloit de ſon temps les merveilles qu'on avoit veûës autrefois, avec étonnement, dans ces fameux Stylites Daniel, & Siméon, que toute la Terre avoit admirez. Et comme il ſceût que ce ſaint homme étoit encore en vie, aprés avoir été précipité, il le fit inhumainement traîner, avec une corde attachée aux pieds, par toutes les ruës de Conſtantinople, jusqu'à ce qu'étant tout en piéces, on le jetta dans le Pelagium avec les cadavres des malfaiteurs. Il en fit enfermer pluſieurs dans des ſacs remplis de cailloux, & précipiter ainſi dans la mer. Il faiſoit arracher les yeux aux uns, couper le nez aux autres, dechirer ceux-ci à coups d'étriviéres, aſſommer ceux-là à coups de bâtons : il n'y a ſorte de ſupplices enfin, que les miniſtres de ſa cruauté, Antoine Patrice, & Chef des Officiers de ſa maiſon, Pierre Juge des cauſes du Palais, & ſur tout les Soldats, n'emploiaſſent à Conſtan-

769.

Scholarum Domeſticus. Magiſter.

tinople contre ces ſaints Religieux,
769. pour venger Copronyme de cette inébranlable fermeté qu'ils faiſoient paroître à défendre l'ancienne créance de l'Egliſe, contre les entrepriſes ſacrileges de cét impie.

Auſſi ne manquoit-il pas de récompenſer l'agréable ſervice que lui rendoient en cela ces bourreaux; car aprés avoir renverſé de fond en comble quantité de Monaſtéres d'hommes, & de filles, qui faiſoient l'un des plus beaux ornemens de Conſtantinople, il réſerva les plus celébres, qu'il abandonna à la diſcrétion de ſes Soldats, qui y commirent une infinité d'effroiables ſacrileges. Il en vouloit ſur tout à ceux qui avoient été autrefois à la Cour les témoins, & les complices de ſes débauches abominables, & qui s'étant convertis ſérieuſement à Dieu, s'étoient renfermez dans des Monaſtéres, pour y paſſer toute leur vie dans les ſaints exercices de la penitence. S'étant mis dans l'eſprit

que ces gens, qui s'étoient confeſſez de leurs crimes, auroient fait connoître par là les débordemens de ſa vie infame, & l'horreur de ſes actions tout-à-fait exécrables, il les fit tous maſſacrer, auſſi-bien que leurs Confeſſeurs, pour ſe délivrer de cette fâcheuſe penſée, qu'il y eût dans le monde des gens qui déploraſſent devant Dieu les horribles crimes où il les avoit engagez. Et cependant il continuoit tous les jours à ſe plonger dans toutes ſortes de débauches, avec ceux, qui, pour l'interêt de leur fortune, s'efforçoient de devenir auſſi méchans que lui. Il en vint même juſqu'à ce point d'impiété, que quand il échappoit à quelqu'un de ceux qui étoient dans ſes plaiſirs, de faire une action de piété, ou de s'adreſſer, même par ſurpriſe, à la Mere de Dieu dans le peril, en invoquant ſon ſaint Nom, par le mouvement d'une longue habitude, il changeoit auſſitôt ſa bienveillance en une haine ſi hor-

769.

769. ribble, qu'il le faisoit mourir dans les tourmens, comme s'il eût été coupable des plus grands crimes de la terre. Et parce qu'il ne pouvoit pas être par tout, pour y faire les mêmes maux qu'il faisoit à Constantinople, il mit des Gouverneurs dans les Provinces, de la méchanceté desquels il se tenoit fort asseûré, ne doutant point qu'elle ne surpassât encore la sienne. Mais entre les autres il en choisit particuliérement trois, qui accomplirent pleinement tout ce qu'il s'en étoit promis; à sçavoir, un nommé Manés, qu'il fit Gouverneur de la Galatie, Michel de Melisse, auquel il donna le commandement des troupes de l'Orient, & Michel Lacanodragon, qui eût celles du Theme des Thracesiens.

βουκελλάριον. *Suidas Constant. Porphyr. de Themat.*

On ne sçauroit exprimer les sanglans effets de la barbare cruauté de ces trois furies déchaînées contre les Orthodoxes, & principalement de ce dernier, qui alla même au-delà de tout ce que Copro-

nyme en avoit osé esperer. Car il
fit prendre tous les Solitaires, tous 769.
les Religieux, & toutes les Reli-
gieuses, qu'on pût trouver dans
son Gouvernement ; & les aiant
tous assemblez dans une grande
plaine, tout joignant les murailles
d'Ephese, il fit crier par un Héraut
qu'il falloit choisir sur le champ
l'un de ces deux partis, ou de quit-
ter ce bizarre habit qu'ils portoient,
& de se marier ensemble à l'heure
même, sans autre cerémonie, ou
d'être transportez dans l'Isle de
Chypre en éxil, aprés qu'on leur
auroit crevé les yeux. Quelques-
uns, soit par crainte du supplice
qui les étonnoit, soit par dégoût
de leur profession, & par un desir
de libertinage, furent assez lâches
pour obéïr au commandement du
Tyran, qui leur fit en suite mille
caresses, pour attirer les autres à
suivre cét exemple. Mais ceux-ci,
qui faisoient le plus grand nom-
bre, demeurérent inébranlables
dans la résolution de perdre plû-

tôt la vie que la Foi, & que de
769. violer le vœu qu'ils avoient fait à Dieu. C'est pourquoi, ce cruel, qui avoit ses bourreaux tout prests, leur fit à l'instant même arracher les yeux, pour les envoier aussitôt aprés dans le lieu de leur bannissement, où ils achevérent glorieusement leur Martyre. En même temps cét impie donna ordre à l'un de ses Bastards nommé Leon, & à un de ces Apostats qui venoient de se marier, d'aller par tout son Gouvernement, pour mettre à l'enchére tous les Monastéres, avec les Vases sacrez, les Ornemens, les Livres, les Troupeaux, les Maisons, les Meubles, & tous les biens qui appartenoient à ces Monastéres, pour en envoier le prix à l'Empereur. Et ces Barbares, exécutant leur ordre avec une extrême impiété, brûlérent toutes les Reliques des Saints qu'on réveroit dans les Eglises; & s'ils trouvoient quelqu'un des domestiques qui en portât sur soi par dévotion, ils le

faiſoient jetter tout vif au milieu des flâmes comme un impie, pour 769
le conſumer avec ſes Reliques. Enfin, ce Tyran pouſſant ſa fureur juſques aux derniéres extrémitez, fit pourſuivre les Solitaires dans les Deſerts, & juſques dans les grotes & les cavernes, où il crût que s'étoient cachez ceux qui avoient pû échapper à ſa cruauté; & les aiant tous pris, par la recherche tres-exacte qui en fut faite par ſes ordres, il en fit mourir la plûpart, les uns par le glaive, les autres à grands coups de foüet, quelques-uns d'une maniére extrêmement cruelle, en leur faiſant graiſſer d'huile & de poix la barbe & les cheveux, pour leur griller la teſte. Et parce qu'il en vouloit réſerver quelques-uns, qui portaſſent aux autres les nouvelles du traitement qu'on avoit fait à leurs Confreres, il les rélegua comme les premiers, aprés leur avoir fait ſouffrir tout ce qu'il pût inventer de gênes & de genres de ſupplices, pour les tour-

menter, sans qu'ils en mourussent.
769. De-sorte, qu'à la fin il extermina les Moines de son Gouvernement, où il ne se trouva plus personne qui portât l'habit de Religieux.

C'est pourquoi, Constantin, auquel ce Barbare rendit un compte tres-exact de tout ce qu'il avoit fait, lui écrivit avec de grands éloges, *Qu'il le tenoit pour l'homme du monde qui sçavoit le mieux entrer dans les sentimens de son Prince, & le plus fidellement accomplir toutes ses volontez. Que tout son Maître qu'il étoit, il vouloit bien lui en rendre graces, & l'asseûrer qu'il sçauroit bien lui tenir conte de ce service signalé, dont il se tenoit obligé, autant qu'un Prince le peut être à son Sujet.*

Cette Lettre fit plus d'effet, pour rallumer la persecution plus furieuse que jamais contre les Moines, que n'auroient fait les Edits les plus sanglans. Car tous les autres Gouverneurs, animez par cét exemple, firent tous la même chose,

pour s'en faire un pareil merite, auprés de l'Empereur, & pour lui témoigner, par ce faux zele, ou plûtôt par cette barbarie, qu'ils n'avoient point de passion plus violente que celle de le satisfaire. Nicétas même le faux Patriarche, craignant qu'il ne devint suspect, comme l'avoit été son Prédecesseur, s'il ne montroit plus de zele que lui, fit rompre les belles Images à la Mosaïque, d'un travail admirable, qui étoient dans sa petite Sale d'Audiance; & le magnifique lambris, enrichi de basse-tailles merveilleuses, qui regnoit tout le long du grand Auditoire de son Palais, & fit enduire toutes les murailles où il y avoit des Images peintes, afin qu'on ne pûst pas dire qu'il eût conservé, comme les deux autres avoient fait, le moindre vestige d'aucune Image dans le Palais Patriarcal. Tant ce malheureux Eunuque, qui dans la verité n'étoit que le dernier Esclave de la Cour, sous l'habit, & sous le nom de Pa-

769.

Τοῦ μικροῦ Σεκρέτου, τοῦ μεγάλου Σεκρέτου. Imagines magni Secreti, quæ sculptæ erant in ligno. *Anast.* *Vid. Not. in Theoph.* p. 373.

769. triarche, avoit peur que son Maître, dont il redoutoit étrangement le caprice, & la cruauté, ne le traitât, comme il avoit fait ses deux derniers prédecesseurs, s'il ne prévenoit ses pensées, en faisant même plus qu'on ne s'étoit encore avisé de lui ordonner. Mais on a toûjours veû que c'étoit-là la destinée de ces lâches Evêques, qui trahissent leur caractére, pour se rendre esclaves des passions des Princes, dont ils devroient être les Peres, d'être obligez, de-peur de leur déplaire, à faire des bassesses, qui leur attirent le mépris qu'ils en font, & qui fait qu'effectivement ils leur déplaisent, & qu'aprés tout, on ne leur tient conte de rien.

Cependant, Copronyme, aprés avoir fait un si terrible traitement aux Orthodoxes, pour se venger de ce qu'on l'avoit traité d'Héretique en Occident, voulut faire encore paroître, par la magnificence qu'il fit éclater en trois Festes ex-

traordinaires, qu'il pouvoit aisément se consoler du refus qu'on avoit fait en France de son alliance. Il avoit eû consecutivement trois femmes, de la premiére desquelles, qui fut Irene, fille du Roi des Avares, il eût Leon Porphyrogenite son fils aîné, qu'il avoit associé à l'Empire, & qui ne pût recevoir les bonnes instructions de sa mere, Princesse tres-Catholique, parce qu'elle mourut peu de temps aprés sa naissance. De la troisiéme, qui étoit Eudoxia, il eût trois autres fils, Christophle, Nicéphore, & Nicétas. Il s'avisa donc, pour faire grand bruit dans le monde, & pour donner plus d'éclat á sa Cour, de faire couronner l'Impératrice dans le Palais des dixneuf Tables, avec cette pompe majestueuse, dont les Empereurs d'Orient faisoient accompagner cette auguste Céremonie; & le lendemain, qui étoit le jour de Pasques, second d'Avril de l'année 768. il créa Cesars les deux pre-

769.

Porphyrogenitus, *ou Porphyrogennete. de* Πορφυρογεννήτης.

Vid. Codin. de Offic. Const. c. 17.

miers de ses enfans, Christophle
769. & Nicéphore, & honora Nicétas
de la dignité de *Nobilissime*, qui
étoit alors la troisiéme de l'Empire. Il les revestit lui-même des marques de leur dignité, en leur donnant la Robe de Pourpre brochée d'or, & leur ceignant la teste d'un Diadême de deux rangs de perles; puis il les conduisit du Palais à la grande Eglise, avec une superbe Cavalcade, durant laquelle les nouveaux Cesars, & le Nobilissime faisoient largesse au Peuple, en jettant par les ruës force piéces d'or & d'argent.

Comme il n'avoit pû obtenir la Princesse Gisile, fille de Pepin, pour son fils Leon, qui avoit pour lors environ vingt ans, il lui choisit en même temps, dans son Empire & dans Athenes, une autre Epouse, qui fut une fille de qualité nommée Irene, que la réputation de son excellente beauté, & de son rare esprit, élevérent, sans autre brigue, & sans autre interêt,

à cette éminente fortune. Il eſt certain qu'elle étoit Catholique; mais que ne peut pas la tentation d'une Couronne Impériale ſur l'eſprit d'une jeune perſonne ambitieuſe autant qu'on le peut être, comme certainement l'étoit cette fille, qui d'ailleurs n'avoit pas les grands principes des vertus Chrétiennes fort profondément enracinez dans l'ame, comme il parut aſſez depuis par ſa conduite. Elle ſe rendit donc ſans beaucoup de peine; & ſe flattant de la penſée qu'on pouvoit cacher, pour un temps, ce qui étant déclaré dans un autre plus favorable, pourroit être extrêmement avantageux à la Religion, elle voulut bien ſe perſuader, qu'elle pouvoit non-ſeulement diſſimuler ſa créance, pour devenir Impératrice, mais auſſi jurer, comme elle fit ſans grand ſcrupule, & même ſur les choſes les plus ſaintes, qu'elle renonçoit de tout ſon cœur au culte des Images. Ainſi, la volonté ſeduit aiſément l'eſprit, pour le

769.

Cedren. in Leon.

faire raisonner selon les inclinations
769. de l'amour propre, plûtôt que suivant ses propres lumiéres : & quand on souhaite trop ardemment un bien qui éblouït les yeux de l'ame; cette ame éblouïe de la sorte, devient ingenieuse à se tromper elle-même, jusqu'à trouver de quoi justifier les plus grands crimes, qui lui sont utiles pour l'aquerir. Elle jura donc à Constantin qu'elle suivroit toûjours la Religion qu'il professoit, comme la veritable; & sur cela, sans qu'elle apportât d'autre dot que sa personne, & son serment, il la fit épouser à son fils. Elle fut conduite d'Athenes avec un superbe équipage jusqu'au Palais d'Hieria, situé sur le Promontoire Sostenien, vis-à-vis de Constantinople, dans l'Asie, d'où elle vint le premier de Septembre faire son entrée la plus magnifique du monde par le Port, accompagnée de toute la Ville, qui fut au-devant d'elle, dans une infinité de Barques & de Brigantins superbe-

Theoph.

ment parez; & aprés les ſolennitez
des fiançailles, & des nopces, avec 769.
toutes ſortes de feſtes & de réjouïſ-
ſances, qui durérent plus de trois
mois, elle fut couronnée le dixié-
me de Décembre, avec toute la
pompe imaginable, dans la Sale
du grand Palais Impérial.

Mais toutes ces réjouïſſances ſe
terminérent enfin dans le ſang &
dans les larmes, par les grandes
pertes que Copronyme, par un
juſte jugement de Dieu, fit, coup An.
ſur coup, à la guerre, en Aſie, 770.
contre les Saraſins, & en Europe, 771.
contre les Bulgares, qui lui taillé-
rent en piéces de grandes armées, 772.
qu'il avoit envoiées contre eux. Il 773.
eſt vrai qu'une fois il ſurprit ceux-
ci, en violant la paix, & par l'in-
telligence de certains traîtres, qui
étoient à la Cour du Roi des Bul-
gares; & que s'étant jetté ſoudai-
nement ſur leur Païs, avec une ar-
mée de quatre-vingts mille hom-
mes, qu'il avoit fait ſemblant de
préparer contre les Saraſins, il y fit

de grands ravages, & en emmena
773. plusieurs prisonniers. Il eût même la vanité de vouloir entrer en triomphe dans Constantinople, aprés ce rare exploit, & de se vanter d'avoir fait plus que les autres Conquerans, puis qu'il avoit vaincu ses ennemis, sans qu'il en eût coûté une seule goutte de sang, à son armée. Mais cette perfidie lui coûta bon, & fut même la cause, ou du moins l'occasion de son dernier malheur, & de sa perte. Car
An. aiant été obligé l'année suivante
774. d'envoier une puissante armée navale contre les Bulgares, qui se vouloient venger de cette insulte qu'il leur avoit faite, elle perit presque toute miserablement par la tempeste, à la veûë de Mesembrie, sur le Pont Euxin. Il donna même tres-grossiérement, peu aprés, dans un piége que Tzerigus Roi des Bulgares lui tendit. Car ce Prince, qui se doutoit qu'il y avoit à sa Cour des traîtres qui s'entendoient avec l'Empereur Grec, & qui lui

lécouvroient tous ses desseins, lui
écrivit, qu'aiant été maltraité de 774.
es gens, il étoit résolu de s'en *Theoph.*
venger, en se tournant de son cô-
té, à la premiére occasion, & qu'il
e supplioit que s'il avoit des amis
parmi les Bulgares, il les lui fit
connoître, afin qu'il sceût à qui il
pourroit se fier dans une affaire
de cette importance. Constantin,
ébloui de l'esperance de gagner en-
core une victoire à peu de frais,
par la desertion du Chef de ses
ennemis, sans penétrer plus avant
dans un point si délicat, & où
il devoit craindre qu'il n'y eût de
l'artifice & de la ruse, lui écrivit
tres-imprudemment les noms de
ceux qui étoient de son intelligen-
ce, & ausquels il pourroit prendre
toute confiance; & le Barbare s'en
étant saisi, les fit tous perir sur le
champ d'un horrible genre de
mort, en les faisant couper par le
milieu. Aprés quoi, étant délivré
de l'apprehension d'être trahi, il
se prépara gayment à la guerre,

& à tirer raison de Copronyme,
774. qui eût tant de honte, & tant de douleur, d'avoir perdu son honneur, & ses confidens, par son imprudence, en se laissant si ridiculement tromper, qu'il en écumoit de rage, & s'en prenoit comme un furieux à sa barbe & à ses cheveux gris, qu'il s'arrachoit.

Enfin, ces violentes passions, & le desir de se venger du Roi Bulgare, joint à une application continuelle à faire ses préparatifs pour la guerre, qu'il commença au plus fort de l'Esté, lui échaufférent tellement le sang, & lui enflammérent si furieusement la bile, qu'étant sorti de Constantinople au mois d'Aoust, & s'étant mis en marche vers la Bulgarie, il se trouva tout-à-coup frappé d'un mal tres-violent, qui lui couvrit les jambes & les cuisses de charbons, avec une fiévre si ardente, que ses Medecins avoüérent qu'ils n'en avoient jamais veû de pareille, & qu'un mal de cette nature leur étoit

tout-à-fait inconnu. On fut donc obligé de le porter dans un brancard sur les épaules des Soldats, à Selyvrée, qui étoit le Port le plus proche, où il fut mis sur un Brigantin, pour être transporté doucement par mer à Constantinople. Mais, comme on approchoit du Château Strongyle, où l'on devoit passer la nuit, il se mit à crier effroiablement qu'il brûloit, & qu'il étoit condamné tout vivant aux flâmes éternelles, pour avoir attaqué Marie par ses blasphêmes. Il se remit néanmoins peu-à-peu; & parlant avec plus de modération, il se mit à prier ceux qui l'assistoient, & leur commanda même, de faire sçavoir à tout le monde, qu'il ordonnoit par sa derniére volonté, que sans avoir égard à ce qu'il avoit fait contre la Vierge, elle fût désormais honorée dans tout l'Empire, comme Mere de Dieu: puis, en faisant des souhaits & des vœux pour le salut du Peuple, & du Se-

774.

Theoph. Cedren.

Cedren.

An. 775. nat, pour ſon fils l'Empereur Leon, & pour la conſervation des Egliſes de Conſtantinople, ſur tout de celles de Sainte Sophie, & de la Mere de Dieu aux Blaquernes, qu'il avoit ſi horriblement profanées, il rendit l'ame dans le Vaiſſeau même, le quatorziéme de Septembre de l'andée 775. en la cinquante-ſixiéme de ſon âge, aprés avoir regné ſeul un peu plus de trente-quatre ans. Prince le plus méchant, ſans contredit, & le plus brutal de tous ceux, dont l'Hiſtoire a fait juſtice à la poſterité, en faiſant le procés à leur mémoire, pour déclarer publiquement leurs crimes à toute la Terre. Car, à la réſerve qu'il prenoit ſoin d'entretenir l'abondance à Conſtantinople, de-peur des ſeditions qu'il apprehendoit, il n'y a ſortes de méchancetez & d'abominations, dont il ne ſe ſoit rendu coupable, ſans qu'on ait jamais veû dans lui aucune trace de vertu, qui ait pû tant ſoit peu les balancer. Auſſi,

aprés avoir fait, à l'exemple d'Antiochus, tous les maux qu'il pût 775.
aux fidelles durant sa vie, il mourut comme lui, en se condamnant soi-même, & en rétractant ce qu'il avoit fait, sans que nous sçachions néanmoins si son repentir lui fut inutile, comme Dieu nous a révelé que le fut celui de ce malheureux Roi. Car ces sortes de connoissances n'appartenant qu'à Dieu, qui fait justice, & misericorde à qui il lui plaît, il n'y a que lui seul qui les puisse donner quand il veut. Mais aussi, puis qu'il est permis aux hommes d'agir selon ce qui paroît, en laissant à Dieu ce qui est caché, & que la mort de ce Prince, qui crioit, un peu avant que d'expirer, qu'il étoit damné, parut aussi horrible, que sa vie avoit été abominable : il ne faut pas trouver étrange que sa mémoire ait toûjours été en horreur à tout le monde. Les Grecs mêmes n'en ont jamais parlé, que comme d'une bête feroce, d'un

Antechrist, & d'un Démon visible.
775. Et aprés que cette Hérefie fut entiérement exterminée sous l'Empire de Michel, & de Theodora, cét Empereur fit tirer son corps du sepulcre où il étoit, dans le Temple des Saints Apôtres, & le fit brûler publiquement dans une Place de Constantinople. D'où les Princes doivent apprendre, que si leur caractére de souveraineté les met au-dessus des loix, & que leur impiété les éleve contre Dieu durant leur vie; Dieu, aprés leur mort, qui les met au-dessous du dernier des hommes qui vivent, sçait bien trouver, quand il le veut, des ministres de sa Justice, pour exécuter contre eux des Arrêts, dont ils croioient être à couvert, par la prérogative de leur dignité.

Cedren.

Aprés la mort de Copronyme, Leon son fils, âgé de vingt-six ans, se voiant tout seul Empereur, suivit d'abord une conduite toute contraire à celle de son pere; soit que l'affreuse idée de sa mort fu-

eſte , lui fît craindre les juge-
ıens de Dieu ; ſoit qu'il eût peur 775.
ue tous les ordres de l'Empire ,
res-mal ſatisfaits du gouvernement
aſſé , n'entrepriſſent de ſecouër le
oug , s'ils en voioient la ſuite dans
e nouveau Prince , avant qu'il
ût bien établi ; ſoit enfin qu'il
oulût gagner les eſprits, pour aſ-
ûrer l'Empire au petit Conſtan-
in ſon fils , âgé ſeulement de
quatre ou cinq ans , en le faiſant
proclamer Auguſte comme il l'a-
voit été lui-même étant encore
enfant. Quoi-qu'il en ſoit, il eſt
certain qu'encore qu'il fût Héréti-
que, comme il le fit bien paroître
quelque temps aprés, il prit néan-
moins en toutes choſes tout le
contrepié de ſon Pere. Car, com-
me il lui avoit laiſſé de grands
treſors, par ſon avarice plûtôt que
par ſon ménage , & qu'un autre
encore tres-riche, qui étoit caché,
lui fut découvert par celui-là mê-
me , auquel Copronyme l'avoit
confié, pour le diſtribuer aprés ſa

mort à cinq autres fils qu'il avoit;
775. ce nouvel Empereur en fit aussitôt de grandes largesses au peuple, aux Soldats des Gardes, & aux gens de guerre, qui furent si charmez d'une bonté si genéreuse, qu'ils eûrent autant d'amour pour lui, qu'ils avoient eû de haine pour son Pere; jusques-là, qu'ils voulurent absolument qu'il associât son fils à l'Empire, lui jurant solennellement qu'ils ne reconnoîtroient jamais d'autre Empereur, quand même il viendroit à mourir avant que cét enfant fût en âge de gouverner. Ce qui augmenta cette affection, fut qu'on vit qu'il y avoit lieu d'esperer qu'il rétabliroit bientôt la Religion dans son premier état. Car non-seulement il ne voulut pas qu'on persécutât les Catholiques, mais il fit paroître aussi de la piété & de la dévotion, singuliérement envers la sacrée Vierge, d'autant plus que son Pere, qui s'étoit déclaré son ennemi par toutes sortes de blaphêmes, avoit recommandé

Theoph.

recommandé, en mourant, qu'on la reconnût, & qu'on la réverât en qualité de Mere de Dieu. Et ce que ce malheureux Prince n'avoit pas ordonné qu'on fît, il permit aux Religieux, qui étoient, ou bannis, ou cachez dans les Deserts, de rentrer dans leurs Monastéres. Il leur témoigna de l'estime & de l'affection, jusques-là même, qu'il choisit les plus celébres d'entre eux, pour remplir les Siéges des Eglises Metropolitaines. Enfin, ce qui servit encore merveilleusement à établir sa réputation, est qu'il souffrit que sa sœur Anthuse en usât comme il lui plairoit, pour satisfaire cét ardent desir qu'elle avoit, de glorifier Dieu par toutes les œuvres de piété & de misericorde. 775.

Car ce fut une des merveilles que Dieu, qui sçait tirer du mal un plus grand bien, fit paroître en ce temps de la desolation de l'Eglise, sous Copronyme, que les deux Princesses, qui devoient être

les plus chéres à ce Prince impie,
775. firent triompher, malgré toute sa fureur, la Foi, & la piété Chrétienne dans son Palais. L'Imperatrice Irene sa premiére femme, & mere de l'Empereur Leon, vesquit, & mourut Catholique; & sa fille Anthuse, qu'il eût d'une autre femme, non-seulement le fut, mais elle devint aussi, par ses admirables vertus, une des plus celébres Saintes de l'Eglise, à cette occasion que je dirai. Il y avoit hors de Constantinople une vénerable Religieuse nommée Anthuse, qui vivoit dans la Solitude en grande opinion d'une éminente sainteté, laquelle il avoit plû à Dieu d'honorer même par des signes extraordinaires. L'Empereur Copronyme, qui faisoit alors une cruelle guerre aux saintes Images, aiant appris que cette sainte Solitaire, nonobstant tous ses Edits, ne cessoit point de les honorer, & d'en recommander le culte à tous ceux qui visitoient son Hermitage, où

Menolog. Bas. Imp. 27. Jul.

elle étoit récluſe, la fit tirer par force de ſa Cellule ; & la trouvant 775.
toûjours inébranlable dans ſa réſolution, nonobſtant toutes ſes menaces, il eût, ſelon ſa coûtume, l'inhumanité de la faire cruellement fuſtiger, en la réſervant à de plus terribles tourmens, pour vaincre ſa conſtance. Mais il arriva cependant que l'Imperatrice Eudoxia, ſe trouvant en travail d'enfant, & dans un extrême danger, demanda inſtamment qu'on lui amenât cette ſainte fille, parce que, comme elle en avoit ouï dire tant de merveilles, elle eſpera qu'elle pourroit être délivrée par ſes priéres. Elle ne fut pas trompée dans ſon attente. La Sainte aiant prié pour elle, lui dit, avec un certain air d'aſſeûrance & d'autorité que la ſainteté ſeule peut donner, qu'elle remerciât Dieu, parce qu'elle alloit au-plûtôt ſe délivrer de deux enfans, d'un fils, & d'une fille : ce qui ne manqua pas de s'accomplir, ſelon qu'elle l'avoit prédit.

C'est pourquoi, l'Imperatrice, qui
775. obtint en suite aisément sa liberté, & qui l'honora toûjours depuis comme sa propre mere, voulut que la fille qu'elle avoit eûë par ses priéres, fût appellée comme elle, Anthuse; & cette jeune Princesse profita si-bien des instructions, & des exemples de cette admirable servante de Dieu, qu'elle parvint à un tres-haut degré de sainteté. Car, quelque effort que fît son pere pour la marier, esperant de lui faire perdre, par un mari, la dévotion, & la Foi, elle demeura toûjours ferme dans la genéreuse résolution qu'elle avoit prise, de n'avoir jamais d'autre Epoux que Jesus-Christ. De plus, aprés que l'Empereur Leon son frere lui eût laissé la liberté de disposer de sa personne, & de ses biens comme il lui plairoit, elle partagea son or & son argent, avec le prix de ses joyaux, & ses revenus, en quatre parties. La moindre fut pour elle, & pour l'entre-

Menolog. Bas. Imp. 17. April.

tien de sa maison dans une grande modestie. Elle emploia la seconde à la réparation des Monastéres que son pere avoit renversez, & de leurs Eglises, qu'il avoit ruinées, & ausquelles elle donna toutes ses magnifiques robes, & ses meubles les plus précieux, pour en faire de riches ornemens. De la troisiéme, elle rachetoit un tres-grand nombre de Captifs, que les Bulgares, & les Sarasins faisoient souvent en Europe & en Asie, sur les terres de l'Empire. Pour la quatriéme, qui étoit la plus grande, elle l'emploioit à la nourriture des pauvres, & sur tout de certains petits enfans, dont sa piété, qui trouva le moien de joindre une merveilleuse espece de fecondité à sa virginité, la fit devenir mere. Car elle fut la premiére, qui eût la dévotion de retirer dans une maison destinée à cét usage, les enfans exposez par leurs parens. Elle avoit soin qu'ils y fussent entretenus de toutes choses necessaires, jusqu'à un certain

775.

Expositos enim suscipiens infantes, educabat, &c.

âge, auquel on mettoit les garçons, 775. par ses ordres, sous la discipline de quelques vertueux vieillards, qui les élevoient aux lettres & à la vertu; & l'on distribuoit les filles par les Monastéres, où elle faisoit pourvoir à leur subsistance. De-sorte, que si Dieu continuë, comme Il a commencé à faire dans Paris, d'inspirer fortement à quelques personnes de pieté une semblable dévotion, elles pourront prendre pour leur Protectrice, & pour la Patrone de ces pauvres petits abandonnez, innocens du crime de leurs parens, cette illustre sainte Anthuse, laquelle a merité de l'Eglise ce glorieux titre aprés sa mort, qui fut enfin tres-précieuse devant Dieu dans un Monastére, où elle lui consacra sa virginité, quoi-qu'aprés la mort de Leon, l'Imperatrice Irene voulût, ou feignît de vouloir lui donner part au Gouvernement de l'Empire.

Au reste, l'on ne peut douter que l'excellente vertu de cette Prin-

ceſſe, qui étoit l'admiration de Conſtantinople, & que l'Empereur ſon frere traita ſi favorablement, ne contribuât beaucoup à le faire aimer encore davantage, auſſi-bien que cette maniére extrêmement obligeante, dont il recevoit tous ceux qui recouroient à lui, comme il fit en ce même temps le Prince Adalgiſe fils de Didier Roi des Lombards; lors, qu'aprés que ſon pere, vaincu par Charlemagne, eût perdu le Roiaume, & la liberté, il vint à Conſtantinople lui demander ſa protection contre les François. Mais il eſt certain que la politique eût bien plus de part à cette action, que la civilité, comme on le peut voir aiſément par le ſimple recit de ce qui ſe fit en cette conqueſte, qui préparoit à Charlemagne le chemin à l'Empire d'Occident, que Dieu lui avoit deſtiné, aprés l'avoir ôté aux Empereurs Iconoclaſtes.

775.

Theoph.

Miſcell. l. 22. in fin.

Aprés la mort de Pepin, les deux Rois des François, Charles,

Ep. Step. Pap. ad Carol. & Carolom.

& Catloman, malgré tous les ef-
775. forts que le Pape Estienne fit pour
Ann. Franc. empêcher cette alliance, épousé-
Ap. Baron. ad ann. 770. rent, par le conseil de leur mere
n. 16. & Spond. ib. n. 2. Bertrade, les deux sœurs, filles du dernier Roi des Lombards. Mais
Aimo. l. 4. c. 68. le mariage de Charles aiant été
770. déclaré nul, par le Jugement des
Monach. S. Gal. Evêques, parce qu'il se trouva qu'une infirmité de la Princesse son épouse la rendoit incapable d'avoir des enfans, ce Prince épousa dés l'année suivante Hildegarde
771. de Suaube. Peu de temps aprés, Carloman, qui ne s'entendoit pas trop bien avec lui, étant mort, la Reine Berte sa veuve, à laquelle
Ann. Bertin. on fit apprehender qu'on ne voulût s'asseûrer d'elle & de ses deux enfans, s'alla jetter précipitamment avec eux entre les bras de son pere, qui fut bien-aise de trouver cette occasion de se pouvoir un jour venger de Charles, qui lui avoit peu auparavant renvoié sa fille. C'est pourquoi, les Seigneurs
Ann. Franç. Metenses. Austrasiens, qui étoient charmez,

comme tous les autres, des admirables qualitez de Charles, ne furent pas marris d'avoir un si beau prétexte, pour se donner à lui, comme ils firent dans une assemblée generale de tous les François; de-sorte qu'il fut reconnu seul Souverain de cette grande Monarchie. 775.
La mesintelligence, qui étoit entre Charles & Didier, ne tarda pas long-temps en suite à éclater, par l'injustice & par la perfidie du Roi Lombard. Il desiroit passionnément, d'une part, de brouïller le Pape avec les François, pour lui ôter une si puissante protection, qui l'empêchoit de l'opprimer; & de l'autre, de mettre en France la division, en faisant former un puissant parti pour les enfans de Carloman ses petit-fils. Pour cét effet, se servant de l'occasion de la mort du Pape Estienne, & de l'élection d'Adrien I. qui venoit de lui succeder, il fit tout ce qu'il pût, par priéres & par promesses, auprés de ce nouveau Pontife, pour l'o- *Anast. in Had.* 772.

bliger à venir sacrer les deux petits Princes, & à les reconnoître
775. pour Rois d'Austrasie. Mais, aprés qu'il eût reconnu qu'on découvroit ses artifices, & que le Pape vouloit demeurer toûjours inébranlable dans la résolution de ne se separer jamais de l'alliance & de l'amitié des François, Protecteurs du Saint Siége, qui leur devoit tout ; non-seulement il ne lui voulut pas rendre ce qu'il avoit auparavant usurpé sur l'Eglise, mais il s'empara même de la plûpart de l'Exarcat, & fit ravager tout le Patrimoine de Saint Pierre, jusqu'aux environs de Rome. C'est pourquoi, le Pape voiant qu'il n'avoit plus lieu d'esperer de pouvoir fléchir le cœur de ce Roi, qui, bien-loin de s'adoucir par ses instantes priéres tres-souvent réïterées, menaçoit encore d'assiéger Rome ; il fut enfin contraint, tous les chemins par terre étant fermez par les Lombards, d'envoier par mer un Legat à Charles, pour implorer son

assistance, & lui demander le se-
cours que l'Eglise attendoit de lui, 775.
comme de son unique défenseur.

Charles, aprés les grandes vi-
ctoires qu'il avoit remportées en
Aquitaine contre le rebelle Hu-
naud, qui s'enfuït vers le Lom-
bard, avoit cependant porté ses
armes victorieuses dans la Saxe;
d'où étant revenu en France tout
couvert de gloire, aprés avoir vain-
cu en bataille les Saxons, renversé
le Temple de leur fameuse Idole
Irminsul, & contraint ces Barba-
res de se soûmettre à lui, & de re-
noncer à l'idolatrie; il se délassoit
de ses glorieux travaux à Thion-
ville, sur les bords de la Moselle, *Ann. Franc. Metens.*
où il passa l'hyver. Ce fût-là qu'il
receût les Légats du Pape, & qu'il
ouït aussi les Ambassadeurs de Di-
dier, qui s'efforçoit de l'amuser, 773.
& de gagner du temps, en l'asseû-
rant qu'il avoit rendu au Pape tout *Ann. Franc.*
ce qu'il pouvoit prétendre de lui.
Mais comme il fut éclairci de sa
fourberie, & qu'il vit que ce Roi

perfide, non-seulement n'avoit rien
775. fait de tout ce qu'il disoit, mais
aussi qu'il s'étoit moqué de toutes
les négotiations qu'on avoit faites;
il marcha contre lui avec une puissante armée; força le passage des
Alpes en deux endroits; tailla en
piéces ceux qui le gardoient; &
poursuivit les fuïards jusques au
gros de l'armée que Didier commandoit en personne, & qui aiant
pris l'épouvante, se défit d'elle-même, à la seule veûë des François victorieux. Il mit en suite le
siége devant Pavie, où le Roi
Lombard s'étoit enfermé, résolu
de s'y bien défendre; & cependant avec une partie de ses Troupes il prit Verone, où il se saisit
de Berte & de ses deux fils, sans
qu'on ait pû sçavoir depuis ce que
devinrent ces deux petits Princes,
dont on n'a jamais plus ouï parler.
Aprés quoi toutes les Villes du
Roiaume des Lombards s'étant
774. renduës d'elles-mêmes à ce Conquerant, à la réserve de Pavie,

qui résistoit encore, il alla, pendant que l'on continuoit le siége, passer les Festes de Pasques à Rome, où il fut receû avec des transports & des excés de joie, d'amour, & de respect, qu'on n'avoit jamais veûs. Puis aiant confirmé toutes les donations de Pepin son pere, il revint au Camp, & prit enfin Pavie, qui fut contrainte de se rendre à discrétion, avec le miserable Roi Lombard, sa femme, & ses enfans, qu'il fit mener en France, où ils passérent doucement le reste de leurs jours à Corbie. Ainsi Charles, dans une seule Campagne, se rendit maître de presque toute l'Italie, excepté de Rome, où l'Empereur, qui y avoit ses Officiers, quoi-qu'il y eût peu de pouvoir, étoit néanmoins reconnu pour Souverain. Car ce même Pape Adrien avoit écrit l'année précedente en termes tres-respectueux aux Empereurs Constantin & Leon, les suppliant de retirer en Grece ce Paul Ephialte

775.

Mon. S. Gal.

Ann. Franc. Bertin. Tunc Rex Carolus, ipsâ Italiâ sibi subjugatâ.

Ann. Franc. Metens. Constantino & Leoni Augg. Imperatoribus, deprecans eorum Imperialem Majestatem, ipsum Paulum suscipi, atque in

leur Officier, qui, à la sollicitation
775. de Didier, avoit fait inhumainement mourir Christophle, & Sergius, ces deux genéreux défenseurs de la liberté de l'Eglise, & de ses droits, contre les deux faux Papes, & contre les entreprises du Lombard.

ipsis Græciæ partibus, ut in exilium mancipatum, retineri præciperent. *Anastas. in Hadr.*

Ann. Franc. Bert. & Met.

Ce fut en cette occasion que le Prince Adalgise, fils aîné du Roi des Lombards, desesperant de la fortune de son pere, & de pouvoir défendre Verone, où il s'étoit jetté, prit la fuïte, avant qu'elle tombât sous la puissance de Charles; & qu'aprés avoir erré quelques temps, voiant enfin que tout étoit perdu pour les Lombards, il se sauva par mer à Constantinople, où il vint demander la protection de l'Empereur. Leon connut fort bien l'importance de cette affaire, où il avoit pour le moins autant d'interêt que le Lombard; parce que, si un Prince, aussi puissant & aussi brave que l'étoit le Roi des François, dont la renom-

mée voloit déja par tout, demeuroit ſeul maître de l'Italie, il étoit tout viſible que cette ombre d'Empire, que les Grecs tenoient encore à Rome, & qui étoit une reſſource qu'ils avoient pour ſe remettre un jour, leur échapperoit bientôt ; & qu'il y avoit en ſuite grande apparence que ce Roi, qui avoit déja tout le ſolide & l'eſſentiel de l'Empire d'Occident, en auroit bientôt la dignité & letitre, que les Empereurs Grecs avoient repris depuis le Grand Juſtinien. Il receût donc ce Prince fugitif avec beaucoup de témoignages de tendreſſe & d'affection, & lui promit toute aſſiſtance. Mais comme il avoit entrepris la guerre contre les Saraſins, & qu'il n'y eût pas de grands avantages durant les trois ans qu'il la fit par ſes Lieutenans, quoi-qu'il leur eût donné d'abord une armée de cent mille combattans pour entrer en Syrie, & que d'ailleurs il craignoit la puiſſance, la fortune, & la valeur du Roi des

775.

Theoph. in Leon. Miſcell. l. 23.

775. François, les effets ne pûrent correspondre à ses promesses, & il fallut que le pauvre Aldagise se contentât enfin d'être mis au rang des Patrices, dans lequel, aprés une malheureuse tentative, cedant enfin à sa fortune aussi-bien que son pere, il passa doucement à Constantinople le reste de sa vie. Heureux dans son malheur, d'avoir pû, sans beaucoup de bruit inutile, s'accommoder de la destinée des Princes dépoüillez, dont ceux ausquels ils ont recours, se contentent pour l'ordinaire de plaindre la disgrace, en leur conservant un vain titre de ce qu'ils ont été, sans qu'ils osent, ou qu'ils puissent, ou même, quand ils le pourroient, qu'ils veulent entreprendre de les rétablir, en abandonnant d'autres interêts, qu'ils croient leur être plus considérables.

Contin. Aimoin. l. 4. c. 70.

Cependant Leon, soit qu'il crût être assez bien établi dans l'Empire, pour y ordonner, sans crainte de révolte, ce qu'il lui plairoit;

soit qu'il eût du chagrin & du dépit, de ce que sa dissimulation ne servoit plus de rien pour recouvrer ce qu'on avoit perdu dans l'Occident, levant le masque, éclata tout d'un coup, avec autant de fureur que son pere, contre les Catholiques, à cette occasion que je vais dire. Quoi-que ce Prince, durant tout le temps qu'il dissimula, ne permît point qu'on molestât les Catholiques, il ne souffrit pas aussi d'autre part que l'on rétablît les Images, parce qu'il étoit effectivement dans l'erreur de son pere sur ce point-là, & qu'il ne vouloit point du tout condamner sa mémoire. De-sorte que l'Hérésie des Iconoclastes étoit toûjours le parti dominant, étant celui de l'Empereur même, qui, aprés la mort de l'Eunuque Nicétas, mit sur le Trône Patriarcal le Lecteur Paul, tres-homme-de-bien à la verité, & tres-orthodoxe, mais qui, de-peur d'encourir l'indignation de l'Empereur, communiquoit encore à

775.

Theoph. Miscell. l. 23.

l'exterieur avec les Héretiques. L'Impératrice, qui étoit toûjours Catholique en son ame, dissimuloit de son côté; mais comme elle avoit fait confidence de son secret à ceux qu'elle connoissoit à la Cour pour les plus zelez Catholiques, elle recevoit d'eux des Images en cachette, pour les honorer, & pour faire en son particulier ses dévotions devant elles. Or il arriva qu'un jour de Caresme, auquel temps elle s'appliquoit à la priére plus assidûment, l'Empereur étant averti par quelqu'un qui l'avoit trahie, entra essez brusquement dans sa chambre, pour la surprendre; & que n'aiant rien trouvé d'abord, il fit foüiller par tout, jusques dans le lit de la Princesse, selon l'avis qu'il en avoit eû, & qu'enfin on trouva dans son oreiller deux Images, qui apparament étoient celles de JESUS-CHRIST & de la Vierge. Sur cela il s'emporte furieusement, & veut absolument sçavoir qui avoit apporté

An. 780.

Cedren.

ces Idoles dans le Palais; car c'eſt ainſi qu'il s'exprimoit: & parce qu'on diſoit toûjours chez l'Impératrice qu'on n'en ſçavoit rien, il en fit faire une ſi exacte recherche, qu'enfin il trouva que c'étoient quelques-uns des principaux Officiers du Palais, & entre autres le Papias, ou celui qui en gardoit les clefs durant la nuit, Jacques Capitaine des Gardes, Strategius & Théophanes Chambellans, & quelques-uns des plus zelez Catholiques, qui étoient de leur intelligence, & ſe tenoient heureux de pouvoir contribuer quelque choſe aux dévotions de l'Impératrice.

780.

Vid. Not. in Cod. c. 12. n. 22. Theoph.

Alors, Leon éclatant tout d'un coup comme un tonnerre, fit bien paroître qu'il avoit dans l'ame un fonds d'impiété & de cruauté pareil à celui de ſon pere, & de ſon aieul, & que ce n'étoit que par des conſiderations politiques qu'il l'avoit tenu caché durant quelque temps. Car, aprés les avoir tous fait inhumainement tourmenter par

780. d'horribles gênes, & cruellement déchirer à coups de fouët, il les fit raser, & conduire ainsi tout couverts de sang, chargez de chaînes, & montez sur des Asnes, au travers des ruës & des Places de Constantinople, jusques dans la prison publique du Prétoire, où Théophanes quelques jours aprés receût la Couronne d'un glorieux Martyre, en mourant de ses plaies. Tous les autres, qui avoient ardemment souhaité le même honneur, ne l'aiant pû avoir, voulurent du moins obtenir celui du long Martyre de la vie religieuse, en mourant au monde, comme ils firent, & en se consacrant à Dieu dans des Monastéres, aussitôt qu'ils furent délivrez de leur prison. Quant à l'Impératrice, qui n'étoit pas si solidement dévote que ces grands hommes, & qui vouloit bien être Catholique, mais sans le paroître, de-peur de nuire à sa fortune, & aux interêts de son ambition, qui étoit sa plus forte

aſſion, elle nia toûjours hardi- 780.
ıent-qu'elle eût aucune part en cette affaire, & protesta qu'elle ne *Cedren.*
çavoit ce que c'étoit que ces Ima-
ges, ni qui les avoit cachées dans
ét oreiller, & que peut-être on
ui avoit tendu ce piége, pour la
nettre mal avec l'Empereur. Mais
Leon, qui étoit trop bien inſtruit,
pour ſe laiſſer prendre à cét artifi-
ce, ſe mit encore plus fort en co-
ére; & ne gardant plus de meſu-
res avec elle, il s'emporta juſques
à lui dire brutalement les choſes
es plus rudes & les plus fâcheuſes.
Il la traita même de femme de
peu, & lui dit qu'elle n'avoit ni
honneur, ni religion, puis qu'elle
avoit été ſi malheureuſe que de
violer l'horrible ſerment qu'elle
avoit fait au feu Empereur, ſur les
choſes les plus ſaintes, qu'elle au-
roit toûjours les Images en hor-
reur. Enfin, il pouſſa ſi loin ſa co-
lére, que comme elle voulut s'ap-
procher pour l'adoucir, il la re-
pouſſa avec beaucoup de violence,

780. & ne la vit plus depuis ce temps-là.

Mais cette espéce de divorce ne dura pas long-temps. Car Dieu, qui vouloit prolonger la tréve que l'Eglise avoit eûë aprés la mort de Copronyme, retira son fils de ce monde, par un genre de mort assez semblable à celle de son pere. Il avoit une extrême passion pour les pierreries; & dés qu'il voioit une pierre précieuse qui touchoit son inclination, il falloit absolument qu'il se satisfît, & qu'il l'eût, quoi-qu'elle lui dût coûter. Or il y avoit en l'Eglise de Sainte Sophie, entre autres précieux joyaux, une Couronne d'or, enrichie des plus belles pierres du monde, que l'Empereur Heraclius y avoit consacrée à Dieu. Leon, qui fut ébloui de l'éclat de ces pierres, mouroit d'envie de les avoir: mais, parce que c'étoit une offrande que l'on avoit faite si solennellement à Dieu, la peur qu'il eût de faire un sacrilege, l'arrêtoit. Sa passion néan-

Theoph. Cedren. Zonar. Miscell. l. 23.

Cedren.

moins fut si forte, qu'elle l'emporta sur cette crainte : de-sorte qu'il fit enlever de l'Eglise cette Couronne, sans beaucoup se mettre en peine qu'elle lui coûtât un si grand crime. Il ne l'eût pas plûtôt, que trouvant que c'étoit la plus belle chose du monde, il résolut de s'en faire honneur, & de s'en parer en une occasion, où il devoit marcher en céremonie par la Ville. Il le fit, & parut en public revestu des habits Imperiaux, aiant cette Couronne sur la teste; mais ce sacrilege lui coûta cher. Car dés qu'il fut rentré dans son Palais, en même temps qu'il mettoit bas la Couronne fatale, toute étincellante de diamans, de rubis, & d'escarboucles, il sentit à la teste une douleur extrêmement aiguë, qui fut aussitôt suivie d'une ceinture de charbons tout enflâmez, qui lui parurent le long des temples, & du front, & qui lui firent une autre espéce de Couronne, avec de terribles élancemens, d'où la fié-

780.

vre le prit si violente, & si ardan-
780. te, qu'elle l'emporta dans tres-peu de temps, le huitiéme de Septembre, en la trente & uniéme année de son âge, & la cinquiéme de son regne. J'avoûë de bonne foi, que n'aimant pas trop à recourir à des causes surnaturelles des évenemens que je raconte, quand j'en puis rencontrer dans la nature, j'ai raisonné, tant que j'ai pû, pour voir si j'y en pourrois trouver quelqu'une d'un accident aussi extraordinaire que celui-ci, comme j'ai donné lieu d'en remarquer dans la maladie même de Copronyme. Mais ne trouvant pas que l'on puisse raisonnablement attribuer une fiévre si furieuse, & tant de charbons qui paroissoient tout-à-*coup*, comme de concert, & avec tant d'ordre, ni au poison, dont quelqu'un pourroit soupçonner une femme ambitieuse, & disgraciée, ni à la corruption de la masse du sang en un Prince qui se portoit si bien, qu'il marchoit en pompe par la Ville;

Ville; je ſuis obligé de dire que, ſans faire le Philoſophe, il faut reconnoître ici franchement la main de Dieu, qui voulut faire un grand exemple, pour apprendre aux Monarques qu'ils ont un Maître, qui punit plus ſévérement leurs crimes, quand ils s'élevent contre lui par leur impiété, qu'ils ne font ceux de leurs Sujets, quand ils ont l'audace de choquer leur autorité.

780.

Cette mort ſurprenante de Leon rendit auſſitôt la paix à l'Egliſe, qui n'étoit troublée que par l'impiété des Empereurs. Le petit Conſtantin avoit été aſſocié par ſon pere à l'Empire; & l'adroite Irene avoit ſi-bien ſceû mênager les eſprits, que la plûpart des Grands étoient pour elle. C'eſt pourquoi ils furent tous deux proclamez Auguſtes, auſſitôt aprés la mort de l'Empereur; de-ſorte que cette Princeſſe, par un ſoudain changement de fortune, paſſa tout d'un coup, & dans un inſtant, de cette eſpece de banniſſement où

elle étoit par sa disgrace, au plus
780. haut point de l'autorité souveraine, & devint Maîtresse absoluë de l'Empire, durant le bas âge de son fils, qui n'avoit pour lors qu'environ dix ans. Elle étoit à la verité tres-Catholique dans son ame, & avoit de la piété; mais comme elle étoit aussi beaucoup plus politique, & même plus ambitieuse que dévote, elle commença d'abord, par établir puissamment son autorité, & par jetter les fondemens d'une domination qu'elle avoit dessein de faire durer tout autant que sa vie, au préjudice même des droits de son fils, quand il seroit en âge. C'est à quoi elle travailla dés le commencement de sa Régence, avec autant de bonheur que d'adresse. Car aiant découvert que quelques-uns du Senat avoient cabalé, pour mettre sur le Trône Nicéphore, l'un des freres de Leon, que cét Empereur avoit déja relegué dans la Chersonese, pour le punir de son ambition, elle les

Theoph. Miscell. l. 23. Cedren. Zonar.

prévint; & aprés les avoir fait tondre, & fuſtiger, elle les rélegua dans les Iſles ſéparées, où ils ne pouvoient nuire, ne pouvant communiquer les uns avec les autres. Et pour ſe mettre en aſſeûrance du côté des oncles de l'Empereur, qui étoient Ceſars, & Nobiliſſimes, elle s'aviſa de les mettre au-plûtôt dans un état, où ils ne fuſſent plus capables de ſonger à l'Empire. Car les aiant fait appeller devant le Patriarche, elle les obligea ſur le champ à prendre les Ordres ſacrez, ſans leur donner le loiſir de conſulter s'ils s'y ſentoient bien appellez de Dieu; & il fallut enfin que ces pauvres Princes ſe laiſſaſſent tondre, & ordonner Prêtres; & qu'afin que perſonne n'en pût douter, ils donnaſſent au Peuple la Communion dans la grande Egliſe, le jour de Noël, auquel Irene y vint en cérémonie, avec ſon fils, pour aſſiſter au Service Divin, & pour honorer de ſa preſence cette premiére fonction ſacerdotale des 780.

Cesars & des Nobilissimes dégradez. Et pour aquerir, par une action de grand éclat, la réputation d'Impératrice trés-pieuse, elle y offrit en même temps cette belle Couronne, que Leon son mari avoit enlevée, & qu'elle avoit renduë encore plus belle & plus riche qu'elle n'étoit, en y ajoûtant des perles d'un tres-grand prix.

780.

Cedren. Zonar.

Aprés cela, pour s'asseûrer de toutes choses, elle mit ses créatures dans les principales charges, & choisit pour premier Ministre le Patrice Stauracius, tres-habile homme, sur lequel elle se reposoit de toutes les grandes affaires, & qui lui fut aussi toûjours extrêmement fidele, & entiérement dévoüé. Mais si elle eût beaucoup d'adresse & de conduite, elle n'eût pas moins de bonheur & de prosperité durant sa premiére Régence. Car ses Lieutenans battirent en Asie les Sarasins, qui s'y étoient jettez aprés la mort de l'Empereur; & aprés avoir remporté de grands

An. 781. 782.

Theoph. Cedren.

avantages ſur eux, elle les obligea 782.
de faire la paix, qui lui donna moien de faire ailleurs de grands progrés. En effet, elle recouvra toute la Sicile, qu'Elpidius, qu'elle y avoit mis Gouverneur, avoit fait révolter; & Théodore grand homme de guerre, qu'elle y envoia contre lui avec une puiſſante armée, aprés avoir vaincu ce rebelle ingrat, en deux ou trois batailles, le contraignit de ſe ſauver en Afrique, chez les Saraſins, qui n'aiant pas aſſez de forces pour le rétablir, ſe contentérent d'en faire un Phantôme, en lui donnant inutilement le vain titre d'Empereur. D'autre côté, Stauracius, pour ſe mettre en credit, alla par terre contre les Sclavins, qui avoient occupé une grande partie de la Grece, & de la Theſſalie; & leur aiant défait toute leur armée en pluſieurs rencontres, il reconquit heureuſement toutes les Provinces perduës: puis étant retourné chargé de gloire & de dépouïlles, avec un grand nom-

bre de prisonniers, il fit revivre
782. la mémoire du triomphe de Bélisaire, par la magnificence de celui dont Irene voulut qu'il eût l'honneur dans l'Hippodrome.

De si heureux commencemens la firent songer serieusement à chercher un puissant appui, qui pût asseûrer son bonheur, & le mettre à couvert des entreprises de tous ceux qui le voudroient troubler. La renommée, qui publioit les grandes & héroïques actions de Charlemagne, remplissoit alors tout le monde de l'admiration de ses vertus, de l'étonnement des prodigieux progrés qu'il avoit faits, de la crainte de sa puissance, & de la gloire de son nom. Depuis la fameuse conqueste de l'Italie, il étoit passé jusqu'à cinq fois dans l'Allemagne, toûjours victorieux, en tant de batailles, de ces peuples feroces, & indomptables, si connus dans l'ancienne histoire sous le nom de Saxons, qui s'étendoient au-deçà & au-delà de l'Elbe, &

qu'il venoit enfin de ſubjuguer entiérement, les aiant contraints de ſe ſoûmettre aux loix de ſon Empire, & de la vraie Religion. Il avoit porté ſes armes victorieuſes juſques dans le fond de l'Eſpagne, contre les Saraſins; il avoit réduit les Lombards rebelles en Italie; fait trancher la teſte au Duc de Frioul auteur de la rebellion; contraint Taſſilon Duc des Bavarois, & gendre de Didier, qui la fomentoit, de recourir à ſa clemence; & aprés avoir triomphé de tout ce qui oſoit encore s'oppoſer à la force invincible de ſes armes, au-deça & au-delà des Monts, il venoit de faire ſacrer par le Pape Adrien dans Rome ſes deux fils Pepin, & Louïs, le premier Roi d'Italie, & le ſecond Roi d'Aquitaine. De-ſorte qu'Irene éblouïe de l'éclat d'une ſi grande Majeſté, & d'une puiſſance ſi formidable, crût d'abord qu'elle ne pouvoit rien faire de mieux, pour ſe conſerver dans l'autorité qu'elle pré- 782.

tendoit toûjours retenir, que de
782. rechercher l'alliance d'un Prince, qui étoit sans contredit le plus grand Monarque du monde. C'est pourquoi, sans plus amuser le pauvre Adalgise, à qui l'on n'avoit donné jusques-là que de grandes espérances, sans aucun secours considérable, elle envoia Constantin
Sacellarius. Grand Tresorier, & Mamalus
Primicerius. Grand Maître, en Ambassade vers Charlemagne, pour lui demander la Princesse Rotrude sa fille aînée, que les Grecs appellent Erythro,
Theoph. Cedren. pour son fils l'Empereur Constantin. Cette négotiation s'avança si fort, qu'on dressa même les articles, desquels on convint, & qu'un Eunuque choisi par Irene fut laissé auprés de la Princesse, pour lui enseigner les coûtumes, & la langue des Grecs. Mais le même dessein de se maintenir, qui avoit fait prendre à l'Impératrice cette résolution, la lui fit changer quelque temps aprés. Car cette femme ambitieuse, voiant que son fils

ſouhaitoit paſſionnément d'épouſer cette Princeſſe ; & craignant enſuite, que quand il ſe verroit fortifié d'une ſi puiſſante alliance, il ne ſecoüât enfin le joug, & qu'il ne voulût abſolument être le Maître, elle agit ſi adroitement, en faiſant naître des difficultez à la concluſion de cette affaire, que Charles, qui d'ailleurs avoit trouvé qu'il ne lui étoit pas trop avantageux de s'allier avec les Grecs, ne fut pas marri de la rompre de lui-même, comme il fit : ce qui aprés fut cauſe de bien du deſordre à la Cour de Conſtantinople, où cependant Irene ſe voiant ſi bien établie, commença à rétablir avec adreſſe l'état de la Religion.

780. *Miſcell. l. 23. Zonar. in Conſtant. & Iren. Cedren.*

Aimoi. l. 4. c. 80.

Comme elle ne vouloit pas aigrir les eſprits, en agiſſant avec autorité, pour les contraindre de paſſer, tout d'un coup, d'une extrémité à l'autre, elle ſe contenta d'abord de laiſſer à chacun la liberté de ſuivre la créance qu'il

voudroit ſur l'article des Images,
782. ſans ordonner par Edit qu'elles fuſſent rétablies. Elle caſſa ſeulement ceux que Copronyme avoit faits contre les Catholiques : de-ſorte, que non-ſeulement il leur fut permis de profeſſer ſans crainte la vraie Religion, mais on ſouffrit auſſi qu'ils priſſent la liberté de la ſoûtenir, de la prêcher publiquement dans les Egliſes, de diſputer contre ceux qui voudroient l'attaquer, de ſe conſacrer à Dieu dans les Monaſtéres, ce qui étoit auparavant tres-étroitement défendu, & de pratiquer enfin librement tous les exercices de piété, qui étoient en uſage avant la perſécution. Cela ſervit infiniment dans une Ville, où la plûpart de ceux qui s'étoient pervertis, ne l'avoient fait que par crainte, ou par complaiſance, en ſouffrant même en cela quelque violence, contre la forte inclination qu'on avoit à Conſtantinople d'honorer Dieu dans ſes Saints, & particuliérement dans la Vierge

Mere de Dieu, qui étoit la Protectrice de la Ville. 782.

Il arriva même une chose en ce temps-là, qui augmenta cette inclination, & qui acheva de faire revivre la dévotion de ce Peuple envers la Sacrée Vierge. Un Païsan, qui travailloit auprés des longs murs de la Thrace, en fouïssant bien avant pour creuser un fossé, découvrit un sepulcre de pierre, dans lequel il trouva un grand homme mort, avec cette Inscription sur la pierre, en grosses lettres. LE CHRIST NAÎTRA DE LA VIERGE MARIE, ET JE CROIS EN LUI. SOLEIL TU ME VERRAS ENCORE UN JOUR SOUS L'EMPIRE DE CONSTANTIN ET D'IRENE. Cela étant publié dans Constantinople, fit un grand effet, pour renouveller la dévotion du Peuple, qui avoit été plûtôt réprimée par force, que supprimée : & comme l'eau d'une riviére qui a été longtemps retenuë par des digues, dés

Theoph.

Cedren.
Zonar.
Miscell.

782. qu'elles ſont ou rompuës, ou percées, & qu'on lui a rendu la liberté qu'on lui avoit ôtée, ſe répand, & coule avec plus de force qu'elle ne faiſoit dans ſon cours naturel; ainſi la piété du Peuple, qui avoit été retenuë par la crainte des furieux Edits de Copronyme, n'eût pas plûtôt la liberté d'agir, quand Irene les eût caſſez, qu'elle ſe répandit par toute la Ville en toutes ſortes d'exercices de dévotion, avec encore plus de ferveur qu'elle ne faiſoit avant qu'on lui fît cette violence. De-ſorte que le Parti des Iconoclaſtes ne ſubſiſtoit preſque plus que parmi les Officiers, & les gens de guerre, & ces lâches Evêques, qui avoient ſi indignement vendu leur ame & leur Religion, pour avoir la faveur du Prince, & qui faiſoient encore tout ce qu'ils pouvoient pour le maintenir, lors que la génereuſe penitence du Patriarche Paul fit naître à l'Imperatrice une belle occaſion de le ruiner entiérement

par les formes , & ſans rien riſquer.

Ce Patriarche, qui étoit un homme tres-vertueux, & fort ſage, ſinguliérement aimé du Peuple, pour ſes grandes charitez envers les pauvres, & tres-eſtimé de l'Imperatrice & de toute la Cour, pour ſon grand ſens, ſe trouvant indiſpoſé, fut ſi fortement touché du repentir de la faute qu'il avoit commiſe, en cedant aux ſollicitations du feu Empereur, que, ſans communiquer à perſonne ſon deſſein, il s'alla rendre Moine dans un Monaſtere de Conſtantinople. L'Imperatrice fort ſurpriſe de cette action, y vint auſſitôt, & y mena même l'Empereur, pour obliger un homme, qui lui étoit ſi neceſſaire, à quitter une ſi étrange réſolution. Mais le Patriarche fondant en larmes, ſans lui donner le loiſir de lui faire de longues remontrances, s'écria pitoiablement, en l'interrompant : *Hà ! plût à Dieu, Madame, que je n'euſſe ja-*

An. 784.
Theoph. Cedren.
Theoph.

mais été si malheureux, que d'ac-
784. *cepter le Trône d'une Eglise qui étoit dans l'esclavage, sous la tyrannie des Empereurs Herétiques, & laquelle ensuite avoit été foudroiée d'anathême par les autres Eglises Patriarcales & Orthodoxes, qui l'ont retranchée de leur communion. Si la mort que je sens fort proche m'eût surpris dans une si funeste dignité, c'étoit fait de mon salut; & je n'eusse ressuscité au dernier jour, hors de l'Eglise Catholique, que pour être précipité avec ceux qui en sont exclus, dans les tenébres éternelles.*

Concil. Nic. 2. Act. 1.

Irene, qui comprit fort bien qu'elle pouvoit tirer grand avantage de cét accident, se retira, aprés avoir en peu de mots consolé ce saint homme: puis aiant fait appeller les principaux d'entre les Patrices & les Senateurs qui étoient engagez dans l'Herésie, elle fit semblant d'avoir besoin de leur adresse en cette occasion, & les pria de voir le Patriarche, pour lui persuader de reprendre le soin de son

Egliſe. Dés que le Saint les vit entrer, il ne manqua pas de leur dire, comme la Princeſſe l'avoit prévenu, qu'il n'y avoit point de ſalut pour eux, s'ils ne ſortoient de l'erreur où ils étoient ; & il ajoûta, que le moien le plus propre pour s'en tirer, étoit d'aſſembler legitimement un Concile Oecuménique, qui prononçât ſur ce ſujet, & de ſuivre ſon jugement. *Mais pourquoi donc*, repliquérent-ils, *ſignâtes-vous dans vôtre Sacre, devant l'Empereur Leon, que vous renonciez au culte des Images? Hé c'eſt-là*, répondit le ſaint vieillard, *l'unique ſujet de mes larmes! C'eſt cela même qui m'oblige de recourir à Dieu, par une ſincere & ſolide penitence, pour fléchir ſa miſericorde, & pour obtenir de ſa bonté qu'il ne me châtie pas dans ſa colere en l'autre vie, comme un Evêque muet qui a trahi ſon Miniſtére, & qui, par une lâche crainte de tomber dans la diſgrace des hommes, n'a point eû de peur d'encourir ſon indigna-*

774.

tion, en supprimant, & en ne prê-
784. *chant pas à son Peuple la verité.* Et là-dessus cét admirable Penitent redoubla ses larmes & ses sanglots, avec des sentimens si vifs & si penétrans d'une parfaite contrition, que ne pouvant plus résister à de si violens efforts, son cœur se fendit de douleur, & qu'il rendit l'ame en leur presence.

Un témoignage de la verité de la Foi Catholique, si authentiquement scellé de la mort si extraordinaire d'un Patriarche de cette réputation, & qui étoit adoré de toute la Ville, fit tant d'effet sur les esprits, particuliérement des Patrices & des Senateurs, qui ne pouvoient revenir de l'étonnement où cette mort les avoit jettez, que l'Imperatrice ne douta plus qu'elle ne pût tout entreprendre en seûreté, pour rétablir la Foi. C'est pourquoi elle fit sur le champ une seconde démarche un peu plus hardie, en faisant publier un Edit, par lequel, ce qui n'étoit que to-

Theoph. Concil. Nic. 2. act. 1.

leré, fut desormais permis aux Catholiques; à sçavoir, de prêcher la verité de leur créance, & de réfuter l'Herésie des Iconoclastes, en prouvant dans les conferences & dans les disputes, la solidité du culte qu'on doit rendre aux saintes Images. Aprés cela cette Princesse, qui sçavoit assez bien l'art de prendre, en toutes choses, les voies & les mesures necessaires pour arriver à ses fins, aiant concerté la chose dans le Palais, avec un fort grand homme, de la force & de la vertu duquel elle se tenoit fort asseûrée, fit une Assemblée generale de tous les Ordres de la Ville, dans la grande Sale du Palais des Blaquernes, qui étoit appellé Magnaura, d'un mot Grec corrompu du Latin, qui par le changement d'une seule Lettre signifie une grande Sale. Elle y vint en cerémonie avec l'Empereur son fils, accompagné de tous les Grands de l'Empire; & quand chacun eût pris sa place, & que par le pro-

784.

Gilli. l. 4. Topogr. Constant. c. 4. Megaura & Magnaura, quasi Magna aura, pro aula dicitur. *Luitpr. l. 6. c. 2.*

784. fond & respectueux silence qui se fit tout-à-coup dans une si grande Compagnie, on eût témoigné le desir qu'on avoit d'entendre ce qui se devoit proposer ; cette Princesse, qui, outre qu'elle avoit autant d'esprit que l'on en peut avoir, étoit encore naturellement éloquente, & qui étant Atheniene, parloit admirablement Grec, fit un petit discours, par lequel, aprés avoir exageré la perte qu'on venoit de faire de l'admirable Patriarche, elle fit comprendre *la necessité qu'il y avoit de lui donner un successeur, qui possedât les grandes qualitez de cét illustre défunt, & qui pût soûtenir une charge si importante & si difficile, particuliérement dans un temps, où les esprits s'accordoient si mal sur le point de la Religion.* Elle ajoûta, *que l'Empereur, qui envisageoit cette affaire comme la plus grande qu'il eût dans le Gouvernement de son Empire, puis qu'il s'agissoit en cela du service de Dieu, & du salut de ses Sujets,*

Theoph. Concil. Nic. 2. act. 1. Ignat. Monach. ap. Sur. 25. Feb. Miscell. l. 23. Anast. Bibli.

souhaitoit qu'ils lui aidassent à choisir celui qu'ils croioient le plus propre à remplir tous les devoirs d'une si grande dignité, afin qu'aiant contribué de leur part à l'élection d'un Patriarche, ils se soûmissent d'autant plus volontiers à sa conduite, qu'ils l'auroient eux-mêmes jugé le plus capable de les gouverner. Qu'il y avoit à la verité à la Cour un sujet, dont le merite étoit assez connu de tout le monde, & sur lequel on n'avoit pû d'abord s'empêcher de jetter les yeux; que cét homme étoit Tarasius : mais que.... L'Imperatrice alloit poursuivre, lors qu'elle fut interrompuë par un grand cry qui se fit tout-à-coup, comme de concert, dans toute l'Assemblée, laquelle, avec de grandes acclamations, fit retentir de toutes parts le nom de Tarasius, que chacun s'efforçoit de prononcer encore plus haut que son compagnon, en protestant tous d'une voix qu'ils n'en sçavoient point d'autre que Tarasius, que l'on dût élever

784.

Theoph.

plûtôt sur le Trône Patriarcal.
784. Alors Irene extrêmement satisfaite de voir son dessein si-bien réüssir, reprenant la parole, aprés que le bruit eût cessé : *C'est celui-là même*, dit-elle, *que nous choisissons, & que nous voulons, comme vous, qui soit Patriarche. Mais comme lors que vous avez déclaré vôtre sentiment par une si belle union de volontez, j'allois vous dire qu'il refuse cette Charge, je vous le dis encore; & nous voulons néanmoins, puis que vôtre choix s'accorde si parfaitement avec le nôtre, qu'il expose presentement ici devant vous les raisons qu'il a de s'opposer à une élection, qu'on ne peut douter qui ne soit de Dieu même, puis qu'elle vient de la voix du Peuple, aprés celle des Empereurs.*

En effet, Tarasius étoit un homme extraordinaire, qui possedoit toutes les belles qualitez que l'on peut souhaiter dans un sujet, pour en faire un grand Evêque, quoiqu'il fût encore laïque, comme

l'étoit Saint Ambroiſe, quand il fut choiſi, par un pareil conſentement du Peuple, pour une ſemblable dignité. Il étoit de grande naiſſance, du ſang des Patrices, né d'un pere, qui avoit exercé, avec beaucoup de réputation, la charge de Préfet, ou de Gouverneur de Conſtantinople. Et comme il ſurpaſſoit encore ſes ancêtres par l'integrité de ſes mœurs, & par l'éclat de ſes vertus, par ſa haute capacité en toutes ſortes de ſciences, par les lumiéres extraordinaires de ſon eſprit, & par ſa merveilleuſe adreſſe dans le maniment des affaires; aprés avoir été honoré de la dignité Conſulaire, il fut élevé à la charge importante de premier Secretaire d'Eſtat, où il ſceût ſi bien accorder les interêts du Prince, avec le pouvoir que ſon Office lui donnoit de faire du bien à toutes ſortes de perſonnes, qu'en faiſant le ſervice de ſon Maître, il s'aquit l'affection de tout le monde.

784.

Ignat. Mon.

L'Imperatrice, qui le connoissoit grand Catholique, & qui vouloit être asseûrée d'un Patriarche, l'avoit pressé dans le Palais d'accepter cette dignité, qui luy donnoit le premier rang. Mais ce grand homme, qui ne sçavoit pas encore le dessein caché de cette Princesse, lui avoit répondu fort néttement qu'il n'y consentiroit jamais, s'il n'étoit asseûré que l'on tiendroit au-plûtôt un Concile Oecuménique, pour rétablir l'Eglise de Constantinople dans un bon état, en la purgeant de l'Héresie, dont elle étoit infectée depuis si long-temps. C'étoit cela même qu'Irene prétendoit. Voilà pourquoi, ne doutant point du tout que le Peuple, qui l'estimoit, & qui l'aimoit extrêmement, n'en passât par où il voudroit, pourveû qu'il l'eût pour Patriarche, elle prit la résolution de le mener à l'Assemblée, & de lui ordonner, comme elle fit, de proposer, en presence de tout le monde, les raisons qu'il

784.

avoit de refuser une dignité à laquelle il étoit appellé par un consentement, & par un desir si géneral de tous les Ordres de l'Empire. Alors Tarasius, fort résolu de demeurer toûjours inébranlable dans la résolution qu'il avoit prise, se leva de son siége; & aprés avoir fait une profonde réverence à l'Empereur, & à l'Imperatrice, il adressa son discours, par leur ordre, à toute l'Assemblée, & lui parla à-peu-prés en ces termes. *Messieurs, puisque leurs Majestez m'ordonnent de vous rendre conte de ma conduite, je crois que je ne le puis faire ni avec plus de sincerité de ma part, ni avec plus de marques de respect à vôtre égard, qu'en vous disant ce que j'ai crû leur devoir répondre dans le Palais, comme si c'eust esté au grand Dieu que nous adorons, & qu'ils nous representent sur la terre, par la Puissance souveraine qu'il leur a donnée. J'atteste cette redoutable Majesté divine, qui me regarde maintenant, & qui m'écou-*

784.

Theoph. Misell. l. 23. Anast. Bibl.

te, pour me juger sur ce que je
784. *dirai, qu'ayant passé toute ma vie dans les affaires du monde, dans le tumulte de la guerre, & dans les emplois de la Cour, je m'estime indigne de cette Charge, qui demande un homme consommé dans l'intelligence des saintes Lettres, dans la science de l'Eglise, & dans l'exercice de toutes les Vertus Chrétiennes. Mais si l'on porte un jugement plus favorable de ce peu de talens qu'on s'est voulu persuader que Dieu m'avoit donnez, & qu'on ne croie pas qu'on soit obligé de suivre celui que je fais de moi-même, dans ma propre cause, dont on ne veüille pas que je sois le Juge; je proteste du moins, qu'ayant un droit incontestable de ne rien faire contre mon salut, je n'accepterai jamais, en l'estat où sont les choses, le Gouvernement de l'Eglise de Constantinople, dans lequel je ne puis entrer, sans m'exposer à la damnation inévitable de mon ame. Vous sçavez, mes freres, si toutefois je dois employer ce beau terme d'union,*

nion, dans la pitoyable diviſion où
nous nous trouvons aujourd'huy ; 784.
vous ſçavez, dis-je, que toutes les autres Egliſes Patriarcales de l'Orient, & que toutes celles de l'Occident l'ont retranchée de leur communion, en lançant contre elle les foudres d'un terrible anatheme, & qu'entre nous-mêmes la guerre eſt allumée, par cette funeſte diverſité de créance & de ſentimens, qui nous arme les uns contre les autres. Je vous avouë que je crains terriblement l'anatheme, qui nous ſepare de Dieu même pour une éternité, & que ie ne puis conſentir à devenir Chef d'une Egliſe, que l'on a retranchée du Corps de JESUS-CHRIST. D'ailleurs, la vraie Egliſe ne ſouffre point de diviſion dans la Foi. Comme elle ne connoît qu'un Dieu, qu'un ſeul JESUS-CHRIST, & qu'un ſeul Eſprit qui nous unit à lui, comme les membres à leur teſte ; elle ne veut auſſi qu'un Baptême, & qu'une créance dans les Chrétiens. C'eſt

pourquoi je demande, & je crois,
7 8 4. *Messieurs, que vous ne ferez nulle difficulté de joindre vos tres-humbles priéres aux miennes : je demande, dis-je, à leurs Majestez, qu'elles trouvent bon que l'on assemble au-plûtôt un Concile Universel, dont les décisions, qui seront celles de Dieu même, nous réünissent tous dans une parfaite unité de Foi. Ce fut l'Empereur Leon l'Isaurien, qui de son autorité abbatit les Images. Le Synode assemblé par Copronyme les trouva renversées par cette puissance, à laquelle il se soûmit. Il s'agit donc maintenant de sçavoir comment, en agissant de la sorte, il a pû abolir l'ancienne pratique receüë de tout temps dans l'Eglise. C'est à un Concile genéral legitimement assemblé, & libre, d'en juger, & de terminer ce grand differend qui nous divise, & entre nous, & des autres Eglises. S'il plaît à leurs Majestez d'accorder, comme je le demande, qu'il soit convoqué, j'accepte la Charge qu'on veut m'imposer; sinon, je déclare*

hautement devant Dieu, & devant les hommes, que je n'en veux point, 784.
pour n'être pas soûmis à l'anathême en cette vie; ni être condamné en l'autre devant le Tribunal de Jesus-Christ, *d'entre les mains duquel toutes les Puissances du monde ne pourroient jamais me tirer. C'est à vous maintenant, Messieurs, de voir, si vous acceptez la condition que je propose, & si vous trouvez ma demande raisonnable.*

Il n'eût pas plûtôt prononcé ces derniéres paroles, que, comme toute l'Assemblée avoit auparavant crié, *Tarasius*, en le demandant pour Patriarche; tous aussi s'écriérent d'un commun consentement, sans hésiter, qu'il falloit un Concile Universel, & ils le demandérent instamment à Constantin & à Irene. Alors tout étant si parfaitement d'accord, Tarasius fut proclamé solennellement Patriarche, & consacré ensuite le saint jour de la Nativité de Jesus-Christ. Dés qu'il se vit rétabli dans son

An. 785. *Theoph.*

Siége, il ne manqua pas d'envoier au Pape Adrien ses Lettres, contenant ce qui s'étoit fait au sujet de son éléction, la demande qu'il avoit faite d'un Concile Oecuménique, & sa profession de Foi. Irene aussi, en exécution de la promesse qu'elle en avoit faite, envoia à Rome, en son nom, & en celui de l'Empereur, l'Evêque des Leontins, peuple de Sicile, pour prier le Pape de venir lui-même en personne, à Constantinople, pour présider au Concile Universel, comme le vrai Grand-Prêtre, & Successeur de l'Apôtre Saint Pierre; lui promettant au reste, qu'ils le recevroient avec toute sorte d'honneur, & qu'aprés le Concile, on s'efforceroit de le reconduire à Rome, de la maniére qu'on se préparoit à le recevoir par tout, les ordres étant de ne rien épargner pour la commodité de son voiage: & ils ajoûtérent, que si sa Sainteté ne pouvoit venir, ce que pourtant ils ne croioient pas, selon la

Idem. Anastas. in praeamb. Conc. Nic. 2.

connoiſſance qu'ils avoient de ſon zele, il faudroit du moins qu'il envoiât des Légats, qui fuſſent ſçavans,& éclairez, pour tenir ſa place au Concile. 785.

Le Pape Adrien étoit trop habile, pour ne pas prendre ce dernier parti. Car, puis que Rome avoit commencé à ſecoüer le joug des Empereurs Grecs, depuis leur Héreſie, quoi-qu'ils y retinſſent encore quelque reſte de ſouveraineté, & que lui-même, dans ſa Lettre à Taraſius, les appelle ſes Maîtres & ſes Empereurs, il n'étoit pas trop ſeûr pour un Pape d'y aller ; & d'ailleurs, on n'étoit plus en état de le faire marcher quand on vouloit, comme on avoit fait autrefois. Il ſe contenta donc d'y envoyer deux Legats, Pierre, Archiprêtre de la Sainte Egliſe Romaine, & Pierre, Prêtre & Abbé du Monaſtere de Saint Sabas, avec une belle & longue Lettre, dans laquelle, aprés avoir montré fort amplement, par les témoi-

Ep. Had. ad Taraſ. Conc. Nic. 2. act. 2. Ἐκ προσώπου ἡμῶν, τῶν εὐσεβεστάτων καὶ θεοστέπτων μεγάλων βασιλέων ἡμῶν ὑπερέχουσιν ἴχνεσι κειμένη δυσωπήσει, &c.

Concil. Nic. 2. act. 2. Anaſtaſ in præfat. Conc.

785. gnages de l'Ecriture & des Saints Peres, la véneration que l'on doit aux saintes Images, il exhorte ces Princes à s'emploier de tout leur cœur, pour l'extirpation de l'Hérefie. Il écrivit aussi au Patriarche, pour lui témoigner, qu'encore qu'il ne fût pas trop satisfait de ce qu'on l'avoit choisi d'entre les Laïques contre les Canons, il l'étoit néanmoins beaucoup de sa profession de Foi, & qu'il le recevoit avec joie à sa Communion, esperant qu'il travailleroit fortement à extirper l'Hérefie des Iconoclastes dans le Concile.

Theoph. Epist. Patriarch. ad Tar. apud Anastas. Conc. Nic. 2. act. 3.

Cependant Irene & Tarasius avoient envoié des Exprés en Orient, pour disposer les Patriarches d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jerusalem à venir au Concile, parce que la paix, que l'on avoit faite avec les Sarasins durant encore, on esperoit qu'ils en auroient la liberté. Mais les Envoyez étant arrivez dans la Palestine, trouvérent qu'on s'étoit mé-

pris, parce que les Chrétiens étoient dans un pitoiable esclavage, particuliérement en ce temps-là, dans le commencement du regne du fameux Calife Aaron Rasiid, qui venoit de succeder à son frere Moïse. Or, parce que c'est ce même Calife Roi de Perse, qui est si renommé dans nos Histoires, pour cette parfaite correspondance qu'il entretint toûjours avec Charlemagne, je crois que l'on ne sera pas marri de sçavoir un peu plus précisément qui étoit ce celebre Sarasin, que le plus grand Monarque des Chrétiens ne jugea pas indigne de son amitié. C'étoit un jeune Prince de vingt-quatre ans, parfaitement bien fait, d'une taille majestueuse, d'un visage tres-agréable, aiant le teint blanc, & les cheveux longs, contre l'ordinaire de sa nation, l'ame grande, les inclinations tres-nobles, & toutes les vertus morales, & les belles qualitez qu'on peut souhaiter, pour en faire un grand Monarque. Car,

785.

El-Macin Hist. Sarac. l. 2. c. 6.

ce qui n'étoit gueres la maniére des
785. Sarasins, il étoit extrêmement doux, civil, & caressant, libéral, & tres-magnifique, aimant fort à donner, particuliérement aux gens d'esprit & de sçavoir, qu'il estimoit beaucoup, & dont il avoit ordinairement un grand nombre auprés de sa personne, même des Poëtes, dont il entendoit volontiers reciter les vers, se plaisant à la belle Poësie, laquelle il cultivoit lui-même, pour se divertir; au reste tres-exact observateur des Loix de sa Religion Mahometane, dans laquelle il étoit si dévot, qu'il fléchissoit tous les jours cent fois les genoux, pour adorer Dieu, & pour le prier, & qu'il donnoit aussi aux pauvres cent piéces d'argent, par aumône, réguliérement chaque jour. Et ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est qu'avec toutes ces vertus & ces qualitez pacifiques, il fut le plus grand guerrier d'entre les Califes, & le plus heureux en guerre, aiant été toûjours victo-

rieux des Rebelles, & des Etrangers, par ſes Lieutenans, & par 785.
lui-même, en huit batailles rangées où il ſe trouva, & s'étant rendu maître de l'Aſie, depuis la Syrie & l'Egypte juſqu'aux Indes, aprés avoir contraint l'Empereur Grec de lui paier tous les ans tribut pour le reſte. De-ſorte qu'on peut dire qu'il étoit à-peu-prés en Orient, ce que Charlemagne étoit en même temps en Occident. Auſſi, ce Prince Saraſin, qui s'informoit exactement de tout ce qui ſe paſſoit dans le monde, étoit tellement charmé des vertus & des actions héroïques de Charles, qu'il en étoit l'adorateur, en diſant hautement qu'il ne connoiſſoit que lui ſeul entre tous les Princes, auquel il dût donner, par toute ſorte de reſpect, des témoignages publics de l'eſtime & de la véneration qu'il avoit pour lui. En effet, il lui envoioit ſouvent des Ambaſſadeurs, avec des preſens tres-magnifiques, entre leſquels fut ſon propre Ele-

778. phant. Et quand Charlemagne, qui prenoit aussi tres-grand soin de cultiver son amitié, lui fit demander par ses Ambassadeurs la permission d'offrir les presens qu'il envoioit au Saint Sepulcre, non-seulement ce Prince lui accorda de bonne grace ce qu'il demandoit; mais, par un excés de civilité, il lui envoia, par une Ambassade expresse, les clefs des lieux Saints, en protestant qu'il en étoit absolument le maître, & qu'il en pouvoit disposer en Souverain. Et néanmoins, ce Prince, qui étoit fort zelé Musulman, ne laissa pas d'être tres-grand ennemi des Chrétiens, & de les opprimer, dans une espece de tres-rude esclavage, en ce commencement de son regne, qu'il n'étoit pas encore adouci par cette parfaite amitié, qu'il contracta peu de temps aprés avec Charlemagne.

Eginhard. in vit. Car. Monach. S. Gall. l. 2. c. 12.

C'est pourquoi, les Prêtres & les Moines qui vivoient dans la Palestine sous une si cruelle op-

preſſion, n'aiant qu'à peine la permiſſion de ſervir Dieu en ſilence dans la ſolitude, s'étant aſſemblez, pour déliberer ſur la négotiation des Envoiez de Conſtantinople, qui s'étoient adreſſez à eux, pour s'informer de l'état preſent des affaires, les conjurérent de ne point paſſer outre, de-peur que le Calife, prenant de la jalouſie de leur voiage, ne les fit mourir, & n'ôtât ce peu de liberté qu'il laiſſoit encore aux Chrétiens. Mais en même temps, ils les aſſeûrérent qu'ils leur donneroient des témoignages authentiques de la créance orthodoxe des trois Patriarches, qui avoient ſouvent condamné l'Héréſie, & le Conciliabule des Iconoclaſtes, & que le ſaint Concile pourroit être par là ſuffiſamment informé de leurs ſentimens. En effet, ils députérent au Concile deux d'entre eux, Jean & Thomas, qui avoient été les premiers d'entre les Domeſtiques, l'un du Patriarche d'Antioche, & l'autre de celui d'A-

785.

Syncelli.

lexandrie; & pour plus d'asseûrance, ils les chargérent de la Lettre
785. Synodique, que Théodore de Jerusalem, qui étoit mort depuis peu en exil, avoit envoiée aux Patriarches d'Antioche, & d'Alexandrie, contenant sa profession de Foi, laquelle en avoit attiré réciproquement deux autres de ces Patriarches, parfaitement conformes à la sienne.

Sur cette députation qui fut faite de Jean & de Thomas, par cette assemblée des Moines de la Palestine, quelques-uns ont crû avoir droit de dire que les Patriarches n'avoient eû effectivement aucune part au second Concile de Nicée par leurs Députez, puis que ceux-ci dans la verité ne le pouvoient être, n'aiant été choisis que par ces Moines, sans aucune participation de ces Prélats. Mais ces Ecrivains-là n'ont pas pris garde que le Concile ne s'étant tenu que plus d'un an aprés, ces trois Patriarches eûrent le loisir & le moien

d'autoriſer ces Députez, & de leur envoier le pouvoir d'agir de leur 785.
part, comme il eſt certain qu'ils le firent. Car Théophanes, qui étoit de ce temps-là, & qui ſe trouvoit même ſur les lieux, dit que ces Envoiez y étoient de la part des Patriarches, comme ceux de Rome de la part du Pape, en ſe ſervant pour tous également du même terme. Et un peu devant il aſſeûre que Jean, grand homme, dit-il, qui étoit tres-célébre en doctrine, & d'une ſainteté fort éclatante, fut député du Patriarche d'Antioche, & que celui d'Alexandrie députa Thomas, homme de tres-grande vertu, & qui avoit été Archevêque de Theſſalonique avec beaucoup de réputation. C'eſt ainſi qu'il parle de ces deux grands hommes, qui, par une profonde humilité, pour fuïr l'honneur qu'on leur faiſoit dans cette Aſſemblée de Religieux, proteſtoient qu'ils étoient indignes de cét emploi, n'étant plus que de ſimples Solitai-

res sans science, & sans auctorité.

785\. De plus, Ignace Auteur contemporain, qui a écrit la vie de son Patriarche Tarasius, qu'il connut tres-particuliérement, nous apprend en termes formels, que Politien Patriarche d'Alexandrie, députa Thomas Prêtre & Moine, & que Jean receût le même honneur de Théodore d'Antioche, & d'Elie de Jerusalem, qui le firent leur Député. C'est pourquoi, le sacré Concile les traitta toûjours en cette qualité, comme representant les trois Patriarches qui les avoient autorisez; & la Lettre qu'ils apportérent aiant été depuis avoûée de ces Prélats, y fut receûë comme venant de leur part. J'ai crû être obligé d'éclaircir briévement ce point, qui pourroit faire de la peine, & que l'on n'avoit pas encore, ce me semble, bien démêlé, & de faire voir clairement, comment on peut accorder la Lettre des Moines de la Palestine, avec le témoignage des Historiens de ce temps-

Ignat. Monach. in vit. Taras. ap. Sur. 25. Feb.

là, qui aſſeûrent que ces deux Prêtres étoient députez des Patriarches d'Orient, dont les Egliſes étoient alors ſous la domination des Princes Saraſins. 785.

Cependant, Conſtantin & Irene aiant convoqué par leurs Lettres les Evêques, & les Abbez de leur Empire, ceux-ci ſe rendirent à Conſtantinople l'année ſuivante, où arrivérent auſſi les Legats du Pape, & les députez des trois Patriarches. Et pour lors tout étant préparé pour le Concile, on le commença au mois d'Aouſt, dans l'Egliſe des Saints Apôtres, où Conſtantin & Irene voulurent aſſiſter, non pas dans l'Egliſe même, & dans l'Aſſemblée des Prélats, mais dans les Galeries qui regnoient tout autour de ce magnifique Temple, & d'où ils virent la Cérémonie de l'ouverture du Concile. Elle ſe fit, ſelon la coûtume, par quelques Harangues; & aprés avoir leû certains Decrets, qui défendoient de tenir un Concile Occu-

Theoph.

An. 786.

Cathecumena.

Anaſtaſ. Bibl. præf. ad ſept. Synod.

ménique, ſans le conſentement des
786. Patriarches, on commençoit déja l'examen & la diſcuſſion de la matiére qu'on venoit de propoſer, lors qu'un effroiable bruit, qui ſe fit tout-à-coup hors de l'Egliſe, interrompit cette action. Il y avoit dans l'Aſſemblée quelques vieux Evêques Iconoclaſtes, de ceux-là mêmes, qui avoient aſſiſté trente-ſix ans auparavant au Conciliabule de Copronyme. Ils avoient déja fait tout leur poſſible, pour empêcher qu'on n'en tint un nouveau, qu'ils prévoioient bien devoir être tout contraire au leur: mais enfin, voiant que c'étoit inutilement qu'ils prétendoient s'y opſer, & qu'ils ſeroient obligez eux-mêmes d'y aſſiſter, & d'y ſouſcrire à leur propre condamnation, ils ſe mirent à cabaler ſecretement avec les Officiers des Gardes, qui cheriſſoient la mémoire de Copronyme, dont ils tenoient leurs Charges, & qui étoient tous Héretiques fort déterminez, auſſi-bien que

leurs Soldats, cét Empereur n'en aiant point voulu d'autres parmi ſes Gardes. Ceux-ci, qui avoient la garde du Prince, & qui ſe trouvant ſeuls de gens de guerre dans Conſtantinople, croioient qu'ils pouvoient entreprendre toutes choſes, particuliérement durant une Minorité, ſe laiſſérent aiſément gagner par ces Evêques, & ils leur promirent qu'ils trouveroient bien le moien de faire rompre l'Aſſemblée. En effet, dés qu'ils virent que l'on tenoit la premiére Séance, ils firent agir leurs Soldats, qui, animez par leurs Chefs, & inſtruits de ce qu'ils devoient faire, coururent en tumulte, l'épée à la main, jusqu'à la porte de l'Egliſe, en criant effroiablement qu'ils ne ſouffriroient pas qu'on deshonorât la mémoire de leur Empereur Copronyme, en aboliſſant ſon Synode, & en condamnant ſa créance, & ſa mémoire; & que ſi l'on entreprenoit de paſſer outre, ils feroient main-baſſe ſur le Patriar-

786.

786. che, & sur tous ceux de l'Assemblée, qui n'étoient pas de la Religion de Copronyme. Irene surprise d'un coup qu'elle n'avoit pas prévû, envoia sur le champ les principaux d'entre les Officiers qui accompagnoient l'Empereur, & donna tous les ordres qu'elle pût, pour empêcher ce grand tumulte.

Theoph.

Mais ces insolens, devenus plus fiers, par la crainte qu'on témoignoit, & par le peu de moien qu'on avoit de leur résister dans cette surprise, bien-loin d'obéïr aux commandemens de l'Empereur, firent mille outrages à ces Officiers, qui furent contraints de se sauver promtement dans l'Eglise, où ces furieux alloient entrer, les armes à la main, si l'Impératrice, qui vit bien qu'il falloit ceder pour un temps à cette tempête, n'eût rompu l'Assemblée, en faisant signe aux Evêques de se retirer, & en se retirant elle-même avec l'Empereur son fils, au Palais, tandis que le Patriarche, intrépide dans un si grand peril, alla froide-

Ignat. Monach. Ad sacram aram accedens, timoris nullum signum præferens, in-

ent à l'Autel, pour y offrir à Dieu le Sacrifice non ſanglant. Ce ſont les ptopres termes de l'Hiſtorien dans le huitiéme ſiécle, où les Proteſtans ne veulent pas croire que les Grecs aient eû, comme nous, le Sacrifice de la Meſſe. 786. cruentum incipit ſacrificium, &c.

Les Evêques Iconoclaſtes, & les Soldats, voyant que leur deſſein avoit ſi heureuſement réüſſi, inſultoient cependant au Patriarche, en celebrant à haute voix, & leur victoire, & leur faux Concile de Conſtantinople, dont ils croioient avoir bien établi l'autorité par cette violence. Mais la prudente Irene trouva bien-tôt les voies de tirer raiſon de cét affront, & de rendre au Concile toute la liberté qu'il devoit avoir. Car lors qu'elle fut aſſeûrée des legions de l'Orient, qui avoient pour lors leur quartier en Thrace, & dont Stauracius lui avoit gagné tous les Officiers, elle fit courir adroitement le bruit que les Saraſins ayant rompu la paix, en ſe jettant ſur les Pro- *Theoph. Anaſt. Bibl.* *Theoph.*

vinces de l'Asie, il falloit marcher
786. promptement contre eux. En suite elle donna ordre qu'on fît passer l'équipage & le train de l'Empereur au-delà du détroit, dans la Bithynie : ce qui obligea les Gardes à passer aussi, pour se joindre au corps de l'Armée, qu'elle feignoit y avoir son rendez-vous ; & en même temps les troupes de l'Orient, qui s'étoient avancées, comme pour y aller, entrérent dans Constantinople, & prirent la place de ces Mutins. Alors, l'Impératrice se voiant Maîtresse, leur envoia commander, de la part de l'Empereur, & de la sienne, de rendre leurs armes, & de se retirer chacun chez soi. Ce qui les surprit tellement, se voiant tout-seuls, sans vivres, sans argent, sans Villes, pour s'y retirer, & pour s'y défendre, & craignant que toute l'Armée ne les vint tailler en piéces, qu'ils obéïrent sur le champ, & se dissipérent : aprés quoi elle chassa de Constantinople tous ceux

ui leur appartenoient ; & aiant 786.
ait un nouveau Régiment des Gar-
es, avec des Officiers, dont elle
: tenoit asseûrée, elle se vit enfin
n état de ne plus recevoir d'insul-
:. Ainsi, au Printemps de l'année An.
iivante, elle convoqua de nouveau 787.
:s Evêques & les Abbez, qui se
endirent à Nicée de Bithynie, où
lle voulut que se tint le Concile,
ant pour le rendre plus considera-
le, par la mémoire du premier
que le Grand Constantin y fit cé-
ébrer, que parce que les Icono-
:lastes, qui n'y avoient pas tant
l'habitude qu'à Constantinople,
n'y pourroient pas si facilement at-
tenter sur la liberté du Concile.

Tarasius s'y rendit au mois de Septembre avec les Légats du Pape Adrien, qu'Irene avoit cependant retenus, aussi-bien que les Députez des trois Patriarches de l'Orient. Les Empereurs y envoiérent de leurs principaux Officiers, pour y faire observer l'ordre, & entre les autres, le célébre Nicephore, *Ignat. Monach. in vit. Taras.*

qui avoit ſuccedé à Taraſiusen la
787. Charge de premier Secretaire, &
qui lui ſucceda depuis en la digni-
té de Patriarche. L'Aſſemblée fut
tres-belle, & tres-nombreuſe, &
de plus de trois cens cinquante
Evêques, dont pluſieurs portoient
encore les marques de leur invin-
cible courage à défendre la Foi,
dans celles de la cruauté de Co-
pronyme, qui les avoit bannis,
aprés les avoir fait inhumainement
dechirer dans les tourmens. Ces
ſaints Moines, que ce cruel avoit
perſecutez avec tant de rage, &
réleguez dans des Iſles deſertes, &
obligez de s'enfoncer dans des an-
tres & des cavernes, comme dans
des tombeaux, y parurent comme
reſſuſcitez, afin de ſoûtenir enco-
re, par la montre, & par le beau
ſpectacle de leurs plaies, le culte
qu'ils avoient ſi genéreuſement dé-
fendu, en les recevant. On y vit cét
admirable Abbé du Mont Olympe
Saint Platon, qui refuſa l'Evêché
de Nicomédie, que Leon lui vou-

Theodor. Stud. in vit. S. Plat.

lut donner, quand il rappella les Religieux, au commencement de 787.
ſon Empire, & que Dieu réſervoit à ces glorieux combats, qu'il rendit aprés contre les autres Empereurs; & l'on y receût enfin, avec l'applaudiſſement géneral de tout le Concile, cét illuſtre Théophanes, qui étant jeune, & le plus noble, & le plus riche de Conſtantinople, veſquit en virginité, dans ſa maiſon, comme dans un Monaſtére, avec ſon Epouſe, en diſtribuant ſes grands revenus aux pauvres, quoi-qu'à la ſollicitation de ſon Beaupere, qui ne pouvoit ſouffrir ce genre de vie dans ſon Gendre, l'Empereur Leon l'eût menacé de lui faire crever les yeux, s'il ne le changeoit. Puis ſe trouvant libre aprés la mort de ce Prince, il ſe fit Religieux, & parvint à un tres-haut degré de ſainteté, que Dieu avoit déja fait éclater par des ſignes tout extraordinaires, & à laquelle les Peres du Concile voulurent rendre, en cette occaſion,

Vit. S. Theoph.

des honneurs incomparablement
787. plus grands que ceux que sa naissance, ses dignitez, & ses emplois lui eussent pû attirer dans le monde.

Conc. Nic. 2. act. 1.

Tout étant préparé pour une *si* sainte Assemblée dans la grande Eglise consacrée à la Sagesse increéée, sous le titre de Sainte Sophie, l'ouverture s'en fit le vingt-quatriéme de Septembre, par la premiére Session, dans laquelle, aprés une courte harangue de Tarasius, & la lecture des Lettres Impériales, & de celles du Pape, pour la convocation du Concile, on receût les Evêques Basile d'Ancyre, Théodore de Myre, & Théodose d'Amorium en Phrygie, qui s'étoient presentez, pour renoncer publiquement, comme ils firent de vive voix, & par écrit, au Conciliabule de Constantinople, où ils s'étoient trouvez. Ils anathematisérent aussi tous les dogmes des Iconoclastes, & tous ceux qui méprisent l'autorité de la Tradition, en disant

disant avec Arius, Nestorius, Eutyches, & Dioscorus, nous ne voulons que la seule Ecriture. Et pour les autres Evêques, qui avoient été les plus opiniâtres protecteurs du faux Concile, on remit à l'autre Séance à examiner un peu plus exactement, si leur penitence étoit veritable. 787.

On s'assembla donc de nouveau le vingt-sixiéme; & quand, aprés une tres-exacte discussion de la cause de ces Evêques, qui étoient au nombre de huit, & principalement de celle de Gregoire de Neocésarée, qui avoit toûjours été le Chef des Iconoclastes, on crût être persuadé qu'ils revenoient de bonne foi; on leur ordonna de presenter par écrit, à la prochaine Séance, leur requeste, contenant leur profession de Foi. Aprés quoi on fit la lecture des Lettres du Pape Adrien aux Empereurs, où il expose, & prouve la doctrine de l'Eglise Catholique, touchant l'usage & le culte des saintes Images; Act. 2.

& tous les Peres du Concile, aprés
787. les avoir approuvées avec de grands
éloges, y souscrivirent.

Act. 3. Le vingt-neuviéme, que se tint la troisiéme Séance, tous les Evêques pénitens, aprés avoir satisfait le Concile par leur profession de Foi, furent rétablis dans leur rang, & dans leurs droits; & on leût les Lettres de Tarasius aux trois Patriarches de l'Orient, avec la réponse que leurs Députez avoient apportée. Aprés qu'on en eût approuvé la doctrine avec de grandes acclamations, les Legats du Pape prononcérent anathême au nom des trois cens dix-huit Peres du premier Concile de Nicée, contre tous ceux qui auroient d'autres sentimens; ce qui fut confirmé par tous les Peres du Concile, qui signérent cét anathême.

Act. 4. Ils se rassemblérent pour la quatriéme fois le premier jour d'Octobre; & pour lors, outre l'examen qui s'étoit fait de la doctrine que contenoient ces Lettres qu'on

venoit d'approuver, l'on en fit encore une tres-exacte discussion, & 787.
l'on en montra la solidité, par les témoignages de l'Ecriture, par le sentiment des Peres, que l'on fit voir dans un grand nombre de Passages, par la pratique & par l'usage de l'ancienne Eglise, & par les merveilles qu'il avoit plû à Dieu d'opérer de temps en temps par les saintes Images, pour exciter la dévotion des fideles envers ceux qu'elles representent, & que l'on honore dans elles. On produisit particuliérement ce fameux miracle, qui venoit de se faire, à la veûë d'une infinité de témoins irréprochables, à Beryte en Syrie, où les Juifs aiant crucifié l'Image du Sauveur du monde, il en sortit, au coup de lance qu'ils lui donnérent, une si grande quantité de sang & d'eau, qu'il y en eût assez pour en envoier aux Eglises d'Orient & d'Occident: ce qui fut cause que les Juifs, dont les malades mêmes furent gueris par cette sainte & miracu-

leuſe liqueur, ſe firent tous bapti-
787. ſer à Beryte. Comme la choſe étoit publique, & qu'on ne pouvoit la conteſter ſans démentir, avec une extrême impudence, le témoignage des yeux, & la voix de tout le monde; perſonne auſſi, non pas même de ceux qui avoient été les plus ardens Iconoclaſtes, ne la contredit: & ce n'eſt que parce que huit ſiécles s'étant écoulez depuis ce temps-là, on n'a plus maintenant une pareille conviction, que l'on ſe donne la liberté de la nier; ce qui ſans doute n'eſt point raiſonnable; à moins que de prétendre que le temps puiſſe abolir les veritez, & faire, à meſure qu'il paſſe, que ce qui n'eſt plus, n'ait jamais été. Quoi-qu'il en ſoit, aprés qu'on eût examiné la doctrine au fond par l'Ecriture, & par le témoignage de l'ancienne Egliſe, les Peres déclarérent tous d'une voix, qu'ils s'en tenoient à un uſage ſi ſolidement établi, & renouvellérent tous les anathêmes prononcez contre les

Héretiques Iconomaques dans la Séance précedente. 787.

Dans la cinquiéme, que l'on tint *Act. 7.* le quatriéme d'Octobre, aprés que Tarasius eût dit que ces Héretiques avoient tiré leur Héresie des Juifs, des Sarasins, des Samaritains, & des Manichéens, qui ne vouloient point d'Images de JESUS-CHRIST, quoi-que par une autre raison, ne croiant pas qu'il eût un vrai Corps; & aprés qu'on eût fait lire sur ce sujet les Epîtres du Pape Gregoire II. & celles du Patriarche Saint Germain, écrites du temps de l'Empereur Leon l'Isaurien, au commencement de cette Héresie, on produisit encore d'autres témoignages pour la verité Catholique. On réfuta les fausses raisons que les Iconoclastes alleguoient; & l'on découvrit leur honteuse fourberie, qui parut manifestement, en ce qu'on fit voir, que pour n'être pas si facilement convaincus de nouveauté, leurs faux Patriarches, Constantin, & Anastase, avoient

falsifié, & même brûlé, durant la
787. persécution, tous les livres, dans
lesquels ils avoient trouvé des témoignages & des preuves de la verité Catholique.

Act. 6. Le lendemain, qui fut le jour de la sixiéme Séance, la longue définition du faux Concile de Constantinople fut leûë par Gregoire de Neocésarée, l'un de ses principaux Auteurs. Elle contient tous les passages, & tous les argumens des Iconoclastes, qui sont les mêmes dont les Protestans se servent contre nous; & à mesure que l'on en lisoit les articles l'un aprés l'autre, le Diacre Epiphane y opposoit une tres-docte réfutation, qu'on avoit mise par écrit, & qui détruit entiérement tout ce que les nouveaux Iconoclastes ont jamais pû proposer contre les Images. On découvrit encore ici une seconde fourberie de ces anciens Iconoclastes, en ce qu'ils supposoient de fausses piéces contre les Images, & sur tout deux de Saint Epipha-

ne, qu'on fit voir manifeſtement n'être pas de ce Pere, parce que 787.
dans le Catalogue qu'il a fait des erreurs, qui avoient été juſques à ſon temps, il n'a rien dit de celle des Images, qu'on prétend qu'il a combattuë; que dans les livres de ce Saint, qui étoient dans toutes les Egliſes depuis quatre cens ans, on ne voioit point du tout ces piéces, qui ne paroiſſoient que depuis peu dans deux ou trois Egliſes; que les Saints Baſile, Gregoire de Nazianze, Gregoire de Nyſſe, Jean Chryſoſtome, & Cyrille de Jeruſalem, qui floriſſoient du temps de Saint Epiphane, au quatriéme ſiécle, parlent tous clairement pour la véneration des ſaintes Images; & qu'enfin ſes diſciples, aprés ſa mort, conſacrérent à Dieu, en ſa mémoire, une belle Egliſe, en laquelle ils mirent ſon Image parmi pluſieurs autres dont ils l'ornérent; ce qu'aſſeûrément ils n'euſſent pas fait, ſi leur Maître en eût condamné l'uſage.

Ce qu'il y a de remarquable en
787. cette occaſion, eſt que Calvin, qui
embraſſe de tout ſon cœur le faux
Concile des Iconoclaſtes, dont il
a puiſé ſon dogme touchant les
Images, n'emploie pas contre nous
ces deux Paſſages, & qu'il en produit
un autre de ce même Pere,
dont ce Concile ne s'eſt pas ſervi,
parce qu'il voioit fort bien, que
quand il ſeroit veritable, comme
il y a lieu d'en douter, il ne concluroit
pourtant rien. En effet, il
ne s'agit là que d'une Image profane,
qu'on avoit miſe ſur la porte
d'une Egliſe, comme ſi c'eût été
celle, ou de JESUS-CHRIST,
ou de quelque Saint, & laquelle
Saint Epiphane, qui ne pût ſouffrir
cét abus, avoit dechirée, comme
il le devoit faire.

Epiſt. ad Ioan. Hieroſol. Vid. Bellar. l. 2. de Imag. c. 9. Vid. Vaſq. in 3. p. Diſp. 105. c. 3. & 4.

Au reſte, Calvin n'eſt pas plus heureux, quand, pour prouver qu'on ne doit point mettre d'Images dans les Egliſes, il cite le Canon trente-ſixiéme du Concile d'Elibéris, qui étoit anciennement une Ville ce-

lébre d'Eſpagne, ſur la montagne d'Elvire, auprés de Grenade. Car ce Concile de dix-neuf Evêques, qui ſe tint durant la perſécution, vingt ans avant le premier de Nicée, ordonne ſeulement qu'on ne faſſe plus de peintures dans le corps & dans la fabrique des Egliſes, de-peur, dit-il, que ce que l'on révére, & que l'on adore, ne ſoit peint ſur les murailles; d'où il pourroit arriver, durant la fureur de quelque perſécution, ou que ces ſortes d'Images, qu'on ne peut cacher auſſi facilement que des Tableaux, fuſſent expoſées aux injures & aux outrages des Paiens; ou qu'étant corrompuës par l'humidité, lors que les Temples ſeroient abandonnez, elles fuſſent enfin réduites en un état indigne d'elles, & de ce qu'elles repreſentent. De-ſorte que, bien-loin que ce Concile ſi ancien ait rien fait contre les Images, qu'au contraire il pourvoit à leur honneur, & fait voir clairement que c'étoit telle-

787.

Tom. 1. Conc. ed. Pariſ.

Vide not. Binii.

Placuit Picturas in Eccleſia eſſe non debere, ne quod colitur, aut adoratur, in parietibus depingatur.

Alan. Copt. dial. 5. c. 16.

Sand. l. 2. de Imag. c. 4.

Vaſq. diſp. 105. c. 2.

ment la coûtume de les avoir, &
787. de les honorer dans les Eglises, qu'on les peignoit même sur les murailles; ce qu'on a fait encore, & même en Espagne, depuis que la cause de cette défense, qui n'est qu'un point de police, a cessé. Tout

L. 1. Instit. c. 11.

cela prouve que Calvin, qui a bien osé dire que durant les cinq premiers siécles les Chrétiens n'avoient point d'Images dans leurs Eglises,

Vid. Bellar. l. 2. de Imag. c. 9. Petav. l. 15. de Inc. c. 13.

ne sçavoit point du tout l'Histoire; car il y a, particuliérement depuis la conversion de Constantin, tant d'exemples du contraire dans les Histoires, & dans les Peres, & l'on voit encore un si grand nombre de saintes Images dans les Catacombes, où les premiers Chré-

Vid. Paul. Aringhi Rom. subter. l. 2.

tiens faisoient leurs dévotions & leurs synaxes durant les persécutions, que je ne doute point que ses disciples d'aujourd'hui, qui sont plus sçavans que leur Maître, n'en aient de la honte pour lui.

Mais ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que ces mêmes dis-

ciples, qui ne voudroient pas avoir fait cette béveûë de leur Maître, en ont fait une autre plus considérable, en ce qu'ils se sont avisez d'emploier un Passage de cette sixiéme Séance du Concile de Nicée, pour ruiner la presence réelle du Corps de JESUS-CHRIST dans la divine Eucharistie, quoiqu'il n'y ait rien de plus fort, pour montrer que les Iconoclastes, & les Catholiques s'accordoient en cét article de la réalité du Corps & du Sang de Nôtre Seigneur au Saint Sacrement de l'Autel. Car les premiers disent dans leur définition, que les Chrétiens ne doivent point adorer d'autre Image que l'Eucharistie, qui est la vraie Image de JESUS-CHRIST, parce qu'elle est son divin Corps; ce que les autres ne font pas. Voilà nettement la réalité. Et les seconds, en réfutant cét Ecrit, soûtiennent seulement, que, selon les Saints Peres, & les Apôtres, & JESUS-CHRIST même dans l'Evangile, le Sacrifice

787.

Eucharistiæ panem ut non falsam Imaginem, naturalis carnis, per Spiritûs sancti adventum sanctificandam, divinum corpus fieri voluit, mediante sacerdote. *Concil. Constant. sub Copronym.*

Nusquam Dominus, aut Apostoli, aut Patres, Imaginem dixerunt sacrificium sine sanguine, quod per sacerdotem offertur, sed ipsum Corpus & ipsum Sanguinem, &c. *Concil. Nic. 2.*

non-ſanglant, qui eſt offert par le
787. Prêtre, ne doit pas être appellé ſimplement l'Image, mais le Corps même, & le Sang de Jesus-Christ, qui n'a pas dit, Prenez, & mangez, ceci eſt l'Image de mon Corps; mais, ceci eſt mon Corps. Voilà tres-clairement encore la réalité; car on ne peut pas dire ici ce que les Proteſtans ont dit en d'autres occaſions, que par le Sacrifice non-ſanglant, on doit entendre la priére, puis qu'il s'agit du Saint Sacrement de l'Autel. Cela pourtant n'empêche pas, non-ſeulement que le pain & le vin ne ſoient avant la Conſécration, les types, ou la figure du Corps & du Sang; mais auſſi que le Sacrifice non-ſanglant qui ſe fait, comme ces Peres le remarquent, en mémoire de Jesus-Christ, ne ſoit la repreſentation de Jesus-Christ même immolé d'une autre maniére ſur l'Autel de la Croix. J'ai crû qu'on ne trouveroit pas mauvais que j'éclairciſſe,

à cette occasion, assez nettement, 787.
ce me semble, en tres-peu de mots, & en Historien, ce que deux célébres Auteurs, l'un Catholique, & l'autre Protestant, ont rendu, par leurs longues Dissertations sur ce sujet, beaucoup plus obscur qu'il ne l'est, quand on le lit dans le Concile, sans tant de mystére. Mais on ne changera jamais la destinée de la dispute, qui est d'embarasser les choses les plus évidentes, & les plus faciles, lors qu'un des deux partis les veut détourner à son sens, par des sophismes, & de fausses subtilitez, que l'autre ne peut dissiper, qu'en recourant lui-même à de certains raisonnemens subtils, qui, par de nouvelles difficultez qu'ils font naître naturellement, fournissent toûjours à l'entretien de la dispute.

Aprés avoir examiné avec une si grande exactitude tout ce qu'on peut produire des deux côtez sur ce sujet, les Peres s'étant assemblez pour la septiéme fois le douziéme Act. 5.

d'Octobre, firent leur définition
787. de Foi, dans laquelle ils confirment premiérement tous les Decrets des six premiers Conciles, & condamnent tous ceux que les saints Conciles ont condamnez. Secondement, ils font une solennelle profession de Foi, selon le Symbole de Nicée & de Constantinople, en y ajoûtant que le Saint Esprit procede du Pere, & du Fils, contre les Iconoclastes, qui ont soûtenu les premiers qu'il ne procedoit que du Fils. Et en troisiéme lieu, ils font leur Decret touchant les Images, en ces termes. *Nous déclarons par nôtre Decret, que comme on expose par tout la figure de la Croix, on doit aussi exposer dans les Eglises, sur les vases, & sur les ornemens sacrez, sur les parois, dans les tableaux, dans les maisons, & dans les ruës, les saintes & venérables Images, soit en peinture, soit à la Mosaïque, ou celles qui sont faites de quelque autre matiére convenable. Nous déclarons aussi que nous pré-*

Conc. Florent. sess. 5. Ferrar. habita.

tendons comprendre sous ce nom d'Images, tant celles de Jesus-Christ *Nôtre Seigneur, nôtre Dieu, & nôtre Sauveur, que celles de Nôtre-Dame, la Sainte & Immaculée Mere de Dieu, des venérables Anges, & de tous les Saints; car plus elles paroissent, plus ceux qui les contemplent se souviennent de ceux qu'elles nous representent, & sont touchez d'un plus ardent desir de s'unir à eux, & de témoigner la vénération qu'ils ont pour eux, en baisant leurs Images, & en les réverant, par une adoration d'honneur & de respect, en telle sorte néanmoins qu'on ne leur rende nullement le vrai culte de latrie, selon nôtre Foi, lequel n'appartient qu'à la seule Divinité: mais, qu'aussi-bien qu'à la figure de la sainte Croix, aux Livres des Saints Evangiles, & aux autres saints Monumens, on leur puisse offrir de l'Encens, & des Luminaires, pour les honorer, selon l'ancienne & dévote coûtume de l'Eglise: car l'honneur qu'on rend à l'Image,*

787.

καὶ ταύταις ἀσπασμὸν καὶ τιμητικὴν προσκύνησιν ἀπονέμειν, οὐ μὴν τὴν κατὰ πίστιν ἡμῶν ἀληθινὴν λατρείαν, ἣ πρέπει μόνῃ τῇ θείᾳ φύσει.

passe à l'Original; & celui qui l'a-
787. *dore, adore en elle la personne qui est peinte.*

Voilà précisément ce que ce célébre Concile a défini touchant l'article des Images. Sur quoi, pour la satisfaction de ceux qui liront cette Histoire, & qui peut-être m'en sçauront quelque gré, je veux exposer nettement, en peu de mots, & en Historien qui raconte simplement les faits, ce que l'Eglise nous propose ici à croire, en le démêlant d'avec ce que la subtilité des Curieux & des Sçavans, & la superstition des foibles & des ignorans, y ont ajoûté. Pour cét effet, il faut présupposer que les Images sont d'elles-mêmes indifferentes, puis qu'elles ne sont ni commandées, ni défenduës dans l'Evangile; & que dans l'Ancien Testament, Dieu ne défend que les Idoles, ou les Images ausquelles on rend un culte qui n'est dû qu'à la Divinité : ce qui paroît évidemment, en ce que Dieu commanda qu'on en fît quel-

Vid. Petav. l. 15. de Incarn. c. 13.

ques-unes, dont par consequent l'usage peut être tres-bon. D'où il faut nécessairement conclure, que l'Eglise en peut user de la maniére qu'elle le juge à propos, selon la diversité des temps, des lieux, & des occasions, comme elle fait de cent autres choses, qui sont de leur nature indifferentes, & ne sont point absolument nécessaires au salut. 787.

Et c'est sur cela même qu'un fort sçavant homme a écrit, que quand Saint Epiphane, & même le Concile d'Elibéris, auroient défendu d'exposer les Images, cela pourtant ne pourroit nullement tirer à consequence, puis qu'ils ne l'auroient fait, que parce qu'ils ne jugeoient pas, pour des raisons particuliéres, qu'il fût à-propos de le permettre en ce temps-là, ni dans des circonstances où il y avoit peut-être encore quelque danger d'idolatrie. Sur quoi l'on doit remarquer trois sortes d'erreurs contraires à cette verité.

Petav. lib. 15. de Incarn. c. 14. num. 8.

La premiére est celle des Iconoclastes, qui ne vouloient souffrir aucunes Images, & qui les détruisoient par tout, en les traitant d'Idoles. La seconde est, de ceux qui vouloient bien qu'elles fussent exposées, pour renouveller le souvenir de ce qu'elles representent, & pour l'ornement, mais non pas pour leur rendre aucun honneur. Et la troisiéme, dans l'extrémité toute opposée à la premiére, est celle de ceux dont parle Saint Jean Damascene, & qu'il appelle d'un seul mot *Accusateurs des Chrétiens*; parce qu'attribuant aux Images de Jesus-Christ ce culte de latrie, qui n'est dû qu'à Dieu seul, ils donnoient lieu aux Sarasins d'accuser les Chrétiens d'idolatrie. C'est contre toutes ces erreurs que le saint Concile a fait son Decret. Contre la premiére, il déclare non-seulement qu'on peut, mais aussi qu'on doit exposer les saintes Images; parce que d'une part l'Eglise en avoit usé de la sorte, particu-

787.

Lib. de hæret. circ. fin.

Χριστιανοκατήγοροι.

liérement depuis qu'elle eût ſa liberté aprés les perſécutions ; & que de l'autre, les Iconoclaſtes ſoûtenoient que l'uſage en étoit défendu par la Loi de Dieu ; ce qui eſt herétique. C'eſt pourquoi le Concile, pour détruire cette héreſie, & pour ſe conformer à l'ancienne Egliſe, ſuivant la Tradition, en ordonne l'uſage, afin que les Fideles, en les voiant, s'inſtruiſent, & ſoient touchez du deſir d'imiter ceux dont les Images leur renouvellent la mémoire. 787.

De plus, pour ruiner la ſeconde erreur de ceux qui croient qu'on ne doit pas les honorer, il veut qu'en certaines occaſions, par toutes ſortes de marques exterieures de reſpect, on leur rende de l'honneur, non pas abſolument en elles-mêmes, puis qu'étant inanimées, elles n'ont aucune qualité qui ſoit capable d'attirer du reſpect, comme en ont les hommes, & les Anges, mais uniquement par rapport aux Originaux qu'elles repreſentent ; ce

Vide Petav. de Incarn. l. 15. c. 15. & 17. Bell. de Eccleſia triumph. l. 2. c. 24.

787. qui se trouve tres-souvent exprimé en plusieurs endroits du Concile. Et cét honneur purement rélatif qu'on leur rend, & qui passant par elles, s'attache à l'Original qu'on révére dans ces Images, est d'une espece tres-inferieure à celui qu'on rend aux Prototypes en eux-mêmes: comme celui qu'on défere à un Officier, en considération du Roi son Maître, & consequemment au Roi même dans son Officier, n'est pas, à beaucoup prés, si grand, ni accompagné de tant de cerémonies, que celui qu'on rend à la personne du Roi même.

Le Card. de Rich. l. 4. c. 5.

Et de là vient que le Concile condamne la troisiéme erreur, en déclarant qu'on ne doit jamais honorer les Images du vrai culte de latrie, qui n'appartient qu'à Dieu, & qui aux marques exterieures de respect ajoûte un mouvement interieur, qui en est l'ame, & par lequel on se soûmet à Dieu, comme au souverain Maître de toutes choses ; & l'on se dévouë tout à

lui, en reconnoiſſant ſa ſuprême excellence pardeſſus tout. Le ſaint Concile exclut par tout des Images cette adoration de latrie, laquelle il oppoſe toûjours à cét honneur rélatif qu'on leur rend : deſorte que, quand on adore, ou la ſainte Croix, ou l'Image de Jesus-Christ, ce n'eſt point du tout de l'adoration de latrie, non pas même par rapport à lui, parce que cette adoration ſuprême, ſelon le Concile, eſt toûjours abſoluë : & ſi quelques Théologiens, qui n'avoient pas lû le Concile de Nicée, ont parlé autrement, en donnant néanmoins le même ſens que nous à leurs paroles, par certaines diſtinctions d'Ecole, ils ne l'ont fait qu'en parlant tres-improprement ; & bien-loin qu'ils ſoient en cela avoüez de l'Egliſe, qu'au contraire, c'eſt bien le meilleur de n'uſer jamais de ces ſortes d'expreſſions, qui choquent d'abord les Eſprits, & qu'on ne peut jamais juſtifier que par de

787.

Vide Peta. ibid.

Vide Bell. ibid. & Rich. ibid.

Baron. ad an. 787. n. 43.

787. longs détours, qui embarassent plus qu'ils n'édifient.

Si toutefois, en regardant la Croix, ou l'Image de Jesus-Christ, on se le represente comme le premier objet de sa pensée; ce qui arrive tres-souvent: alors c'est à lui qu'on s'adresse, & que l'on parle; c'est lui qu'on prie, & qu'on adore; & c'est en lui qu'on met sa confiance. Mais quand on s'adresse à la Croix, ou à l'Image comme representant Jesus-Christ, rien de tout cela ne lui appartient; & ce n'est point à elle que l'on parle, si ce n'est par une figure: de la même maniére qu'on apostrophe le Ciel & la Terre, parce qu'elle n'est capable, en qualité d'Image, que de cét honneur rélatif qu'on lui rend, en considération de celui qu'elle represente.

Ce n'est pas néanmoins que l'Eglise n'use, à l'égard des saintes Images, du terme d'*Adoration*, dont l'Ecriture se sert si souvent,

pour exprimer l'honneur qu'on rend aux hommes, en considération d'une excellence naturelle, ou civile. Beaucoup plus donc est-il permis de l'emploier, pour signifier celui qui est dû à une personne, à raison de l'excellence surnaturelle de la grace consommée, & de la gloire, qui l'unit, & qui la rapporte à Dieu plus parfaitement: ce que le Concile appelle une adoration d'honneur, pour la distinguer de la vraie adoration de latrie. Et c'est en ce sens-là qu'on se sert aussi du terme de *culte religieux*, pour exprimer la même chose. Mais, parce que le Concile n'en use pas, il est permis à qui voudra de ne s'en pas accommoder, & de s'en abstenir, s'il le veut restraindre à Dieu seul.

787.

Τιμητικὴ προσκύνησις.

Vide Rich. ibid.

Au reste, puisque le Concile ne parle point des Images qui representent les Personnes Divines, il n'est pas aussi de la Foi qu'il en faille user; mais puis qu'elles ont bien voulu paroître sous la forme

Idem.

humaine, & sous celle de la colombe, on ne doit point du tout condamner la permission que l'Eglise donne de les representer sous la figure qu'elles ont prise, sans qu'on prétende par là d'exprimer la nature Divine, qui ne se peut peindre comme on fait les choses corporelles ; ni qu'on donne lieu de faire croire que Dieu ait un corps, non plus qu'en peignant les Anges qui ont souvent paru en forme humaine, on ne croit pas pour cela qu'ils aient des corps d'hommes.

787.

C'est là tout le précis de la doctrine Catholique exposée clairement dans le Concile, & dans laquelle la plus noire malignité ne pourroit jamais découvrir aucune ombre d'idolatrie. Tout ce qui est au-delà de ce que je viens d'y remarquer, vient, ou de ces subtiles opinions de l'Ecole, qui ne sont point du tout des appartenances de la Foi, & dont on se peut aisément passer ; ou de la simplicité

cité du peuple, qui abuse, par un
excés de piété, que l'on appelle 787.
superstition, des instructions qu'on lui donne. A quoi il peut facilement remédier, en s'appliquant mieux à s'instruire, & en rapportant toûjours à Dieu tout l'honneur qu'il rend aux saintes Images, & qu'il ne prétend leur déferer, que selon le sens & l'intention de l'Eglise.

Enfin, le Decret étant fait de la maniére que j'ay dit, on le mit par écrit avec vingt-deux Canons, pour rétablir la discipline de l'Eglise. Il fut signé de tous les Peres; & aprés qu'un Evêque eût achevé de le lire sur la Tribune, tous les autres, tout d'une voix, le confirmérent, en prononçant les Anathêmes contre tous ceux qui soûtiennent les erreurs contraires à ces veritez orthodoxes, & qui détournent contre les saintes Images ce que l'Ecriture a dit contre les Idoles. Puis on termina le Concile par les acclamations accoûtu-

mées, & par les souhaits & les
787. vœux qu'on fit pour la prosperité
des Empereurs. A quoi on ajoûta
de grandes loüanges, & des benédictions, que l'on voulut donner à
la mémoire des trois premiers défenseurs de la Foi, contre cette
Héresié, Saint Germain, Saint
Jean Damascene, & Saint George de Cypre, pour réparer les malédictions que le Conciliabule de
Constantinople leur avoit données, par le commandement de
Copronyme. Aprés cela, l'on envoia des Lettres Synodales aux
Empereurs, à toutes les Eglises,
& au Pape Adrien, lequel receût
le Saint Concile, qui ne fut pourtant confirmé que quatre-vingts-deux ans aprés, par le huitiéme
Act. 10. Concile Oecuménique, & l'on ordonna qu'on solenniseroit, tous les
ans, le douziéme jour d'Octobre,
pour rendre graces à Dieu de l'extirpation de l'Héresie des Iconoclastes, & du rétablissement de la
Foi & de la piété Chrétienne, par

le Concile de Nicée, qui finit ce jour-là. 787.

L'Impératrice cependant, qui n'avoit pas voulu s'éloigner de Conſtantinople, aiant appris que ce Concile étoit ſi heureuſement terminé, jugea que, pour lui donner plus d'éclat & plus de force, il étoit à-propos qu'elle y aſſiſtât avec l'Empereur ſon fils, & qu'on le confirmât en ſa preſence. Elle donna donc ordre à Taraſius d'amener au-plûtôt les Peres à Conſtantinople, où ils furent receûs avec toute ſorte d'honneur & de magnificence ; & le vingt-troiſiéme d'Octobre les aiant fait aſſembler dans la grand' Sale du Palais des Blaquernes, comme dans une huitiéme Séance, elle y vint avec l'Empereur, environné de ſes Gardes, accompagné de toute la Cour, & des Magiſtrats, & ſuivi d'une multitude infinie de Peuple, qui rempliſſoit les appartemens, & la Cour, & les environs du Palais. Alors Conſtantin & Irene

Concil. Nic. 2. act. 8. in nova verſione. Ignat. in vita Taraſii. Theoph.

étant assis sur un magnifique Trô-
787. ne au haut de la Sale, le Patriarche, qui parloit pour tout le Concile, fit un petit discours, auquel ces Princes répondirent en peu de mots, mais tres-obligeans, qui furent suivis de grandes acclamations de l'Assemblée : aprés quoi, ils témoignérent au Concile qu'*ils* desiroient qu'on fît lire hautement, & distinctement son Decret de Foi tout du long, dans la forme qu'on l'avoit mis, afin que toute l'Assemblée le pût entendre. Cela se fit; & pour plus grande instruction, & satisfaction des assistans, on leût encore sur cela les principaux Passages, que le Concile avoit examinez dans la quatriéme Session. Puis les Empereurs s'adressant à l'Assemblée, luy demandérent si le Decret qu'on venoit de lire, avoit été fait du commun consentement de tous les Peres. Au même instant les Evêques répondans tous d'une voix, s'écriérent que c'étoit-là la vraie Créance Catholique, qu'ils

avoient ſignée ; & aprés avoir renouvellé tous enſemble les mêmes anathêmes qu'ils avoient prononcez, & toutes les acclamations qu'ils avoient faites à Nicée en terminant le Concile, ils preſentérent, par les mains du Patriarche, à Conſtantin & à Irene, le même Decret, qui étoit ſigné de tous les Evêques, en ſuppliant leurs Majeſtez de l'honorer de leurs ſouſcriptions. Elles le firent ; & Stauracius aiant remis le Decret ſigné de la ſorte entre les mains du Patriache, toute la Sale retentit de nouveau des acclamations des Peres, & de celles de toute l'aſſiſtance. Ainſi le ſaint Concile étant receû en preſence de leurs Majeſtez Impériales, avec l'applaudiſſement géneral de tous les Ordres, on rétablit auſſitôt les Images dans le Palais, dans les Egliſes, dans les ruës, & ſur les Portes de Conſtantinople ; & tous les Evêques, chargez de riches preſens, que leur fit l'Imperatrice toûjours magnifique,

787.

Ignat. in vit. Taraſii.

retournérent dans leurs Egliſes,
787. pour leur rendre les ornemens, dont l'Héreſie les avoit dépouïllées, en aboliſſant les ſaintes Images.

PERMISSION du R. P. Provincial.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, permets au Pere LOUÏS MAIMBOURG, de nôtre Compagnie, de faire imprimer par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra, *l'Histoire des Iconoclastes*, composée par lui, & approuvée par trois Théologiens de la même Compagnie. Fait à Paris le 21. de Novembre 1673. Signé, JEAN PINETTE.

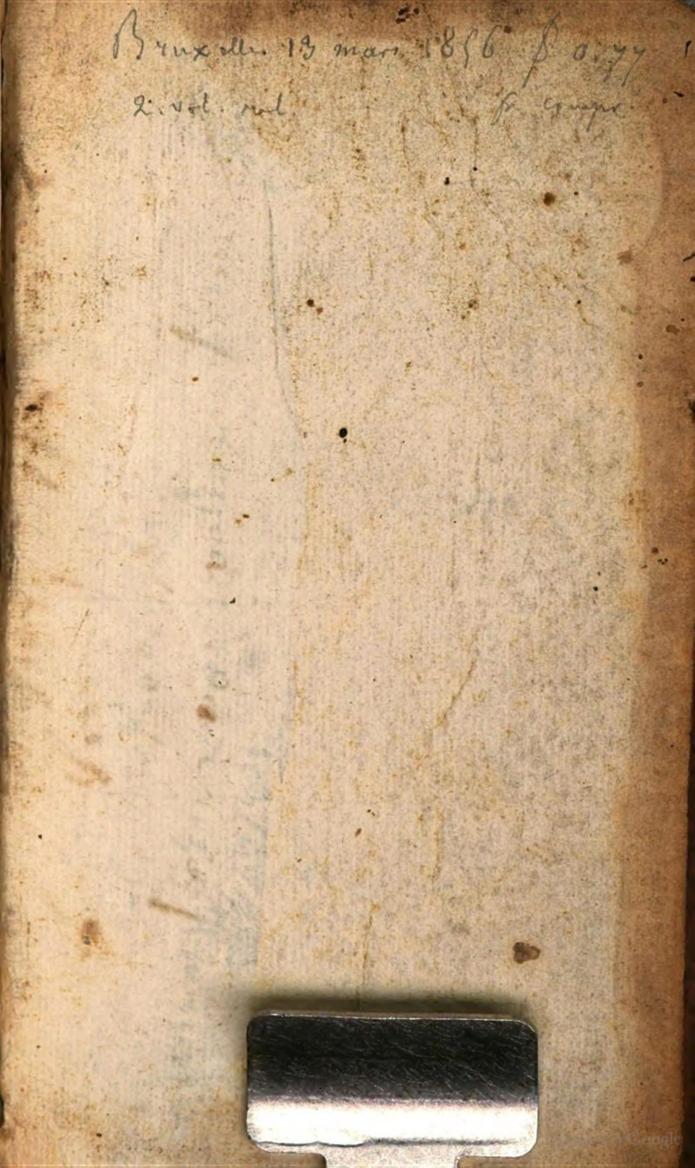
EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roi, données à Versailles le 25. Octobre 1673. signées LOUIS, & plus bas, PHELYPEAUX, & scellées du grand Sceau de cire jaune, il est permis au Pere LOUÏS MAIMBOURG, de la Compagnie de JESUS, de faire imprimer le Livre qu'il a composé, & intitulé, *Histoire de l'Héresie des Iconoclastes*, & ce durant le temps & espace de dix années, *&c.*

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 12. Novembre 1673. Signé, D. THIERRY, *Syndic.*

Et ledit R. P. Maimbourg a cedé le Privilege cy-dessus au sieur Sebastien Mabre-Cramoisy, Imprimeur du Roi, & Directeur de l'Imprimerie Roiale du Louvre, pour en joüir pleinement.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google